15.8.321

15.1.8

Digitized by Google

SERMONS

SUR

LES MYSTERES

DE

NÔTRE SEIGNEUR,

ET

DE LA SAINTE VIERGE.

Par Monsieur L'ABBE' DU JARRY.

TOME II.

A LYON,

Chez ANTOINE BOUDET, ruë Merciere, à la Croix d'or.

M. DCCX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

DES SERMONS

Contenus dans ce second Volume des Myſtéres.

SERMON *pour le Dimanche de la Quinquageſime.* page 1

SERMON *pour le jour des Cendres.* 38

SERMON *pour le jour de l'Annonciation.* 90

SERMON *pour le Dimanche de la Paſſion.* 146

SERMON *pour le jour de la Paſſion.* 201

SERMON *pour le jour de Pâques.* 290

SERMON *pour le jour de l'Aſ.*

cenſion. 341

SERMON *pour le jour du Saint Sacrement.* 394

SERMON *pour le jour de la Viſitation.* 449

SERMON

SERMON
POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

Assumpsit Jesus *duodecim & ait illis ecce ascendimus Jerosolimam, & consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis.* Luc. cap. 18.

Jesus prit avec lui ses douze Disciples, & il leur dit, voilà que nous allons en Jerusalem, afin que toutes les choses que les Prophetes ont écrites du Fils de l'homme s'accomplissent. *En S. Luc chap.* 18.

CE n'est pas sans raison que le Sauveur du monde entretenoit souvent ses Apotres des ignominies de sa Passion, & que

dans l'Evangile de ce jour il les aſſemble pour leur faire un détail particulier de tout ce qu'il doit ſouffrir en Jeruſalem. Il connoiſſoit, dit ſaint Chryſoſtome, la foibleſſe de leurs eſprits encore groſſiers & terreſtres. Il ſçavoit à quelle dangereuſe tentation ſa mort ignominieuſe les alloit expoſer: il jugeoit bien que le Paſteur étant frappé, les timides Brebis ſeroient diſperſées; & il leur prédit les circonſtances de ſa Paſſion, dit ce Pere, pour les fortifier en les préparant à ſoutenir l'épreuve où le ſcandale de la croix les alloit mettre.

Matt. 26. 31.

C'eſt dans le même eſprit, mes Freres, que l'Egliſe retrace aujourd'hui aux fidelles l'image de ce crucifiement douloureux de JESUS-CHRIST, que tant de pecheurs renouvellent dans ces jours de ſcandale pour la Religion. Mes enfans, leur dit-elle, par la bouche de ſes Miniſtres, voici le tems où Dieu va être abandonné, trahi, outragé, inſulté, & deshonoré par les impies: voici le tems où l'inſolence des pecheurs doit ſe redoubler, & le zele des juſtes doit ſe ralentir: voici le

tems, en un mot, où vous allez tous être expoſez à donner ou à recevoir le ſcandale : *Omnes ſcandalum patiemini in hac nocte.* Travaillez-donc à vous precautionner dans un ſi grand peril pour vos ames : craignez d'entraîner les autres par vôtre mauvais exemple, & de vous laiſſer entraîner vous-mêmes par le mauvais exemple des autres : car malheur à celui par qui vient le ſcandale, dit Jeſus-Chriſt & heureux celui qui ne ſera point ſcandiliſé dans moi.

Mat.26. v.31.

Id.18. ſ v.7.

Id.11. 6.

Vous voyez, mes Freres, que c'eſt du ſcandale que je veux aujourd'hui vous entretenir ? Matiere d'une extrême importance dans la Religion, matiere qui a des rapports ſi étendus & ſi eſſentiels dans la Morale chrêtienne, qu'ils entrent preſque dans tous les devoirs & dans toutes les actions de nôtre vie ; matiere dont l'intelligence eſt d'une neceſſité ſi abſoluë, qu'il eſt impoſſible d'être un veritable Chrêtien, ſans en être pleinement inſtruit, & cependant ſi négligée qu'il ſe trouve peu de Chrétiens qui travaillent ſérieuſement à s'en inſtruire : car combien de per-

ſonnes ſcandaliſent, & ſont ſcandalées ſans ſçavoir le plus ſouvent ce que c'eſt que le ſcandale. Ce poiſon ſe répand & s'inſinuë dans nos ames en tout tems, en tous lieux, par deſſein, par imprudence, par le ſilence, par les paroles, par les viſites, par les vêtemens, par les regards, par les gêtes, par la devotion même mal conduite; auſſi-bien que par le vice. En un mot, comme toute la vie chrétienne eſt partagée entre nous & le prochain, ce qu'il y a ſouvent de plus criminel dans nôtre conduite eſt le peu d'édification & le ſcandale qu'elle cauſe.

J'ai donc crû, Mes Freres, qu'un ſujet qui ſeroit ſi utile à traiter dans une autre occaſion, deviendroit de la derniere importance dans ces jours de libertinage, qui ſont comme des ſcandales annuels & publics dans le Chriſtianiſme: dans ces jours, dis-je, où la Religion qui devroit arrêter le cours de tant de deſordres, deshonorée elle-même par ſes propres enfans, leur eſt preſque un ſujet de ſcandale: *Omnes ſcandalum patiemini in hac nocte.*

Ainſi pour ne point chercher d'ornemens inutiles dans un ſujet où la verité toute ſimple nous laiſſe un champ ſi vaſte, nous examinerons dans la premiere partie de ce diſcours ce qui regarde le ſcandale donné: Nous conſidererons dans la ſeconde ce qui regarde le ſcandale reçû. Faſſe le ciel, mes Freres, que je puiſſe vous expliquer les grandes veritez que j'ai à vous annoncer aujourd'hui avec une ſolidité & une édification digne de vous, & d'une maniere ſi importante: Implorons pour cela l'aſſiſtance du Saint Eſprit, par l'interceſſion de Marie, en lui diſant : *Ave Maria.*

POUR nous expliquer plus clairement dans la ſuite de ce diſcours, il faut ſuppoſer avant toutes choſes, que non-ſeulement il y a certaines rencontres où l'on peut ſcandaliſer innocemment, mais qu'il ſe peut faire que la vertu même la plus éminente devienne quelquefois la cauſe du ſcandale. Jeſus-Chriſt la ſainteté, l'innocence & la juſtice même, n'eſt-il pas appellé une pierre de ſcandale & d'achoppement pré- *Rom. 9. 33.*

I. POINT.

Luc. 2. 34. parée pour la ruine auſſi-bien que pour la reſurrection de pluſieurs, & ne ſçavons-nous pas que ſa croix la ſource de toutes les graces & de toutes 1. *Cor.* 1. 23. les vertus, ſcandaliſa le peuple pour la redemption duquel elle étoit particulierement deſtinée. Or quoique cette croix, la honte des Juifs, ſoit devenuë, dit ſaint Auguſtin, la gloire des Chrétiens, elle ſcandaliſe encore tous les jours les foibles, lors qu'ils voyent les ſerviteurs de Dieu crucifiez & perſecutez à ſon exemple; mais comme ce genre de ſcandale n'eſt criminel que dans ceux qui le reçoivent, nous en parlerons dans la ſeconde partie de ce diſcours: C'eſt le ſcandale cauſé par le crime, ou par les apparences du crime que je combats maintenant; & afin de me conduire avec le plus d'ordre qu'il me ſera poſſible dans un ſujet ſi vaſte, j'examinerai quatre choſes principales: Premierement, qu'eſt-ce que le ſcandale donné: Secondement, qui ſont ceux qui le cauſent: Troiſiémement, les raiſons qui nous en doivent donner de l'horreur: Quatriémement, les obligations indiſpenſa-

bles & terribles, qu'il entraîne après lui pour le reparer.

Le ſcandale donné n'eſt donc autre choſe qu'un empêchement que nous mettons dans la voye du ſalut, qui eſt capable d'arrêter ou de faire tomber ceux qui marchent dans cette voye ; où pour m'expliquer plus naturellement, c'eſt un mauvais exemple connu, qui invite ceux qui le voyent à le ſuivre, & qui affoiblit les principes de la foi & de la Religion dans ceux qui s'en apperçoivent. C'eſt ce que l'Apôtre S. Paul entendoit par cette odeur de mort qui cauſe la mort : *Odor mortis in mortem.* 2. Cor. 2 16. Un air contagieux qui infecte ceux qui le reſpirent, en leur communiquant toute ſa malignité ; un ſouffle mortel qui va porter la corruption juſques dans le fond des ames ; une fleche empoiſonnée, décochée par le demon du midi, comme parle le Prophete : *Odor mortis in mortem* : car le cœur de l'homme eſt naturellement ſi enclin vers le mal, que pour peu qu'on le pouſſe dans le penchant de ſa corruption, il eſt preſque impoſſible qu'il ne gliſſe & qu'il ne Pſ. 90. 6

tombe. Les Commandemens de Dieu, & les châtimens que ſa juſtice prepare aux pecheurs ; ſont comme des digues puiſſantes qui s'oppoſent aux debordemens de nos paſſions, & qui nous arrêtent ſur le bord des précipices, où le dereglement de nôtre nature nous entraîne ; mais le mauvais exemple d'un pecheur ſcandaleux, & qui a rompu ces digues, perſuade à ceux que la crainte de Dieu retient encore, que les châtimens qu'on leur fait craindre, ſont imaginaires ; que ce pecheur ſcandaleux, en étant menacé comme eux, ne les mépriſeroit pas, s'il n'eſperoit de s'en garantir, & qu'ils peuvent bien ſécoüer un joug dont il s'eſt affranchi lui-même.

Or le ſcandale eſt ordinairement cauſé par trois ſortes de perſonnes : La premiere, eſt des libertins & des impies, de quelque nature qu'ils ſoient : la ſeconde, eſt de certains pecheurs mitigez, comme je l'expliquerai dans la ſuite : la troiſiéme, eſt des imprudens & des ſimples.

Les Peres ont toûjours conſideré le Lazare enſéveli dans le tombeau

depuis quatre jours, & même déja corrompu : *Quatriduanus eſt & ecce jam fœtet.* Les Peres, dis-je, l'ont toûjours conſideré comme la figure naturelle d'un pecheur endurci dans le peché, & qui infecte les autres par la contagion de ſes deſordres : De là vient que le Prophete dans le denombrement qu'il fait des differens degrez de l'impieté, nomme le dernier de tous une chaire de corruption & de peſtilence, où le pecheur ſe repoſe ; ce qu'il explique d'une autre maniere, lorſqu'il dit : Que les cicatrices de ſon ame ſe ſont infectées par ſa negligence ; comme s'il vouloit dire que les premieres chûtes d'un pecheur, ſont comme des playes encore toutes fraîches, qu'il eſt facile de fermer quand on y met l'appareil de bonne heure ; mais que ſi on les neglige, elles s'irritent & s'enflamment dangereuſement, juſqu'à ce qu'après que l'on a demeuré un certain tems dans le crime, elles ſe changent en des ulceres corrompus, dont la mauvaiſe odeur ſe répand de toutes parts. *Putruerunt & corruptæ ſunt cicatrices meæ.*

Joan. 11. 39.

Pſ. 37. 6.

Or le ſcandale eſt d'autant plus pernicieux, que celui qui le cauſe eſt connu par ſon credit, ou par ſa dignité, ou par ſa doctrine : car ſi c'eſt un pecheur diſtingué par un rang conſiderable, le ſcandale de ſes deſordres ſe répand avec le bruit qui les publie ; c'eſt un embraſement dont les étincelles volent par tout ; c'eſt un cadavre empeſté dans une place publique ; c'eſt une ſource commune empoiſonnée : que ſi c'eſt un pécheur élevé par ſon credit, il trouve autant d'imitateurs qu'il y a d'eſprits intereſſez qui l'approchent ; chacun s'éforce de gagner ſes bonnes graces, en imitant ſa conduite ; & le crime d'un ſeul homme devient en peu de tems le crime de tout le monde : Que ſi c'eſt un pecheur en reputation par ſa doctrine, c'eſt alors que le ſcandale eſt plus funeſte, dit S. Auguſtin, parce que les peuples groſſiers n'ayant pas aſſez de lumieres pour juger d'eux-mêmes des choſes de la Religion, regardent toutes les fautes des Sçavans, comme des raiſons qui juſtifient les leurs, oppoſant aux murmures ſecrets de leur conſcience,

l'exemple public d'un homme reconnu pour habile de tout le monde.

Mais combien le ſcandale eſt-il dangereux, lorſqu'il vient de perſonnes engagées par les obligations particulieres de leur état, à édifier le prochain; lors qu'un pere change les leçons de pieté & de vertu qu'il doit à ſes enfans & à ſes domeſtiques, en des exemples de débauche & de libertinage; lors qu'une femme chrétienne, oubliant les devoirs auſquels le nom de mere l'engage, ne rougit point de ſcandaliſer de jeunes perſonnes, par des commerces trop connus au monde, pour être cachez à ſa famille; & qu'au lieu d'écarter avec ſoin tout ce qui peut bleſſer la pureté de ces ames innocentes, elle y fait naître par des ſoubçons ſecrets les premieres imaginations qui la corrompent; lors qu'un Magiſtrat abuſant d'une autorité que le Prince lui a miſe entre les mains, pour punir l'injuſtice, & proteger la foibleſſe, ne ſe ſert de ſon pouvoir que pour opprimer l'une & faire triompher l'autre; & que ſon cœur en proye à des paſſions publiques & connuës, laiſſe

un chemin ouvert à tous ceux qui voudront le ſéduire & le corrompre. Penſez-y ſerieuſement, vous tous qui tenez quelque rang dans le monde ; ſouvenez-vous que ſi vous êtes
Sap. 6. 7. puiſſans, vous ſerez puiſſamment tourmentez ; que la grandeur de vos crimes eſt proportionnée à celle de vôtre condition ; que Dieu vangera dans toute ſa rigueur les ames que vous ſcandaliſez ; qu'en les traînant dans l'abîme, elles vous y précipiteront vous-mêmes, & que la malice répanduë dans tous les crimes que vous cauſez, eſt réunie dans les vôtres, dit le Sage : *Pro tantis reus quanto traxerit in reatum.* Mais il y a peu de perſonnes que ces reflexions épouvantent, parce qu'il y en a peu qui croyent en avoir beſoin ; la plûpart ſe figurant par l'idée d'un pecheur ſcandaleux, certains impies declarez que l'on peut appeller des monſtres de la Religion, puis qu'ils ne cherchent qu'à la détruire, & qui ſans doute ne ſe trouvent point dans nos temples en ce tems de triomphe pour le libertinage : Artifice ordinaire des gens du monde, qui ont encore quel-

que reſte de Chriſtianiſme, & qui pour s'épargner la confuſion qu'ils devroient avoir des portraits qu'on leur fait de leur état, y ajoûtent de leur côté des traits ſi hideux & ſi noirs, que n'étant plus en état de s'y reconnoître, ils n'ont garde de prendre pour eux les obligations qu'on leur impoſe : Mais pour leur ôter tous les pretextes dont ils ſe couvrent, qu'ils apprennent qu'outre les pecheurs qui ſcandaliſent par une impieté manifeſte, il y en a d'autres que nous avons appellez des pecheurs mitigez, qui ne ſont gueres moins ſcandaleux que les autres : car quoiqu'ils ne ſoient pas actuellement dans un deſordre public, il y a ſi peu de retenue dans leur conduite, ils gardent ſi peu de meſure dans leur ſocietez, l'eſprit de la vanité & du monde eſt ſi viſiblement répandu dans leurs manieres, qu'il eſt preſque impoſſible que les foibles n'en ſoient ſcandaliſez. Il vaudroit quelquefois mieux être tombé tout à fait, que de s'être arrêté ſur le bord du précipice. La confuſion ſalutaire que le crime conſommé, laiſſe ordinairement après lui, porte ſou-

vent les pecheurs à faire une penitence qui eſt tout enſemble l'expiation de leurs fautes & la reparation du ſcandale qui les a ſuivies ; mais lors qu'on a gardé quelque meſure dans le dereglement, & qu'on n'a pas été juſqu'au dernier deſordre où la paſſion nous pouvoit conduire, parce qu'on n'eſt pas tombé juſqu'au fond de l'abîme, l'on ne s'apperçoit pas de ſa chûte ; au lieu de rougir des fautes qu'on a faites, on s'applaudit de celles qu'on a évitées : on croit être innocent parce qu'on pouvoit être plus coupable, & lon attribuë à la vertu, tout ce qu'on ôte à l'accompliſſement du crime.

Repoſez-vous tant qu'il vous plaira ſur les diſpoſitions ſecrettes où vous êtes ; peut-être ſuffiroient-elles pour ſatisfaire Dieu, qui ne regarde que l'intérieur ; mais vous ne penſez pas que vous avez affaire à des hommes pleins de malignité & d'injuſtice; que ſi Dieu voit tous les défauts que vous avez, les hommes s'en peuvent imaginer que vous n'avez pas, dans un tems où l'on empoiſonne les actions les plus innocentes. Attendez-vous

que l'on faſſe des reflexions charitables pour juſtifier vos fautes ? & lors que l'on ſoubçonne de déguiſement les marques de la plus ſincere devotion, pouvez-vous eſperer de l'indulgence pour les apparences du crime ? Comment voulez-vous que l'on demêle la pureté prétenduë de vos intentions, au travers de tous ces dehors ſuſpects qui les enveloppent ? Il faudroit que chacun fût auſſi prevenu en vôtre faveur que vous-mêmes, & que tout le monde regardât vos actions avec les yeux de vôtre amour propre.

Mais direz-vous, ſuis-je reſponſable des jugemens temeraires que l'on fait de ma conduite ? Temeraires, dit S. Auguſtin, vous vous trompez : car dès que vous prenez ces libertez, vous donnez occaſion aux jugemens deſavantageux que j'en fais, & quoi qu'il fût plus ſeur de les ſuſpendre, ils ne laiſſent pas d'être juſtes, parce qu'ils ſont appuyez ſur des conjectures ſi fortes, qu'ils ne peuvent être volontaires.

Mais quand ces jugemens ſeroient temeraires, comme vous le prétendez,

penſez-vous en être moins coupables, puiſqu'avec un peu d'effort ſur vous-mêmes, vous les pouvez prevenir ? N'êtes-vous pas obligez de le faire, & le ſcandale que vous donnez, n'eſt-il pas d'autant plus grand que les crimes dont il eſt la cauſe ſont conſiderables ?

Je veux qu'il y ait plus d'imprudence & de ſimplicité que de malice dans vôtre conduite : cette ſimplicité & cette imprudence, ne vous excuſent pas, puiſqu'il dépend de vous de faire de ſerieuſes reflexions ſur vos actions & ſur vos paroles, pour les purger du venin du ſcandale : Car combien d'entrepriſes temeraires, qui n'étant pas ſoutenuës de la fermeté & de la prudence neceſſaire pour les faire réuſſir, tournent à la confuſion de leur auteur & à la honte de l'Egliſe, pour l'interêt de laquelle elles ſembloient avoir été conçûes ? Combien de fauſſes ſubtilitez & de vaines diſputes ſur les points eſſentiels de la foi, qui ne laiſſent dans l'eſprit que des doutes & des incertitudes ? Combien de diſpenſes que nous nous accordons nous-mêmes ſur des rai-

ſons inconnuës aux autres, qui leur donnent de mauvais ſentimens de nôtre pieté ? Je veux que la plupârt de ces choſes ſoient innocentes & permiſes en elles-mêmes; n'eſt-ce pas aſſez qu'elles paroiſſent criminelles, ou dangereuſes, à beaucoup de perſonnes pour vous en abſtenir? Le Sauveur du monde n'étoit pas obligé de payer le tribut à Ceſar, lui qui étoit le Roi des Rois ; cependant il ne laiſſa pas de s'acquitter de ce devoir, de peur que les Juifs à qui les raiſons qu'il avoit de s'en diſpenſer étoient inconnuës, dit S. Chryſoſtome, ne s'en ſcandaliſaſſent. C'étoit une choſe indifferente en elle-même, de manger des viandes conſacrées aux idoles ; mais S.Paul ne laiſſa pas de le défendre aux premiers Chrétiens, parce qu'il y avoit des eſprits foibles qui s'en offenſoient. Mais, direz-vous, en raiſonnant ſur ce principe, s'il y a des eſprits mal diſpoſez qui ſe ſcandaliſent même de ce que je fais mon devoir, comme il s'en trouve aſſez ſouvent, je ſerai donc obligé de le negliger ? Non pas, mes Freres : car, par exemple, les Scribes & les Pha- *Rom.* 44. 20. *Matt.* 9. 0.

riſiens trouverent mauvais que le Sauveur du monde conversât familierement avec les pecheurs : mais il n'eût point d'égard à leurs murmures ſecrets, & ſe contenta de leur faire voir l'iniquité de leurs jugemens, ſans en retrancher la cauſe, parce qu'elle étoit indiſpenſablement attachée à la qualité de Meſſie. Les Juifs nouvellement convertis, mais encore tout pleins de l'eſprit de la Loi dans laquelle ils avoient été élevez, ne pouvoient ſouffrir que les Gentils fuſſent reçûs dans l'Egliſe ſans être circoncis ; mais S. Paul après leur
Gal. 5. 2. avoir fait voir par des raiſonnemens ſolides que la Circonciſion n'avoit aucune vertu d'elle-même, en défend abſolument l'uſage, parce que le Chriſtianiſme devant être établi ſur les ruines de la Synagogue, il falloit commencer par abolir ce qu'elle avoit de plus conſiderable.

D'où nous pouvons tirer deux conſéquences infaillibles pour regler nôtre conduite : car lorſque les obligations eſſentielles de nôtre état nous engagent à de certaines choſes, ou que l'Egliſe en peut tirer de grands

avantages, nous devons les entreprendre, à l'exemple du Sauveur & de ſes Apôtres, quoique nous prevoyions bien qu'il ſe trouvera des eſprits mal-faits, qui s'en ſcandaliſeront. Mais ſi la gloire de Dieu, l'utilité de l'Egliſe, le ſoin de nôtre ſalut, ou la neceſſité qui n'a point de loi, ne juſtifient point nos actions ou nos entrepriſes, quelques innocentes, quelques ſaintes même qu'elles nous paroiſſent, ſi nous craignons avec ſujet que l'on s'en ſcandaliſe, nous devons ménager le ſalut de nos freres, préférablement aux autres motifs que nous pourrions avoir; parce que malheur à celui par qui vient le ſcandale, dit Jeſus-Chriſt: *Væ homini per quem ſcandalum venit.* *Matt.* 18. 7.

Vous voyez, Meſſieurs, que j'entre inſenſiblement dans les raiſons qui nous doivent rendre ce vice odieux; en faut il chercher d'autre que la haine que Jeſus-Chriſt lui témoigne, dans ces paroles foudroyantes & terribles qui doivent faire trembler tous les ſcandaleux: Celui qui ſcandaliſera un ſeul de ces petits: *Unum de puſillis*; il vaudroit mieux *Id. v. 6.*

pour lui qu'il fût précipité dans la mer avec une meulle de moulin attachée au col ? C'étoit un ſupplice deſtiné pour les grands criminels parmi les Juifs, diſent les interpretes. Il eſt aiſé de voir que le Sauveur du monde n'emprunte cette expreſſion figurée, que pour imprimer une horreur extrême du ſcandale dans l'eſprit de ceux qui l'écoutoient, par l'image d'un tourment ſi extraordinaire. Or remarquez, s'il vous plaît, que le Sauveur du monde ne dit pas en general: Celui qui ſcandaliſera, mais celui qui ſcandaliſera un ſeul: *Unum.* Qui eſt-ce de nous dont la vie ſoit ſi édifiante & ſi irréprochable, qu'elle n'ait jamais ſcandaliſé perſonne ? cependant Jeſus-Chriſt ne ſe contente pas de dire ſimplement, qui ſcandaliſeroit un ſeul, mais un ſeul de ces petits : *Unum ex iſtis puſillis.*

Ha ! ſi nous avons un peu de foi, ne devons-nous pas fremir d'horreur à cette remarque : car comme il n'eſt rien de ſi facile que de faire tomber un enfant qui commence de marcher; il n'eſt rien de ſi aiſé que de faire trebucher les ames foibles, qui nous

ſont figurées par les enfans. De là vient, que S. Auguſtin expliquant ces paroles du Prophete : *Adverſus filium matris tuæ ponebas ſcandalum* : dit qu'elles regardent ces ames chancelantes dans la voye du ſalut, qui comme des enfans tendres & délicats, ſont encore attachez, pour ainſi dire, aux mammelles de l'Egliſe leur mere : *Filius matris ſuæ infirmus adhuc uberibus matris adhærens.* Or qu'y a-t'il de plus commun que ces ſortes de perſonnes, dont la foi imparfaite reſſemble à ces plantes qui ne faiſant encore que de naître, ſont toûjours en danger de perir, ſi elles ne ſont cultivées & entretenuës avec un ſoin extrême ? Pſ. 49 20.

C'eſt donc à nous de veiller ſans ceſſe ſur nôtre conduite ; d'examiner ſeverement nos actions, nos paroles, nos demarches, nos regards, nos ſocietez, afin qu'il n'entre rien dans tout cela qui puiſſe mal édifier nos freres. Je ne parle point ici de ces railleries execrables, que l'on fait quelquefois des myſteres les plus ſacrez de la Religion ; de ces maximes diaboliques & corrompuës que l'on

débite impunément dans le monde ; de ces conſeils funeſtes & pernicieux que l'on donne à la jeuneſſe ; de ces livres dangereux que l'on compoſe, que l'on imprime, & que l'on lit ſans ſcrupule ; de ces ſyſtémes & de ces idées chimériques de Religion que l'on ſe forme : car qu'aurions-nous à dire contre des pecheurs qui ſcandaliſent des Villes, des Provinces & des Royaumes, lorſque le Sauveur du monde employe ſes plus terribles menaces contre ceux qui ſcandaliſent une ſeule ame ? Ah mon frere, diſoit l'Apôtre S. Paul, prend garde de perdre par l'uſage d'une viande ſcandaleuſe, celui pour qui JESUS-CHRIST eſt mort : *Noli cibo tuo perdere eum pro quo Chriſtus mortuus eſt.* C'eſt le prix de ſes ſueurs, de ſon ſang que vous lui attachez, pour ainſi dire, des mains, dans cette ame que vous ſcandaliſez : il lui avoit ouvert le chemin du ciel par ſa mort, & vous le traînez, dit S. Chryſoſtome, dans celui de l'Enfer par vôtre ſcandale. Ah ! ſçachez que c'eſt contre JESUS-CHRIST directement que vous pechez ; qu'il vous deman-

Rom. 14. 15.

dera un compte rigoureux de ces ames ſi cheres que vous lui aurez ravies; & comme vous êtes coupables de tous les crimes que vous leur faites commettre, vous ſerez punis de tous les ſupplices qu'elles auront méritées. Mais ſi ces reflexions ne ſont pas capables de vous toucher, tremblez du moins en conſiderant les obligations indiſpenſables & terribles que le ſcandale entraîne après lui. Eh! quelles ſont ces obligations? c'eſt de reparer autant qu'il nous eſt poſſible les deſordres que nous avons cauſez: car il y a de certains pechez, diſent les Theologiens, que Dieu ne pardonne jamais ſans cette condition; vous avez pris le bien d'autrui, vous êtes indiſpenſablement obligé de le reſtituer, ſi vous êtes en pouvoir de le faire; vous avez déchiré la réputation de voſtre prochain, il faut que vous retractiez ce que vous avez dit contre lui, ſi vous voulez que Dieu retracte l'arrêt de mort qu'il a prononcé contre vous; vous avez ſcandaliſé voſtre frere, il n'y a point d'eſperance de pardon pour vous, ſi vous ne reparez le ſcandale. Cette obli-

gation nous étoit figurée par cette
Exod. 21. 13. Loi de l'Exode, qui commandoit de rendre ame pour ame, œil pour œil, à celui qui par ſon imprudence auroit fait perdre le fruit d'une femme enceinte. Vous qui par une conduite ſcandaleuſe avez étoufé dans cette ame foible les ſentimens d'une foi, dont les fruits commençoient déja de paroître ; ſçachez que juſqu'au dernier moment de vôtre vie, vous devez employer tous vos ſoins pour faire revenir cette ame malheureuſe de l'égarement où vous l'avez conduite, & pour rétablir dans ſon eſprit les principes de Religion que vous y avez effacez. Ainſi en uſa David,
2. *Reg.* 12. 13. le plus parfait modele des penitens : le premier ſentiment de contrition qui s'éleva dans ſon cœur, lui obtint le pardon de ſon crime ; cependant tout aſſuré qu'il en eſt par la bouche du Prophete, il ne laiſſe pas, dit S. Chryſoſtome, d'en faire une penitence publique & rigoureuſe, pour reparer le ſcandale qu'il avoit donné à tout ſon peuple. Mais comme la memoire de ſon crime doit paſſer juſqu'à la derniere poſterité, il veut

que

que tous les ſiecles à venir ſoient témoins de la réparation qu'il en aura faite. C'étoit dans ces ſentimens que S. Paul rendoit graces à Dieu, de ce qu'aprés avoir été un perſecuteur, un blaſphémateur, un calomniateur, il étoit devenu un Apôtre fidele de l'Evangile. Je publie avec joye, diſoit ce grand Apôtre, ce changement merveilleux que la grace a fait en moi, afin que cet aveu public de mon aveuglement paſſé, ſoit tout enſemble une réparation parfaite du ſcandale qui l'avoit ſuivi, & un fonds inépuiſable d'eſperance pour les plus grands pecheurs, en voyant que Dieu a fait un vaſe d'élection de celui qui étoit autrefois le plus grand ennemi de ſon Egliſe. 1. *Tim.* 1. *v.* 15. & 16.

En effet, quoi de plus juſte que de faire une pénitence publique pour des pechez publics; de faire connoître que vous étes pénitens à tous ceux qui ont connu que vous étiez pécheurs; de leur apprendre que vous êtes ſoumis à ces loix que vous avez tant de fois violées; que vous êtes convaincus de ces veritez que vous avez ſi ſouvent combattuës, ou par

vos actions ou par vos paroles : car c'eſt ainſi que les ruines cauſées par le ſcandale ſe rétabliſſent ; que ceux qui avoient fait des jugemens deſavantageux de vôtre foi, ſentent affermir la leur, par le rétabliſſement de la vôtre ; que la Religion deshonorée par vôtre libertinage, devient vénérable par vôtre converſion, & ſe fait reverer d'autant plus que ſes plus grands ennemis ſont forcez de la reconnoître.

Où étes-vous, premiere ferveur de l'Egliſe naiſſante, où l'on voyoit les Empereurs couverts de cendre, au lieu de pourpre, reparer publiquement à la porte des Temples, les ſcandales qu'ils avoient cauſez, & ne rentrer à la participation des ſacrez myſteres, qu'aprés avoir paſſé par tous les degrez humilians de la pénitence la plus auſtére ! l'Egliſe a changé de pratique ; & s'accommodant à la foibleſſe de ſes enfans, elle a temperé la rigueur de ſes loix, ſelon qu'elle a vû refroidir la charité des fideles : Mais ſi ſa conduite eſt differente, ſon eſprit eſt toûjours le même ; & comme un fleuve qui s'é-

rend ou qui ſe reſſerre, ſelon les endroits où il paſſe, ſans rien perdre de ſes eaux ; elle eſt devenuë plus ſévére ou plus indulgente, ſans rien perdre de ſon eſprit. Elle vouloit alors des réparations pour le ſcandale, elle en veut encore aujourd'hui, & ces réparations ſont d'autant plus indiſpenſables, qu'elles ſont moins rigoureuſes : c'eſt un créancier facile qui relâche quelque choſe de ſes droits, mais qui veut être payé d'autant plus exactement, de ce qui lui eſt dû, qu'il en fait une diminution plus conſiderable.

Cependant tout eſt plein de pecheurs ſcandaleux ; & où voit-on des penitens publics ? Cet attachement honteux vous laſſe ; vous ſçavez que tout le monde en parle ; vous ne pouvez plus ſoutenir les reproches de vôtre conſcience. Eh bien ! il faut ſe convertir, dites-vous. Vous retranchez en effet du crime, ce qui vous faiſoit rougir ; mais vous conſervez tout le reſte ; vos viſites ſont moins frequentes & moins criminelles; mais penſez-vous qu'elles ſoient moins ſuſpectes & moins remarquées ; &

quand on ne s'en appercevroit pas ; pendant que vous paroîtrez dans le monde avec le même luxe & la même diſſipation, pour ne pas dire la même impudence & la même effronterie qu'auparavant, comment eſperez-vous d'y effacer les mauvaiſes impreſſions que vous y avez faites ? On croira vos commerces plus cachez, mais non pas plus innocens ; vôtre vie ſera moins déréglée, & non pas moins ſcandaleuſe ; tout le monde aura ſçû vôtre libertinage, & il n'y aura qu'un ſeul homme qui ſçache vôtre converſion, ſi du moins on peut appeller de la ſorte une pénitence imaginaire, qui bien loin d'en avoir les fruits & l'eſprit, n'en a pas ſeulement les feüilles & les apparences : ainſi malheur au monde par les ſcandales : *Ve mundo à ſcandalis.* Et pourquoi ? parce qu'il n'eſt rien de ſi commun que le ſcandale, & rien de ſi rare que la reparation ; qu'il n'eſt point d'obligation plus indiſpenſable que de reparer le ſcandale donné, & qu'il n'en eſt preſque point de plus négligée : Ainſi qui s'étonnera ſi cet air contagieux n'étant pas ſuivi du

Matt. 18. 7.

remede qui le pourroit combattre, répand ſa malignité de toutes parts, & devient preſque auſſi funeſte, à ceux qui le reçoivent, qu'à ceux qui le cauſent. Gemiſſons, mes Freres, de ce ſecond malheur, aprés avoir déploré l'autre : Nous avons examiné ce qui regardoit le ſcandale donné : conſiderons maintenant ce qui regarde le ſcandale reçû : Seconde Partie.

II. PARTIE

LE ſcandale reçû n'eſt autre choſe que l'effet du ſcandale donné ; le ſcandaleux porte le coup ; le ſcandaliſé le reçoit, & les fléches des uns deviennent les playes des autres, comme parle le Prophete : *Sagittæ parvulorum factæ ſunt plagæ eorum.* Pſ. 63. 8.

Or le ſcandale, comme nous avons dit, peut venir d'un bon & d'un mauvais principe ; & comme tout ſe tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu, tout peut devenir nuiſible à ceux qui vivent dans le deſordre : il faut pourtant avoüer que la dépravation des mœurs eſt la cauſe la plus ordinaire du ſcandale, & que la charité de pluſieurs ſe refroidit ? parce que l'iniquité abonde, dit JESUS- Rom. 8. 28.

Matt. 24.12. CHRIST : *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.*

La corruption du siecle ne fait point d'autre impression sur l'esprit des justes & des parfaits que celle de la tristesse ; le zele qu'ils ont pour la gloire de Dieu, les remplit d'une sainte indignation contre ceux qui l'offensent, à l'exemple du Prophete, & la charité qu'ils ont pour le prochain, les jette dans la défaillance à la vuë de ceux qui violent la loi de Dieu. *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Mais pendant que ceux-là gemissent en secret de l'égarement de leurs freres, il y en a une infinité d'autres qui se laissent entraîner par leur mauvais exemple : car se voyant environnez d'hommes ou abîmez dans la volupté, ou corrompus par l'interêt, ou passionnez pour les richesses, ou aveuglez par l'ambition : Est-il donc vrai, disent-ils en secret, qu'il y ait un Dieu vengeur des vices, & remunerateur des vertus, qu'il y ait une éternité bien-heureuse pour ceux qui combattent leurs passions, & une éternité malheureuse pour ceux qui

Ps. 68. 10.

Ps. 118. 53.

en ſuivent le dereglement ; Si la Religion qui enſeigne cette doctrine eſt veritable, comment a-t'elle ſi peu de pouvoir ſur les eſprits, & ſi elle ne l'eſt pas, pourquoi perdrai-je des plaiſirs preſens & aſſurez, pour des eſperances vaines, & que tant d'autres mépriſent ? De là viennent ces apoſtaſies ſecrettes, ſi communes parmi les Chrétiens, qui vivent dans les engagemens du monde : de là vient que les naturels les plus excellens, n'ont pas plûtôt reſpiré l'air corrompu du ſiecle, qu'ils en ſont infectez : c'eſt en vain qu'on leur a donné des principes de probité & de vertu dans leur éducation ; comme ils ne trouvent dans le monde qu'impieté, que libertinage, que trahiſons, qu'impoſture, qu'injuſtice, que débauche ; ces legeres impreſſions de vertu qu'ils avoient reçûës, ſont bientôt effacées par d'autres qui leur ſuccedent : il ne faut pas s'étonner s'ils renoncent promptement à des maximes qu'ils ne voyent preſque ſuivies de perſonne ; s'ils embraſſent avec joye le pretexte qui ſe preſente de ſuivre les voyes corrompuës où le

penchant d'une jeuneſſe aveugle les entraîne, & ſi pouſſez d'un côté par la paſſion, & de l'autre par le mauvais exemple, ils s'abandonnent, comme ils diſent eux-mêmes, au torrent qui les emporte.

Cependant qu'y a-t'il de plus aveugle que cette conduite des gens du monde : car pourquoi vous troublez-vous de ce qu'il y a des ſcandales qui arrivent, puiſqu'ils vous ont été prédits par JESUS-CHRIST, & que ſuivant ſa parole il eſt même néceſſaire qu'il y en ait : *Neceſſe eſt ut ſiant ſcandala.* Ne faut-il pas que les prédictions du Sauveur ſe verifient ; & y a-t'il rien qui nous doive donner une plus haute idée de la Religion, que d'en reconnoître la verité juſques dans les choſes qui ſemblent la combatre ? Si les Apôtres s'étoient ſcandaliſez de l'infidelité de S. Pierre, & de la trahiſon de Judas, n'auroient-ils pas été inexcuſables, puiſque cette trahiſon & cette infidélité leur avoient été prédites par le Sauveur ; & au lieu d'en tirer des conſéquences deſavantageuſes pour leur divin Maître, ne devoient-ils pas tirer de cette mar-

Matt. 18.7.

que de ſa pénétration dans l'avenir une preuve de ſa divinité capable de les en convaincre ? De là vient, dit S. Auguſtin, que les Juifs furent d'autant plus criminels en ſe ſcandaliſant de la mort du Meſſie, que les Prophetes leur en avoient marqué toutes les circonſtances. Ils ne creurent pas que JESUS-CHRIST étoit le Meſſie, parce qu'ils le virent mourir ſur une croix ; & c'eſt parce qu'il voulut mourir ſur une croix, qu'ils devoient croire qu'il étoit veritablement le Meſſie, dit ce Pere, parce qu'il étoit marqué qu'il devoit mourir de la ſorte. Ainſi vous doutez de la verité de vôtre Religion, parce que vous voyez des impies & des hypocrites qui s'en joüent ; & c'eſt par là même que vous devez la reſpecter davantage, puiſqu'il vous a été prédit qu'il y auroit des impies & des hypocrites : Il faut que je trahiſſe & que j'abandonne mon Dieu, parce que je le vois trahi & abandonné par tout ; quelle conſéquence ! Tout au contraire, diroit une ame généreuſe : Parce que je vois mon Dieu outragé & mépriſé par tant de Chré-

tiens, donc il faut que je m'applique à le ſervir & à l'honorer davantage : Dieu n'a preſque point de veritables ſerviteurs, donc il faut que je travaille à le devenir. Ainſi raiſonnoit le Prophete, lorſqu'il diſoit : Voici le tems d'agir, ô mon Dieu ! les impies ont diſſipé vôtre loi : *Tempus faciendi, Domine : diſſipaverunt legem tuam.* Car c'eſt le propre d'un ſujet veritable de demeurer inviolablement attaché au parti de ſon Prince, quand les autres l'abandonnent, & ſa fidelité n'éclate jamais davantage que lors qu'il le voit trahi par des peuples rebelles. Ah ! mes Freres, pour l'interêt de nôtre ſalut, & pour la gloire de nôtre Dieu, faiſons voir qu'il y a encore de ſolides & de veritables vertus ; qu'il ſe trouve des Chrétiens qui reſpectent d'autant plus la Religion, qu'ils la voyent indignement traitée par les impies, & qui ne tirent du mauvais exemple qu'un ſujet d'indignation contre ceux qui le donnent, & qu'un redoublement de ferveur pour le combattre. On outrage Dieu de toutes parts ; une licence effrenée ſemble avoir ouvert la porte à tous les

Pſ. 118. 120.

crimes ; à peine paroît-il le moindre veſtige de pieté dans le monde : Ainſi l'Egliſe n'a plus d'eſperance qu'en nous ; voici le tems de faire connoître ſi nous ſommes ſes veritables enfans ; c'eſt en nos mains qu'elle remet ſes interêts : c'eſt donc à nous à la dédommager, pour ainſi dire, de toutes ſes pertes, à ſoutenir ſa gloire par des exemples de vertu auſſi publics que les ſcandales qui la deshonorent ; à nous roidir contre ce torrent d'impieté qui ſe deborde de toutes parts ; à renouveller dans le cœur des libertins le ſouvenir de ce Dieu dont ils s'éforcent d'éfacer entierement les idées ; à condamner ouvertement par une vie qui ſoit une cenſure publique de la leur, ce que nous ne pouvons reformer, & à troubler du moins la paix funeſte des impies, ſi nous ne pouvons arrêter le cours de leurs deſordres.

Auſſi eſt-ce l'intention de l'Egliſe que nous en uſions de la ſorte, lors qu'elle s'éforce de rendre ces jours auſſi édifians que le libertinage les rend ſcandaleux. Pendant qu'une infinité de lieux ſont propanez par-

des blaſphêmes & par des abominations, les temples retentiſſent des oracles ſacrez de l'Evangile. Pendant que les Chrétiens défigurez par des déguiſemens infames & diaboliques, paroiſſent comme des monſtres dans la Religion, elle expoſe ſon Epoux adorable ſous les voiles de l'Euchariſtie pour conſoler ceux qui gémiſſent de cet odieux renouvellement du Paganiſme. Pendant qu'une infinité de pecheurs mettent le comble à la meſure de leurs crimes, elle offre des ſacrifices d'expiation, des amniſties & des indulgences publiques pour les autres. Pendant que les filles du ſiecle ſemblent diſputer d'ornement avec les autels, & que foulant aux pieds les reſtes de la pudeur & de la modeſtie qu'elles conſervent dans les autres tems, elles s'emportent à des libertez ſcandaleuſes, les Vierges Chrétiennes ſont occupées à parer les tabernacles, à chanter les Hymnes du Seigneur, & à recevoir ſes benedictions. Pendant que les hommes du ſiecle par une pernicieuſe & déteſtable coûtume, ouvrent l'entrée de la penitence par

des excès indignes ; toutes les Maiſons Religieuſes commencent les abſtinences & les macérations du Careſme : En un mot, pendant que l'on voit d'un côté tout ce que le monde a de plus prophane & de plus impie, l'on apperçoit de l'autre tout ce que la penitence à de plus auſtére, tout ce que la Religion a de plus ſaint & de plus auguſte.

Entrons dans ces ſentimens de l'Egliſe, mes Freres, contribuons autant qu'il nous ſera poſſible à cette ſainte oppoſition qu'elle fait éclater ; armons-nous de courage & de fermeté pour défendre la Religion, dans ces compagnies dangereuſes, où les engagemens indiſpenſables de nôtre état nous feront trouver malgré nous? ne craignons point de nous attirer des railleries qui feront nôtre ſolide & veritable gloire : Souvenons-nous que ſi nous confeſſons hardiment Jeſus-Chriſt devant les hommes, il nous avoüera pour ſes enfans devant ſon Pere dans le ciel que je vous ſouhaite: Au nom du Pere, &c. *Matt.* 10. 32.

SERMON
POUR LE JOUR
DES CENDRES.

Mémento homo quia pulvis es, & in pulvērem reverteris. Gen. cap. 3.

Souviens-toi homme que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre. *Gen. chap.* 3.

C'Est le coup de foudre dont Dieu frappa le premier hóme avec ſa poſtérité. O les terribles, les épouventables paroles! Quels fleuves de ſang & de larmes n'ont-elles pas fait couler ſur la terre, qui eſt cóme l'échafaut où cet arrêt de la juſtice divine s'executera juſqu'à la fin des ſiécles? Qu'eſt-ce que l'homme venãt

dans le monde avec cet arrêt de mort écrit ſur le front, en caracteres auſſi viſibles qu'inéfaçables : *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre* ? Qu'eſt-ce que l'homme entrant ſur la terre, par une voye ſi humiliante, & en ſortant par une porte ſi funeſte & ſi inévitable ? Qu'eſt-ce que ce limon organiſé & animé d'un ſouffle de vie, qui le ſoutient, le fait agir & mouvoir penvant une ſuite de jours, qui naiſſent & meurent comme lui, & qui après être arrivé à ſon terme, rend à la terre la triſte dépoüille de ſon corps qu'il a reçû d'elle ? O miſérables mortels, qui que vous ſoyez, Rois, Pontifes, Conquerans, Orateurs, Philoſophes, vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre ? Repreſentez-vous l'homme au plus haut comble de la grandeur & de la gloire : conſiderez-le victorieux des Nations, ſur un char de triomphe, & au milieu de cet appareil dont Rome couronnoit ſes Conquerans : Ecrivez ces paroles au milieu de ſa pompe : *Memento homo* : Il vous paroîtra comme une victoire couronnée de fleurs, qui marche à l'autel de Gen. 3. 19.

1. Petr. 1.24. son sacrifice. Toute la grandeur de l'homme est semblable à l'herbe qui reverdit & qui fleurit dans les campagnes, l'herbe séche & la fleur tombe. Après cela ne fait-il pas beau voir ce miserable ver de terre, ce vil enfant de la pourriture & de la corruption enflé & bouffi d'orgueil sur le bord de ce tombeau où tout finit. C'est le rendez-vous general de tous les enfans d'Adam condamnez avec leur pere infortuné : c'est l'abime où se perd ce torrent de mortalité qui se renouvelle & s'écoule sans cesse: cette suite de generation qui passent & se succedent les unes aux autres : *Memento homo quia pulvis es.*

Les hommes sont eux-mêmes les exécuteurs de l'arrêt irrévocable prononcé contre eux ; ils se font eux-mesmes une infinité de sorties étrangeres & violentes du monde, que la nature ne leur a point ouvertes: non contens de cette multitude inombrable de maladies & de morts dont leurs corps sont la proye ; ils ont armé le fer, le feu & le poison contre eux, & portant l'orgueil jusqu'à son comble, ils ont mis leur gloire

à mépriſer cette mort même, ſous les formes les plus horribles où elle ſe preſente : de ſorte que l'image de la mort que Dieu a mis devant les yeux de l'homme, comme un remede à la playe de ſon orgueil, eſt une reſſource inutile contre la ſuperbe de l'homme, aſſez inſolent pour braver même cette mort qui le terraſſe & qui le briſe. L'homme condamné à la mort eſt une créature bien déplorable; demeurant ſuperbe en ſe voyant aſſujetti à cette loi humiliante ; il eſt un objet auſſi digne de compaſſion que de riſée : mais aveuglé juſqu'à ce point que d'avoir mis ſa plus haute gloire à mépriſer cette néceſſité de mourir, qui le rend ſi vil & ſi mépriſable, c'eſt à dire vrai, le comble de l'extravagance.

C'eſt dans un eſprit bien different que l'Egliſe met aujourd'hui ſur nos têtes ces cendres myſtérieuſes, qui ſont la marque de l'humiliation & de la pénitence : Elle nous fait ſouvenir que nous ſommes mortels, pour nous faire penſer que nous ſommes pecheurs, puiſque la mort eſt la punition du peché: par la penſée

ſalutaire de la mort, elle nous prepare à la pénitence. C'eſt donc de cette pénitence de l'Egliſe, à laquelle nous devons participer, que je veux vous entretenir. Or cette pénitence generale deviendra particuliere pour nous, ſi nous rempliſſons trois principaux devoirs auſquels elle ſe réduit: Le premier, c'eſt de nous humilier dans la penſée de la mort avec l'Egliſe: Le ſecond, c'eſt de prier en mêlant nôtre voix avec celle de la Colombe gémiſſante, qui eſt l'Egliſe: Le troiſiéme, c'eſt de porter ſur nous les marques de la mortification & de la pénitence publique de l'Egliſe. Nous humilier, prier, nous mortifier avec l'Egliſe: Voilà, Chrétiens, tout l'eſprit du myſtére renfermé dans la cérémonie qui ouvre le tems de la pénitence. Implorons l'aſſiſtance du Saint Eſprit; demandons lui qu'il prépare nos cœurs à recevoir cette ſemence de ſa parole toûjours ſtérile, ſi elle n'eſt accompagnée par la vertu de ſa grace, ce ſera par l'aſſiſtance de Marie en lui diſant: *Ave Maria.*

L'A ſuperbe a donné entrée au peché, & le peché a ouvert la porte à la mort. L'Ange rebelle étant immortel de ſa nature, n'a pû trouver dans l'humiliation de la mort la réparation de ſon orgueil; mais l'homme ayant attiré ſur luy & ſur ſa poſterité la néceſſité humiliante de mourir, dés le moment qu'il voulut devenir ſemblable à Dieu, a trouvé dans la juſte punition de ſon orgueil, le motif le plus touchant de ſa pénitence. I. POINT. *Eccl.* 10. 15. *Rom.* 5. 12.

Il ne faut pas s'étonner ſi l'orgueil déplaît tant à Dieu, puiſqu'il eſt une apoſtaſie ſecrette qui nous met en quelque ſorte en la place de Dieu, qu'il nous fait une idole de nous-mêmes, qu'il eſt incompatible avec l'humiliation interieure de l'ame devant la majeſté du Souverain Etre, & qu'il renverſe ainſi le fondement ſur lequel toute la Religion eſt appuyée. Tout ſuperbe dit au fond de ſon cœur comme cet Ange apoſtat: *Je monterai, & je me rendrai ſemblable au Tres Haut.* Cette parole injurieuſe à la Divinité ſort du fond d'une ame. *Eccl.* 10. 14. *Iſ.* 14. 14.

orgueilleuſe, ſans qu'elle l'entende : cet attentat horrible de l'orgueil, qui va juſqu'à vouloir dégrader Dieu de ſon trône, pour ſe mettre à ſa place : cét attentat, dis-je, ſe forme avec d'autant plus d'audace, que l'orgueil monte à un plus haut degré, & comme *la ſuperbe va toûjours en s'élevant*, on a vû des hommes qui en ſont venus juſqu'à cet excès d'aveuglement qu'ils ont executé autant qu'il étoit dans leur pouvoir, cette uſurpation monſtrueuſe du trône de Dieu où ils ſe ſont efforcez de monter, en ſe faiſant l'objet d'une horrible idolâtrie. *Dan.* 4. 27. Nabuchodonoſor enflé de ſes proſpéritez & de ſes victoires, ſe promenant dans ſes riches palais, contemplant les murs & la pompe de cette grande Babylone l'ouvrage de ſes mains & le théâtre de ſa gloire, en vient juſqu'à ce degré d'inſolence & d'impieté, qu'il ne veut plus ſouffrir, qu'on adore d'autre Dieu que lui ſur la terre. Aveuglement déplorable, mais dans lequel tombent ſans y penſer les ſuperbes heureux & floriſſans, lors qu'idolâtres de leur félicité & des vains avantages dont ils joüiſſent,

ils exigent des autres l'encens & les hommages qu'ils s'offrent à eux-mêmes ; ils voudroient être les seuls regardez, honorez, adorez dans le monde ; & s'ils avoient le pouvoir en main comme ce Prince impie, ils commanderoient à tous les hommes de fléchir le genoüil devant l'idole de leur grandeur & de leur puissance.

Voilà, Chrétiens, jusqu'à quel comble d'impieté l'orgueil s'éleve, quand il n'a plus de bornes : Or on peut juger combien ce vice est injurieux à Dieu, puisqu'il n'a pû trouver de digne réparation d'un si grand outrage, que la détruction de l'être qui le fait, & qu'il ne nous a rendu mortels, que pour nous empécher d'estre superbes, ou pour nous punir de l'avoir été, ou pour nous faire revenir à lui quand nous le sommes.

En effet, tout estre qui en s'élevant contre Dieu par l'orgueil, sort en quelque sorte de sa dépendance, & sécouë le joug de sa domination universelle sur toute créature. Tout estre, dis-je, qui se sépare ainsi de son principe, merite de rentrer dans le néant,

dont ce Dieu qu'il attaque l'a tiré ; & il n'eſt pas raiſonnable que le Souverain Etre prête ſon concours pour faire ſubſiſter un ſuperbe, qui lui refuſe l'hommage pour le reconnoître. Il eſt juſte que l'orgueilleux ceſſe d'être en effet dès le moment qu'il dit en ſon cœur, il n'y a que moi qui ſuis ſur la terre, & qu'il ſorte du nombre des choſes créées, dès qu'il oublie le premier devoir de la créature. Il faut bien, dis-je, que cette fleur de l'herbe tombe, & ſe flétriſſe avec tout ſon éclat, dès qu'elle eſt détachée de ſa racine, que le rejetton de l'arbre ſe deſſeche auſſitôt qu'il ne tient plus à ſon tronc & que l'eau qui ne ſuit plus le cours de ſa ſource, ſe perde & ſe corrompe dans les détours malheureux qui l'en écartent. Il eſt juſte, en un mot, que tout ſuperbe meure & tombe dans le néant, pour rendre par la deſtruction de ſon être, l'hommage à la Divinité, qu'il lui refuſe par l'humiliation de ſon eſprit, mais comme il y a une partie de l'homme que ſon immortalité rend incapable de cette punition, & que neanmoins cette

partie immortelle dans l'homme, peut ſeule être ſuſceptible d'orgueil; Dieu a voulu qu'étant unie avec un corps mortel, elle reſſentit dans la rupture de ſes liés toute l'horreur d'une peine dont elle eſt affranchie par la nature, & que l'image de cette triſte & humiliante ſeparation, toûjours preſente à l'ame, versât, pour ainſi dire, toute l'amertume de la mort ſur chaque inſtant de ſa vie, & appliquât ainſi toute la vertu d'un remede ſi efficace contre le poiſon de l'orgueil, ſur la partie qui en étant ſeule capable, en eſt la plus infectée.

La ſupeber qui eſt un amour déréglé de nôtre propre excellence, eſt une racine d'iniquité d'où naiſſent trois rejettons malheureux dans l'eſprit, dans le cœur & ſur le corps; c'eſt un poiſon qui corrompt l'eſprit par l'orgueil, qui infécte le cœur par l'ambition, & qui s'étend ſur tout le corps par le luxe. Or il n'eſt point de remede plus propre à guerir l'enflure de l'orgueil, à reprimer les ſaillies de l'ambition, & à moderer l'excès du luxe, que la penſée de la mort.

L'amour propre eſt le principe de l'orgueil,&le déréglemet de l'un produit l'aveuglement de l'autre ; on s'eſtime trop, parce que l'on s'aime trop : cet amour propre qui fuit la vûë de tout ce qui le mortifie, & qui s'arrête agréablement ſur tout ce qui le flate, groſſit autant qu'il le peut l'idée de nôtre propre excellence, & répand comme un fard ſubtil ſur les objets dont il ſe nourrit, il en cache ce qu'ils ont de défectueux, & il releve ce qu'ils ont d'eſtimable. De là naît une complaiſance ſecrette qu'on a pour ſoi-même ; une opinion avantageuſe de ſon merite ; une tumeur de l'ame qui s'enfle à force de ſe remplir de vent;qui s'éforce de ſortir, pour ainſi dire, des limites de ſon être, en ſe donnant une fauſſe étenduë, & qui ſe fait une ombre de grandeur qui la trompe. Qu'eſt-ce qu'un grand eſprit livré à l'orgueil, dit S. Auguſtin? c'eſt une voile enflée & tenduë par les vents qui l'agitent, qui rend un vaiſſeau ſans Pilote le joüet de la tempête, & le ménace d'un inévitable naufrage. On s'égare dans de vaſtes projets, on ſe repaît

de

de vaines chimeres, on s'éleve par des préférances ſecrettes au deſſus des autres ; on ſe donne l'avantage dans des comparaiſons que l'on fait de ſoi-même avec celui-ci & celui-là ; on ſe regarde par tous les côtez qui flatent ; on ſe fait un rang à part par des diſtinctions chimériques ; on peſe ſon mérite & celui d'autrui dans la fauſſe balance d'une prévention aveugle, juſques dans la pouſſiere des plus viles conditions, & du plus bas ordre des hõmes; l'on s'enfle & l'on ſe hauſſe juſqu'à l'égalité des plus hauts rangs ; l'on ſe fait une indépendance ſuperbe qui ſécouë le joug des dominations, & qui ne veut rien devoir qu'à ſoi ; l'on s'érige comme un trône ſecret où l'on ſe place ſur la tête de tous les hommes ; l'on va quelquefois juſqu'à faire un dénombrement de ſes fauſſes vertus, dans la preſence de ce Dieu qui trouve des tâches dans ſes Anges, & l'on dit au fond de ſon cœur, même au pied des autels, avec le Phariſien ſuperbe : Je ne ſuis pas comme les autres hommes : *Non ſum ſicut cæteri hominum.* Or, mes Freres, qu'y a-t'il de

Job. 4. 18.

Luc. 18. 11.

plus propre à faire évanoüir toutes ces chiméres de diſtinction que la penſée de la mort. O homme ! qui que tu fois, objet de la vénération publique, par la gloire de ta vie, ou l'éclat de ton mérite, ſouviens-toi que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre : *Memento quia pulvis es.* C'eſt l'arrêt irrévocable qu'a prononcé contre toi ce Dieu qui anima du ſouffle immortel de ſa bouche le limon dont il te paîtrit. La mort eſt entrée avec le peché dans le monde ; cette funeſte ſucceſſion d'iniquité que nous recevons en naiſſant, apporte avec elle le triſte heritage de la mort, & la morſure du vieux ſerpent imprimée ſur la chair coupable d'Adam, y a laiſſé un venin mortel, qui tuë le corps avec l'ame, qui coule dans toutes les veines des hommes avec le même ſang qui leur communique le peché. Homme prévaricateur, tu a voulu devenir ſemblable à Dieu, & tu ſeras ravallé juſqu'à la condition des bêtes, parce que tu as mangé de ce fruit fatal dont ton Créateur t'avoit interdit l'uſage ; il te privera de ce préſervatif contre la

Gen. 2. *v.* 7. *Rom.* 5. 12.

mort qui auroit pû renouveller ta vieilleſſe défaillante, après une vie de pluſieurs ſiécles ; tu ſeras errant & banni ſur cette terre des mourans ; qui toute heriſſée d'épines, te repreſente de toutes parts la punition de ton peché ; tu y traîneras une vie miſérable, renfermée dans le court eſpace de peu de jours, traverſée par une infinité d'ennuis, de langueurs & d'infirmitez ; tu l'entretiendras à la ſueur de ton front, ou par les peines de ton eſprit ; chaque moment en emportera une portion qui ne reviendra jamais, & par une continuité de morts redoublées, couvertes ſous une apparence de vie, tu arriveras enfin au tombeau & à cette voye univerſelle de la terre : Voilà la deſtinée de l'homme, qui ne vit que peu de jours, & rempli de miſéres. Or, où ſera l'orgueil aſſez aveugle & aſſez obſtiné pour ſe ſoutenir contre ces triſtes réfléxions ? Qui pourra ſe dire : Je ne ſuis pas comme le reſte des hommes : pour peu qu'il ſe conſidere confondu avec les plus vils d'entre eux, par cette néceſſité humiliante qui les égale tous ? Su-

Job. 14. 1.

Luc. 18. *v.* 11.

perbe étale tant qu'il te plaira tes rangs, tes titres, tes noms, ne vois-tu pas qu'ils ſont tous effacez par celui de mortel, qui n'en laiſſera aucun veſtige que ſur ton tombeau, que dans des inſcriptions qui en diſant ce que tu as été, diront encore plus clairement que tu n'es plus; toutes les marques de diſtinction qui te ſuivront après la mort, te ſeront étrangeres & hors de toi; mais l'égalité de ta condition avec les plus mépriſables ſera dans tes cendres, & ta pourriture, tes déplorables reſtes, ſous ces riches mauzolées qui les couvriront, n'auront rien qui differe d'avec ceux des autres hommes. Tout orgueil ne paroît-il pas auſſi ridicule que criminel à cette penſée? A quelque ſublime degré d'élévation que puiſſe monter ce coloſſe brillant de la grandeur humaine, n'eſt-il pas réduit en poudre à ces foudroyantes paroles d'un Prophete à un Roi mourant: *Morieris tu & non vives.* Superbe mortel, prend le vol comme un aigle, ſuis l'effort rapide de ton orgueil; place ton nid juſques dans les nuées, la mort ſçaura

4. Reg. 20.

Abd. 4.

bien te faire tomber de ſi haut ! A veugle ambition, qui comme une mer enflée par les vents de toutes les paſſions que tu produis, éleve tes flots juſques dans les cieux, tu tomberas en un moment juſqu'au fond des abîmes, après avoir excité tant d'orages & de tempêtes, tes vagues écumantes viendront s'arrêter contre ce grain de ſable, où le doigt de Dieu a marqué les bornes des jours miſerables de l'homme qu'ils ne paſſeront jamais, & les débris de tant de grandeurs & de puiſſances qui ſe ſont briſées contre cet écueil ſeront une leçon éternelle à tous les hommes, qui leur apprendra l'extravagance de leur orgueil.

C'eſt pour cette raiſon, mes Freres, que l'Egliſe comme le ſaint tems conſacré à la pénitence, par la cérémonie des cendres, qu'elle met ſur la tête de ſes enfans, en leur rappellant la memoire de ce qu'ils ont été & de ce qu'ils ſeront, parce que l'humiliation de l'eſprit ſur laquelle doivent être appuyées toutes les œuvres de la pénitence ; qui en ſont les

dignes fruits, doit être ſoutenuë, elle méme par la penſée de la mort. C'eſt dans cet eſprit que le Roi pénitent
Pſ. 101. 10. mêloit la cendre avec le pain qu'il mangeoit; c'eſt à dire, la penſée de la mort avec la nourriture dont il ſuſtentoit ſa vie, afin que ſur le trône d'Iſraël où il étoit élevé, cette triſte image le défendant contre l'orgueil ſi ordinaire aux Grands, mêlât ſon
Pſ. 30. 19. amertume avec celle de ſes larmes, & lui donnât ce cœur contrit & humilié dont il renouvelloit tous les jours le ſacrifice: J'ai dit à la pourriture: Vous étes ma ſœur; & aux vers:
Job. 17. 24. Vous m'avez engendré, diſoit le ſaint homme Job. Au milieu de mes jours, au plus fort de ma ſanté, dans la fleur de la plus riante jeuneſſe, au plus haut comble des honneurs; j'irai, diſoit Ezéchias, juſqu'aux
Iſa. 38. *v.* 10. portes du tombeau: *Ego dixi in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi*: Je rechercherai le nombre des années qui peuvent me reſter à vivre, & quelque longue courſe que je puiſſe me promettre, ne voyant qu'un intervale bien court entre la mort & moi, j'ai dit: Le tiſſu de mes jours

finira bien-tôt : Je ſerai retranché du nombre des vivans, comme la tente d'un Paſteur que l'on porte d'un lieu *Id. v. 12* à un autre : A peine le fil de ma vie commencera-t'il à ſourdir, que la trame en ſera coupée, du matin au ſoir. Dans ces réfléxions, j'ai élevé mes yeux vers vous, ô mon Dieu ! & je les ai ſentis attenuez & défaillans à force de fixer leurs regards vers le ciel. Je ſouffre violence ; répondez pour moy dans le jour de vôtre colere. Que dirai-je, quand les liens de mon ame rompus l'expoſeront avec toutes ſes iniquitez à vôtre redoutable preſence ? Où me cacherai-je, & comment ſerai-je devant vôtre face ? Ha ! je repaſſe- *v. 15.* rai les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur ; j'entrerai d'avance dans la pourriture du tombeau, pour trouver queque aſile par l'humiliation de mon eſprit dans le jour de la vengeance. Ces penſées, ô Seigneur, ont déſarmé vôtre juſtice, & vous avez jetté toutes mes iniquitez derriere vous. Ainſi parloit le grand Roi Ezéchias, un des trois Princes d'Iſraël qui fut fidelle à Dieu

ſur le trône, & qui marcha devant ſa face dans l'innocence de ſon cœur parce que la penſée de la mort étoit toûjours preſente à ſon eſprit.

En effet, mes Freres, il n'eſt rien de plus propre à conſoler une ame juſte dans ſes peines : rien de plus capable d'animer une ame pénitente dans ſes exercices ; rien de plus puiſſant pour ébranler une ame endurcie dans ſes déſordres, que la penſée de la mort ; mais ſur tout elle eſt ſouverainement efficace pour guérir la playe de l'orgueil, & pour remplir l'ame de cette humiliation qui eſt le fondement de la penitence ? Familiariſons-nous, pour ainſi parler, avec la penſée de la mort, pour nous la rendre moins terrible, quand elle viendra ſe preſenter à nous ; acceptons avec une humble ſoumiſſion cette loi humiliante, comme un moyen de ſuppléer au défaut de nôtre pénitence. Dieu prolonge le cours de nôtre vie pour nous donner le tems de nous convertir, & nous employons à commettre de nouveaux crimes le tems que Dieu nous accorde pour nous faire expier ceux

que nous avons commis, bien loin d'acquitter nos dettes, nous en contractons tous les jours de nouvelles, & nous ajoûtons ſans ceſſe quelque choſe à ce tréſor d'iniquité que nous accoumulons pour le jour de la vengeance. Si Dieu nous avoit ôté du monde il y dix ans, nôtre compte eût été plus facile à rendre, & nôtre conſcience ne ſeroit pas chargée des pechez ſans nombre que nous avons fait depuis le tems même où nous étions déja ſi coupables. Il n'eſt aucun de ces pechez qui ne porte avec lui une obligation indiſpenſable de les expier par la pénitence; cependant nous ſommes beaucoup plus criminels que nous ne l'étions alors, & nous ne ſommes pas plus pénitens. Nous devons donc ſouhaiter de mourir, plûtôt que de vivre; puiſqu'il n'y a que la mort qui puiſſe arrêter le cours de nos pechez, & que d'ailleurs cette mort acceptée dans un eſprit de ſatisfaction, & jointe avec les merites de la mort de Jeſus-Chriſt, eſt le ſacrifice qui peut conſommer en un moment nôtre pénitence; nous deſirons de vivre pour

reparer les desordres de nos années passées, par le bien que nous voulons pratiquer dans les dernieres ; mais desirons plûtôt de mourir pour expier une vie déréglée par une mort pénitente ! Mettons-nous d'avance la poussiere & les cendres du tombeau sur la tête, & offrons à Dieu la destruction de ce corps corrompu, de cette chair fragile, de ce vase d'iniquité, que nous avons soüillé par tant d'ordures, puisque une malheureuse expérience du passé, nous fait voir qu'au lieu de nous reformer, nous devenons toûjours plus coupables. Souhaitons que Dieu nous ôte une vie dont nous faisons un si criminel usage ; mais prions-le qu'il nous fasse mourir de la mort des justes, si nous avons été assez misérables pour vivre de la vie des pécheurs: Demandons-lui la grace qu'il accorde à ceux qu'il appelle à la fin du jour, & auxquels il donne la même récompense qu'à ceux qui ont porté le poids du travail & de la chaleur ; mais en nous humiliant devant la majesté de Dieu, dans la pensée de la mort, unissons nos gé-

Num. 23. 10.

Matt. 20. v. 22.

miſſemens avec ceux de l'Egliſe ; & craignant de n'être pas exaucez, comme coupables, joignons nos priéres & nos larmes avec celles des juſtes. C'eſt la ſeconde obligation qui nous eſt impoſée dans ce ſaint temps pour participer à la pénitence generale.

IL n'eſt rien de ſi beau, que cette union admirable qui raſſemble toutes les parties du Corps Myſtique de l'Egliſe, dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef. Il eſt compoſé des membres couronnez dans le Ciel, de ceux qui achevent de ſe purifier dans les flammes, & de ceux qui combattent dans la voye. Jeſus-Chriſt, ſon chef adorable, & le ſouverain Pontife de nos ames, fut exaucé ſur la Croix, pour la reverence qui lui étoit dûë. Il ne ceſſe point de prier, & d'intercéder pour nous dans le Ciel ; ſon eſprit divin, répandu dans tout ſon corps qu'il anime & qu'il vivifie, ſoupire & gemit dans toutes les ames juſtes & pénitentes ; mais il redouble ſes ſoupirs & ſes gemiſſemens ; dans ce ſaint temps, deſtiné à la priere & II. POINT. *Hebr* 5. 7. *Rom.* 8. *v.* 34. *Id v.* 26.

à la pénitence publique de l'Egliſe : Tous les Fidéles repandus ſur la terre, & qui attachez au Corps de ce Chef celeſte, vivent de ſon eſprit, forment, dit l'Apôtre, cet homme parfait de Jeſus-Chriſt dans ſa plenitude ; & toutes leurs prieres compoſent la voix de cette colombe myſterieuſe, qui gemit & pleure entre le veſtibule & l'autel, avec les ſacrez Miniſtres. En quelque lieu du monde qu'une ame, inſpirée de Dieu, tourne ſes regards vers lui, dans un eſprit de foy, & d'une converſion ſincere, ſa priére pénetre les cieux : dans les Iſles les plus inhabitées de l'Ocean ; dans les climats les plus ſauvages du monde, tout pécheur ; préparé à croire, & à eſperer en Jeſus-Chriſt, contrit & repentant de ſes fautes, participe aux mérites de ſa redemption, & à la vertu de la pénitence univerſe de l'Egliſe. Elle pleure, gemit, & prie par tout où elle eſt, & ne pouſſe pas un ſoupir qui ne ſoit formé par l'eſprit de Dieu, & ne ſoit entendu par cette oreille toûjours attentive, & en tous lieux répanduë.

Eph. 4. 13.

Sap. 1. 10.

On ne ſçauroit douter que la priére

faite à Dieu dans l'union avec l'Egliſe, n'ait une vertu toute divine : rapellons celle que fit Salomon, raportée au livre des Roys : Seigneur, que vos yeux ſoient ouverts ſur cette Maiſon ſainte, dit ce grand Prince, joignant la fonction de la Royauté, & du Sacerdoce, priant les bras étendus, & les genoux en terre, à la vûë de tout Iſraël : le jour de cette ſolemnelle dedicace du Temple, qu'il celebra par l'immolation d'une multitude innombrable de victimes, rendez-vous propice à tous les vœux, que vôtre peuple vous adreſſera devant ces autels. Si pour le punir de ſes infidélitez, vous permettez qu'il fuye devant ſes ennemis ; & que touché de repentir, il vienne implorer vôtre miſericorde, écoutez ſes gemiſſemens. Si le Ciel vient à ſe fermer, & à refuſer la pluye à la terre, & que ce peuple, reconnoiſſant ſa faute, vous en demande pardon dans l'amertume de ſon ame, ouvrez Seigneur ce ciel d'airain ſur ſa tête, & faites couler ſur ſes campagnes arides des roſées abondantes & ſalutaires. Si la famine, ou la peſte, ou

3. *Reg.* *ch.* 8.

la corruption de l'air viennent à desoler la terre ; si l'ennemi aux portes des villes y jette l'épouvante ; si quelqu'autre sorte de tribulation afflige vôtre peuple, & qu'il reconnoisse la punition de ses ingratitudes dans ces châtimens de vôtre justice, retirez vos fleaux, & laissez-vous desarmer par ses larmes. Si quelque pecheur contrit vous decouvre la playe de son cœur, & qu'élevant ses mains supliantes vers vous, il vous conjure de lui faire misericorde, ne soyez pas sourd à ses crys. Cette priere du Roy Salomon fut exaucée ; une nuée miraculeuse remplit la Maison du Seigneur, & Dieu fit comme un pacte éternel avec les hommes, qui l'engage à recevoir favorablement tous les vœux qui lui sont faits dans l'union avec l'Eglise dont ce Temple n'étoit que la figure.

Pour bien connoître toute la vertu de la priere unie avec celle de l'Eglise, il faut considerer que le pecheur ne sçauroit sortir de son peché, sans le secours de la priére. De-là vient que Dieu lui laisse toûjours la grace de prier, comme une ressource avec la-

quelle il peut ſortir du plus creux abîme de l'iniquité. C'eſt pour cela que le Sauveur du monde ne rendoit la ſanté à ces malades, qu'on luy amenoit de toutes parts, après qu'ils l'avoient demandée. Jeſus Fils de David, ayez pitié de nous, luy crient les lepreux! Faites, Seigneur, que je voye, lui dit l'aveugle de Jericho: Les uns lui demandent leur gueriſon par des invocations preſſantes qu'ils expriment par leurs paroles; les autres la lui demandent par des gemiſſemens accompanez de confiance: mais aucun ne la reçoit que par la meditation de la priere. Or ces differentes ſortes de maladies, que JESUS-CHRIST gueriſoit, étoient la figure des differentes eſpeces du peché qu'il pardonne; & il n'accorde la gueriſon ſpirituelle, non plus que la corporelle, qu'à ceux qui méritent de l'obtenir par leurs ſollicitations & leurs prieres: Venez à moy, leur dit-il, vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous ſoulagerai. Eh? comment voulez-vous, Seigneur, qu'ils aillent à vous, puiſqu'étant enchaînez par les liens de l'iniquité, &

Luc. 17. 13. *Id.* 18. 41. *Matt.* 11. 28.

comme accablez par le pesant fardeau de leurs crimes, ils ne sçauroient faire une seule démarche vers vous ? Ah ! ils y vont par la priere ; cette priere pénetre jusques aux cieux, & du plus profond abîme du peché, elle monte jusqu'à la source des graces & des misericordes qu'elle fait couler en abondance sur le pecheur.

Mais, s'ils ne sçauroient se relever de leurs chûtes sans la priere, ils ne peuvent non plus marcher, ni s'avancer dans la voye de la justice sans son secours. La priere n'est jamais plus necessaire au pecheur, qu'au commencement de sa conversion, lorsque la concupiscence irritée & devenuë plus fougueuse par ses déreglemens passez, jointe à la force des mauvaises habitudes, entraîne l'ame, comme par un double poids, vers le mal avec tant de rapidité, qu'il ne reste plus qu'un mouvement foible & languissant vers le bien. Voyez avec quelle violence ce démon écumant & furieux dont il est parlé dans l'Evangile, sortit du corps de ce jeune homme, qu'il jettoit tantôt dans l'eau, & tantôt dans le feu ; ce fut

en l'agitant, & en le déchirant : *Diſcerpens eum* ; de telle ſorte qu'il laiſſa le poſſedé comme mort ſur la place, & il fallut que le Sauveur du monde lui tendît la main, pour le relever, & le rendre à ſon pere. Quelle eſt cette main favorable, que Dieu tend aux pecheurs, dont il vient de chaſſer les démons de l'impureté, de l'orgueïl, de l'avarice ? C'eſt une grace forte & puiſſante qui aide le nouvel homme encore foible à faire ſes fonctions : or il eſt impoſſible d'attirer ces graces victorieuſes, que par la priere ; quand eſt-ce que JESUS-CHRIST commande aux vents de ſe taire, & à la mer agitée de ſe calmer ? lorſque les Apôtres, prêts à faire nauffrage, le reveillant de ſon ſommeil par des cris preſſants, luy diſent : Seigneur, ſauvez-nous, nous periſſons ! *Domine, ſalva nos, perimus !* pour nous apprendre que Dieu n'appaiſe les flots & le monde des paſſions qui s'élevent dans les ames nouvellement converties, que lorſqu'il en eſt preſſé par des cris touchans, & ces voix interieures de l'ame, pouſſées avec force vers luy. J'ay

Marc.9. 25.

Matt.8. 25.

Pſ. 3 5. crié, dit le Prophéte, j'ay élevé ma voix au Seigneur, & il m'a entendu de la montagne ſainte ; c'eſt pour cela que S. Paul marque diverſes ſortes de prieres dans l'Egliſe, proportionnées aux divers états des pe-

1. *Tim.* 2. 1. cheurs : *Volo primum fieri obſecrationes, orationes, poſtulationes, gratiarum actiones;* Et S. Bernard, expliquant ces paroles, diſtingue les pecheurs à qui ces differentes ſortes d'oraiſons conviennent. Il y en a, dit ce Pere, qui ſont endurcis dans le peché ſans penſer en aucune maniere à ſe convertir, & avec un deſſein actuel d'y perſeverer : ceux-là ne ſont du tout point en état de prier, & c'eſt cõtre eux que le Prophéte a prononcé cette malediction terrible, que leur oraiſon ſe tourne

Pſ. 108. *v.* 7. en peché : *Oratio ejus fiat in peccatum;* c'eſt à l'Egliſe & à ſes Miniſtres, de prier pour eux, en recitant les ſaints Offices, & en celebrant les ſacrez myſteres. Il y en a d'autres qui ſont dans le peché, & même dans l'habitude du peché, qui en goûtent la douceur malheureuſe, & qui ſont attirez par ſes attraits funeſtes ; mais qui dans cet état, dont ils recon-

noiſſent le deſordre, ne laiſſent pas de ſoûpirer pour la juſtice, & qui laſſez dans la voye de l'iniquité, lorſqu'ils la ſuivent, gemiſſent de l'aveuglement & de l'affection corrompuë, qui les y attache : La priere qui convient à ces pecheurs, ſe nomme obſecration, ce ſont des vœux qu'ils doivent adreſſer à Dieu par la meditation de ſes Saints & de ſon Egliſe, afin qu'il change ces foibles mouvemens de converſion dans une volonté pleine, efficace & determinée ; car il ne leur ſeroit pas bien ſéant, dit ce S. Docteur avec S. Auguſtin, de s'approcher directement de Jeſus-Chriſt, ny de lui demander le pardon de leurs fautes, lorſqu'ils ont dans le cœur un penchant ſi fort à les renouveller ; il faut qu'ils employent des interceſſeurs, pour ménager leur reconciliation, qu'ils imitent cette femme de l'Evangile, qui rougiſſant d'une maladie honteuſe, n'oſe même la decouvrir au Medecin qu'elle cherche, & ſemble vouloir lui dérober ſa gueriſon, ſans qu'il s'en aperçoive; qu'ils ne parlent qu'en tremblant à Jeſus-Chriſt, qu'ils

craignent même de toucher à ſa robe, de prophaner ſon Egliſe dont la robe du Sauveur eſt la figure ; mais qu'abbattus, & humiliez, ils diſent en eux-mêmes : Si je touche ſeulement à la frange de ſa robe, je ſerai gueri. *Si tetigero fimbriam veſtimenti ejus* : qu'ils ſe tiennent, comme ce publicain à la porte du Temple : qu'ils ſe mettent dans le dernier rang des Fidéles : qu'ils ſe frappent la poitrine ; & que mêlant leurs gemiſſemens ſecrets avec les prieres des juſtes, ils attendent que l'onction ſacrée, qui coule de la chevelure du grand Prêtre Aaron, ſe répande ſur toute ſa robe, & deſcende juſqu'aux extremitez de la frange, que la grace paſſe du Chef de l'Egliſe qui eſt JESUS-CHRIST, ſur tout le corps des Fidélez aſſemblez, & s'étende juſqu'à ſes pieds, qui ſont les pecheurs humiliez & abbatus ſous le poids de l'iniquité qui les fait rem-per contre terre, lorſqu'ils voudroient aller à Dieu. Si le pecheur perſevere dans cette pratique, il ſe trouvera gueri, lorſqu'il y penſera le moins par une vertu ſoudaine & miraculeuſe, qui arrêtera le cours honteux de ſes

Matt 9 v. 21.

Pſ. 132. 2.

affections dereglées ; il ſera ſurpris de trouver dans ſon cœur une averſion du peché, qu'il aymoit, & qu'il deſiroit, lors même qu'il en reconnoiſſoit la laideur & la malice ; & voyant bien qu'un changement ſi admirable, ne peut pas être venu de luy, il le regardera comme un ouvrage de la main du Trés haut, de cette grace toute puiſſante dont Dieu ſe ſert comme d'une main, pour attirer à luy les pecheurs qui n'ont point encore de pieds, c'eſt-à-dire, de deſirs efficaces, pour s'en approcher : *Hæc mutatio dexteræ excelſi.* C'eſt la ſeule choſe qui doit conſoler certaines ames, qui pleines d'affections corrompuës, ou engagées dans des habitudes malheureuſes, ſentent dans leur volonté, une foibleſſe, & une peſanteur qui les fait preſque deſeſperer de leur converſion : En effet il leur ſeroit impoſſible de ſortir du peché, ſi elles demeuroient toûjours dans cet état de langueur ; mais en gémiſſant, en s'affligeant, & en s'humiliant devant Dieu, elles attirent des graces avec leſquelles le nouvel homme fortifié, s'arrache par *Pſ. 76. 11.*

un genereux effort, du fond de cette
boüe & de corruption où il étoit en-
Luc. 5. 25. ſeveli : ce malade paralitique, qui pouvoit à peine faire aucun mouvement vers Dieu, dans le lit de ſes iniquitez où il étoit retenu depuis ſi long-temps, ayant recouvert la ſanté de la grace, ſe levera, emportera avec lui ſon grabat, en béniſſant le Seigneur. Mais il faut perſeverer dans l'obſecration ; car le pecheur impatient regarde quelquefois comme une impuiſſance du remede, ou comme un refus de Dieu, le retardement de ſa guériſon, que le Medecin ne differe que pour éprouver ſa foy, & lui faire mieux ſentir le prix de la grace qu'il luy accorde. Il y a d'autres pecheurs qui regardant leurs fautes paſſées avec horreur, ont une volonté ferme & entiere de ſe convertir : la priere qui leur convient, ſe nomme oraiſon. Qu'ils s'approchent immediatement de Jeſus-Chriſt, avec une humilité profonde, comme Magdelaine, mais avec une confiance parfaite ; car ſi Dieu a bien daigné s'approcher d'eux par ſa grace, lorſqu'ils étoient encore dans l'ordure de leurs crimes ;

trouvera-t-il mauvais, dit ſaint Auguſtin, qu'ils s'en approchent par la priere, lorſqu'ils ſont purifiez de leurs taches par la contrition. C'eſt à ceux-là que convient la troiſiéme ſorte de priere que S. Bernard diſtingue par le mot de demande : *Poſtulatio* : Ces pecheurs, qui ne trouvent plus leur volonté partagée entre l'amour du peché & de la juſtice, ſe ſentant parfaitement reconciliez avec Dieu, peuvent lui demander des graces en toute aſſeurance, & être certains de les obtenir, pourvû que ce ſoient des choſes avantageuſes à leur ſalut ; car cette condition doit être toûjours renfermée dans les priéres des juſtes, & c'eſt dans ce ſens, qu'ils eſt vrai de dire qu'elles ſont toûjours exaucées ; puiſque ſi Dieu ne leur donne pas toûjours ce qu'ils demandent, il leur accorde toûjours ce qu'ils deſirent, qui eſt de procurer leur ſanctification ; l'ame juſte ne devant jamais adreſſer aucune priere à Dieu, qui ne ſoit accompagnée d'un deſaveu tacite de tout ce qui peut nuire à ſon ſalut dans l'accompliſſement de ſa demande ; parce que Dieu

refuſe quelquefois dans ſa miſericorde, comme il donne quelquefois dans ſa colere. Humilions donc nos têtes devant le Seigneur, & joignons à l'humiliation de l'eſprit, & a la priere de l'Egliſe la mortification de nos corps.

III. PARTIE

TOutes les ames fidéles, réünies par la profeſſion d'une même foy, ſous l'autorité d'un chef viſible, ne forment enſemble qu'une même Egliſe; cette riche varieté qui éclatte ſur le vétement de la Fille du Roy celeſte, ne compoſe que la robe de JESUS-CHRIST, cette tunique myſterieuſe, qui ne pouvant être diviſée, fut jettée au ſort, au pied de la croix, & tomba en partage à toutes les nations qui ont été appellées au Chriſtianiſme. C'eſt-là cette colombe toûjours unique & toûjours la même, parmi la diverſité des couleurs changeantes, qu'elle réçoit des differens aſpects du Soleil de juſtice; or il y a des temps où elle fait retentir les Temples de cantiques de joye & de triomphe; mais dans celuy-cy, elle les remplit des gemiſſemens de

Pſ. 44. v. 10.

Joan. 19. 23. & 24.

ſa

ſa douleur & de la penitence.

Or comme nous devons être unis à l'Egliſe par la Foy, l'Eſpérance & la Charité, nous devons auſſi nous joindre en eſprit à ſa penitence, ſi nous voulons que la nôtre ſoit méritoire. Cette pénitence de l'Egliſe eſt exterieure & interieure, & nous devons participer autant qu'il nous eſt poſſible à l'une & à l'autre. La pénitence de l'Egliſe eſt exterieure, vous le voyez, mes Freres ; elle ſe dépoüille de ſes ornemens les plus riches, & ne pare ſes autels, & ſes Miniſtres, que des couleurs conformes à ſon humiliation ; elle met des cendres ſur la tête de tous ſes enfans; elle retranche ſes chants d'allegreſſe, des ſacrez myſteres ; elle ne prêche que jeûne, que mortification ; tout pleure, tout gemît dans ce ſaint temps, tout porte dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt le triſte & lugubre appareil de la pénitence : c'eſt donc à nous, mes Freres, de paroître de vrais Enfants de cette mere affligée, de porter ſur nôtre exterieur & dans nos perſonnes les marques de cette pénitence publique de

la Religion. Si nous voulons nous appliquer en particulier le mérite de cette pénitence generale; ne ſommes-nous pas obligez d'y contribuer de nôtre part ce que nous pouvons, & d'en faire voir les feuilles au dehors, pour en produire les fruits au dedans? N'eſt-ce pas une choſe monſtrueuſe dans l'Egliſe de Dieu, de voir ſes enfans qui éclattent en ris immoderez, pendent qu'elle pleure; qui ont à la bouche des chanſons diſſoluës, pendant qu'elle éclatte en ſoupirs & en ſanglots; qui ſont parez des pompes de Satan & du Monde, lorſqu'elle ſe prépare par les couleurs les plus modeſtes à prendre les vètemens de deüil à la mort de ſon Epoux? Cette oppoſition de vôtre conduite particuliere avec celle de l'Egliſe, ne rend-elle pas toute ſa pénitence ſans fruit pour vous? vous levez l'étendart de la vanité, & vous portez le ſigne de ſuperbe ſur ce même front qui avec les cendres de la pénitence, a reçû de la main du Prêtre le ſigne de la Croix. Filles du ſiécle, ces cendres humiliantes, & ce ſigne adorable vous doivent

faire ſouvenir que vous êtes mortelles, Chrétiennes, & pénitentes. Un ſeul de ces trois titres devroit être ſuffiſant pour effacer ſur vos perſonnes toutes les marques de la vanité, & du luxe. Pouvez-vous parer avec tant d'éclat cette chair, qui ſera un jour la pâture des vers, que JESUS-CHRIST a conſacrée par le ſigne de ſes humiliations, & que la pénitence doit couvrir d'une confuſion ſalutaire? Ah! ſi vous êtes pénitentes en ce ſaint temps, paroiſſez ce que vous étes! choiſiſſez les vêtemens les plus conformes à la pudeur, & à la modeſtie de vôtre ſexe; mortifiez par la retraite, le deſir de voir & d'être vûës; cachez le plus que vous pourrez au monde ces graces dangereuſes, ſi ſouvent l'écuëil de l'innocence; ſouvenez-vous, comme S. Paul vous l'enſeigne, que la nature, qui vous a donné dans vos cheveux, un voile pour vous couvrir, vous apprend à fermer vos yeux aux objets du ſiécle, & à les dérober aux regards des hommes prophanes. Que l'on vous voye dans les Temples, comme des hoſties vivantes, humi- 1. Cor. 11. 15.

liées ſous le glaive de la mortification chrétienne ; noyez dans les larmes d'une contrition amere , ces fourneaiſes de Babylone , d'où le démon impur fait voler ſes étincelles de toutes parts ; appliquez-vous à donner dans vos familles des exemples, & des leçons de pudeur , de charité, & de religion ; rompez vôtre pain avec l'indigent ; filez des vetemens à la veuve & au pupille avec ces mêmes doigts dont un jeu ſcandaleux a fait la continuelle occupation ; aſſiſtez avec une ſainte reverence aux Offices divins , aux Myſteres ſacrez, & aux diſcours chrétiens , que vous avez tant de fois negligez ; entrez dans le fond de ce monaſtere ; confondez-vous à la vûë de ces ſaintes filles , qui portent la croix de Jeſus-Chriſt depuis tant d'années , qui conſervent le lys precieux de la virginité , parmi les epines de la mortification religieuſe , & qui pratiquent des auſteritez étonnantes avec des corps de la même nature que les vôtres. Dames du ſiécle , ſi vous gardez cette conduite , vous participerez veritablement à la pénitence exte-

rieure de l'Egliſe, vous convertirez par voſtre exemple, les hommes que vous avez ſcandaliſez par voſtre immodeſtie, & voſtre luxe. Efforçons-nous, mes Freres, les uns & les autres à mêler quelque choſe du noſtre dans la pénitence de l'Egliſe. Souvenons-nous de ce qui eſt rapporté dans l'Ecriture, au ſujet des Ninivites : Jonas, ſorti du ventre de la Baleine, & jetté ſur leur rivage par la providence, pour leur converſion, leur annonce une ruine prochaine par ces étonnantes paroles : *Encore* Jon. 3. *quarantes jours & Ninive ſera détruite.* 4. Effrayez de cette menace terrible, ils ne perdent pas l'eſperance de flechir la colere de Dieu : non ſeulement les Prêtres & le peuple, les enfans & les vieillards ont recours à la pénitence, mais même les autels ſont couverts de cendre & de cilice : Tout crie miſericorde dans cette Ville pechereſſe, où tout crioit vengeance ; Dieu ſe laiſſe deſarmer par cette pénitence univerſelle, & revoque l'arreſt qu'il avoit prononcé contre ce peuple. Le cry de nos pechez a monté juſqu'à Dieu ; le bras

de ſa juſtice eſt déja levé ſur nos têtes coupables ; le veritable Jonas, ſorti du ſein du ſepulchre, nous crie par la voix de ſes Prophétes : *Encore quarante jours, & Ninive ſera détruite* ; il nous laiſſe encore cette ſainte quarantaine, pour appaiſer ſa colere : changeons, comme dit S. Auguſtin, Ninive coupable, en Ninive pénitente, & l'Arreſt de Dieu ſe trouvera accompli ; la ville pechereſſe ſera détruite par la ville convertie : cette ville ſi venerable par les monumens ſacrez qu'elle conſerve dans l'enceinte, & hors de ſes murs, ſanctifiée par la pénitence, ſera comme renouvellée juſques dans ſes fondemens.

Mais où ſont ceux qui participent à cette pénitence rigoureuſe ? Vous ferai-je un portrait du monde que vous avez devant les yeux ? l'un verſe le fiel de la médiſance, de la même bouche dont il répand le poiſon d'une loüange flateuſe, & croit acheter par quelques offices de bienſéance le droit de mordre & de déchirer avec plus d'impunité ; l'autre rongé d'une envie ſecrette qui le deſſeche, a recours à des voyes in-

dignes pour rabaiſſer le merite qui l'offenſe, & ne trouvant point de priſe aux dents empoiſonnées de la calomnie, s'efforce de ternir l'éclat d'une reputation qu'il n'a pû ôter : celui-là ne fait pas ſcrupule de conſumer le patrimoine des pauvres en des feſtins, qui repaiſſent ſa vanité & ſa ſenſualité tout enſemble, & ne craint pas d'offrir le ſacrifice non ſanglant avec des mains ſoüillées du ſang des pauvres, auſquels il donne la mort en leur refuſant le pain néceſſaire pour ſuſtenter la vie : Celui-là ne pouvant cenſurer la conduite de ſon prochain, cherche dans ſon ame des vices imaginaires pour le rendre odieux, & plein d'un orgueil qui ne peut ſouffrir une ſupériorité de merite, impute aux autres l'arrogance inſupportable dont il eſt bouffi lui-même. Entrerai-je dans ces lieux où les blaſphêmes du jeu, les diſcours du libertinage, les amorces de l'impureté, & la diſſolution des paroles ſervent d'aſſaiſonnement à la débauche : Peindrai-je ces femmes mondaines, qui ſur le declin de l'âge veulent eſtre encore les

idoles du monde, dont elles ſont le rebut & le mépris. Vous repreſenterai-je ces hommes qui n'ayant pour tout avãtage que ces richeſſes periſſables, frappées de tant de malédictions dans l'Evangile, ſe font un droit de preférence d'une vanité ridicule & mépriſable ? Avoüez-le, Chrétiens, c'eſt dans ces vains & frivoles amuſemens que vous paſſez une grande partie de cette vie, dont vous devriez mettre tous les momens à une ſainte uſure pour racheter le tems perdu. La plûpart de ceux qui m'écoutent ſont parvenus à l'onziéme heure du jour, dans un âge avancé, qui leur laiſſe peu d'années à vivre, & au lieu de travailler à la vigne du Seigneur, à l'unique néceſſaire, à l'ouvrage de leur ſalut, ils menent une vie toute inutile pour ne pas dire toute criminelle; ils employent à commettre de nouvelles fautes le tems que Dieu leur accordē pour expier les paſſées, bien loin de profiter de la miſéricorde du Pere de famille, qui promet la même récompenſe à ceux qui travaillent ſur le ſoir, qu'à ceux qui portent le poids du jour & de la chaleur ; ils diffé-

rent leur conversion de jour en jour, renouvellant peut-être les pechez de leur jeunesse déréglée dans une vieillesse plus coupable, traînant la chaine de leur habitudes inveterées sur le bord du tombeau; s'attachant à la terre lorsqu'ils sont prêts d'en sortir, formant des plans d'édifice & de fortune, lorsque la maison debouë où leur ame est logée menace ruïne de toute part, regardant la mort dans un éloignement trompeur, lorsqu'ils en portent déja l'image sur un front couvert de rides, lorsqu'ils ne sont plus que les fantômes d'eux-mêmes, qu'il ne reste plus qu'un leger souffle de vie qui anime leurs corps chancellans, & qu'ils n'ont pour toute attente que le sépulcre, qui semble s'ouvrir pour recevoir leurs tristes dépoüilles. Ah! mes Freres, pour vous reveiller d'un si profond assoupissement, entendez les cris de ces malheureux que le Saint Esprit nous a peint avec des couleurs si vives dans la Sagesse. Representez-vous ces victimes infortunées de la justice de Dieu, dans les Enfers; ces proyes de la mort toûjours renaissantes dans

les tourmens qui les tuent, qui ſe voyant précipitées dans les cachots ténébreux, ſans voir luire aucun rayon d'eſpérance d'en ſortir, pouſſent ces lamentables voix : *Nos inſenſati vitam eorum putabamus inſaniam.* Inſenſez que nous étions, nous traitions la vie des juſtes de folie, nous tournions en riſée les compagnons de nos deſordres, lorſque par un changement de vie ils tâchoient d'expier leurs fautes dont ils ont fait pénitence, pendant que nous mettions le comble à la meſure des noſtres, cependant les voilà qu'ils ſont au rang des enfans de Dieu, lorſque nous ſommes enſevelis dans ces abîmes pour jamais : *Ergo erravimus à via veritatis.* Nous nous ſommes donc égarez des voyes de la vérité, nous avons fermé nos yeux au Soleil de Juſtice qui nous éclairoit, & nous ſommes tombez de la nuit de nos iniquitez, dans ces ténébres extérieures, où il n'y a qu'horreur & que deſordres ? Oh ! ſi nous pouvions avec cent mille ans de ſupplices meriter un de ces jours que nous avons ſi malheureuſement per-

Sap. 5. 4.

Sap. 5. 6.

dus ! Pénitence infructueuſe des damnez ; ô pleurs & grincements de dents, puiſſiez-vous entrer dans l'ame de mes Auditeurs, les faire deſcendre tout vivans dans l'Enfer, pour les en guarentir après leur mort, & les pénétrer d'une componction ſalutaire dont ils reſſentent les atteintes juſqu'au dernier ſoupir !

J'avoüe que cette obligation de faire pénitence eſt rigoureuſe à la nature ; mais elle eſt indiſpenſable dans la Religion ? Ah ! mes Freres, puiſque nous n'avons pas d'autre reſſource pour nous préparer à ce jugument ſi rigoureux & ſi terrible, qui doit décider de nôtre ſort ; pouvons-nous apporter trop de ſoin pour appaiſer la colere de noſtre Juge, afin qu'étant mis dans ſa balance, nous ne ſoyons pas trouvez legers, & que le poids de nos bonnes œuvres l'emporte ſur celui des mauvaiſes. Quelque grand pécheur que vous ſoyez, ou que vous ayiez été, ne deſeſpercz pas de voſtre ſalut, puiſque vous aurez pour Juge ce même Dieu qui eſt venu pour ſauver les pécheurs, mais ce ne ſera *Dan. 5. 27.*

que les pécheurs véritablement pénitens ; les plus énormes crimes lavez dans le ſang de Jeſus-Chriſt, & dans les larmes de la contrition, non-ſeulement ne ſeront pas imputez à ceux qui les auront commis, devant le tribunal de Dieu, mais ils ſeront la ſource de leur gloire, & comme une réparation éclatante à la majeſté du ſouverain Juge, qui n'aura que des bénédictions à leur donner, pendant qu'il frappera les pécheurs impénitens d'une éternelle malédiction. Les Magdelaines, les Pierres, les Pauls, les Mathieux, les Zachéez, les Auguſtins paroîtront dans ce grand jour à la tête de cette troupe inombrable de pénitens, qui changez par la grace de Jeſus-Chriſt de boucs en agneaux, érigeront comme un trophée immortel à la gloire de leur divin Redempteur, & recevront de ſa bouche adorable avec l'amniſtie de leurs fautes, la couronne de leur pénitence, qui brillera ſur la tête des plus illuſtres, avec plus d'éclat que celle de l'innocence.

Cette verité de noſtre Religion

doit remplir les plus grands pécheurs de confiance, mais en même tems la crainte des jugemens de Dieu qui ne laiſſera aucun peché impuni doit les faire trembler. Eſperez, pecheurs, celui qui ſera voſtre Juge, eſt voſtre Redempteur; mais auſſi tremblez: celui qui eſt voſtre Redempteur ſera voſtre Juge. Plus il aura été indulgent dans le tems de ſa miſericorde, plus il ſera inéxorable dans le jour de ſes vengeances: Il punira dans toute la rigueur de ſa juſtice irritée le mépris, l'abus, la prophanation de ce ſang précieux qui coule dans les ſacrez canaux de la pénitence, pour laver vos ames ſoüillées de la lépre du peché; il ſondera tous les replis de vos cœurs, pour y porter le feu vengeur de ſa colere; il ouvrira ces ſepulchres blanchis des hypocrites, pour en découvrir les oſſemens & la pourriture à la face de toute la terre; il oſtera le maſque à la fauſſe devotion, pour en faire voir la laideur & la difformité; il jugera ſans miſericorde ce Juge malheureux, qui dépoſitaire de ſa juſtice en terre, s'en eſt ſervi pour opprimer le foi-

ble qu'il devoit défendre ; il recherchera dans ſes mains qui ont ſigné tant de fois des arrêts iniques, le ſang des veuves & des pupilles qu'il auſa ſacrifiez aux reſpects humains, dont il aura été l'eſclave ; il lui comptera tous les momens de ces jours de deüil & d'affliction, qu'il a fait paſſer dans le fond des cachots à des malheureux, dont l'innocence aura été enſevelie avec la liberté par ſa négligence : dans cet examen rigoureux où il jugera les juſtices, il nous fera voir peut-être comme des abominations devant lui ce que nous aurons crû des œuvres meritoires ; il nous fera connoître que ce que nous croyons lumiere en nous, n'eſt peut-être que ténébres ; que ce que nous appellons nôtre converſion, n'eſt qu'un changement de vice ; il nous fera pénétrer au travers de toutes ces illuſions imperceptibles de l'amour propre, les motifs corrompus qui infectoient toutes nos vertus apparentes dans leur origine. O ! Seigneur, diſoit le Prophete, vous m'avez éprouvé & examiné ; vous avez connu mon égarement & mon

Pſ. 138.

retour à vous ; vous avez été attentif ſur moi depuis le premier uſage de ma raiſon ; vous m'avez ſuivi dans toutes mes voyes ; vous avez entendu de loin mes plus ſecrettes penſées ; vous m'avez éclairé dans les plus épaiſſes ténébres de la nuit ; vos yeux ont vû tout ce qu'il y a d'imparfait en moi, quelque loin que j'aye voulu fuir pour dérober mes iniquitez à vôtre connoiſſance ; j'ai trouvé par tout le juge & le témoin de mon crime ; par tout cet œil pénétrant, à qui les ténébres ſont comme la lumiere même ! Où irai-je donc, & où me cacherai-je dans le jour de vôtre colere ? quel aſile trouverai-je contre vous, quand vous me mettrez devant les yeux ces iniquitez ſans nombre, qui comme des flots entaſſez, s'élevent au deſſus de ma tête. Ah ! dit ſaint Auguſtin, j'irai d'un Dieu irrité à un Dieu miſéricordieux ; je me cachérai dans les trous de la pierre, dans les playes de mon Redempteur, juſqu'à ce que le tourbillon de ſa colere paſſe : mais qui m'ouvrira les bras de ce Dieu irrité, les playes de ce Redempteur ;

ce ne peut être que la pénitence : l'arrêt irrévocable eſt prononcé ; tout pécheur ſans pénitence devant le tribunal de Dieu trouvera un jugement ſans miſéricorde : c'eſt en vain que l'homme tremblant à la vûë de cette juſtice ſi rigoureuſe que Dieu exerce contre l'ouvrage de ſes mains, pouſſe par la bouche de Job ces plaintes vers ce Juge redoutable de ſes plus legeres fautes. Oh ! Seigneur, pourquoi déployez-vous toute vôtre puiſſance contre cette feüille legere, le joüet des vents, des infirmitez humaines & des paſſions ſans nombre qui l'agitent ! O Souverain Juge, n'entrez pas en jugement avec vos ſerviteurs humiliez ſous la cendre devant vôtre face : Souvenez-vous que vous êtes nôtre chef, & que nous ſommes vos membres : Coupez, tranchez, brûlez dans cette vie, pourveu que vous nous faſſiez grace dans l'autre : Enfans de cette Egliſe vôtre Epouſe, ſortie de vôtre côté ouvert ſur la croix, nous ſommes tous unis en eſprit avec elle, pour participer à cette pénitence publique : Vous l'avez faite pour tous

Job. 13. 25.

les pecheurs dans vôtre corps naturel ; immolé en victime ſur le Calvaire, & vous la faites en ce ſaint tems dans vôtre corps myſtique, dont nous ſommes une partie ? Appliquez-nous la vertu de ce ſacrifice d'expiation que vos ſacrez Miniſtres offrent tous les jours ſur vos autels ; faites que nous ſoyons blanchis dans le ſang de l'Agneau immolé, afin que nous puiſſions être dignes de voir l'Agneau glorifié dans le ciel que je vous ſouhaite : Au nom du Pere, &c.

SERMON
POUR LE JOUR DE L'ANNONCIATION.

Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri. Joan. cap. 1.

Il leur a donné le pouvoir de devenir des enfans de Dieu. *En Saint Jean, chap.* 1.

BIEN que l'homme ſoit inferieur aux Anges par ſa nature: il a pourtant été élevé par la grace à un degré de gloire & de grãdeur, qui ſurpaſſe tout ce qu'il y a de plus parfait dans ces ſublimes Intelligences. Car auquel de ces Eſprits bienheureux
Heb. 1. 5 a-t-il dit: vous êtes mon fils ? O gloire ineffable & incompréhenſible de l'hom-

me, d'avoir reçû le privilege de devenir l'enfant de Dieu, de partager ce titre glorieux avec le Verbe incarné, & d'être par adoption ce qu'il eſt par le privilege de ſa naiſſance !

C'eſt le Myſtere de l'Incarnation qui eſt le principe de cette élevation infinie dans l'homme. Cette échelle myſtérieuſe que le Patriarche Jacob vit autrefois pendant le ſommeil, s'eſt en quelque ſorte renduë viſible à toute la terre dans la perſonne de JESUS-CHRIST, puiſque l'union hypoſtatique de la divinité avec l'humanité dans la perſonne du Verbe, eſt la divine réalité de cette belle & éclatante figure. Ce compoſé merveilleux de Dieu & de l'homme, eſt le moyen ineffable dont Dieu s'eſt ſervi pour remplir le vuide immenſe qui ſembloit devoir mettre une ſéparation éternelle entre lui & nous. C'eſt cette échelle qui touche de la terre au Ciel, par laquelle il eſt deſcendu juſqu'à nous, & a fait monter l'homme juſqu'à lui, en l'aſſociant à ſa nature divine, & en nous donnant le pouvoir de devenir ſes enfans. *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri.*

Gen. 18. 12.

Joan. 1. 11.

Les Mers & les Fleuves uniſſent les Nations les plus éloignées ; elles font paſſer les richeſſes de l'Orient à l'Occident ; elles rendent tous les biens de l'Univers communs entre les hommes ; & comme des veines fécondes, elles portent juſqu'aux extremitez de ce grand Corps du monde, un eſprit de vie qui l'anime. Voilà ce que fait le Verbe incarné dans l'ordre de la grace : il eſt cette mer ſans fond & ſans rives, cet aſſemblage d'eaux ſalutaires, ſur leſquelles le vaiſſeau de l'Egliſe s'éleve juſqu'au ſommet de la montagne ſainte:il eſt comme le lien de ce commerce admirable établi entre Dieu & l'homme, qui fait deſcendre les tréſors du Ciel en terre, & monter les tréſors de la terre au Ciel, comme une pierre fondamentale, ſur laquelle nôtre foy s'appuye, & ſe repoſe dans le culte ſpirituel que nous rendons à la Divinité.

Repreſentez-vous, Chrétiens, ces eaux jailliſſantes, qui en ſortant des canaux, où l'art les a renfermées ; conſervent encore l'impreſſion de leur premier mouvement, & remon-

tent auſſi haut que leur ſource. Telles ſont ces eaux divines que nous puiſons dans les ſources ſacrées du Sauveur : c'eſt la fontaine d'eau vive qui rejaillit juſqu'au Ciel ; la ſource de toutes les graces qui ont la vertu du ſalut en elles ; mais en ſortant de ce divin canal, elles remontent juſqu'à la Divinité, d'où elles deſcendent, & donnent aux hommes, qu'elles regenerent, le pouvoir de devenir des enfans de Dieu. *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri.* *Joan. 4. 14.*

C'eſt, mes freres, ce grand & ineſtimable bien-fait accordé à l'homme dans le myſtere adorable de l'Incarnation, que nous celebrons dans ce jour, que je me propoſe de vous mettre devant les yeux. Mais comme les plus merveilleux ouvrages de Dieu dans l'ordre de la grace, demandent toûjours la cooperation de l'homme pour leur parfait accompliſſement : après vous avoir expoſé ce que Dieu a fait pour l'homme dans le Myſtere de l'Incarnation, je vous ferai voir ce que nous devons faire pour Dieu, afin d'accomplir les deſſeins qu'il a ſur

nous dans ce Myſtere. Implorons l'aſſiſtance du Saint-Eſprit qui en fut l'Auteur au moment que l'Ange dit à Marie, *Ave Maria.*

I. PARTIE.

IL n'eſt rien de ſi mépriſable que l'homme, quand il eſt abandonné à luy-même. Mais il n'eſt rien de plus grand que ce même homme, quand il eſt uni avec Dieu. Quelque fond de miſere qu'il porte dans lui-même, il a neanmoins un ſentiment de grandeur & d'élevation qui n'a point de bornes. Plein d'une vive & ſecrete impreſſion de ſon origine toute celeſte, il ſe trouve dans un état violent, pendant qu'il eſt dans une ſituation inferieure au principe dont il eſt deſcendu. Etant ſorti de Dieu, il cherche à retourner à Dieu, & comme il eſt une portion de l'eſſence divine, il ne peut être ni grand ni heureux, que par la felicité & la grandeur de Dieu même.

C'eſt, Chrétiens, pour remplir toute l'étenduë de ce deſir de l'homme, & l'immenſe capacité de ſon cœur, que le Verbe divin s'eſt incarné,

Comme Dieu n'a pas mis en vain dans nôtre cœur ce ſentiment d'élevation, toûjours iniquiet & agité, juſqu'à ce qu'il trouve un objet dont l'excellence réponde à ſa perfection, il a voulu nous donner le moyen d'être en effet ce qu'il nous a inſpiré lui même de devenir. Et pour vous l'expliquer en peu de paroles, avec S. Auguſtin, Dieu s'eſt fait homme, afin que l'homme devint Dieu. *Deus factus eſt homo, ut homo fieret Deus.*

Ce deſir de s'élever dans l'homme, inſpiré par l'amour propre, dereglé par le péché, & égaré dans les détours de la cupidité & du ſiecle; c'eſt ce qui le perd : Mais ce même deſir inſpiré de Dieu, ſoûtenu par ſa grace, & reglé par la religion; c'eſt ce qui nous ſauve. Lorſque le démon jaloux du bonheur de l'homme, voulut l'entraîner dans l'abîme où il s'étoit précipité lui-même, il ne lui propoſa pas d'abord la tranſgreſſion de la loy divine; mais réveillant dans ſon cœur l'amour de ſa propre excellence, & le flattant de l'eſpoir d'une reſſemblance imaginaire avec Dieu, il lui ôta

ſa grandeur véritable, en lui en promettant une fauſſe : *eritis ſicut Dii.*
Gen. 3. 5. Le Redempteur de la nature humaine oppoſant les adorables inventions de ſon amour aux artifices dangereux du tentateur, s'eſt ſervi de ce même ſentiment d'élevation imprimé dans le cœur de l'homme, pour tirer la reparation de ſon malheur de ce qui en avoit été la cauſe. Homme deſobéiſſant & ſuperbe, tu t'étois perdu, en affectant une reſſemblance orgueilleuſe & indépendante avec Dieu : tu ſeras ſauvé par le deſir d'une reſſemblance ſainte, ſoumiſe & religieuſe avec ce Dieu même, dont le Myſtere de l'Incarnation te découvre le ſecret, & t'ouvre les voyes. *Deus factus eſt homo, ut homo fieret Deus.*

Pour bien entrer dans ce Myſtere, il faut conſiderer que l'union de la Perſonne du Verbe avec nôtre humanité, nous eſt marquée par le terme d'onction, le Chriſt ne ſignifiant rien autre choſe que l'Oinct du Seigneur, pour nous faire entendre que la nature divine eſt comme une huile ſacrée dont la nature humaine a été, pour ainſi

dire, toute imbuë, & toute pénetrée par cette union ineffable ; non qu'il ſe ſoit fait aucun changement d'une nature avec l'autre, comme l'ont crû quelques heretiques ; mais parce que les infirmitez humaines ont été priſes par un Dieu, & que les perfections divines ont été communiquées à l'homme ; de ſorte qu'on peut dire de JESUS-CHRIST, qu'il eſt foible, obéïſſant, pauvre, ſujet, paſſible, mortel, & en même tems qu'il eſt immortel, infini, tout-puiſſant, maître, indépendant, & Seigneur univerſel. Or le deſſein de Dieu, mes freres, dans le Myſtere de l'Incarnation, a été d'étendre cette communication admirable ſur tous les hommes. A la verité la ſubſtance de cette huile celeſte n'a eſté immediatement répanduë que ſur l'humanité de JESUS-CHRIST, qui a reçu la plenitude de la divinité. Mais le parfum de cette onction adorable, & de cette eſſence divine, s'eſt étendu, dit S. Auguſtin, ſur toute la terre. Le vaſe qui contenoit ce baume précieux, a été briſé ſur la Croix, afin que la bonne odeur en remplit tout

Col. 2. 9.

l'Univers, par la grace de la rédemption que J. C. a meritée à tous les hommes, & dont le Myſtere de l'Incarnation eſt le principe. Cette grace eſt comme une participation ſubtile de la divinité, comme un levain précieux qui purifie toute la maſſe corrompuë d'Adam, quand elle y eſt mélée, par l'application des merites de JESUS-CHRIST, & qui la convertiſſant en quelque ſorte en ſa propre ſubſtance, la diviniſe. Ceux qui la reçoivent par les canaux des Sacremens, & par les actes de la religion, ſont pour ainſi dire, tout revêtus de Jeſus-Chriſt, & tout brillans des ſplendeurs de la divinité, par le rejailliſſement interieur qui s'en fait dans leur ame: de ſorte qu'on peut dire d'eux, qu'ils ne ſont plus des
Pſ. 81. 6. hommes, mais des Dieux. *Ego dixi: Dii eſtis.*

C'eſt ce qui a fait dire à Saint Jean l'Evangeliſte, que le Verbe, en ſe faiſant chair, avoit donné à tous les hommes le pouvoir de devenir les enfans de Dieu: *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri.* Chrétien qui m'écoute, veux-tu comprendre le ſublime

degré de gloire où t'éleve le Myſtere de l'Incarnation ? Conſidere la Piſcine ſacrée du Baptême où tu es regeneré, comme le ſein de Marie, où le Verbe divin s'incarne ; il prend une nature humaine dans l'un, & tu reçois la communication d'une nature divine dans l'autre. La même operation du Saint-Eſprit, qui rendit une Vierge féconde, donne une infinité d'enfans ſpirituels à l'Egliſe : elle fit naître un Dieu d'une femme ; elle fait naître les hommes d'un Dieu. Dès que tu prens une nouvelle vie dans ces eaux divines, ne conſidere plus la maſſe impure, ni la voye humiliante par laquelle la poſterité d'Adam ſe multiplie. Tu n'es plus cet homme plein de miſeres, ne vivant que peu de jours, & né d'une femme; mais tu entre dans tous les droits d'enfant de Dieu; tu participes à toutes ſes perfections ; tu herites de toutes ſes richeſſes, parce que tu n'es plus né de la chair, ni du ſang, mais de Dieu même : *Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, ſed ex Deo nati ſunt.* *Job.* 14. *Joan.* 1. 13.

Réjoüiſſez-vous, mortels ; ne gé-

miſſez plus ſous le poids honteux de vôtre chair ; ne regardez plus vôtre corps comme un fardeau humiliant qui deshonore la dignité de vôtre ame obligée à le porter. Depuis l'Incarnation du Verbe, cette chair eſt devenuë le principe de vôtre gloire. L'Evangile ne dit pas, le Verbe s'eſt fait homme : il dit, le Verbe s'eſt fait chair : *Verbum caro factum eſt.* Ce n'eſt pas que le Verbe n'ait pris l'ame comme le corps de l'homme ; mais il ne s'eſt uni à l'eſprit de l'homme, que pour en prendre en même tems la chair, dont il avoit beſoin pour ſouffrir, & pour en faire la victime qui devoit reconcilier le Ciel avec la terre. Dieu n'a pris ce que l'homme a de plus humiliant, que pour élever l'homme à ce que Dieu a de plus ſublime. Le ſein de Marie, où le Verbe s'incarne, eſt, pour ainſi parler, le premier berceau de tous les Chrétiens ; ils deviennent tous enfans de Dieu, les membres d'un Chef divin, & les freres du premier né d'entre les Elûs. La gloire infinie que reçoit la nature humaine par ſon union avec le Verbe, s'étend ſur toute la poſte-

Joan. 1. 14.

rité d'Adam, qui devient en quelque ſorte la famille de JESUS-CHRIST. L'operation ineffable du Saint-Eſprit, qui donne une vie humaine au Sauveur du monde, donnera une vie divine à tous ceux qui renaiſtront par ſa grace dans le Baptême.

Rappellez dans vos eſprits les circonſtances toutes merveilleuſes qui accompagnerent le Baptême que Jeſus-Chriſt voulut recevoir de Saint Jean, lorſqu'il ſe plongea dans le Jourdain, & qu'en ſortant de ſes eaux, ſur leſquelles il répandit une vertu celeſte, il en tira avec lui toute la maſſe corrompuë de la nature humaine, qui avoit fait un funeſte naufrage par le péché du premier homme, dit S. Gregoire de Nazianze : *quodammodo ſecum extollens mundum.* C'eſt alors que le Pere Eternel fit entendre une voix éclatante au milieu des airs, par laquelle il le reconnut pour ſon Fils, l'objet de ſes complaiſances éternelles. *Hic eſt Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui.* Il lui donne d'une maniere ſi remarquable le nom de ſon Fils, lorſqu'il reçoit le Baptême, ou plûtôt *Matt.* 3. 17.

lorſqu'îl l'inſtituë en le recevant, pour nous faire connoiſtre que le nouvel homme, l'enfant adoptif de Dieu préd naiſſance dans le Sacrement de la régeneration. Toutes les fois que l'on porte un enfant d'Adam ſur les fonts baptiſmaux, & qu'il eſt régeneré dans cette ſource de vie; Dieu, du haut de ſon thrône, fait entendre une voix divine dans l'Egliſe par les oreilles de la foi : Voila mon fils bien-aimé, qui d'un objet d'abomination qu'il étoit à mes yeux par le péché, eſt devenu un objet d'amour & de complaiſance à mes yeux par la vertu de ce divin Sacrement. Le Saint Eſprit vient en quelque ſorte ſe repoſer ſur ſa tête en forme de colombe. L'Egliſe, cette colombe celeſte, animée & éclairée du Saint-Eſprit reconnoiſt cette nouvelle créature en Jeſus-Chriſt pour un de ſes enfans.

C'eſt ce grand Myſtere de la naiſſance ſpirituelle qui eſt préparé par l'Incarnation du Verbe dans le ſein de Marie, que Jeſus-Chriſt expliqua d'une maniere ſi admirable à Nicodeme, lorſqu'il lui dit : En ve-

rité, en verité, je vous dis que qui- *Joan.* 3.
conque ne renaîſtra pas une ſeconde 3. & 4.
fois, ne pourra voir le royaume de Dieu. Nicodeme lui dit : Comment ſe peut-il faire que l'homme puiſſe renaîſtre dans ſa vieilleſſe? eſt-ce qu'il pourra rentrer dans le ſein de ſa mere, & naîſtre une ſeconde fois ? JESUS lui dit : En verité, en verité, je vous le dis encore : quiconque ne renaîſtra pas de nouveau, n'entrera jamais dans le royaume de Dieu; ce qui eſt né de l'eſprit eſt eſprit, Ne vous étonnez pas, ſi je vous dis qu'il faut renaîſtre ; l'Eſprit ſouffle où il lui plaît. *Id. v.* 5
Amen dico tibi, niſi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto, non poteſt introire in regnum Dei, quod natum eſt ex carne caro eſt; quod natum eſt ex Spiritu-Sancto ſpiritus eſt. Non mireris quia dixi : oportet vos naſci denuo; Spiritus ubi vult ſpirat. 6. 7. & 8.

Or, mes freres, ce glorieux privilege de renaîſtre par l'Eſprit accordé à l'homme, vient de l'Incarnation du Verbe, qui, en naiſſant ſelon la chair, nous a merité la grace de naîſtre ſelon l'eſprit. Auſſi eſt-ce un article

de nôtre foy, que toutes les graces qui ont été données aux hommes depuis la création du monde, tirent leur origine du Myſtere de l'Incarnation. C'eſt pour cela que cet adoreble Myſtere fut revelé aux anciens Patriarches, à tous les juſtes de l'ancienne loi, qui ne ſe ſont ſanctifiez que dans l'attente & dans la foi du Meſſie. Juſques-là que les Anges bien heureux ne furent confirmez dans la grace & dans la gloire, qu'en fléchiſſant le genoüil au nom de Jeſus, & qu'en adorant le Verbe revêtu de nôtre humanité, que les Anges rebelles ne voulurent pas reconnoiſtre dans cet état d'humiliation, parce qu'il étoit écrit que nul n'entreroit dans le Royaume de la gloire, que par celui qui eſt la voye, la verité, & la vie. C'eſt pour nous ouvrir l'entrée de cette gloire, fermée par le péché, que le Verbe s'eſt fait chair. Il a conſommé ſon ouvrage ſur la Croix. Ce divin Sanſon victorieux de ſes ennemis, après avoir briſé leurs liens, a chargé ſur ſes épaules ſacrées les portes de la Cité ſainte, & les a portées ſur la montagne,

pour ſervir d'ornement à ſon triomphe. Il a mis nôtre nature en poſſeſſion de la gloire ; il l'a élevée au deſſus des neuf Chœurs des Anges, & juſqu'au thrône de la Divinité même. Les portes éternelles ſe ſont ouvertes en preſence de ce Roi des vertus. Les vingt quatre Vieillards ont mis leurs couronnes aux pieds de cet Agneau immolé. Une troupe glorieuſe de captifs arrachez au démon a ſuivi ſon entrée dans le Ciel, comme un gage qui nous en promet la poſſeſſion, & qui nous en découvre la voye. Mais qui nous donnera des aîles de colombe, pour voler avec eux dans cette region céleſte, ſi au deſſus de cette vallée de larmes ? *Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ, & volabo, & requieſcam* ? Qui ſoûtiendra la peſanteur de nôtre nature infirme, & toûjours rempante ſur la terre ? Quel attrait puiſſant & victorieux ſurmontera cette pente ſi forte qui nous entraîne vers le monde ? Qui briſera les liens de ces affections terreſtres, de ces inclinations mauvaiſes, de ces paſſions déreglées, qui, comme des filets où nous ſommes embaraſſez,

Eph. 1. 21.

Ap. 4. 10.

Eph. 4. 8

pſ. 54. 7.

nous ôtent l'uſage de nos aîles, & des mouvemens qui nous portent à Dieu ? Qui fera prendre l'eſſort à cet homme animal & ſenſuel, pour l'é-
Pſ. 10. 1. lever au deſſus des choſes créées & viſibles ? *In domino confido : quomodo dicitis animæ meæ, tranſmigra in montem ſicut paſſer* ? Je me confie au Seigneur, qui n'eſt deſcendu du Ciel en terre, que pour me tranſporter de la terre au Ciel. Sa foibleſſe eſt devenuë ma force, ſa chûte, mon élevation, & ſon abaiſſement, ma gloire. La grace, dont JESUS-CHRIST eſt l'auteur, eſt un aiman céleſte,
Joan. 12. 32. dont la vertu attire tout à lui. *Cùm exaltatus fuero, traham omnia*, dit-il : Quand je ſerai élevé, j'entraînerai tout après moi. Ce Chef adorable fait couler ſans ceſſe du haut du Ciel des influences divines ſur tous ſes membres, qui les élevent inſenſiblement au deſſus de toutes les creatures, & les attirent à lui. Le Verbe incarné a répandu ſur toute la nature humaine, à laquelle il s'eſt uni, un eſprit de la divinité, qui lui en communique les inclinations. Cet Eſprit divin porté ſur les eaux du Baptême,

transforme, pour ainſi dire, en autant de Dieux, tous ceux qui ſont regenerez en eſprit dans ce premier des Sacremens. Cet enfant qui naiſt au monde, reçoit, avec la vie naturelle, l'image & la reſſemblance de la divinité; mais en renaiſſant par la grace, il en reçoit l'Eſprit : marqué du caractere ineffaçable d'enfant de Dieu, il devient le frere de Jeſus-Chriſt, & le coheritier de ſa gloire; il entre par cette ſeconde naiſſance dans un ordre ſurnaturel, & infiniment au-deſſus de ce qu'il étoit par la premiere; il devient une créature nouvelle, & d'une excellence toute admirable; il ceſſe d'être renfermé dans les limites du monde corporel & viſible. De là viennent ces expreſſions figurées de l'Apôtre ſaint Paul, ſi fréquentes dans ſes Epiſtres, être la bonne odeur de JESUS-CHRIST, nous revêtir de JESUS-CHRIST, manifeſter en nous la vie de JESUS-CHRIST, porter les ſtigmates de JESUS-CHRIST, ne vivre plus que de la vie de JESUS-CHRIST; parce qu'en effet c'eſt à ces opérations ineffables de la grace en nous, que ſe

1. *Cor.* 2. 15. *Rom* 13. 14. 2. *Cor.* 4. 10. *Gal.* 6. 17. *Id.* 2. 10.

réduit toute la Religion ; que le Verbe divin, qui eſt un pur eſprit, s'eſt fait chair, afin que l'homme de chair devint un pur eſprit par ſon union avec Dieu : *Qui adhæret Deo unus ſpiritus eſt.* En effet, qu'eſt-ce qu'un Chrétien, mes Freres ? C'eſt non-ſeulement un diſciple de Jeſus-Chriſt, un fidele obſervateur de ſes maximes, un éxact imitateur de ſon humilité, de ſa douceur, de ſa pureté, de ſa patience ; qui porte, comme dit Tertullien, l'Evangile écrit, & en quelque ſorte imprimé dans ſa vie, dans ſes mœurs, dans ſes actions, & dans ſes paroles. C'eſt encore quelque choſe de plus ; c'eſt, pour ainſi parler, un autre JESUS-CHRIST. L'image vivante de cet Homme-Dieu converſant ſur la terre, eſt bien vivement gravée dans une ame juſte, & dans une vie chrétienne. C'eſt au fonds de cette ame que JESUS-CHRIST eſt véritablement répréſenté ; ces rayons de la grace qui la ſantifie, ſont comme autant de traits qui forment cette image divine. Ah ! ſi nous pouvions voir un véritable Chrétien, tel qu'il

1. *Cor.* 6. 17.

eſt aux yeux de Dieu, qui en fait l'objet de ſon amour & de ſes complaiſances ; ſi nous pouvions découvrir ces juſtes marquez du ſceau de la prédeſtination, qui vivent plûtôt en Anges qu'en hommes parmi les pécheurs, qui portent des ames plus pures & plus blanches que les lys, dans des vaſes de chair & de bouë, où elles ſont renfermées ; ſi nous pouvions, dis-je, découvrir toute la pompe, toutes les richeſſes de ce royaume intérieur & inviſible que Dieu établit au dedans de nous, de quel reſpect ne ſerions-nous pas remplis ! Si les dehors d'une vie chrétienne raviſſent les cœurs en admiration, de telle ſorte qu'ils arrachent des hommages forcez du monde, qui tout corrompu qu'il eſt, couvre ſous des cenſures & des railleries malignes, une vénération ſecrette pour ce qu'il mépriſe en apparence ; que ſeroit-ce de voir la ſource de tant de beautez, de vertus & de richeſſes intérieures dans une ame où le Saint-Eſprit habite, & où le Myſtére de l'Incarnation operé dans Marie, ſe renouvelle ſpirituellement ?

Isa. 8. 5. O Seigneur ! qu'eſt-ce que l'homme pour vous en être ſouvnut de la ſorte ? Non ſeulement vous l'avez rendu preſque égal aux Anges, vous l'avez comblé d'honneur & de gloire, & vous l'avez établi ſur tous les ouvrages de vos mains ; mais par la grace vous l'avez élevé dans un ſens au-deſſus des Anges mêmes, puiſque vous n'avez dit à aucun de ces *Heb.* 1. 5. Eſprits céleſtes : Vous êtes mon fils ! Vous l'avez aſſocié à vôtre gloire ; vous lui avez communiqué le plus glorieux de vos titres ; vous avez partagé avec lui toutes les richeſſes de vôtre royaume. Reconnois donc, ô Chrêtien ! ta dignité & ton excellence ; & te rempliſſant d'un ſaint orgueil à la vûë de ces avantages, crains de dégenerer & de te dégrader toi-même, par une vie qui ne réponde pas à ta fin & à ton origine. Que diroit-on d'un Prince, qui deſtiné par ſa naiſſance à porter la Couronne, ne s'occuperoit qu'à des emplois vils & méchaniques. Cependant c'eſt ce que font la plûpart des hommes ; ou ils vivent en bêtes, ou en dèmons ; ou ils ſont impurs,

dans leur chair, ou aveugles dans l'esprit : ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent, ou ils se corrompent dans ce qu'ils sçavent : ils sont, comme les démons, des esprits immondes, ou des esprits d'orgueil, ou des esprits de ténébres. Jettez les yeux sur ce genre d'hommes, qui font un Dieu de leur ventre, & qui se livrent aux passions brutales : le Verbe divin en s'incarnant en a voulu faire des Dieux, & ils se ravalent à la condition des bêtes ; on leur voit une sensualité, une brutalité, une grossiereté, & une stupidité presque égalés. A quoi pensent-ils ? qu'à s'engraisser dans les délices ; qu'à se plonger dans les voluptez ; qu'à se noyer dans le vin ; qu'à s'endormir dans la mollesse, & qu'à éteindre toutes les lumieres & toutes les fonctions de leur raison, dans une vie toute animale ? Ne passent-ils pas souvent dans leurs excès horribles les bornes qui retiennent les animaux ? & ne sont-ils pas plus bêtes par le déreglement de leur concupiscence, que les bêtes ne le sont par la nature ? Combien de femmes ;

Jug. 10.

Phil. 3. 19.

qui deshonorant leur ſexe & la Religion, partagent toute leur vie entre un ſommeil ſenſuel, le ſoin de leur parure, une pareſſe monſtrueuſe, & une ſucceſſion de plaiſirs, qui enchaînez les uns aux autres, ne leur laiſſent pas la liberté de la moindre réfléxion; je ne dis pas chrétienne, mais raiſonnnable? A quoi tendent les jeux, les feſtins, les ſpectacles, & les autres amuſemens du ſiécle? qu'à dérober l'eſprit aux remords, & aux penſées ſalutaires que la raiſon & la Religion inſpirent. De ſorte que la plûpart des gens du monde, n'ont de l'homme que la figure & le péché, dont les bêtes ne ſont pas capables: par un renverſement horrible des deſſeins de Dieu, ils incarnent, pour ainſi parler, leur eſprit dans leur chair, en l'aſſujettiſſant à ſes inclinations. Bien eloignez d'entraîner ce corps materiel qui appeſentit l'ame, avec les aîles ſpirituelles de la grace, en l'aſſociant aux œuvres de la Religion par la pratique des mortifications & de la pénitence, le poids de leur chair corrompuë entraine avec tant de for-

ce leur esprit, qu'il devient lui-même l'instrument & le ministre de ses passions, n'ayant d'autre but dans cette douce agitation d'une vie toute mondaine & toute prophane, à laquelle ils s'abandonnent, que de se faire, pour ainsi dire, une brutalité qui leur tienne lieu de la naturelle. Il y a un autre genre d'hommes qui vivent en démons, livrez aux passions de l'orgueil, de l'avarice, de l'ambition, & de la fausse prudence qui les aveugle : vrais disciples de cet Ange apostat, qui ne voulut pas adorer le Verbe fait chair, ni reconnoître un Dieu pauvre, humble, simple, & avili jusqu'à la folie de la croix : enfans de Bélial, c'est-à-dire sans joug, sans Religion, & sans discipline, opposant sans cesse aux murmures de leur conscience qui gemit sous le poids de leurs iniquitez, des raisonnemens & des maximes impies, pour étouffer jusques dans leur source, avec les sentimens de la Divinité & de la Religion, les remords qui les troublent, se faisant de leur conduite artificieuse & dissimulée dont

ils s'applaudiſſent, un droit pour mépriſer tous ceux qui marchent par les voyes ſimples & droites du Chriſtianiſme ; s'infatuant eux-mêmes des vaines penſées de leur politique, & des vaſtes projets qui les occupent ; ne s'étudiant qu'à couvrir des foibleſſes honteuſes ſous des dehors qui impoſent au monde, & qu'à ſoûtenir avec ſuccès le perſonnage qu'ils font ſur le théâtre du ſiécle ; foibles roſeaux, le joüet des vents, des paſſions, & des déſirs qui les agitent ſans ceſſe, & rempliſſent leurs ames de trouble & de deſordre. Que diraije de ceux qui ne penſent qu'à amaſſer des tréſors périſſables dans des ſacs percez que la tigne dévore, & que les voleurs enlevent ? de ces vierges folles, qui tenant les lampes de leurs corps pures & nettes, y laiſſent manquer l'huile de l'humilité néceſſaire pour entretenir le feu de la charité, ſans laquelle l'époux ſacré les méconnoît, & les rejette ? de ces femmes, qui réduiſant toute la Religion à la chaſteté qu'elles gardent fidélement, ne comptent pour rien la médiſance, & les au-

Matt.6. 19.
Id. 25. 3.

tres péchez ſpirituels dont elles ſont coupables ? Ainſi la plûpart des hommes rendent inutile le grand bienfait de l'incarnation du Verbe. Heureux les Chrétiens qui ayant reçû le pouvoir de devenir des enfans de Dieu par la grace, travaillent toute leur vie à graver dans leur ame les traits ſacrez du Verbe incarné. Nous avons conſideré ce qu'il a fait pour l'homme dans le myſtere de l'Incarnation ; conſiderons ce que l'homme doit faire pour Dieu.

COMME la Loi nouvelle eſt bien moins la deſtruction & l'abo- II. PARTIE
liſſement de la Loi ancienne, qu'elle n'eſt ſa perfection & ſon accompliſſement, puiſque l'Egliſe, ſelon ſaint Paul, eſt entée ſur la Synagogue, & que l'une tire ſa force & ſa vertu de l'autre ; les Myſtéres qui faiſoient les principes Fêtes des Juifs ſont les plus grandes ſolemnitez des Chrétiens. La Pâque, la Pentecôte, la manducation de l'Agneau avec les cérémonies légales, & les pains aſymes, étoient la figure de ce qu'il y

a de plus ſaint dans nôtre Religion, & en même tems ce qu'il y avoit de plus ſacré dans celle de Moïſe. Mais ce qui faiſoit, pour ainſi parler, l'ame du Judaïſme ſpirituel & véritable, ce qui donnoit l'eſprit, la vertu & le mérite aux ſacrifices, aux cérémonies, & à tout cet appareil extérieur de Religion, que les Iſraëlites obſervoient avec tant d'éxactitude, & ſans quoi la Loi, par l'obſervation de laquelle ils ſe ſanctifioient, ne ſervoit, comme l'A-
Gal. 3. 19. pôtre nous l'aſſure, qu'à faire connoître le péché qu'elle défendoit, propre à faire des coupables, ſans avoir la vertu de faire des juſtes & des Saints. Voulez-vous le ſçavoir, Chrétiens; c'étoit l'attente du Meſſie, & l'eſpérance de ce divin Redempteur, qui devoit racheter le Peuple d'Iſraël? Les vœux des Patriarches ont été accomplis; le ciel a donné le Sauveur qu'il avoit promis au monde; toutes les figures qui le marquoient, toutes les prophéties qui l'annonçoient, ont été vérifiées; les cieux fermez pendant tant de ſiécles ſe ſont ouverts, pour

diſtiller ce juſte ; & les nuées myſtérieuſes des Apôtres ont répandu la roſée de la Prédication évangélique par toute la terre. Mais comme les Juifs célebroient en eſprit les Myſtéres des Chrétiens, les Chrétiens pour rendre leur Religion plus vénérable rappellent ce qu'il y avoit de plus auguſte dans celle des Juifs, ou plûtoſt JESUS-CHRIST réünit les deux parties de cet édifice myſtérieux, dont il eſt la pierre angulaire. *Eph.* 2. 10. C'eſt pour cela que l'Egliſe rappelle dans l'eſprit de ſes enfans la mémoire du bienfait de l'incarnation, le principe de tous les autres Myſtéres, & qu'elle conſacre la ſolemnité de ce jour à remplir de ce divin objet l'eſprit & le cœur des Fidéles. Or pour entrer dans ſon eſprit, nous devons conſiderer, 1. les figures & les prophéties qui ont annoncé JESUS-CHRIST tant de ſiécles avant ſa naiſſance ; 2. renouveller les vœux & les prieres des anciens Patriarches qui l'attendoient ; 3. entrer dans les ſentimens de Marie, lorſque le Myſtére de l'Incarnation lui fut annoncé.

L'accompliſſement des figures & des Prophéties de l'Ancien Teſtament, eſt la preuve la plus convaincante de la vérité de nôtre Religion, & contre laquelle toute impieté a la bouche choſe : *Omnis iniquitas oppilabit os ſuum.* Car il n'y a que l'Eſprit de Dieu, à qui tous les ſiécles ſont preſents, & qui dans ſa connoiſſance infinie embraſſe l'étenduë de tous les tems. Il n'y a, dis-je que l'Eſprit de Dieu qui puiſſe avoir marqué des images ſi vives de nos Myſtéres, tant d'années avant l'établiſſement du Chriſtianiſme. On peut regarder la Loi nouvelle comme un excellent tableau dont la Loi ancienne a été l'ébauche, ſelon l'idée que JESUS-CHRIST nous en donne lui même, lorſqu'il dit qu'il n'eſt pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir : *Non veni legem ſolvere, ſed adimplere.* Or comme il n'y a que l'habileté du Peintre qui puiſſe perfectionner les traits, & appliquer les couleurs, conformément au deſſein qui en a été formé ; il n'y a que la Providence divine qui puiſſe avoir accommodé les réalités &

Pſ. 106. 42.

Matt. 5. 17.

les évenemens à ces ombres & à ces figures prophétiques, qu'elle-même avoit tracées. C'étoit de ces figures & de ces prophéries, dont les Saints-Peres ſe ſervoient dans les premiers ſiécles de l'Egliſe pour convaincre les Idolâtres, en leur faiſant voir d'un côté ces prophéties conſervées ſans aucune altération dans les Livres de l'Ancien Teſtament, & reconnuës même par l'aveu des Docteurs de la Synagogue, qui à la vérité nioient qu'elles regardaſſent Jeſus-Chriſt, mais qui confeſſoient qu'aucun changement ne s'étoit fait dans le ſacré dépôt des ſaintes Ecritures qui leur avoient été confiées, & d'un autre côté en leur montrant ces prophéties & ces figures ſi clairement vérifiées dans les Myſtéres de la Religion Chrétienne, qu'ils ne pouvoient refuſer de ſe rendre à un ſi puiſſant témoignage, ni concevoir l'aveuglement & l'obſtination des Juifs, qui ne vouloient pas s'y ſoûmettre.

Méditès-les dans ce ſaint jour ces figures divines, & ces adorables prophéties; c'eſt l'occupation que l'Egliſe demande de vous, puiſqu'elle

les met dans la bouche des Miniſtres ſacrez ; qu'elle veut que tous les Temples en rétentiſſent, & qu'elle en compoſe ſes oraiſons & ſes can-
Iſ. 11. 1. tiques. Conſiderez dans cette fleür myſtérieuſe ſortie de la racine de
Cant. 2. Jeſſé, JESUS-CHRIST la fleur des
1. champs, & le lys des vallées, né d'une Vierge féconde. Regardez dans toutes les meres des grands hommes, qui ont éte la figure du Meſſie, & qui ne les ont mis au monde qu'aprés une longue ſtérilité ; regardez, dis-je, dans toutes ces femmes illuſtres, de vives images de la fécondité virginale de Marie : c'étoit ce grand & inoüi prodige de la maternité jointe avec la virginité, que Dieu préparoit, en faiſant naître les Iſaacs, les Sanſons, les Samuels, les Jean-Baptiſtes, de parens déja avancez dans la vieilleſſe, & contre toutes les loix de la nature. Qu'il eſt beau de méditer avec un eſprit de foi ce
Exod 3. buiſſon ardent, qui n'eſt point con-
2. ſumé par le feu ! cette petite pierre,
Dan. 2. qui devenuë une grande montagne,
25. terraſſe ce grand coloſſe, dont les pieds ſont d'argille, & la tête d'or !

ce

ce Moïse persecuté par Pharaon dès le berceau, qui échape à sa fureur pour delivrer le Peuple de Dieu, & lui ouvrir avec sa baguette une voye miraculeuse à la Terre-promise ! le corps de ce Prophete racourci, & reduit à la petitesse du fils de la veuve, qu'il veut ressuscíter ! cette pierre que Jacob oignit d'huile, pour l'ériger en témoignage de la vision qu'il avoit euë, de l'échelle mysterieuse sur laquelle les Anges montoient & descendoient ! Qu'il est beau, dis-je, de voir avec un esprit de foi dans ces figures admirables, une Vierge mere garantie de l'embrasement général de la concupiscence qui l'environne ! JESUS-CHRIST qui reçoit dans l'étable les hommages obscurs des pasteurs de Bethléem, pour être un jour reconnu & adoré de toute la terre ; qui fuit en Egypte la persécution d'Hérode, se reservant à détruire l'empire du demon sur la croix, & à délivrer ses peuples de la captivité du démon, qui les tenoit asservis sous le joug de l'idolâtrie ! le Verbe divin abregé & racourci, *Verbum*

Exod. 1. 3. *Id.* 14. 16. 4. *Reg.* 4. 34. *Gen.* 28. 18. *Luc.* 2. 16. *Matt.* 2. 14.

abreviatum : ce Dieu que le ciel & la terre ne peuvent contenir, renfermé
Col.2.9. dans un enfant, où habite corporellement toute la plenitude de la divinité, pour rendre la vie à l'homme mort dès ſon enfance par le péché de nôtre premier pere ! Jeſus-Chriſt la pierre fondamentale, que le Pere Eternel oint du chrême de la divinité, pour ſervir de témoi-
Gen.28. gnage à l'Egliſe, qui eſt véritable-
17. ment la maiſon de Dieu, & la porte du ciel ! cette échelle myſtérieuſe, ſur laquelle les Miniſtres ſacrez montent par les aîles de la contemplation, & deſcendent par les offices de la charité, d'où les oraiſons des juſtes s'élevent ſans ceſſe comme un parfum ſacré juſqu'au trône de Dieu, qui fait couler ſans interruption du ſein de ſa miſericorde les influences ſalutaires de ſa grace ſur ſon épouſe, laquelle tenant au ciel par ſon chef glorieux, & une partie de ſes enfans couronnez dans la gloire, combat avec ſes autres membres ſouffrans & affligez ſur la terre ? Faites, Chrétiens, de ſerieuſes reflexions ſur ces vives images du grand Myſtere

que l'Egliſe célébre ; car à meſure que vous découvrirez dans une méditation profonde les juſtes rapports de ces figures avec l'Incarnation & la Nativité de JESUS-CHRIST qu'elles répréſentent, vôtre foi nourrie de ces pieuſes conſidérations en tirera de nouvelles forces, pour vous faire faire avec plus de zéle les fonctions de la vie ſpirituelle. Je m'arrête aux figures qui répréſentent les Myſtéres que nous célébrons. Mais dans l'ardeur de vôtre méditation, paſſez des images & des prédictions de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, à celles qui marquent les circonſtances de ſa mort, la gloire de ſa réſurrection, l'honneur de ſon ſépulcre, le triomphe de ſa croix, l'établiſſement de l'Egliſe, la converſion des Gentils, la réprobation des Juifs, la ruine du Temple, la déſolation de Jéruſalem ; alors non-ſeulement éclairez, mais ébloüis par cet aſſemblage de vives clartez qui vous frapperont de toutes parts, vous direz avec le Prophéte, que les témoignages du Seigneur ne ſont que trop croyables : *Teſtimonia tua* *Pſ. 92.*

credibilia ſunt nimis. Vous avoüerez que tous les fantômes de Religion que les plus ſages Légiſlateurs ont inventez, ne ſont que des chiméres & des fables, comparées avec la Loi
Pſ. 118. 85. de JESUS-CHRIST: *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, ſed non ut Lex tua.* Vous reconnoîtrez que de toutes les véritez auſquelles l'eſprit humain ne peut refuſer ſon conſentement, il n'en eſt point de plus inconteſtable que la divinité de Nôtre-Seigneur; que tout incrédule obſtiné mérite d'être éternellement puni, pour n'avoir pas voulu ſe ſoûmettre à une Religion préparée depuis tant de ſiécles; & que s'il eſt impoſſible de la comprendre, il n'eſt pas moins impoſſible de ne la pas croire quand on l'éxamine. Les libertins ne croyent pas la Religion; mais la méditent-ils? Ah! ils employent pour la combattre tout l'eſprit qu'ils ont reçû du ciel pour la révérer, & pour la connoître. Mais, comme dit le
Pſ. 63. 8. Prophéte, tous les traits que leur impieté lance contre Dieu, retournent ſur eux, & bleſſent leur conſcience, ſans donner aucune at-

teinte à la Vérité; elle triomphe cette Foi divine, même dans leur ame corrompuë, de tous les vains raiſonnemens qu'ils lui oppoſent : s'ils murmurent toûjours contr'elle, c'eſt qu'elle parle ſans ceſſe contr'eux : comme elle combat toûjours leurs paſſions, ils combattent toûjours ſes maximes ; la lumiere divine perce malgré eux le voile épais, dont ils s'aveuglent volontairement ; il s'éleve du fonds de leur conſcience une voix plus forte que celle de leurs paſſions, qui les ramene de tems en tems malgré eux à cette Religion qu'ils fuyent ; ils lui rendent enfin hommage à l'heure de la mort, & les plus deſeſperez ſont forcez de réparer par un deſaveu public les outrages qu'ils lui ont faits pendant leur vie. Mais quand ils mourroient comme ils ont vêcu, qu'eſt-ce que le murmure d'une troupe d'eſprits inſolens, ſans joug & ſans diſcipline, qui aveuglez par le nuage épais que leurs paſſions & leurs péchez ont mis ſur leurs yeux, ne voyent & ne veulent rien voir dans les choſes de Dieu ; qui à peine ont jetté

les yeux ſur les ſaintes Ecritures, qui n'ont jamais fait un quart-d'heure de méditation ſerieuſes ſur la Religion ; qui la regardant comme un frein importun à leurs déſirs criminels, n'en veulent étouffer les ſentimens dans leur ame, que pour emporter avec elle juſqu'à la ſource des remords qui les troublent : Qu'eſt-ce, dis-je, que les foibles & vains raiſonnemens de cette troupe impie, comparez avec ceux de tant de Docteurs vénérables, qui ont rendu la vérité plus brillante que le Soleil dans leurs écrits ; qui après avoir blanchi dans la lecture des Livres ſacrez, en ont fait le ſujet de leur méditation, comme de leurs veilles ; qui ont joint la ſainteté de leur vie à la profondeur de leur érudition, pour ſervir à tous les Chrétiens qui ne ſont pas capables ou d'une ſi haute intelligence, ou d'une ſi forte application, de ſeurs & infaillibles garans de la vérité de leur foi, ſur leſquels ils doivent ſe repoſer en toute aſſeurance ? Ajoûtez à leur témoignage celui d'un million de Martyrs, qui ont verſé juſqu'à la derniere goute de

leur ſang pour la défenſe de la Religion ; d'une infinité de Vierges, de Confeſſeurs, d'Anachoretes, qui ont tout ſacrifié & tout abandonné pour ces mêmes eſpérances que la Foi nous promet. Ah ! mes Freres, que la Religion Chrétienne vous paroîtra ſainte, auguſte & vénérable dans ces réfléxions ! Que vous aurez compaſſion de vous-mêmes, en jettant les yeux ſur les vaines occupations qui vous dérobent à la méditation des véritez éternelles ! C'eſt dans cet eſprit que vous devez célébrer le jour du Seigneur : mais renouvellez au pied des Autels les vœux & les prieres des ſaints Patriarches, qui ont ſoûpiré ſi long-tems après le Meſſie ; dites bien plus du cœur, que des lévres, ces paroles admirables que l'Egliſe chante avec tant de dévotion & de ſolemnité, pour faire deſcendre & naître ſpirituellement ſon divin époux dans le cœur de ſes enfans, & entrez dans l'eſprit des ſaints Patriarches : qui remplis en eſprit de ce Myſtére tant de ſiécles avant ſon accompliſſement reçûrent dans la Loi ancienne les

bénédictions de la nouvelle.

Exod. 3. 15. Dieu prend dans les saintes Ecritures le nom de Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, & il veut que ce beau nom lui demeure dans toutes les générations. Or c'est particulierement au Verbe incarné qu'il convient, puisque ces saints Patriarches en ont été les plus éclatantes figures. *Joan.* 8. 56. Abraham vit de loin le jour du Seigneur, & il en fut transporté de joye, lors qu'après avoir levé le bras sur la tête de son fils Isaac, prêt d'immoler l'unique espérance de cette postérité inombrable, dont Dieu lui avoit si souvent renouvellé le promesse, pour récompense de sa foi & de son obéissance, il reçût la révélation du grand Mystére qu'il venoit de répresenter si vivement; il fut tout ensemble le Prophéte, & *Gen.* 27. la figure du Messie. Isaac l'avoit présent à l'esprit, lorsque trompé par le mystérieux artifice de Rébecca, il donna sa bénédiction paternelle à Jacob, qui revétu de la peau & des habits d'Esaü, figuroit si admirablement JESUS-CHRIST couvert de l'apparence du péché, sans en avoir

la malice. Si ce ſaint Patriarche n'avoit alors pénétré le Myſtére de l'Incarnation du Verbe repreſenté ſous cette figure, il auroit pû rétracter en faveur d'Eſaü la bénédiction qu'il avoit donnée à Jacob par ſurpriſe. Mais parce que Dieu l'éclaira dans ce moment, & qu'il parla moins en pere qu'en Prophéte, les larmes & les rugiſſemens d'Eſaü, comme parle l'Ecriture, ne pûrent rien changer dans ce qu'il venoit de dire. Jacob mourant étoit plein de ce grand Myſtére, lorſque donnant ſes benedictions prophetiques à ſes enfans aſſemblez pour recueillir ſes dernieres paroles, s'adreſſant à ſon fils Juda, de la tribu duquel le Sauveur du monde eſt ſorti, il prononça cette grande & célébre prophetie que nous liſons dans la Géneſe : *Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus eſt, & ipſe erit expectatio gentium.* Moïſe étoit rempli de ſon idée, lorſque pour ſe défendre d'aller trouver Pharaon de la part de Dieu, qui l'avoit choiſi pour délivrer le Peuple d'Iſraël, ſe reconnoiſſant indigne *Gen.* 49. *Gen.* 49. 10.

d'un ſi haut miniſtére, il lui dit : Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer ; faites deſcendre du ciel le vrai Libérateur de votre peuple, & l'eſpérance d'Iſrael, que nous attendons : *Mitte quem miſſurus es.* Heureux le Chrétien qui dans ce jour ſolemnel entre autant qu'il peut dans l'eſprit de ces ſaints Patriarches ! qui dit avec l'Egliſe : O Sageſſe éternelle, qui êtes ſortie de la bouche du Tres-haut, qui diſpoſez toutes choſes avec force & douceur, venez nous enſeigner la prudence du ſalut ! O Adonaï ! Chef de la Maiſon d'Iſraël, qui avez apparu à Moïſe dans un buiſſon de flâme, & lui avez donné la Loi ſur le Mont-Sina, venez-nous délivrer, & déployez la force de vôtre bras tout-puiſſant, pour nous tirer de ſervitude ! O racine de Jeſſé ! qui étes donnée en ſigne aux peuples, devant qui les Rois garderont le ſilence, à qui toutes les nations adreſſent leurs prieres, hâtez-vous de venir à nôtre ſecours, & ne differez pas le moment bienheureux de nôtre délivrance ! O clef de David ! qui ouvrez & perſonne

Exod. 4. 13.

Eccli. 24. 5.

Sap. 8. 1.

Exod. 3. 2.

Id. 19. 20.

Iſ. 11. 10.

Apoc. 3. 7.

ne ferme, qui fermez & perſonne n'ouvre, venez ouvrir la priſon, & briſer les fers de l'homme que le péché tient eſclave ! O célebre orient ! *Luc.* 1. ſplendeur de la lumiere éternelle, *v.* 78. ſoleil de juſtice, venez, & levez- *&* 79. vous ſur ceux qui ſont aſſis dans les ténébres, & à l'ombre de la mort ! O Roi des nations ! pierre angulaire, 1. *Pet.* qui réüniſſez dans un même corps 2. 7. la Synagogue & l'Egliſe, venez ſauver l'homme que vous avez tiré du *Gen.* 1. limon, pour le former à vôtre ima- 26. ge ! O Emmanuel ! nôtre Roi & *Iſ.* 7. 4. nôtre Légiſlateur, le déſir & l'eſpe- *Agg.* 2. rance des peuples, venez opérer le ſalut que nous attendons de vous qui étes nôtre Dieu, & nôtre unique refuge ? Appliquez à vos beſoins particuliers ces prieres générales de l'Egliſe. Etes-vous engagez dans les liens de quelque attache ; dites à Dieu : Sauveur du monde, libérateur d'Iſraël, qui avez dé- *Act.* 13. ployé la force de vôtre bras pour dé- 17. livrer vôtre peuple du joug de Pharaon, & d'une honteuſe ſervitude, venez m'appliquer la grace de la redemption univerſelle, dont les hom-

ches infortunées, & ces écueils funeſtes, contre qui tant d'ames periſſent ; cette ame plus blanche que les lys, devenuë, comme dit le Prophete, plus noire que les charbons, défigurée par les flâmes impudiques qui la dévorent, dépoüillée des dons du Saint-Eſprit, des ornemens de la grace, des richeſſes des vertus, & n'offrant aux yeux de la Foi, dans la ruine de tout l'edifice ſpirituel, que les reſtes de l'embraſement dont elle eſt la proye ; les diſſentions dans les mariages, la diſcorde dans les familles, des éclats ſcandaleux dans le monde, un répentir éternel, un derangement dans l'ordre de la vie, une interruption de bonnes œuvres, une extinction de la Foi, la perte des biens, de la réputation, de la ſanté, du repos, une corruption générale de toutes les facultez de l'ame, & une playe univerſelle répanduë ſur la conſcience, dont ſouvent on ne guerit jamais parfaitement, & dont il reſte toute la vie une langueur mortelle : *Ignis uſque ad perditionem devorans, &c.* Sageſſe éternelle ! lumiere divine ! orien céleſte ! *Thren.* 4. 8.

qui venez éclairer le monde, venez diſſiper la nuit épaiſſe qui couvre mon ame, & me découvrir les ſentiers du ſalut qui conduiſent à vous. Eh ! que ſçai-je, Seigneur, ſi ma vie n'eſt point un égarement & un déſordre continuel ! ſi je ne tombe point d'abîme en abîme, & ſi marchant hors de la voye, toutes mes démarches ne m'éloignent pas de vous, au lieu de m'en approcher ? Helas ! peut-être que l'eſprit d'illuſion & d'erreur ſe mêle dans toute ma con-
Gal. 5. 9. duite ; qu'un levain ſecret corrompt mes intentions les plus cachées ; que ce que je croi ma converſion, n'eſt qu'un changement de vices ; que ce qui paroît lumiere en moi, n'eſt que ténébres ; que je paſſe d'une volupté groſſiére à une ſenſualité ſubtile ; qu'une recherche imperceptible de moi-même, & un amour déguiſé du monde, eſt le motif de toutes mes bonnes œuvres apparentes. Eprouvez-moi donc, ô mon Dieu ! & ſondez le fonds de mon cœur : voyez ſi je ne marche point par les détours de l'iniquité, & me conduiſez dans la voye éternelle de

vôtre juſtice : *Proba me, Domine, & fcito cor meum ; vide ſi via iniquitatis eſt in me, & deduc me in via æterna.* Pſ. 138. v. 24.

Mais la plus parfaite diſpoſition, que Dieu demande de vous, pour vous préparer à celebrer l'Incarnation du Verbe, c'eſt d'entrer autant qu'il vous eſt poſſible dans les ſentimens de Marie, depuis le moment que l'Ange lui annonça le myſtere de l'Incarnation. Je ſens, Meſſieurs que je voudrois m'élever au deſſus de ma foibleſſe, pour vous tracer une vive image de ce grand & ineffable myſtere, la ſource de toutes les graces, pour celebrer cet heureux moment, qui réjoüit le ciel & la terre, quand le Verbe adorable ſe fit chair dans le ſein de la plus pure des Vierges, & briſa les chaînes qui tenoient l'homme captif ſous le joug du démon. O ! divin eſprit, qui animâtes les Prophétes, prêtez-moy ces céleſtes pinceaux avec leſquels ces fidelles interpretes ont repreſenté les images qui de leur eſprit ont paſſé dans leurs paroles ! laiſſez tomber ſur mes levres quelque étincelle de ce feu ſacré, qui purifie quand il vous plaît,

la langue de vos Miniſtres ! ôtez-moi tout ornement prophane dans un ſujet ſi ſaint ! & faites que ma foible voix ſe mêle dans ce jour avec les cantiques des Anges & des hommes à la gloire de leur reyne.

Les temps étoient accomplis, où le Meſſie devoit paroître au monde : la Maiſon de Juda voyoit le ſceptre de Judée en d'autres mains. La couronne de ſes Roys legitimes ſur la tête d'un uſurpateur, marquoit la fin de ces jours myſterieux, que Daniel avoit prédits. La Sageſſe éternelle, prodigue de ſes graces, les avoit répanduës avec profuſion ſur Marie, pour ſe préparer un Temple qui fût digne de la recevoir. Cette Vierge incomparable avoit réconnu par une fidélité ſans égale, à une grace ſans exemple. Elle joignoit le ſang des Roys à l'éclat de ſes vertus. Seule dans tout Iſraël, l'humble Marie avoit renoncé à l'eſperance d'enfanter le Sauveur du monde par l'offrande qu'elle avoit fait à Dieu du beau lys de ſa virginité. La grace qu'elle avoit reçûë dès le premier moment de la conception, avoit toûjours été en croiſſant,

Dan. 9. 26.

& étoit enfin parvenuë à ce degré d'excellence qui devoit être la derniere preparation à l'incarnation du Verbe dans ſon ſein. Pourquoi ſuſpendre plus long-temps vos eſprits ? Les cieux s'inclinent ; la Majeſté du Seigneur deſcend ſur le Tabernacle, & une nuée lumineuſe l'enveloppe ; le Tres-haut, porté ſur les aîles des vents, vole du ciel en terre ; l'Eternel naiſt dans le temps. Conſiderez en eſprit la divine Marie ; lorſque, touchée des gemiſſemens de la nature humaine, que S. Auguſtin nous repreſente proſternée à ſes pieds, lui découvrant ſes playes, & attendant le conſentement deciſif, d'où dépendoit nôtre redemption, elle prononça, dit ce Pere, ce grand *fiat* plus merveilleux que celuy qui fut ſuivi de la création du ciel & de la terre, & devint le Temple auguſte de la divinité dont celui de Salomon ne fut que la figure. Ah ! qui pourroit percer la ſainte obſcurité de cette nuée myſterieuſe, où la gloire du Seigneur s'envelopa ; découvrir avec les yeux de la foy les operations ineffables du S. Eſprit dans Marie, 3. *Reg.* 8. *v.* 10

Isa. 45. *v.* 8. voir les cieux qui s'ouvrent, & qui diſtillent le Sauveur dans ſon ſein virginal, comme une goutte de roſée qui tombe ſur une fleur ! Avec quel reſpect reçût-elle ce dépôt precieux, que le Ciel lui confia ? Combien de fois, humilié devant ce Dieu anéanti, s'efforça-t-elle de répondre à ce grand exemple de ſon humilité par le redoublement de la ſienne ? Quels degrez de force & d'évidence l'épreuve ſenſible de la vertu du Treshaut, n'ajoûta-t-elle pas à cette vive foy, qui avoit animé dans ſon cœur, l'attente religieuſe de ce Meſſie, dont elle ſe voyoit la mere ? Avec quelle ſainte impatience, réüniſſant tous les vœux des Patriarches dans l'ardeur de ſa charité, ſoupira-t-elle après ce moment bien-heureux, qui devoit faire lever ſur la terre ce Soleil céleſte, dont elle étoit l'aurore ? Lumieres bornées de nos entendemens ! foibles expreſſions de l'eſprit humain ! que vous étes peu propres à ſoûtenir la dignité, & à percer la profondeur de ces adorables myſtéres ! Il ſeroit à ſouhaiter que les Anges priſſent la place des hommes,

pour traiter ces grands ſujets de nôtre religion, d'une maniere qui remplît toute l'attente des fidéles. Seigneur, impoſez ſilence à ce Miniſtre de vôtre parole, & faites que chacun ſe parle à lui-meſme. Jugez, Chrétiens, de ce qui ſe paſſa dans l'ame de Marie, portant dans ſon ſein le prix ineſtimable de la redemption des hommes, & attendant le moment deſiré, qui devoit le montrer au monde: jugez-en, dis-je, par ce cantique admirable, où éclatent également ſon humilité, & ſa reconnoiſſance; & par cette converſation qu'elle eut avec ſa parente Elizabeth, converſation toute divine, où ces deux meres animées, dit S. Ambroiſe, par l'eſprit de leurs enfans, prononcérent autant d'oracles, que de paroles: voilà ce que je propoſe à vos meditations.

C'eſt ainſi, mes Freres, que nous devrions préparer les voyes du Seigneur au dedans de nous, & nous diſpoſer à recevoir la grace d'une naiſſance ſpirituelle. Mais où ſont les Chrétiens qui rempliſſent dignement ces principaux devoirs de la Reli-

gion ? qui ménagent, comme ils le doivent, ces jours de ſalut, & ces temps precieux, auſquels la miſericorde de Dieu ſe répand avec plus de profuſion ſur les fidéles ? Les années s'écoulent, une rapidité de momens que rien ne peut arrêter, nous entraîne ſans interruption vers la mort ; nous ſuivons, bon gré, malgré, ce torrent des choſes humaines, qui nous précipite avec lui dans cet abîme du tombeau, où tous les titres, toutes les grandeurs, tous les noms ſe perdent, & ſe confondent ; & nous nous trouverons arrivez à ce terme fatal, ſans avoir rien fait pour Dieu, & pour le ciel. Helas! mes Freres, nous perdons le temps de mériter, ſans acquerir aucun mérite : nous abuſons de la patience & de la longanimité de
Rom. 2. 4. Dieu qui nous attend, pour amaſſer un tréſor de colere au jour de la vengeance : nous paſſons tous les jours de nôtre vie, dans une inutilité criminelle, ſans ſonger qu'il viendra une nuit, où nous ne pourrons plus travailler ; ſi le retour annuel des ſolemnitez de l'Egliſe, ne vous en rappelloit le ſouvenir, vous n'y penſeriez

jamais, dans ces Fêtes auguſtes vous pratiquez ſans religion les actes les plus ſaints de la religion, n'apportant au pied des autels, qu'une pieté apparente & ſuperficielle, vous approchant des ſacremens de la Pénitence & de l'Euchariſtie, plutôt par la conjoncture du temps, qui vous y détermine, que par l'eſprit d'une vraye devotion qui vous y porte, ne donnant qu'une attention diſſipée, ou pleine de curioſité aux Prédicateurs que vous écoutez, plutôt comme des Orateurs prophanes, que comme des voix ſalutaires, qui vous parlent de la part de Dieu : *Ego vox clamantis in deſerto parate viam Domini.* Eh ! mes Freres, n'entrerez-vous jamais dans cette diſpoſition ſi neceſſaire pour recuëillir le fruit de la parole divine ? Un Prédicateur, qu'eſt-il autre choſe, qu'une voix qui vient du Ciel, que l'ordre de la Miſſion apoſtolique fait retentir dans les Temples, & porte juſqu'aux oreilles des peuples, pour leur converſion ? Voilà ce qu'étoit Jean-Baptiſte, le premier Prédicateur de l'Evangile ; & voilà ce que ſont tous ceux qui lui ſuccédent dans une

Joan. 1. 25.

fonction ſi auguſte ; & leurs auditeurs ne ſçauroient trop ſe ſouvenir, qu'ils ne les doivent regarder que dans cet eſprit, ſans chercher plus de politeſſe dans les uns, plus d'éloquence dans les autres, plus d'érudition dans ceux-là, plus de ſimplicité dans ceux-cy. Eh ! que vous importe, pourvû que Jeſus-Chriſt ſoit annoncé. Prêchons-nous, & nous entendez-vous, afin que tout le fruit de nos travaux ſe perde, ou en vaines loüanges, ou en malignes cenſures ! Vous répondrez à Dieu de toutes les prédications que vous entendez, comme nous répondrons de toutes celles que nous faiſons ; & nous devons trembler les uns & les autres ſous le poids de la parole de Dieu, prononcée, & écoutée ſans fruit ! Foibles organes des Oracles éternels, qui nous ſont confiez, nous en diminuons toûjours la ſainteté, en les faiſant paſſer par nôtre bouche ; chargez du pénible employ de vous édifier par nôtre vie, en vous inſtruiſant par nos paroles, nous ſentons à toute heure le fardeau d'un ſi haut miniſtere ; ſçachant que les plus mediocres

talens portent avec eux l'obligation d'en rendre un compte terrible au jugement de Dieu, nous trouvons plus de ſujet de nous humilier, que de nous applaudir des dons du Seigneur, dont le bon uſage eſt également pénible & neceſſaire, craignant toûjours d'être du nombre de ces ouvriers malheureux, qui reçoivent, dit Jeſus-Chriſt, leur récompenſe dès ce monde. O, Seigneur! c'eſt vôtre divine parole, qui commence à vous former dans les ames. Ce fut par la parole, que vous fiſtes l'ouvrage de nôtre création; & c'eſt par cette même parole, que vous achevez celui de nôtre redemption: c'eſt cette parole qui renferme la ſemence precieuſe, & le germe de cette generation divine, à laquelle nous ſommes deſtinez par le myſtere de l'Incarnation. Faites donc, Seigneur, que cette ſainte parole, trouvant en nous des terres préparées, produiſe les fruits que vous en deſirez: vous avez commencé vôtre image, en nous créant; vous l'avez rétablie, lorſqu'elle étoit effacée par le peché, en nous rachetant; perfectionnez-la, en

Matt. 6. 5.

nous ſanctifiant ; conſommez-la, en nous beatifiant ; achevez vôtre ouvrage, Seigneur, & donnez-nous la grace de l'accomplir avec vous, & par vous. Aprés nous avoir fait des hommes raiſonnables par la nature, & des hommes ſaints par la grace, faites-nous des hommes divins dans la gloire ; mettez, pour ainſi dire, les couleurs, & la derniere main à ces potraits du Verbe incarné, que vous tracez ſur la terre ; faites-nous parvenir à ce ſejour bien-heureux, dans lequel vôtre humanité adorable ſera comme une glace tranſparante, & lumineuſe, qui recevant tous les traits de la divinité, les reflechira ſur tous les Elûs, qui paroiſtront comme autant de Dieux par la participation de ſa lumiere. O ! Seigneur, ce ne ſera pas vous qui manquerez à vôtre ouvrage, vous ne l'avez pas commencé, & avancé pour le laiſſer imparfait ; ce ſera nous, qui par nôtre infidelité à vôtre grace, effacerons ces traits glorieux de vôtre reſſemblance que vous avez gravez ſur nôtre front, en nous donnant une naiſſance divine dans le baptême ; ce ſera le peché qui

qui paſſera l'éponge ſur ces tableaux ébauchez de vôtre fils, qui briſera ces chefs-d'œuvres de voſtre grace, qui changera des vaſes d'honneur en des vaſes d'ignominie, & des enfans de Dieu, en des eſclaves du démont. Garantiſſez-nous de ce malheur auſſi grand que la félicité qu'il peut nous ravir; faites-nous deſirer l'une, & craindre l'autre; conduiſez la main de ces enfans infirmes, pour leur faire achever dans le tems les traits de voſtre image qu'ils doivent porter pendant l'éternité: C'eſt ce que je vous ſouhaite; Au nom du Pere, &c.

SERMON

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Quis ex vobis arguet me de peccato? Joan. cap. 8.

Qui de vous me reprendra d'avoir peché? *En S. Jean, Chap.* 8.

CE ſont les paroles que Jeſus-Chriſt adreſſe dans l'Evangile de ce jour aux Scribes & aux Phariſiens toûjours attentifs ſur ſa conduite pour y trouver quelque choſe qui donnât priſe à leur cenſure. Il n'eſt rien qui decouvre davantage la malignité de l'envie, que cette attention des ennemis declarez du Sau-

veur ſur ſes actions & ſur ſes paroles, pour en tirer des ſujets d'accuſation, vrais ou apparens, & le ſacrifier à leur rage. Jeſus-Chriſt ne negligeoit rien pour combattre, & pour étouffer cette paſſion malheureuſe dans leur cœur ; il temperoit, autant qu'il lui étoit poſſible, l'éclat de ſes miracles par ſa douceur, par ſon humilité, & ſa modeſtie ; il obſervoit exactement toutes les cérémonies de la Loy de Moyſe, pour laquelle ils étoient ſi zélez ; il éludoit par la ſageſſe de ſes réponſes, tous les piéges qu'ils lui dreſſoient, pour le ſuprendre dans ſes diſcours; il défendoit à ceux qu'il avoit guéri de publier les bienfaits qu'ils avoient reçû de luy, pour ne pas irriter l'envie de ſes accuſateurs : mais, au lieu de profiter de ſes exemples, & de ſes leçons, ils ont tous les yeux tournez ſur lui pour trouver dans ſa doctrine, & dans ſes actions, des ſujets de calomnie. Ces cœurs obſtinez convertiſſent en fiel & en poiſon les remédes les plus efficaces. Ces malades phrenetiques s'emportent, dit S. Auguſtin, contre le Medecin cé-

leſte qui les venoit guérir ; les morts reſſuſcitez, les tempêtes calmées, les pains multipliez, les aveugles éclairez, tous les miracles du Sauveur ne pûrent balancer dans ces eſprits malheureux, cette baſſeſſe adorable qui les offençoit dans Jeſus-Chriſt, en même temps que les marques de ſa puiſſance & de ſa divinité irritoient leur envie. Ils le perſecutérent avec une animoſité implacable juſqu'à la mort, & ils ne ceſſérent point d'éguiſer leurs langues tranchantes & envenimées, dit le même S. Auguſtin, juſqu'à ce qu'ils en euſſent fait le glaive qui l'immola ſur la croix.

L'Egliſe, qui nous invite à méditer pendant ce ſaint temps, les myſtéres ſanglans & douloureux de ſon divin Epoux, nous y prépare en nous inſpirant une grande horreur pour le vice execrable qui lui donna la mort. Elle nous peint dans l'Evangile de ce jour, avec les plus vives couleurs, l'envie des Phariſiens, pour nous les repreſenter bien-tôt comme des loups infernaux, acharnez ſur l'agneau ſans tache, dont ils feront leur victime: c'eſt, Meſſieurs, pour entrer dans ſon

eſprit, que je me propoſe aujourd'huy d'attaquer ce monſtre de l'envie, en vous faiſant voir dans la premiere partie de ce diſcours combien ce vice eſt odieux devant Dieu & devant les hommes; & en vous donnant des armes & des remédes pour le combattre dans la ſeconde, après que nous aurons imploré l'aſſiſtance du ſaint Eſprit par l'interceſſion de Marie: En luy diſant; *Ave.*

PArmi les pechez, qui ſont comme des ſources corrompuës d'où ſe forme le torrent d'iniquité, qui inonde la face de la terre, il n'en eſt point de plus déteſtable que l'envie. Pour en inſpirer de l'horreur, il ſuffit de dire qu'elle eſt le vice des démons, des Juifs, & generalement des ames baſſes & mal-faites.

L'orgueïl, qui eſt le pere de l'envie precipita Lucifer de la plus haute place du ciel dans l'abîme; cet orgueïl, qui fut la cauſe de ſa chûte, l'a rempli d'une envie implacable, contre l'homme: cet eſprit ſuperbe ne put voir l'homme d'une nature inferieure à la ſienne, créé dans la

juſtice originelle, & deſtiné à joüir de la felicité qu'il avoit perduë ; il forma la deſſein de le rendre complice de ſon crime, pour le rendre compagnon de ſa diſgrace, & par-là, dit l'Ecriture, il ouvrit l'entrée à la mort & à tous les maux, auſquels l'homme eſt aſſujetti : *Invidia diaboli mors intravit in mundum* ; ce qui a fait dire à S. Chriſologue, que c'eſt le vice le plus ancien dans ſon origine, & la premiere tache qui a ſoüillé les Anges & les hommes.

Sap. 2. 14.

En effet, comme le démon eſt ennemy du bien, l'envie ne le peut ſouffrir ; car elle n'eſt autre choſe, qu'une triſteſſe conçûë du bien d'autruy, non pour le poſſeder, ni pour nous enrichir ; mais parce qu'il nous eſt oppoſé. Quoique la nature des autres pechez ſoit entierement mauvaiſe, ils ne laiſſent pas d'avoir l'apparence du bien pour objet ; & les pecheurs les plus dereglez cherchent leur félicité dans le crime même qui les en éloigne, dit S. Auguſtin ; un avare travaille pour acquerir des richeſſes, qui ſont des biens, quoique paſſagers ; un ambitieux ſoupire

pour la gloire, pour les honneurs, & la reputation, qui ſont des biens, quoique vains & frivoles ; un voluptueux cherche les plaiſirs, dont l'uſage legitime & moderé eſt un bien, dont Dieu eſt le principe ; mais quel eſt l'objet de l'envieux ? Il regarde le bien à la verité, mais d'un œil ennemy ; c'eſt pour le perdre, & le détruire ; pour le cacher, & l'enſevelir, c'eſt pour le ſoüiller, & le corrompre ; c'eſt pour l'affoiblir, & le diminuer. D'ailleurs, quoique toutes les ſatisfactions, que donne le peché, n'ayent rien de pur ni de ſolide ; une funeſte experience nous fait voir qu'elles n'ont que trop d'attraits pour nous ſeduire : Mais, quel eſt le plaiſir d'un envieux ? quelle douceur trouve-t-il dans cette triſteſſe ſecrette qui le ronge, qui luy fait mettre tous les bons ſuccés du prochain au nombre de ſes malheurs, & qui des plaiſirs d'autrui, fait pour lui une ſource de fiel & d'amertume ? Les ſens n'y ſont point flattez, le corps ſe ſent deſſeché par un poiſon lent & ſecret qui le conſume ; l'envieux ne trouve d'autre ſoulage-

ment à ſon mal, que la médiſance & la calomnie, qui en ſont la ſuitte. De-là, ces ſouhaits ſecrets, que l'on fait au deſavantage de ſon prochain, ces craintes que l'on a de ſon avancement, ces artifices dont l'on ſe ſert pour lui ravir le fruit de ſes travaux, ces détours que l'on prend pour empoiſonner ſes actions, ces explications malicieuſes que l'on donne à ſes diſcours, ce ſilence froid que l'on garde parmy les loüanges qu'on lui donne, ces critiques adroites, que l'on fait paſſer à la faveur de quelques foibles marques d'eſtime; & enfin cette guerre ouverte, que l'on declare à ceux que l'on ne peut détruire par des voyes cachées.

C'eſt en cela que l'envie eſt veritablement le vice du démon; cet
1. *Pet.* 5. 8. eſprit malheureux, que S. Pierre nous repreſente comme un Lion rugiſſant, qui tourne ſans ceſſe au tour des ames pour les devorer, qui porte ſon enfer avec lui, n'a d'autre exercice, que de tendre des pieges à l'innocence & à la vertu: il va chercher dans le fond des cloîtres & des ſolitudes, les ames du premier ordre, des Ana-

choretes blanchis dans les auſteritez, pour les faire tomber du haut degré de perfection où ils ſont parvenus ; il ſe fait un triomphe imaginaire d'un regard vers le monde, dérobé par adreſſe à un ſolitaire qui l'a abandonné ; d'un ſentiment de volupté ſurpris à un pénitent couvert de la cendre & du cilice ; & il ne trouve aucun autre ſoulagement à cette envie infernale qui le ronge, que le venin du peché qu'il ſouffle de toutes parts, & le poiſon du vice dont il répand les ſemences & les étincelles : cet eſprit malheureux, dis-je, ne nous repreſente-t-il pas au naturel un envieux ? Il n'en veut qu'aux talens diſtinguez, qu'aux reputations éclatantes, qu'aux mérites reconnus, qu'aux vies illuſtres : ſemblable à ces oiſeaux ennemis du jour, il s'occupe au fond d'une triſte & ſombre retraite à pouſſer des cris & des plaintes malignes, contre tout ce qui bleſſe ſa foible vûë ennemie de l'éclat & de tout ce qui brille dans le monde ; il trouble la ſainte paix d'une Communauté Religieuſe par des cabales dont l'envie contre la vertu eſt l'origine ; dans

une vie toute belle, il ſe plaiſt à chercher un foible inconnû, pour la deshonorer ; il avalle avec avidité le poiſon d'une calomnie, répandu contre un homme celebre, & ſe fait une joye maligne de le décrier ; il prétend qu'une interruption paſſagere des bons ſuccès, couvre tout l'éclat d'un regne de proſperité & de gloire ; aprés un long cours de travaux apoſtoliques, couronnez par les ſuffrages du monde, & l'édification de l'Egliſe, il veut qu'un accident, qui n'eſt que l'effet d'une vapeur, en raviſſe le fruit & la gloire ; incapable de louer, d'approuver, & d'eſtimer, il ne fait que blâmer, déchirer, & mordre. Ce vice des démons fut le vice des Juifs ; leur envie contre le Sauveur ne put s'éteindre même dans ſon ſang, & ils le perſecutérent après ſa mort auſſi cruellement qu'ils l'avoient perſecuté pendant ſa vie. Nous ne pouvons lire dans les ſaintes Ecritures ſans nous attendrir cette touchante hiſtoire de l'innocent & chaſte Joſeph, immolé par l'envie de ſes freres impitoyables : vous rappellez dans vos eſprits ces ſonges prophéti-

Gen. 37.

ques, ces douze gerbes, & ces douze étoilles myſtérieuſes avec le ſoleil & la lune, qui l'adorérent en eſprit, & qui deſignant ſon élevation à venir dans l'Egypte, marquoient dans un éloignement la future grandeur de JESUS-CHRIST, les douze tributs d'Iſraël, & toutes les nations de la terre, proſternées devant cet Homme-Dieu : ces preſages qui devoient rendre Joſeph venerable à ſes freres, furent, dit l'Ecriture, le principe de la hayne qu'ils conçurent contre lui ; de telle ſorte qu'ils ne pouvoient lui dire une parole de paix. Cette rage s'alluma par l'amour de préference, que ſon pere Jacob lui témoignoit, & par cette robe de diverſes couleurs, que ſa mere Rachel lui avoit tiſſuë : Enfin cette fureur vint juſqu'à cet excés, qu'étant à la campagne, à la garde des troupes, & le voyant venir par l'ordre de ſon pere, comme une victime innocente qui s'alloit offrir ſans le ſçavoir à la cruauté de ſes meurtriers ; ils ſe diſent entr'eux ; Voicy notre rêveur, faiſons le mourir, & après cela nous verrons dequoy lui auront ſervi ſes beaux ſon-

ges. La providence changea pour leur conſervation le deſſein de ſa mort, dans celui de le vendre à des marchands Iſmaëlites. Ces inhumains le dépoüillent de ſa robe; & ſans être touchez des cris qu'il pouſſoit en ſe ſéparant d'eux, ils l'abandonnent à ces étrangers; & après avoir teint cette robe fatale du ſang d'un chevreau, ils la font porter à Jacob, qui à la vûë de ce vêtement enſanglanté & mis en pieces, s'écria, percé
Gen. 37. 33. de douleur: *Fera peſſima voravit filium meum Joſeph: Une béte farouche a devoré mon fils Joſeph.* Je retranche le reſte de cette hiſtoire, dont toutes les circonſtances ſont comme autant de traits divins, & de vives images du veritable Joſeph, JESUS-CHRIST immolé par ſes freres, ſelon la chair. C'eſt-là que tout lecteur Chrétien trouvera dans des rapports merveilleux de la figure avec la verité, de claires prédictions qui nourriront ſa foy, & en même temps les réflexions neceſſaires pour concevoir une juſte horreur du vice que je combats. Vous la reconnoiſſez cette bête meurtriere de l'innocent Joſeph, ce monſtre

farouche, perſecuteur de JESUS-CHRIST, & de ſes Diſciples, du chef & des membres : ce fut cette fureur aveugle qui arma la main de Cain contre ſon frere Abel, & qui *Gen. 4.* verſa ſur la terre le premier ſang, dont elle fut ſoüillée par un execrable parricide : cette terre vierge, & ſortie toute pure des mains de Dieu, vit avec horreur un frere ſe ſoulever contre ſon frere ; & l'envie qui venoit de faire un prévaricateur du premier homme, faire du ſecond, un meurtrier deteſtable : les victimes pures d'Abel, plus favorablement reçûës de Dieu, que les offrandes intereſſées de Cain, font un envieux de ce ſacrificateur indigne : un chagrin noir le ſaiſit ; ſon frere en devient la victime ; le remords eſt le fruit de ſon crime ; le trouble s'empare de ſon ame ; il répond avec audace à Dieu qui lui demande ce qu'il a fait de ſon frere ; la voix de ce ſang innocent repandu jette un cry qui l'épouvante : chaſſé de la preſence du Seigneur, qui imprime une marque ſur ſon front, errant & fugitif ſur la terre, traînant ſon ſup-

plice avec lui, & portant en tous lieux ce bourreau interieur qui le dechire dans ſa conſcience coupable, il offre à nos yeux une belle figure du peuple Juif, meurtrier de l'innocent Abel ſur la croix, errant & diſperſé ſur la terre, qui ſelon l'explication de S. Auguſtin, a ouvert ſa bouche pour recevoir le ſang de JESUS-CHRIST, en reconnoiſſant la divinité du Meſſie, & porte ſur ſon front la marque éternelle de ſon crime & de ſa reprobation. Mais en même temps ce frere meurtrier eſt l'image naturelle de cette guerre irreconciliable, que l'envie des méchans fera juſqu'à la fin du monde aux bons : il nous repreſente au naïf un envieux chagrin, qu'un poiſon lent & ſecret mine & conſume, qui ne pouvant tremper ſes mains dans le ſang de ſon frere, n'arme que trop ſouvent ſa langue meurtriere, contre ſa reputation ; qui ne pouvant ſouffrir la voix publique qui éleve ſon innocent ennemi de toutes parts, la fuit, & ſe dérobe au monde pour ne la point entendre ; qui voyant, comme il arrive ſouvent, la gloire de

celui qui eſt l'objet de ſon envie, ſortir plus brillante des ombres de la calomnie, & diſſiper par ſon éclat, les nuages paſſagers, qui l'ont couverte, porte ſur ſon front, couvert de honte, la marque empreinte de ſes dents envenimées; & qui n'ayant pû donner d'atteinte à ſon prochain, a vû repouſſer ſes traits impuiſſans, contre lui même.

Conſiderons les caracteres de ce vice déteſtable dans la conduite des Phariſiens, ceux d'entre les Juifs, qui furent les principaux auteurs de la mort de JESUS-CHRIST; car Dieu permit que l'envie de ces ennemis implacables du Sauveur montât juſqu'au plus haut degré, où jamais la malice humaine la porta, afin de faire contribuer le plus énorme de tous les crimes, à l'accompliſſement du myſtere qui a expié tous les crimes; ſa ſageſſe adorable confondant ainſi la malice du demon, & faiſant que l'attentat, que ſon envie contre l'homme, avoit inſpiré pour perdre le plus juſte des hommes; ſervît à la redemption de tous les coupables.

Considerons ce divin Sauveur, vivant & conversant parmi ces Pharisiens remplis d'envie contre lui ; s'il
Matt. 12. 24. chasse les démons du corps des possedez, c'est au nom de Béelsebut ;
Luc. 7. 34. s'il mange avec les publicains & les pecheurs, pour les inviter à la pénitence, il est un homme de vin & de
Id. 13. 14. bonne chere ; s'il redresse une femme courbée, le jour du Sabat, il
Matt. 15. v 1. viole le saint jour du repos ; si ses disciples prennent leurs repas, sans
Id. 12. 2. se laver les mains, & si pressez de la faim, ils tirent quelque nourriture des épics qu'ils prennent à la campagne, ils sont des infracteurs de la
Id. 9. v. 3. loy : s'il guérit la paralisie de l'ame avec celle du corps, en remettant les pechez, comme Dieu, à celui qu'il fait lever de son grabat, il blasphe-me, si parlant de la resurrection de son corps, il dit qu'il détruira & rébâtira le Temple dans trois jours, il
Joan. 2. v. 19. est l'ennemi de Moyse & de la Sinagogue. Quels pieges ne lui rendirent-ils pas pour le surprendre par la malignité de leurs captieuses interrogations, & pour tirer de sa bouche adorable quelque parole qui pût don-

ner priſe à leur cenſure ? Ils lui mé- *Id.* 8. 3.
nent une femme ſurpriſe en adultere, eſperant que la miſericorde, qui ne lui permettoit pas de la condamner, leur donneroit occaſion de lui reprocher le violement de la loy, qui ordonnoit qu'elle fuſt lapidée. Ils luy *Mat.* demandent s'il faut payer le tribut 22. 17. aux Princes de la terre, tous prêts à l'accuſer comme un rebelle, s'il s'en diſpenſe, ou comme détruiſant les privileges du peuple Juif qui s'en pretendoit exempt. Ils l'interrogent par quelle autorité il agit, cherchant à le calomnier, s'il ſe dit le Meſſie, ou à luy interdire les fonctions de ſon miniſtere, ſi ſa modeſtie refuſe de rendre témoignage à la miſſion divine qui l'autoriſe. Vous ſçavez, Chrétiens, la douceur & la ſageſſe de ſes réponſes, qui ſans donner aucune atteinte à la loy & à la verité, repouſſérent contre ces lâches envieux, tous les traits de leur malignité ; mais leur envie convertiſſoit en fiel & en venin tout ce qui venoit de ce divin Sauveur ; ils l'admiroient malgré eux, mais ils ne ſe convertiſſoient pas, dit S. Auguſtin : *Mira-*

bantur, sed non convertebantur; ils s'en retournoient muets & confus, forcez de garder le silence, mais grinçant des dents, & fremissant de rage contre lui. Quelles precautions ne prenoit-il point pour les adoucir ? Il temperoit autant qu'il lui étoit possible, l'éclat de ses miracles par sa douceur, par son humilité & sa mo-
Matt. 8. 4. destie. Il renvoyoit les lepreux qu'il avoit gueris, aux Prêtres, pour leur rendre la déference qui leur étoit dûë. Il vouloit qu'on reverât ceux
Id. 23. 3. qui étoient assis sur la chaire de Moise, & qu'on respectât leur autorité, lorsqu'il condamnoit leur con-
Id. 9. 30. duite. Il defendoit à ceux qu'il avoit gueris de publier le bienfait qu'ils avoient reçû de lui, de peur d'irriter l'envie par le bruit de ses prodi-
Joan. 6. 15. ges. Il s'étoit derobé de ceux qui le cherchoient pour le faire Roy; mais toutes ces precautions furent inutiles.

L'envie de ces Pharisiens, si odieuse dans l'Evangile, nous fait horreur, & nous ne pensons pas que nous avons peut-être herité de leurs vices; car combien de fois a-t-on vû

& voit-on encore tous les jours d'hommes irreprochables dans leurs mœurs, & dans leur doctrine, exposez aux traits de la calomnie & de l'injuſtice, parce qu'ils ont un mérite qui brille, & une reputation qui offenſe ? On empoiſonne leurs actions & leurs paroles par de malignes interprétations ; quand on ne trouve rien à reprendre dans les déhors de leur vie, on va foüiller dans le ſecret de leur conſcience, pour y trouver des intentions corrompuës ; lorſque la conduite eſt édifiante, on rend la doctrine ſuſpecte ; ſi l'un & l'autre ſont à couvert de la cenſure, on inſinuë des ſoupçons d'hipocriſie, pour diminuer l'eſtime. Si un homme generalement approuvé, paroît modeſte parmi les applaudiſſemens du monde, c'eſt un faux humble qui couvre un orguëil ſecret, ſous une modeſtie apparente : on luy impute les défauts du cœur, quand on ne peut lui refuſer les avantages de l'eſprit : on lui ôte l'érudition, quand on eſt contraint de lui accorder l'éloquence ; s'il eſt malheureux, on en fait un coupable, on cherche

les cauſes de ſon peu d'avancement, pour en faire imaginer qui le deshonorent ; on inſinuë le défaut des récompenſes temporelles, comme une conſéquence qui détruit la vertu dont elles doivent être la ſuite : car comme la plûpart des hommes ſont bornez dans leurs connoiſſances, & injuſtes dans leurs jugemens, ils ſont toûjours diſpoſez à croire qu'un homme n'a pas mérité le bien qu'il n'a pas reçû. De-là vient que la lâcheté, dont l'envie eſt ordinairement accompagnée, fait qu'elle s'acharne, ſur tout contre les ſujets, qui diſtinguez par le mérite, manquent de protection pour reſiſter ; on leur abandonneroit ſans peine les talens, la ſcience, l'honneur, & la vertu, dont on ſe met peu en peine, mais c'eſt l'éclat de la reputation, & l'eſtime du monde qu'on leur envie ; & comme l'on ſçait aſſez que le monde mépriſe preſque toûjours le mérite dans l'obſcurité, & dans la baſſeſſe, l'envie lui ſuſcite des obſtacles pour en arrêter les progrés, afin de le rendre mépriſable, en le laiſſant oublier. Que s'il arrive qu'un homme du pre-

mier Ordre ſe fait reverer des hommes dans la diſgrace ; arrache du monde des hommages forcés à ſa vertu ; c'eſt alors que l'envie, pouſſant ſa fureur juſqu'à la rage, fait ſortir des enfers le monſtre de la colomnie, qui ſouffle ſon venin dans tout un royaume, répand par une infinité de bouches avec des hiſtoires ſcandaleuſes, ſon noir poiſon ſur une vie innocente, étouffe par des écrits diffamans, le bruit des applaudiſſemens & des loüanges, & couvre pour un tems des nuages, des aſtres, qui après des éclypſes paſſageres ſe montrent plus lumineux.

C'eſt ainſi que ces impitoyables ennemis de JESUS-CHRIST, s'acharnerent contre luy : voyant tous leurs efforts impuiſſans, pour lui ôter l'eſtime des peuples, ils eurent recours à de fauſſes accuſations, ils lui imputérent les crimes de magie, de rebellion, d'attentat & de ſacrilege ; ils le produiſirent comme un criminel, devant les Tribunaux des Roys, des Pontifes, des Gouverneurs ; & enfin ils l'attachérent comme un ſcelerat à un bois infame ;

Envie des Juifs ! monſtre enfanté par les démons, raſſaſie-toy à la vûë de cet étonnant ſpectacle ! ſoûle-toy de cette vengeance que tu trouve dans l'humiliation du ſujet qui l'a excitée ! goûte le plaiſir barbare de voir dans l'opprobre, celui que tu avois vû dans la gloire ! boy à longs traits le ſang de ce juſte que tu as immolé à ta fureur ! Tu as perſecuté le chef, declare la guerre aux membres, renouvelle dans tous les ſiécles les attentats de la rage : non contente d'avoir fait tomber ſur des échauffaux des têtes encore plus courbnées par leur vertu, que par le droit de leur naiſſance, deshonore par des plumes infideles des vies illuſtres; remuë les cendres des tombeaux, & trouble le repos des morts, pour ôter cette ombre de vie, que la reputation conſerve après la mort, dans les ouvrages de ceux qui ne ſont plus; triomphe de tes avantages & de tes progrès, pendant que tu inſulte en ſecret à l'indigence de ceux dont tu as causé la ruine ; vange-toy par un ris moqueur, du chagrin que t'a cauſé l'éclat de leur mérité abandonné, &

la crainte des ſuccez qui devoit le ſuivre ! te voilà ſatisfaite ! voilà ce mérite que tu redoutois, qui t'offençoit, dont tu ne pouvois entendre parler ! le voilà dans la boüe, & dans la pouſſiere ! tu le foule aux pieds, traîné avec pompe ſur la machine brillante qui te porte ! tu l'inſulte avec mépris dans ton cœur ! tu t'efforce de lui ôter la reputation, après lui avoir ravi le fruit de ſes travaux, & de le rendre odieux au monde par des vices ſuppoſez, après l'avoir rendu mépriſable par ſes diſgraces ! pouſſe ta fureur juſqu'au bout ! Je reconnois l'envie qui t'aveugle, à ces marques ; elle eſt le vice des démons, des Juifs & des ames baſſes & malfaites.

Nous pouvons reconnoiſtre ce troiſiéme caractere de l'envie, dans la conduite de Saüil. L'envie implacable qu'il conçût contre David, le porta juſqu'aux dernieres extrêmitez de la perfidie, & de la rage contre lui. Comme ce vainqueur de Goliat revenoit chargé des dépoüilles de ce geant ſuperbe, qui avoit inſulté avec opprobre le camp d'Iſraël ; toutes les

femmes ſortant des villes, & allant au devant de lui, avec des chants de joye & de triomphe, diſoient hautement : Saül en a frappé mille, & David dix mille : *Percuſſit Saül mille, & David decem millia.* Dès ce jour, ce Prince envieux & reprouvé de Dieu, commença, dit l'Ecriture, à regarder ſon liberateur de mauvais œil, & auſſi-tôt le malin eſprit de l'envie s'empara de lui ; de telle ſorte que dans ſes fureurs, il cherchoit à percer David de ſa lance : en vain, par ſa conduite ſoûmiſe, & par la douce armonie de ſa harpe, ce ſaint Prophéte arrêtoit pour un temps les ſaillies de ce Prince furieux : en vain employa-t-il toute la faveur de Jonathas, dont l'ame étoit collée avec la ſienne, pour adoucir Saül ſon pere ; l'envie rendit toutes ces précautions inutiles ; David fut obligé de s'abſenter de la cour, & de chercher un azile dans le deſert d'Engaddy, où il erra long-temps : ſa fuite & ſa diſgrace ne pûrent flechir ſon ennemi, il le chercha dans ce deſert avec toute ſon armée pour le perdre. Le genereux David, s'étant trouvé maî-

1. Reg. 18. 7.

tre

tre de la vie de Saül, par un incident que la providence ménagea, bien éloigné de tremper ſes mains dans le ſang de ſon Roy, ſe contenta de lui couper un morceau de ſes vêtemens, pour lui faire connoiſtre, qu'ayant pû lui donner la mort, il l'avoit épargné, eſperant de vaincre ſa haine par ſa douceur. L'envie de Saul parut deſarmée pour un temps, par cette generoſité de David, & la mediation de Jonathas : mais en ſuite elle livra ce furieux à de nouvelles ſaillies ; il mit les nôces de Michol ſa fille, à un prix qui devoit être funeſte à la vie de David ; il envoya des aſſaſſins pour le poignarder, & l'adreſſe de la fidelle Michol tremblante pour ſon Epoux, le conſerva : Enfin Saül, non content d'avoir perſecuté David en tant de manieres, ſacrifia le grand Prêtre Abymelech, qui lui avoit donné retraite, à ſa rage, & ſoüilla ſes mains par la mort de quatre-vingt prêtres du Seigneur, dont le ſang répandu ne put encore aſſouvir l'envie de ce malheureux Prince. O ! vous, qui voulez vous exciter à une ſainte horreur de ce vice ;

liſez dans le premier livre des Roys, toutes les circonſtances de cette hiſtoire auſſi touchante qu'admirable, vous y reconnoiſtrez tous les caracteres d'une ame baſſe & malfaite, livrée à l'envie; une ingratitude horrible, qui lui fait perſecuter impitoyablement ſon liberateur, qui avoit levé l'opprobre d'Iſraël, & un innocent Berger qui l'avoit affermi ſur le Thrône par une victoire, où les caractéres du doigt de Dieu, viſiblement imprimez, devoient lui en rendre l'autheur doublement reſpectable; une petiteſſe d'eſprit, ridicule, qui s'arrête à de vains diſcours de femmes, & lui fait ſacrifier tous ſes devoirs, pour quelques paroles échapées dans la joye publique du triomphe; une lâcheté honteuſe qui lui fait pourſuivre avec une armée entiere, un humble fugitif qui ſe dérobe à ſa colere; une perfidie indigne qui tend mille piéges cachez à un innocent, & viole toutes les loix divines & humaines, pour l'immoler; une fureur aveugle, qui l'emporte aux plus violens excés, contre un ſujet, dans le moment qu'il s'efforce de l'appaiſer

par ſa ſoûmiſſion & ſa complaiſance : enfin une dureté inflexible : qui lui fait reſiſter à la generoſité de David, lorſqu'aprés lui avoir conſervé la vie il lui parle de la maniere la plus touchante ; aux tendres ſollicitations de Jonathas, qui lui demande grace pour ce cher amy ; aux larmes de Michol ſa fille, qui pleure pour ſon Epoux; aux prieres de tout un peuple qui s'intereſſe pour ſon deffenſeur ; & qui lui faiſant découvrir dans tout cela le mérite d'un innocent, contre lequel ſon envie l'irrite, lui fait des armes pour le perdre, de tout ce qui devroit les lui faire tomber des mains. Cet exemple nous fait voir que les ames baſſes & malfaites ſont les plus ſuſceptibles d'envie, & que l'ingratitude, la lâcheté, la perfidie, la dureté, & les autres défauts ordinaires aux mauvais cœurs, ſont preſque toûjours joints à l'envie qui en eſt le principe : en effet, il n'eſt rien de plus lâche, & de plus indigne, que de s'affliger du bien d'autrui ; de ſe faire un ſujet de triſteſſe de ce qui eſt pour nôtre prochain un ſujet de joye, & de convertir en poiſon &

propre ; bien-loin de faire de nobles efforts, pour ſurpaſſer les autres en mérite, elle ne penſe qu'à les obſcurcir, & à leur nuire ; au lieu de travailler à les devancer dans la carriere de la vertu, elle tâche ſeulement de les traverſer dans leur courſe : c'eſt une triſteſſe ſombre & noire, qui n'enfante que l'averſion, la haine, la trahiſon, & l'injuſtice. Laban remarque la benediction que le Seigneur donne aux troupeaux de Jacob, & dès-lors les nœuds les plus étroits de l'alliance ſe relâchent dans ſon cœur, & il voit d'un œil ennemi les proſperitez de l'Epoux de ſes propres filles. L'éclat des miracles du Sauveur, qui répand le bruit de ſon nom couvert de gloire dans toute la Judée, le rend odieux à ſes compatriotes ; & au lieu de lui élever un thrône, ils lui préparerent un precipice. Tant d'actions miraculeuſes d'un côté, avec un extérieur, & une ſuite ſi pauvre, & ſi ſimple de l'autre, les offenſérent dans le Sauveur ; & ne pouvant accorder ce mélange d'éclat & d'obſcurité, d'élevation & de baſſeſſe, ils le regardérent avec mépris ; & de ce

Gen. 31. 2.

Luc. 4. 29.

mépris ils passérent à la hayne, & à la fureur. Ses parens, qui devoient prendre part à sa gloire, dont l'éclat rejallissoit sur eux, le regardérent avec dédain : Si vous étes quelque chose de grand lui disoient-ils, feites-vous connoistre au monde ? *Manifesta te mundo* ? paroissez dans la pompe, & environné de grandeur. Bas & lâche sentiment de l'envie ; elle ne connoist point le mérite, si le faste du siécle ne l'accompagne. Vante-t-on quelque sujet malheureux dans une compagnie : S'il est tel qu'on le publie, dira quelque envieux ; d'où vient qu'on le laisse dans l'oubli ? Si l'on n'ose s'expliquer ouvertement, on insinuë par des plaintes artificieuses de son peu de progrés, des préventions contre le prix de ses talens mal récompensez : A la verité, l'envie se plaist à voir le mérite qui l'offense dans une bassesse qui la vange en quelque sorte du chagrin qu'il lui cause ; cependant, comme l'orgueïl, qui est le pere de l'envie, aime la grandeur & le faste, il s'accoûtume peu à peu à reverer sous d'éclatans dehors un homme,

Joan. 7. v. 4.

dont la reputation le bleſſoit dans l'obſcurité & dans la diſgrace : mais ſi vous ôtez à cet homme la proſperité & la grandeur du ſiécle, & ne lui laiſſez que ſa reputation, ſon mérite, ſa vertu & ſes talens qui le diſtinguent dans le monde, ſans l'y élever, l'envie ſe livre toute entiere à cette fureur, que les parens de JESUS-CHRIST conçûrent contre lui ; parce qu'ils ne virent dans ſon extérieur, ni dans ſa ſuite, rien qui les frappât, ni qui répondiſt à cette reputation éclatante qu'il s'étoit acquiſe.

Mais ce ſeroit peu pour rendre ce vice odieux, des lâches ſentimens qui l'accompagnent : il eſt bien plus deteſtable par les ſuites funeſtes qu'il entraîne, & par le nombre preſque infini des perſonnes qui en ſont infectées. Car ne penſez pas qu'il y ait peu de Chrétiens qui doivent ſe reconnoiſtre dans le tableau que je vous en trace ; c'eſt un vice general à tous les pecheurs, & comme un fond de malice, plus ou moins répandu dans cette maſſe d'iniquité, & ce corps du peché, dont le démon eſt le chef & le pere. En effet, com-

Sap. 2. 24. me c'eſt par l'envie de cet eſprit malheureux, que la mort & le peché ſont entrez dans le monde ; cette envie, qui a enfanté le peché, s'eſt elle-même engendrée dans tous les malheureux ſujets dont le démon eſt le prince : il a été neceſſairement envieux, dit S. Auguſtin, parce qu'il a été ſuperbe, & tout le corps de ce vieux ſerpent dont il eſt la tête, eſt rempli de ce venin d'envie qu'il lui communique : *Quia ſuperbus eſt ipſe, & ideò invidus ; quia ſuperbus, omne corpus ipſius talium corpus eſt.* De-là vient, dit l'Apôtre, que nous n'avons pas ſeulement à combattre contre la chair & le ſang, mais que nous avons une guerre continuelle à ſoûtenir contre ces eſprits tenebreux & remplis de malice, ſortis de l'enfer avec le démon de l'envie, qui les poſſede : auſſi voyons-nous dans les livres ſaints, que l'envie a diviſé le peuple des bons & des mauvais, dans tous ceux qui en ont été la principale figure ; Caïn, d'avec Abel ; Eſaü, d'avec Jacob ; les freres de Joſeph, d'avec ce ſaint Patriarche ; Saül, d'avec David ; les Juifs reprouvez,

Eph. 6. v. 12.

Gen. 4. 5
Id. 17. 4.
Id. 37. 4
1. Reg. 18. 8. & 9.

d'avec les Gentils convertis ; en un mot, les pecheurs, d'avec les juſtes ; & Jeruſalem, de Babilone. De-là vient cette haine ſecrette, que les impies portent aux gens de bien, qui leur ſont inſupportables, parce qu'ils les regardent comme des cenſeurs de leur vie déreglée ; car il y a dans le cœur de l'homme un deſir d'excellence, qui en eſt inſéparable, dit le même S. Auguſtin : or, quand ce deſir de nôtre propre excellence eſt ſorti de ſes bornes par l'orgüeil commun à tous les pecheurs, il entraîne neceſſairement avec lui, l'envie de tous les biens & de tous les avantages qui mettent les autres au deſſus de nous ; & la vertu, avec la reputation qui l'accompagne, étant un de cés biens, & de ces avantages, elle eſt neceſſairement un objet d'envie pour ceux, qui ne l'ayant pas, & ne voulant pas l'acquérir, la remarquent dans les autres. Reconnoiſſons-les aux diſcours qu'ils tiennent dans la Sageſſe : Opprimons, diſent-ils, ce juſte par nos calomnies : ôtons-nous cet objet importun de devant les yeux. Il ſe glorifie d'avoir Dieu pour

Act. 14. v. 2.

Sap. 2.

pere ; il regarde nos plaiſirs , nos grandeurs & nos richeſſes avec mépris ; il ſe repaiſt des viſions & des chiméres d'une autre vie : declarons-lui la guerre : traverſons le dans tous ſes deſſeins : voyons ſi Dieu , qu'il ſe vante d'avoir pour protecteur , le délivrera de nos mains , & dequoi luy ſerviront ces ſonges & ces vaines eſperances. De-là naiſt cette diſpoſition ſecrette dans tous les impies , à traitter d'impoſteurs tous les gens de bien : ne pouvant leur ôter la vertu qu'ils leur envient , ils s'efforcent de leur en ravir la réputation & le fruit : ils leur envient ce genre de vie Chrétien , reglé & exemplaire , qui les rend reſpectables : humiliez par cet hommage forcé que le monde tout corrompu qu'il eſt , rend à la vertu reconnuë , ils ſoûlagent leur orgueïl & leur envie , en ſe perſuadant qu'il n'y a que des dehors & de l'apparence dans cette pieté qui les bleſſe : ne pouvant ſe cacher à eux-mêmes les crimes dont le remords , & la honte les pourſuivent par tout , ils s'en figurent d'imaginaires dans ceux qui les condamnent par leurs

exemples ; & pour ſe vanger de leur cenſeurs, ils s'efforcent d'en faire leurs complices. Combien de victimes innocentes, immolées par l'envie, traînent une vie triſte & infortunée dans l'oubli du monde ! On cherche la cauſe du peu d'avancement de cet homme de mérite & de vertu ; en faut-il imaginer d'autre, que le poiſon lâche que l'envie a répandu ſur lui ? l'empreinte de ſes dents envenimées, demeurera ineffaçable dans cette prévention deſavantageuſe, qu'on a conçûë contre ſes mœurs ou ſa doctrine ; la main du Prince toûjours prête à récompenſer le mérite, alloit s'ouvrir pour répandre ſes bienfaits ſur lui ; le fruit, preſque meur de ſes travaux & de ſes ſervices, s'offroit à ſes juſtes eſperances : mais une langue trempée dans le fiel le plus amer de la calomnie a fermé pour jamais le canal des graces : on a jugé le mérite envié ſur le rapport même de l'envie qui a prononcé l'arreſt irrevocable de ſa condamnation ; l'haleine empoiſonnée du ſerpent a flétri toute la beauté de cette fleur ; ce

ver ſecret a fait tõber ce fruit beau au point de ſa maturité ; ce ſouffle mortel a ravagé cette moiſſon jauniſſante. Lâche envieux, tu as oublié ton crime preſque imperceptible dans une legere parole ; mais celui que tu as ſacrifié en reſsẽtira juſqu'au tombeau les funeſtes ſuites : tu as ôté le pain à ces pauvres qu'il auroit ſoûlagez, la conſolation à cette famille opprimée, qu'il auroit ſecourue, un ornement à l'Egliſe qu'il auroit honorée, un exemple public au monde qu'il auroit édifié : les remords d'un crime dont toute l'horreur eſt couverte ſous la legereté apparente de ſa cauſe, ne te troublent point. Parce qu'il ne t'en a point coûté d'aſſaſſinats, de meurtres, d'empoiſonnemens pour le commettre, tu dorts en paix ſur le debris des ruines de la reputation, & de la fortune que tu as renverſée : mais Dieu te demandera un jour un compte rigoureux de tant de larmes que tu as fait couler, de tant de mauvais jours & de triſtes nuits que tu as fait paſſer : ce mot échapé de ta langue, cette étincelle, qui a cauſe de ſi funeſtes embraſemens a été ſoufflée

par le démon de l'envie qui te poſſede ; & ſi tu ne fais tous tes efforts pour reparer les maux que tu as faits, ou du moins pour ſuppléer par l'amertume de ta contrition au défaut d'une reparation preſque impoſſible ; tu ne dois point eſperer de miſericorde.

D'où vient cet eſprit de diviſion & de partialité, répandu dans l'Egliſe, qui fait gémir en ſecret les ames juſtes, ſi ce n'eſt d'une envie cachée, qui nous fait regarder le prochain au travers de ſes ſombres & noires couleurs ? on envie aux uns les talens diſtinguez & les plus célebres ; aux autres les places auprès des grands, & le crédit ſur les puiſſances ; à ceux-là le laurier de la doctrine ſur le front ; à ceux-cy l'auſterité de la pénitence ſur l'habit. Ah ! mes Freres, eſt-ce que JESUS-CHRIST eſt diviſé ? & cette belle vanité de couleurs, peinte ſur la robe de la Fille du Roy, doit-elle empêcher qu'elle ſoit une & ſimple par la charité de ceux qui la portent ? Qu'étes-vous devenuë, belle & raviſſante image de l'Egliſe, où ſes enfans ne *Act. 4. v. 32.*

faiſoient qu'un cœur, & qu'une ame, & où tous les membres de ce corps myſtique étroitement unis avec le chef, étoient joints enſemble par les liens ſacrez de l'union & de la charité ? Faut-il que l'envie ait troublé cette belle concorde ! que la plûpart des Chrétiens, je dis même ceux qui par leur genre de vie, ſont l'élite des Fidéles, ne cherchent que leurs interêts propres, au lieu de JESUS-
Phil. 2. 21. CHRIST ! que les vûës d'un amour propre réfléchi ſur ſoy, ſe mêlent dans tous les jugemens, & les diſcours que nous faiſons du prochain ! qu'une guerre inteſtine trouble ce beau royaume, qui a reçû de ſon Roy éternel & inviſible la paix pour heritage ! & que l'Egliſe cette Epouſe céleſte, qui ne doit vivre que d'amour, prenne la face d'une Sinagogue tumultueuſe, où le propre interêt regne à la place d'une ſainte intelligence ! Rentrons en nous-mêmes, mes Freres, dépoüillons-nous de cette envie cachée, de ce levain phariſaïque capable d'infecter tout le corps. Reſpectons la vertu & la religion par tout où elles paroiſſent. Recevons les

eaux de la pure doctrine, & le pain de la parole par tous les canaux qui les verſent, & toutes les mains qui les diſpenſent. Ne ſoyons ni de Céphas, ni de Paul, ni d'Apollon, mais de Jeſus-Chriſt : pourvû qu'il ſoit annoncé, ſervi & glorifié, que nous importe ? concourons unanimement, & contribuons tous de nôtre part à cette belle union des Fidéles qui fait la principale beauté de l'Egliſe ; craignons, comme dit l'Apôtre, que ſi nous nous mordons les uns & les autres par des diſcours & des écrits piquants, nous ne nous conſumions à la fin, c'eſt-à-dire, que tout le fond de la religion ne s'anneantiſſe avec la charité qui la ſoûtient ; penſons que la moindre diviſion dans ce corps en fait couler le ſang, & que la plus petite partie dérangée y cauſe de la douleur & du deſordre. On loüe en vous vôtre zéle, à conſerver dans tout ſon entier ce dépôt ſacré de la foy que nous avons reçû de nos Peres ; cette vigilance ſur ces loups traveſtis en agneaux, pour ravager impunément le troupeau du Seigneur ; ſur cette racine d'iniquité

1. *Cor.* 1. 12.

Gal. 5. 15.

qui s'étend preſque de toutes parts ; ſur cette yvraye que l'homme ennemi ſeme à pleines mains dans le champ de l'Egliſe pendant l'aſſoupiſſement de ſes Paſteurs ; ſur ces ſerpens dangereux qui ſe gliſſent parmi les fleurs du langage, & couvrent un venin ſubtil ſous une peau variée d'agréables couleurs. Mais prenez garde qu'il n'entre au fond de vôtre cœur, quelque goute de ce fiel amer de l'envie : craignez de ſentir une maligne joye, en découvrant & en puniſſant le mal auquel vous voulez rémedier ; au lieu de le chercher où il n'eſt pas, craignez de le trouver où il eſt ; & gémiſſez en ſecret d'une ſi triſte découverte, au lieu d'en tirer le ſujet d'un malheureux triomphe. Enfin qui que nous ſoyons dans l'Egliſe de Dieu, qui travaillons au ſalut des ames, purifions nos cœurs de ce venin ſubtil des Phariſiens, dont Jeſus-Chriſt recommandoit à ſes Apôtres de ſe garder, ſçachant bien qu'il ne ſe mêle que trop ſouvent dans un miniſtere, où bien-loin de prendre part aux progrés de nos Freres, nous voudrions ravir à l'E-

Luc. 12. 1.

gliſe le fruit de leurs travaux, pour leur en ôter la gloire & la recompenſe, par un eſprit d'envie : concevons une extrême horreur d'un vice ſi odieux, & ſi directement contraire à l'eſprit de charité, qui nous doit conduire ; & ſi nous reconnoiſſons en nous quelque penchant à ce vice malheureux ; ayons recours aux remedes que JESUS-CHRIST nous a donnez pour le combattre.

II. PARTIE

LA grace de noſtre divin Redempteur, qui a été répanduë ſur nous avec le S. Eſprit, eſt le remede ſouverain de toutes les maladies de nos ames. C'eſt par le ſecours de cette grace que tout homme qui lui eſt fidéle, quelque enclin qu'il puiſſe être à l'envie, peut déraciner ce vice odieux de ſon ame. Mais pour en triompher, il faut l'attaquer dans les deux vices qui la font naître ; je veux dire l'orgüeil de l'eſprit, & la malignité du cœur : c'eſt pour cela que le Sauveur du monde renferme ces deux remédes ſouverains contre l'envie, lorſqu'il dit : Apprenez de moy, que je ſuis doux & humble de cœur :

Matt. 11. v. 29. *Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde.* Voulez-vous vaincre l'envie, efforcez-vous d'acquerir la douceur évangelique, qui conſiſte à bannir du cœur tous ſentimens volontaires de haine, d'averſion, d'animoſité, & d'envie contre le prochain, & à nous tenir à l'égard de nos Freres dans une certaine diſpoſition charitable, compatiſſante, officieuſe, toûjours prête à ſupporter leurs défauts, & nous réjoüir de leur ſuccés, à ſoûlager leurs beſoins, & à excuſer leurs fautes. Cette douceur triomphera, tout enſemble de l'envie contre nos Freres, & de celle de nos Freres contre nous. Ce fut cette belle vertu que le Sauveur du monde oppoſa dans tout ſon éclat, à la haine de ſes ennemis ; & ſi leur envie implacable, contre Jeſus-Chriſt, avoit pû être vainçuë, ſans doute que cette douceur ſans exemple l'auroit deſarmée. *Iſa.* 41. 2. On n'entendit point ſa voix dans les places publiques, dit le Prophéte ; il renvoyoit les plus grands pécheurs, avec les paroles de paix & de conſolation ; il ſe laiſſa conduire à la mort comme une brebis inno- *Id.* 53. 7.

cente qui se taît devant celui qui lui enleve sa toison. Il répondit aux Disciples qui vouloient faire descendre le feu du ciel sur un peuple ingrat, qu'ils ne sçavoient pas de quel esprit ils étoient; voulant leur faire connoître que l'esprit de la douceur devoit être le leur, comme le sien, qu'ils ne devoient point employer d'autres armes pour surmonter l'envie de ceux qui leur seroient contraires. Aussi, en leur donnant la mission, il leur dit qu'il les envoyoit comme des agneaux au milieu des loups; & il a fait éclater admirablement sa puissance en cela, dit Saint Chrysostome, puisque, non seulement les agneaux déchirez de toutes parts par les morsures de ces loups, n'en ont pas été devorez, mais qu'ils ont changé ces loups-mêmes en agneaux: Ainsi, continuë ce Pere, voulez-vous triompher des loups? devenez agneau par la douceur évangelique. C'est ainsi que les premiers Chrétiens triomphoient de l'envie & de la rage des idolâtres; ils ne sçavoient que souffrir & mourir; en expirant dans les tortures les

Luc. 9. *v.* 55.

Matt. 10. 16.

plus cruelles, ils prioient pour leurs perſecuteurs, & pour leurs bourreaux; ils mêloient les derniers accents de leur voix défaillante, avec celle de leur ſang qui demandoit miſericorde.

Mais la douceur, qui ſurmonte l'envie dans nôtre cœur & dans celui du prochain, eſt une douceur qui naît d'une humilité ſincere; c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt joint ces deux vertus enſemble, parce que l'une eſt la ſuite de l'autre : En effet, d'où vient que les orgueilleux ſont toûjours en guerre, les uns contre les autres, dit le Sage : *Inter ſuperbos ſemper jurgia ſunt.* C'eſt que l'orgueïl cauſe l'envie, & l'envie produit la diviſion & les querelles. Qui alluma l'envie des Phariſiens contre Jeſus-Chriſt ? un eſprit d'orgueïl & de domination : ils vouloient être honorez du peuple; ils affectoient le premier rang dans les Sinagogues; ils aimoient a être appellez maîtres; & voyant que JESUS-CHRIST recevoit les honneurs & les hommages, que ſes miracles lui attiroient, ils conçûrent une envie furieuſe con-

Prov. 13. 10.

Matt. 23. 6. 17. 7.

tre lui, dont leur orgüeil fut le principe. Que faiſons-nous, diſent-ils entr'eux? voilà que cet homme fait beaucoup de ſignes, & qu'il entraîne tout le peuple après lui; il eſt expédient qu'un ſeul homme meure pour ſauver la nation entiere. C'étoit une paſſion aveugle pour l'honneur, qui les faiſoit ainſi parler, couvrant ſous un prétexte apparent de zéle pour le peuple, le dépit de ſe voir abandonnez de leurs ſectateurs & de leurs partiſans. C'eſt donc à la racine, & à la cauſe du mal, que nous devons nous attacher, ſi nous voulons y apporter un ſouverain remede: c'eſt l'orgüeil que nous devons combattre, ſi nous voulons acquerir la douceur, & ſurmonter l'envie: car d'où vient que de toutes les ſortes d'injures, il n'en eſt point qui nous aigriſſe davantage que le mépris; que l'on regarde avec un chagrin ſecret tous ceux qui s'élevent, ou ſe diſtinguent dans le monde; que l'on eſt ſi ſuſceptible d'aigreur contre ceux qui ſont de méme emploi que nous; que ces apparences de douceur, que l'on ménage avec tant d'artifice, s'é- *Joan.* 11. *v.* 47. & 50.

vanoüiſſent ordinairement aux moindres contradictions qui nous viennent de la part du prochain ; que l'on revient ſi rarement des compagnies du monde, ſans en rapporter, ou de l'envie, ou de la haine, ou du chagrin contre les uns, ou contre les autres ; que la plûpart des viſites & des converſations du ſiécle, dont la fin principale doit être l'accroiſſement de la charité entre les Fidéles, ſe paſſent le plus ſouvent en railleries picquantes, ou en ſatyres déguiſées, qui ne manquent jamais d'alterer la douceur de l'eſprit ; que l'éclat de cette vertu ſi delicate, & qui eſt comme la fleur de la charité, ſe flétrit, pour ainſi parler, au moindre ſouffle de la calomnie & de la médiſance ? D'où viennent, dis-je, tous ces deſordres, ſinon de ce que l'on n'a pas le ſoin d'acquerir une douceur veritable, fondée ſur l'humilité, & que l'orgüeil ſecret, dont on eſt remply, nourrît une envie cachée contre nôtre prochain, qui nous rend ſuſceptibles de haine & de chagrin contre luy, à la plus legere occaſion qui s'en preſente ? Car comme de toutes

les vertus, il n'en eſt point de plus aimables, & en même temps de plus difficiles à acquerir, que l'humilité du cœur, & la douceur de l'eſprit; il n'en eſt point auſſi de plus ſujettes à être falſifiées, ou contrefaites. La plûpart font conſiſter la douceur dans un extérieur compoſé; dans un viſage radouci, dans des manieres affectées, qui ſouvent ſont plutôt le voile d'une envie ſecrette pour le prochain, que des marques d'une douceur veritable, ne ſe ſouvenent pas que l'Epouſe des Cantiques, a non ſeulement le miel ſur les lévres, mais le lait dans le ſein, pour nous apprendre que ce n'eſt rien d'avoir la douceur ſur le viſage, ſi l'on ne l'a dans le cœur, où l'envie ſe forme pour la détruire. Il y en a qui par une illuſion ſubtile ſe font eux-mêmes leur théâtre, s'applaudiſſent en ſecret, lorſqu'ils ont eu la force de ne laiſſer paroître ſur leur viſage aucune marque du trouble qui s'élevoit dans leur cœur, dans quelque rencontre où ils devoient naturellement s'emporter; ſi bien, qu'au lieu de travailler ſerieuſement à devenir doux

& humbles de cœur, pour ſe défaire du poiſon ſecret de l'envie, ils tirent d'une fauſſe affectation de douceur, des complaiſances ſecrettes, pour entretenir l'orgueïl caché dont ils ſont remplis, & livrent leur cœur ſans ſcrupule aux ſentimens de l'envie contre leurs Freres, lorſqu'ils les comblent d'amitiez & de careſſes. Un chagrin noir deſſeche le cœur, lorſque la flatterie deride le front : or rien n'eſt ſi contraire à la douceur veritable, que celle qui n'eſt qu'apparente, & qui entretient ſouvent l'envie, au lieu de la détruire.

Comme l'envie vient du fond de l'ame, la douceur qui lui eſt contraire, doit être dans le cœur, & couler dans les paroles, dans les regards, dans les actions, comme d'une ſource naturelle qui ſe répand en divers ruiſſeaux : elle nous eſt figurée par le baume précieux, conſacré aux plus ſaints uſages de l'Egliſe, dont la bonne odeur ſe communique non ſeulement aux vaſes qui le renferment, mais ſe répand aux environs. Ainſi la douceur, qui ſurmonte l'envie, eſt au fond de l'ame, d'où elle rejaillît

rejaillit au dehors, & se découvre dans toute la conduite : De-là vient que le S. Esprit nous asseure que les lévres de l'Epouse distillent le miel, & qu'il sort de la bouche du Sage ; au lieu de cet air sombre & triste, que l'esprit de l'envie répand sur le visage de ceux qui en sont pleins. La douceur, fondée sur l'humilité, porte avec elle la serenité & la paix : c'est pour cela que le S. Esprit a parû sous l'image d'une colombe pleine de douceur, & qui mêle je ne sçay quel doux gemissement dans l'apparence de sa colere, comme dit S. Augustin : *Sæviendo gemit.* Au lieu que le pecheur nous est representé par le corbeau, dont les croassemens nous figurent les murmures, les médisances, les calomnies qui sont les suites ordinaires de l'envie. Vous donc, qui connoissant combien l'envie est un vice bas, honteux & indigne d'un Chrétien, voulez en arracher jusqu'à la moindre racine de vos ames; demandez à Jesus-Christ cet esprit d'humilité, & de douceur, qu'il vous demande lui-même ; efforcez-vous d'en acquérir l'interieur,

en faiſant des actes exterieurs de ces deux belles vertus ; ſurmontez toutes les repugnances de la nature, pour vous humilier en preſence des perſonnes dont l'élevation eſt pour vous un ſujet d'envie, pour rendre dans toutes les occaſions les témoignages qui ſont dûs à leur mérite & à leur vertu, pour ne laiſſer couler de vôtre langue aucune goutte de ce fiel caché dans vôtre cœur. Quoi que Dieu ne demande pas de nous les apparences de la douceur & de l'humilité, il récompenſe les efforts que fait une ame, pour vaincre l'envie, par ces actes extérieurs : en effet tous les ſentimens d'humilité, de douceur & de charité, que nous devons oppoſer à l'envie, ſont ſouvent ſuſpects d'illuſion, s'ils ne ſont ſoûtenus par des marques extérieures qui leur répondent. Il n'eſt rien de ſi facile que de s'humilier en eſprit au deſſous de ceux que l'on regarde avec envie : mais de leur donner la préference devant les hommes, de joindre ſon ſuffrage avec celui de leurs approbateurs, de ne laiſſer rien voir au dehors de

cette disposition maligne qui est au-dedans de nous à leur égard ; de se conduire de la sorte, dis-je, non pour observer les bienseances du monde, ni pour cacher un foible honteux de l'ame, dont on rougît, & qui nous rendroit mépriſables, mais par un esprit de charité, d'humilité & de douceur Chrétienne ; c'est ce qu'il y a de plus heroïque dans la vertu ; ce sont ces efforts d'une ame genereuse & fidéle à la grace que Dieu récompense par la perfection des vertus dont elle a pratiqué les actes dans quelques rencontres, en sacrifiant l'amour propre à la religion.

Mais, outre ces deux grands & efficaces remedes de la douceur & de l'humilité, que la religion oppose à l'envie, elle nous presente le bouclier de la foy, pour nous rendre impénetrables à tous ses traits : En effet rien n'est plus propre à terrasser ce monstre, & à l'empêcher de naître dans nos ames, que de regarder la figure du monde, non avec l'éclat passager dont elle brille, mais dans le terme où elle se réduit, ce vice

malheureux ne trouvera guére d'entrée dans nos ames, ſi nous penſons ſerieuſemenr qu'il y a une éternité. Femme Chrétienne, tu verras ſans chagrin la beauté de cette perſonne qui te cauſe tant d'envie, ſi tu conſidere qu'une maladie la peut efface dans peu de jours; que ſi tu veux travailler à ta ſanctification, tu peux acquerir une beauté d'ame, qui te rendra un objet de complaiſance aux yeux de Dieu même; que tous les attraits des créatures mortelles ne ſçauroient égaler la beauté d'une ame dans la grace de Dieu. Oppoſez des réflexions ſemblables aux autres motifs qui font naître l'envie, vous verrez ſans chagrin cette famille, croître en honneurs & en richeſſes, cet homme élevé aux emplois honorables, & partagé de riches talens: Si vous conſiderez que les plus hautes places ſont les plus dangereuſes; *Luc. 12. v. 48.* que Dieu demandera un compte plus rigoureux à ceux qui auront plus reçû; que les avantages de l'eſprit & de la ſcience ſont plutôt des ſujets d'humiliation, que d'orgueil, parce qu'ils portent avec eux le poids

& l'obligation du bon uſage qu'il en faut faire pour éviter la peine dont le ſerviteur pareſſeux qui enfoüît le talent, eſt menacé comme celui qui le diſſipe ? Si vous faites, dis-je, ces réflexions, le fiel & le venin de l'envie comme vos Freres, ſortiront de vôtre ame, & y feront place à des ſentimens de charité, de compaſſion & d'eſtime. Mais le ſouverain remede pour ſurmonter l'envie, c'eſt de faire peu d'attention ſur le prochain, & de nous occuper du ſoin de nôtre ſalut. Helas ! dans l'incertitude de nôtre ſort à venir, avec tant de ſujets de trembler à la vûë des jugemens redoutables de Dieu, & du compte terrible que nous aurons à rendre, ſentant au dedans de nous les atteintes d'une mort qui s'approche, connoiſſant peut-être par une funeſte experience, à quels périls eſt expoſé le ſalut des grands, des riches, de ceux qui ont les avantages de la beauté, de la ſcience & de l'honneur. Nous n'aurons garde de leur envier des biens, qui leur deviennent ſouvent ſi funeſtes par le mauvais uſage qu'ils en font. Travaillez donc de toutes vos

Matt. 25. 50.

forces à combatre l'envie avec laquelle l'amour de Dieu & du prochain ſont tout-à-fait incompatibles ; car ſi l'amour de Dieu regne dans vôtre cœur, ſerez-vous aſſez malheureux pour attaquer ſon adorable ſageſſe, en murmurant contre le partage qu'elle fait des dons & des avantages de cette vie ? Au contraire, vous adorerez en ſecret cette providence divine qui ordonne tout avec poids & meſure ; qui recompenſe quelques vertus morales dans les pecheurs ; par des proſperitez temporelles, qui punît quelquefois les impies heureux & floriſſans, par les mêmes ſuccés dont il les favoriſe ; & qui les livrant à leur ſens reprouvé par l'yvreſſe de l'eſprit, & l'enflure du cœur ſi ordinaires aux riches du ſiécle, doit plutôt vous les faire regarder avec un œil de pitié, que d'envie. Mais ſi vous aimez voſtre prochain, pourrez-vous vous affliger de ſon bon-heur ? au contraire, ſi vôtre charité pour vos Freres, eſt dans la meſure que Dieu vous preſcrit, vous vous réjoüirez de ce qui les réjoüira ; vous vous affligerez de

Cap. 11. 21.

ce qui les affligera ; comme membre de JESUS-CHRIST, vous compatirez à toutes les infirmitez, & vous participerez à tous les avantages des autres : car c'eſt en cela que conſiſte, dit S. Auguſtin, la parfaite ſanté de ce corps myſtique, lorſque les influences du chef, répanduës dans toutes les parties, les entretiennent dans la communication, qu'elles doivent avoir enſemble ; au lieu que l'envie eſt un poiſon lent & ſecret, qui deſſeiche ceux qu'elle poſſede, & les rend dans l'Egliſe, comme des branches mortes dans un arbre dont elles ne reçoivent aucune vertu, & comme les membres perclus dans un corps, qui ne leur communique rien de ſa ſubſtance. Regardons avec une ſainte envie, ceux qui s'avancent à grands pas dans le chemin du ſalut par la pratique des vertus : entrons avec eux dans une noble émulation pour les imiter : affligeons-nous d'avoir paſſé preſque tout le temps de nôtre vie, ſans avoir travaillé pour l'autre, de nous voir ſi près de nôtre terme, & en même temps ſi éloignez de nôtre véritable

fin : efforçons-nous de reparer le temps perdu par un ſaint uſage de celui qui nous reſte. Au lieu de nous affliger d'être dans l'obſcurité & dans l'humiliation, pendant que ceux qui ſont entrez dans le monde avec nous, ſont arrivez aux dignitez & aux honneurs ; conſolons-nous de pouvoir donner à la pénitence le peu de jours que Dieu nous laiſſe. Cette pénitence n'eſt jamais tardive, quand elle eſt ſincere & véritable ; elle peut changer en biens véritables tous nos maux apparens, & faire mériter à ceux, qui ſont envoyez ſur l'onziéme heure du jour, travailler à la vigne, la même récompenſe, qu'aux ouvriers qui ont porté le poids du jour & du travail : heureux ! ſi après avoir été regardez ſur la terre, comme le rebut du monde, nous ſommes trouvez dignes d'être reçûs dans les Tabernacles éternels, dans l'éternité bien-heureuſe que je vous ſouhaite: Au nom du Pere, &c.

Matt. 20. 12.

SERMON
POUR LE JOUR DE LA PASSION.

Prononcé devant la Reine d'Angleterre.

Prædicamus Chriſtum crucifixum, Judæis quidem ſcandalum, gentibus autem ſtultitiam: Ipſis autem vocatis Judæis, atque Græcis Dei virtutem, & Dei ſapientiam. 1. Cor. cap. 1.

Nous prêchons Jeſus-Chriſt crucifié, qui eſt un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils, mais un myſtere où éclatte la Sageſſe & la Puiſſance de Dieu aux yeux des Gentils & des Juifs, appellez à la Foy. 1. *Cor. chap.* 1.

MADAME,

Nous lisons au livre du Levitique, qu'après que Moyse eut lû devant le peuple, le livre de la Loy; il prit du sang, il en arrosa le Livre, l'Autel, le tabernacle & le peuple, parce que tout est purifié par le sang; dit l'Apôtre : *Omnia mundantur in sanguine.* C'est à peu près ce que font aujourd'huy les Prédicateurs de l'Evangile; lors qu'après avoir lû & expliqué aux Fidéles le testament adorable de leur Pere, pendant le carême, ils paroissent tenant, pour ainsi dire, à la main l'aspersoir trempé dans le sang de JESUS-CHRIST nôtre Sauveur; & lorsqu'ils annoncent aux Chrétiens la passion & la mort de JESUS-CHRIST, ils sont envoyez, comme S. Pierre, pour répandre en quelque sorte la rosée salutaire de son sang dans leurs ames : *In Aspersionem sanguinis* CHRISTI. Toutes les purifications legales n'a-

Heb. 9. 22.

1. Pet. 1. 2.

voient de vertu, qu'autant qu'elles étoient liées avec celle dont JESUS-CHRIST accomplit la douloureuſe cérémonie ſur la croix ; le ſang des brebis, des taureaux & des boucs, n'avoit aucune efficace pour expier les pechez des hommes, ſi toutes ces victimes terreſtres & immondes n'avoient porté le ſceau & la marque de la pure & celeſte victime, dont elles prévenoient l'immolation ; & le Pere Eternel auroit rejetté toutes les offrandes des ~~plus~~ ſaints Patriarches, s'il ne les avoit unies avec le grand & éternel ſacrifice que ſon Fils devoit conſommer ſur la croix, & dont l'idée lui étoit toûjours préſente ; De là vient que ce ſacrifice, qui n'a été réellement offert qu'une fois ; eſt un ſacrifice de tous les temps, en quelque maniere éternité par les nombreuſes figures qui l'ont préſagé dans la loy écrite, & par le memorial perpetuel qui en ſubſiſtera dans la Loy de grace : juſqu'à la fin des ſiécles. Abel l'ébaucha dez le commencement du monde, par les victimes qu'il offrit au Seigneur avec un cœur pur. Noë, lorſque les eaux *Gen.* 4. 4. *Id* 8. 20. 21.

du déluge, ſechées ſur la terre, luy permirent de la purifier par un ſacrifice des animaux ſans tache, dont Dieu goûta l'odeur de ſuavité; Abra-
Gen. 22. ham, lorſque prêt d'immoler ſon Fils
13. unique ſur la montagne, arreſté par l'Ange, qui lui retint le bras déja levé ſur la tête d'Iſaac; il ſubſtitua en ſa place le bellier que le Seigneur fit paroître. Comme l'ombre fait place inſenſiblement à la lumiere; à meſure que Dieu ſe manifeſta davantage aux hommes, il leur donna des images plus diſtinctes & plus claires du ſacrifice qui devoit operer leur redemption, elles paroiſſent viſibles & reconnoiſſables dans cet agneau im-
Exod. molé par les Iſraëlites, ſortants de la
12. 43. captivité de Pharaon, & dont le ſang
&c. imprimé par l'ordre de Moyſe, ſur
v. 22. le dehors des portes, détourne le glaive de l'Ange exterminateur, qui ne frappe que les premiers-nez d'Egypte, & qui reſpecte en paſſant, les caractéres de la divinité dans cette marque myſtérieuſe qui l'arrête: elles paroiſſent dans ce ſerpent d'airain,
Num. qui n'avoit que la figure du ſerpent,
21 9. ſans en avoir le venin, & ſur lequel

les Juifs jettant les yeux, étoient miraculeuſement guéris des bleſſures mortelles de ces ſerpens de feu, que le Seigneur avoit envoyées dans leur camp, pour punir leurs coupables murmures : elles paroiſſent dans Moyſe priant les bras étendus ſur la montagne en faveur du peuple de Dieu, combattant contre les Amalecites, triomphant ou cédant ſelon que le ſaint Homme leve les mains, ou les abbaiſſe ; De telle maniere qu'il falut ſoûtenir & élever en quelque ſorte ſes bras appeſantis, pour les tenir dans cette ſituation ſuppliante, d'où dépendoit la victoire des Iſraëlites, & l'entiere défaite de leurs ennemis : elles paroiſſent dans ce bouc ſur lequel le grand Prêtre, impoſant les mains, mettoit les iniquitez de tout le peuple, & qu'on envoyoit enſuite dans le deſert avec ce fardeau de crimes dont tout Iſraël s'étoit déchargé ſur ſa tête. Pour peu que l'on conſidere ces admirables figures dans un eſprit de foy, l'on y remarquera des traits ſi propres, qu'ils ne peuvent être formez que ſur l'évenement original que Dieu avoit en vûë ;

Exo.17. 11.

Lev.16. 21.

l'on y verra les preuves de la paſſion de JESUS-CHRIST, auſſi-bien que ſes ombres & ſes images ; l'on y reconnoiſtra ce Dieu redempteur qui fait réellement une fois, ce qui a été figuré tant de fois, qui s'appropriant & s'incorporant tous les pechez des hommes, en s'uniſſant à leur nature, lave dans ſon ſang précieux la robe de nôtre humanité qu'il a revétuë : *Lavit in ſanguine ſtolam ſuam.* Annoncez ces choſes à ceux qui viendront après vous, diſoit Moyſe ; faites-les paſſer de generation en generation, juſqu'à la derniere poſterité ; & quand vos enfans vous demanderont quelle eſt cette religion ? dites-leur : C'eſt la Pâque du Seigneur ; c'eſt ce que Dieu a fait pour vous délivrer de la tyrannie & de la ſervitude d'Egypte. Nous vous prêchons donc aujourd'hui J. C. crucifié : *Prædicamus vobis* CHRISTUM *crucifixum.* Nous vous prêchons le Verbe incarné, qui aprés avoir enſeigné la ſcience du ſalut aux hommes, aprés avoir rempli la Judée du bruit de ſes miracles & de ſes vertus, après avoir parcouru les Villes & les

Apoc. 22. 14.

Exo 12. 26. & 27.

1. *Cor.* 1. 23.

Sinagogues, prêchant l'Evangile, guériſſant toute langueur & toute infirmité parmi le peuple ; accuſé par les Scribes & les Phariſiens, flagellé par Pilate, crucifié par les Juifs, expira ſur une croix, entre le ciel & la terre, pour reconcilier l'un avec l'autre. *Prædicamus, &c.* Ce jour, mes Freres, eſt un jour de deüil & de triomphe ; & pour entrer véritablement dans ce myſtére, il le faut conſiderer, par rapport à Dieu, & par rapport à l'homme ; car, quoique le Dieu & l'homme ne faſſent qu'une méme perſonne dans JESUS-CHRIST, nous pouvons néanmoins conſiderer dans ſa paſſion ce qui convient particulierement à la divinité, & ce qui regarde ſpecialement l'humanité du Sauveur. La paſſion de JESUS-CHRIST, comme Dieu, eſt le myſtere de nôtre religion, le plus injurieux en apparence, mais en effet le plus glorieux pour Dieu : Premiere partie. La paſſion de J. C. comme homme, eſt une pénitence publique qui expie les pechez de tous les hommes : Seconde partie. Mais avant que de paſſer plus loin,

ſouvenez-vous, mes Freres, que le deſſein principal de l'Egliſe n'eſt pas de vous attendrir ſimplement à la vûë du ſpectacle tragique qu'elle vous préſente, ni d'exciter dans vos ames une douleur toute naturelle, qui n'étant point cauſée par le répentir de vos crimes, ne ſeroit peut-être qu'une dangereuſe illuſion de
Luc 23. 28. l'amour propre. Filles de Jeruſalem ! pleurez ſur vous-mêmes, & non ſur JESUS-CHRIST mourant. Chrétiens, ſoyez plus touchez de l'état déplorable où vous étes peut-être réduits, que de celui où vous allez voir vôtre Dieu ; que la douleur que vous cauſera le recit des ſiennes, paſſe de vos imaginations dans vos cœurs ; & que le repentir de vos pechez, ſe joignant avec elle, y faſſe des playes ſi profondes que vous en reſſentiez à jamais les ſalutaires atteintes. Repreſentez-vous vivement les accablemens, les agonies & les amertumes du calvaire ; armez-vous d'une ſainte indignation contre les perſecuteurs & les bourreaux de JESUS-CHRIST ; ſuivez-le en eſprit par tous les de-

grez de ſa paſſion douloureuſe : mais que vos pechez ſoient encore plus preſens à vos eſprits, que tout cet appareil lugubre ; & les conſiderant comme les veritables meurtriers de JESUS, que vôtre indignation contre les Juifs, ſe tourne contre vous-mêmes, & vous faſſe tirer de vôtre douleur des motifs de contrition & de pénitence, pour remplir avec S. Paul, ce qui manque à la paſſion de JESUS-CHRIST : *Adimpleo quæ deſunt paſſioni* CHRISTI. *Col. 1. 24.*

MADAME, me ſera-t-il permis dans un jour de deüeil & de larmes pour l'Egliſe, de rendre à Vôtre Majeſté l'hommage que lui doivent tous les Miniſtres de JESUS-CHRIST, qui annoncent pour la premiere fois ſa parole en vôtre preſence : *Nous prêchons un Dieu crucifié*, qui s'eſt fait un trône de ſa croix, & qui a voulu porter le titre de Roy ſur le ſigne de ſes opprobres, devant une grande Reine qui a joint la croix avec le Diadême, & qui a fait admirer au monde Chrétien, une patience couronnée dans les plus glorieuſes épreuves ; non contente de vous être pu-

rifiée, comme l'or dans la fournaiſe des tribulations, vous venez dans la compagnie des Vierges, qui ſont la portion choiſie du troupeau de JESUS-CHRIST, conſacrer ce ſaint temps à la meditation de ſes ſouffrances, & graver dans vôtre cœur les traits éclatans qu'il en a imprimé ſur vôtre vie. Vous venez mettre encore une fois vôtre couronne aux pieds de l'agneau; & vous immolant devant ſes autels, en victime de la croix, vous *rejoüir* ſaintement *d'avoir été trouvée digne de ſouffrir pour le Seigneur* JESUS. Pleine de l'image de ce grand Roy vôtre Epoux, dont la memoire, en veneration à tous les fidéles, répand une ſainte odeur par toute l'Egliſe, vous venez par les plus tendres ſentimens de la pieté ranimer, pour ainſi dire, ce cœur royal, qui vit encore dans le vôtre, & ſoûpirer pour le moment qui doit vous réünir avec cette chere & precieuſe partie de vous-même. Heureuſe auſſi bien que lui d'avoir été choiſie dans ces derniers ſiécles, pour ranimer la foy preſque éteinte d'Iſraël, en ſacrifiant les Sceptres & les Couronnes à cette

Religion qui vous promet un Diadéme immortel à la fin de vôtre courſe: jettez-vous dõc aux pieds de la croix, & cherchez dans cet azile impénetrable à toutes les perſecutions du monde, un redoublement de cette force, victorieuſe des adverſitez que vous avez ſi conſtamment ſoûtenuës : Dites-lui donc avec l'Egliſe : *O ! crux ave, ſpes unica, &c.*

IL ne faut pas s'imaginer, dit S. Chryſoſtome, que Dieu ſe plût dans l'appareil extérieur des ſacrifices de l'ancienne loy, & que cet être tout pur & tout ſpirituel aimât à voir régorger ſes autels du ſang des boucs & des bœufs qui lui étoient immolez : mais il vouloit que les peuples proſternez devant ſa face, joigniſſent un ſacrifice interieur & ſpirituel d'eux-mêmes, à ce ſacrifice extérieur & groſſier, dont ils avoient la céremonie ſenſible devant les yeux : il vouloit, dis-je, qu'en s'anéantiſſant en préſence du Seigneur, ils ſe ſubſtituaſſent, pour ainſi dire, à la place des victimes, qu'ils voyoient égorger ; que les

brebis tombant ſous le glaive des ſacrificateurs qui les immoloient, leur appriſſent qu'ils n'étoient pas moins aſſujettis à la ſouveraine domination de Dieu, que les victimes l'étoient au pouvoir de celui qui en faiſoit le ſacrifice.

Or ce culte religieux, que nous rendons à Dieu par le ſacrifice, a reçû le dernier degré de pureté & de perfection dans la loy de grace, parce que nôtre ſacrifice eſt uni avec celui de Jeſus-Chriſt, & que nous ſommes devenus les membres d'un chef, qui en ſe ſacrifiant à la divine Majeſté a été ſeul capable de l'honorer d'une maniere proportionnée à ſon excellence. Car, entrez icy, Chrétiens, dans la grandeur de vôtre religion, & rempliſſez-vous d'un profond reſpect pour ſa ſainteté. Quand tous les Anges & tous les hommes s'uniroient enſemble dans une même victime, pour être ſacrifiez à Dieu, le ſacrifice ſeroit encore infiniment au deſſous de ſon adorable Majeſté; parce que le culte ne peut être bien digne de celui qui le reçoit, ſi l'adorateur n'eſt auſſi

grand que l'adoré, & la victime auſſi ſainte que le Dieu. C'eſt pour cela que le Verbe divin s'eſt incarné ; que ne pouvant s'humilier, & s'anéantir dans ſa nature, il en a pris une capable d'humiliation & d'anéantiſſement, pour rendre à Dieu un culte & lui offrir un ſacrifice, qui pût répondre parfaitement à ſa divinité : il lui rendit cette adoration profonde, & il conſomma ſeul ce grand ſacrifice ſur la croix. Il pouvoit remettre gratuitement les pechez des hommes, ou ſe contenter d'une ſatisfaction moindre que leur malice ; & ſa miſericorde, qui lui a inſpiré des moyens ſi admirables pour appaiſer ſa juſtice, étoit ſuffiſante pour la deſarmer toute ſeule : cependant le Pere Eternel, par des raiſons connuës de ſa Sageſſe, & qu'il n'eſt pas permis à l'homme d'approfondir, a non ſeulement exigé une ſatisfaction proportionnée au peché, mais il a voulu que cette ſatisfaction devint inutile aux hommes, ſi elle ne leur étoit appliquée. Dans l'extrême horreur qu'il a eu du peché, il s'efforce de le détruire

entierement, en expiant tous les pechez commis par une ſatisfaction generale ; & en prévenant tous ceux qui pouvoient ſe commettre par la néceſſité de l'application particuliere. Car s'il n'eût fait que pardonner le peché, ou qu'il ſe fût contenté ſimplement de le punir, le peché n'auroit pas été parfaitement détruit : il pouvoit oublier nos crimes en les pardonnant, mais il ne les eût pas effacez : il pouvoit les punir éternellement dans les enfers, mais il ne les eût pas expiez. Par une invention admirable de ſon amour, il les a punis & effacez tout enſemble, dans le myſtere de ſa paſſion, où ſa miſericorde & ſa juſtice ſe ſont donnez le baiſer de paix qui les unit enſemble : *Juſtitia & pax oſculatæ ſunt* ; & où l'infinité de Dieu a relevé le prix des ſouffrances de l'homme.

Pſ. 84. 11.

Or ce myſtere, conſideré premierement par rapport à Dieu, nous paroît veritablement digne de nôtre veneration, de nôtre amour & de nôtre reconnoiſſance ; puiſque JESUS-CHRIST, y agiſſant en Dieu, & y ſouffrant en homme, y fait éclater

plus qu'en aucun autre, les preuves de ſa divinité, les conſeils de ſa ſageſſe, & les merveilles de ſa puiſſance.

Si nous entrons dans la profondeur de ce myſtére, nous avoüerons, mes Freres, que nôtre religion ne pouvoit être établie ſur un fondement plus ſolide, & plus inébranlable, que ſur le ſacrifice de la croix : en effet de toutes les preuves de la divinité de Jeſus-Chriſt, la plus inconteſtable, & contre laquelle le libertinage & l'impieté ſont ſans reſſource ; c'eſt l'accompliſſement des Prophéties. Or il n'en eſt point de plus claires, que celles qui regardent le crucifiement de Jeſus-Chriſt. Ecoutons parler les Prophétes... Une aſſemblée de méchans m'a environné, dit le Pſalmiſte..... Ils ont percé mes mains & mes pieds.... Mon Dieu, mon Dieu ; pourquoi m'avez-vous abandonné ! s'écrie David fugitif, ayant en vûë ces dernieres paroles de Jeſus-Chriſt, mourant ſur la croix... Je ſuis un ver de terre, non pas un homme, un objet de mépris au peu-

Pſ. 21. 17. *Id. v.* 2. *Id. v.* 7.

Id. v. 8. ple... Tous ceux, qui me voyent, ſe rient de moy, & m'inſultent en ſecoüant la tête.... Ils ont partagé mes vêtemens, & jetté le ſort ſur ma robe.... Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, & du vinaigre pour breuvage.... J'ay expoſé mon corps à tous ceux qui me frapoient, dit Iſayë, & mes joües à ceux qui m'arrachoient la barbe.... Je n'ay point détourné mon viſage des crachats... Chrétiens, qui étes inſtruits de la paſſion du Sauveur, & qui en ſçavez toutes les circonſtances humiliantes & douloureuſes! les trouvez-vous plus clairement exprimées dans les Evangeliſtes, qui en ont raconté l'hiſtoire, que dans les Prophétes, qui en ont fait la prédiction? Ah! ne devons-nous pas regarder, comme une punition manifeſte de la juſtice de Dieu, l'obſtination & l'aveuglement volontaires des Juifs, qui recevant des livres, où ſont contenuës des Prophéties ſi claires, rejettent l'Evangile qui en découvre l'accompliſſement, d'une maniere ſi exacte & ſi viſible. Ce voile, dont Moyſe ſe couvroit, parce qu'ils ne

Id. v. 19.

Pſ. 68. 22.

Iſ. 50. 6.

Exod. 34. 33.

pouvoient

pouvoient pas le voir lorſqu'il étoit tout rayonnant de la lumiere qu'ils ne pouvoient ſoûtenir : ce voile d'endurciſſement & de reprobation, qui ſe partagea en deux, lorſque Jeſus-Chriſt expira, & qui a été *évacué* par ſa mort, comme parle l'Apôtre, demeure encore ſur ces cœurs aveugles, & le doit faire tomber des yeux de tous les incredules. Juifs malheureux ! vous diſiez au Sauveur du monde, en l'inſultant, qu'il n'avoit qu'à deſcendre de la croix, & que vous étiez prêts de le reconnoître à cette marque de ſa puiſſance : cependant, reprend S. Auguſtin, s'il étoit effectivement deſcendu de la croix, vous auriez dû conclure par-là, qu'il n'étoit pas le Meſſie, puiſqu'il étoit prédit qu'il y devoit expirer ; remplis des idées charnelles du Judaiſme corrompu, vous vouliez voir la tête de vôtre Meſſie, ornée d'un riche diadéme, & non percée d'épines ; vous vouliez voir ſes épaules parées d'une pourpre éclatante, & non ſouillées de ſang ; vous vouliez voir ſes mains chargées d'un ſceptre precieux, & non percées

Matt. 27. 51. 2. *Cor.* 3. 14.

Matt. 27. 42.

de cloux ; vous vouliez voir ſes pieds ſur un trône magnifique, & non cloüez à une croix : mais ces épines, ces cloux, ces foüets, ces objections, qui vous ont câché vôtre Meſſie, étoient les ſignes qui devoient vous le découvrir.

En effet, les caracteres du Meſſie ſouffrant & humilié doivent nous paroître venerables non ſeulement par les Oracles ſacrez qui les ont prédits, tant de ſiécles avant qu'ils paruſſent dans Jeſus-Chriſt, mais encore par l'union admirable qu'ils ont avec les caracteres de ce même Meſſie triomphant & glorieux : apprenons-les de la bouche des Prophétes. Je répandrai, dit Dieu, par la bouche de Zacharie, je répandrai ſur la maiſon de David, l'eſprit de grace : ils tourneront les yeux ſur moi, qu'ils ont percé ; ils en pleureront, comme une mere pleure ſur un Fils unique.... Son ſepulchre ſera glorieux, dit Iſaye.... il portera ſon ſceptre ſur ſes épaules... ſa domination s'étendra depuis une mer juſqu'à l'autre, & depuis le fleuve juſqu'aux bouts de la terre.... Toutes les familles des nations ſe convertiront devant

Zach. 12. 10.

Iſa. 11. 10.

Id. 9. 6.

Pſ. 71. v. 8.

Pſ. 21. v. 28.

toy, dit David ... tous les Puiſſants de la terre ſe proſterneront devant lui : tous ceux qui deſcendent dans la pouſſiere s'abbaiſſeront en ſa préſence : la poſterité lui ſervira de generation en generation ; ils viendront, & ils publieront ſa juſtice au peuple qui naîtra, parce qu'il aura fait ces choſes. *Id. v.* 30. *Id. v.* 32.

Or ces prophéties ſi glorieuſes pour JESUS-CHRIST, ne commencerent-elles pas à s'accomplir dès le jour même de ſa paſſion ? ne vit-on pas ſes perſecuteurs & ſes bourreaux changez à la vûë des prodiges, qui accompagnerent ſa mort, s'en retourner en ſe frappant la poitrine, & en diſant qu'il étoit veritablement le Fils de Dieu : cette connoiſſance de ſa divinité ne fut-elle pas toûjours en croiſſant & en s'étendant, depuis ce jour, juſqu'à ce que toute la terre en fût remplie ? Ne vit-on pas la Sinagogue s'enſevelir peu à peu, & l'Egliſe s'élever ſur ſes ruines, la ſtérile devenir feconde, & celle qui étoit environnée d'enfans, ſe trouver ſeule & abandonnée ? N'a-t-on pas vû ce peuple malheureux, que Dieu avoit fait le *Luc.* 23. 48. *Iſ.* 54. 1.

dépoſitaire de ſes oracles, de ſes loix & de ſes merveilles, tomber depuis le crucifiement du Sauveur dans une décadence viſible, ſuivie d'une entiere deſolation, expier un attentat inoüi par une punition ſans exemple, & porter pendant tous les ſiécles, dans ſa diſperſion déplorable, le ſigne manifeſte de ſa reprobation avec la peine de ſon horrible ingratitude ? N'a-t-on pas vû le Dieu crucifié devenir avec le temps l'objet de l'adoration de tous les peuples auſquels il étoit un ſpectacle d'opprobre ; le ſceptre de Juda, & le regne temporel ſortir de la maiſon de Jacob, pour faire place au regne ſpirituel du Meſſie ; la toiſon qui étoit ſeule trempée de la roſée du ciel, pendant que le reſte de la terre démeuroit dans la ſechereſſe, enſuite ſeule brûlée & conſumée par l'aridité, lorſque la roſée céleſte coule en abondance ſur toutes les parties du monde ? la croix de JESUS-CHRIST, d'un ſigne de contradiction & de ſcandale, changée en l'étendart triomphant de la religion dans lequel l'homme doit reconnoître plus clairement une puiſſance au deſſus de la

Jud. 6. 8.

Ez. 39. 40.

ſienne, que dans aucun autre qu'il pourroit imaginer ? JESUS-CHRIST, voulant nous convaincre qu'il étoit Dieu, ſe faire ériger des autels par toute la terre, & devenir l'objet du culte de tous les hommes, ne pouvoit leur paroiſtre plus adorable, que ſur une croix, dont il fait l'inſtrument de tant de merveilles. De cet abîme d'anéantiſſemens, où l'eſprit ſe perd, où la raiſon ſe trouble, où toutes les penſées humaines ſe confondent, il s'éleve une gloire ſi éclatante, des rayons ſi vifs & ſi ſenſibles de la verité, pour une ame qui entre par la méditation, dans les profondeurs de ce myſtére, qu'elle s'écrie avec le Prophéte : O ! Seigneur, vos témoignages ne ſont que trop manifeſtes : *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis.* Mais il ne ſuffit pas d'admirer le ſcandale de la croix, ſi dignement reparé par les grandeurs qu'il renferme ; conſiderons encore dans la folie apparente de cette même croix, les inventions les plus admirables de la Sageſſe divine. Pour bien entrer dans le myſtere de nôtre redemption, arrêtons-nous un *Pſ.92.5.*

moment ſur l'ouvrage de nôtre créa-
tion ; conſiderons que la Sageſſe de
Dieu qui a tout fait avec poids &
Sap. 11. 21. meſure , n'ayant pû paſſer que par
degrez des Créatures du premier
ordre , aux Créatures d'un ordre in-
ferieur , a formé l'homme , qui com-
poſé d'une ame & d'une chair , eſt
comme le milieu entre les intelligen-
ces purement ſpirituelles , & les ſub-
ſtances purement animales & corpo-
relles , par lequel Dieu a deſcendu
de la création des unes , à la produc-
tion des autres. Deux parties ſi op-
poſées , ne pouvoient entrer dans la
compoſition de l'homme , ſans y por-
ter une guerre inévitable que leur
contrarieté devoit faire naître , ſi la
Sageſſe du Créateur , prévoyant que
Gen. 6. 3. ſon eſprit ne pourroit demeurer dans
l'homme , parce qu'il étoit chair ,
n'avoit ſubordonné le corps à l'eſprit,
par la grace originelle dont il enri-
chît le premier homme ; grace qui
ne fut pas un privilege de ſa nature ,
mais un pur don du Créateur , que
ſa miſericorde crut néanmoins de-
voir en quelque maniere à la ſitua-
tion dangereuſe , où l'ordre de la
création avoit placé cet homme

moitié ciel & moitié terre ; moitié Ange & moitié bête. L'homme étant déchû de ce privilege par son peché, ne laissa pas d'être encore un objet de compassion pour son Dieu. Dans l'état déplorable, où sa chute le réduisit, il attira de son Créateur un regard de misericorde, que Dieu ne jetta point sur l'Ange ; parce qu'affranchi des infirmitez de la chair, il ne pouvoit alleguer pour sa défense, la raison, qui rendoit le peché de l'homme plus excusable. Ce joüet malheureux de toutes les passions soûlevées, cette feüille que le vent emporte ; ce roseau agité de mille souffles contraires, toucha le cœur de Dieu : sa misericorde ne pouvant souffrir la perte d'un criminel, dont l'infirmité étoit si mélée avec la malice ; sa justice ne pouvant d'ailleurs consentir à laisser un si grand coupable impuni ; cette misericorde & cette justice s'unissant ensemble par le baiser mysterieux, qu'elles se donnérent dans le sein de Dieu, conçûrent le grand dessein de la redemption par l'accomplissement duquel l'une & l'autre ont été

Job. 13. 25.

pleinement ſatisfaites ; puiſque la damnation generale de tous les hommes, n'auroit pas eſté une reparation ſi rigoureuſe & ſi proportionnée à l'infinité de Dieu, que la mort de Jeſus-Chriſt, ſur une croix ; & que d'ailleurs, ſi Dieu avoit pardonné gratuitement à tous les hommes, ſa miſericorde auroit moins éclatté pour eux dans ce pardon general, qu'en le leur méritant par la mort qu'il a ſoufferte. A la verité, Dieu pouvoit, en rachetant l'homme, le fixer dans la juſtice, déterminer l'uſage de ſa liberté à la pratique de la vertu, & le mettre dans une heureuſe impuiſſance de ſe perdre une ſeconde fois. Mais cette maniere de ſauver l'homme qui ſembleroit plus deſirable à la lâcheté de nôtre nature, a parû moins convenable à la Sageſſe du Créateur ; aprés nous avoir créez ſans nous, il n'a pas voulu nous ſauver ſans nous : il a crû ne pouvoir trouver un objet plus agréable à ſes yeux, que celui d'un ame, qui ſollicitée par les attrits de la chair, par les ſuggeſtions du diable, par les amorces du monde, pou-

vant à toute heure violer ſes commandemens, & ne les violant pas, garderoit une fidélité inviolable à ſes loix, & par un ſacrifice perpetuel des plaiſirs que lui offriroit le peché toûjours preſent à ſa porte, lui donneroit une marque continuelle de ſon amour & de ſa reconnoiſſance : Ainſi, il a reparé la ruine de l'homme, en lui donnant la force de s'en relever. Il lui a laiſſé même après ſa redemption le déreglement de ſa concupiſcence, la peſanteur de ſa chair, le ſoûlevement de ſes paſſions, l'orgueïl de ſon eſprit, les tenebres de ſon ignorance, les artifices du tentateur, les pompes du ſiécle ; & plaçant ſon ame au milieu de tant d'ennemis, il l'a munie de ſecours puiſſans pour les ſurmonter par les ſacremens qu'il a inſtituez ; par les graces qu'il lui a méritées, par les exemples qu'il lui a donnez. La ſource de ces graces, de ces ſacremens, de ces exemples ; c'eſt la paſſion de JESUS-CHRIST : voilà, mes Freres, les inventions adorables qui font admirer à l'homme ſpirituel la ſageſſe de Dieu dans un myſtere, qui ne paroiſt que folie

1. Cor. 2. 7. & 14.

à l'homme animal & corrompu. Inventions que le Prophéte nous recommande d'annoncer à tous les hommes dans le même endroit, où il les invite à puiſer les eaux ſalutaires dans les ſources du Sauveur : *Annunciate in populis adinventiones ejus.* C'eſt proprement dans ce myſtere que ſe verifient ces paroles de l'Apôtre : Ce qui paroiſt inſenſé aux hommes, eſt plus ſage que toute leur prudence ; à meſure qu'on l'approfondiſt, l'on y trouve tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu, renfermez. Dieu offenſé vouloit une ſatisfaction proportionnée à l'offenſe qu'il avoit reçûë : un homme ſimple ne pouvoit ſatisfaire pleinement, parce que ſes ſouffrances devoient être d'un mérite auſſi borné, que ſa nature. Dieu ne pouvoit ſatisfaire, parce qu'il étoit incapable de ſouffrir ; il falloit donc que le Dieu & l'homme fuſſent réünis dans une perſonne, l'homme pour ſouffrir, le Dieu pour relever le mérite des ſouffrances. La paſſion du Sauveur a été une ſatisfaction entiere formée de toutes les peines, dont l'homme eſt capable,

Iſa. 12. 4

1. *Cor.* 2. 25.

Col. 2. 3.

& de toute la dignité dont Dieu en pouvoit rehauſſer le prix. Toutes les victimes de l'ancien teſtament, n'étoient pas dignes de Dieu; les Prêtres qui les lui offroient, avoient beſoin de le prier pour eux-mêmes, en implorant ſa clemence pour le peuple; & tous leurs ſacrifices étoient mêlez de corruption & de tâches : il falloit une victime auſſi grande, un Prêtre auſſi ſaint, un ſacrifice auſſi pur, que Dieu même. Cette victime, ce Prêtre, ce ſacrifice proportionnez à l'excellence de Dieu, ſe rencontrent dans la paſſion de JESUS-CHRIST; elle eſt une ſource de mérite qui ſe répand ſur toute la ſurface de l'Egliſe; tous les membres du Sauveur, qui lui ſont unis par la foy, en reçoivent un eſprit de vie, qui en les faiſant entrer dans ſon corps myſtique, les fait participer en quelque ſorte à la divinité de leur chef, & l'offrande qu'il fait au Pere Eternel ſur la croix, lui rend agréables toutes celles qui lui ont été, & qui lui ſeront à jamais offertes : *Una oblatione conſummavit in æternum ſanctos.* Heb. 10. 14.
Dieu vouloit inſtruire efficacement

les hommes, en leur mettant devant les yeux un modéle qu'ils n'euſſẽt qu'à conſiderer, pour y découvrir toutes leurs obligations : Voilà, Chrétiens, ce modéle : voilà tous les devoirs, toutes les vertus, toutes les véritez, toutes les maximes, tous les conſeils de la religion, réünis dans ce grand exemple. Regardez, & faites. Il y a deux hommes contraires dans l'homme ; l'homme du peché, l'homme de la grace ; l'homme ſpirituel, l'homme charnel. Toutes les régles de l'Evangile ſe réduiſent à mortifier l'un, & à fortifier l'autre ; à donner de nouvelles forces à l'homme ſelon l'eſprit, pour le rendre le maiſtre ; & à diminuer ſans ceſſe ce poids de corruption qui entraîne l'homme ſelon la chair, vers la terre ; parce que
Gal. 6. 8. ceux qui ſement dans la chair, ne doivent recuëillir de la chair, que la corruption ; & ceux qui ſement dans l'eſprit, doivent moiſſonner la vie éternelle. JESUS-CHRIST s'eſt uni en quelque ſorte au vieil homme, pour le combatre, & le détruire ; cet homme de douleurs, de pauvreté, d'abjection, mortifie l'homme

des plaiſirs, des richeſſes, des honneurs; il a porté les ſouffrances, la miſere, & l'humiliation juſqu'à leur comble; puiſque c'eſt proprement ſur la croix, qu'il a pris toutes nos langueurs; qu'il a été nud, pauvre, & dépoüillé, comme un ver de terre; qu'il a été un objet de mépris & de riſée à tout le peuple: Or par là, il a inſtruit les hommes d'une maniere qui ne laiſſe plus de prétexte à leur lâcheté, ni à leur ignorance. Le moindre regard, jetté ſur nous & ſur l'exemple qu'il nous propoſe, ſuffit pour nous juger, & pour nous confondre, nous découvrons d'un coup d'œil, tout ce que nous avons à ajoûter, & à retrancher en nous. Par là il a vaincu toutes les tentations auſquelles il nous expoſe: il a bû toute l'amertume du calice qu'il nous preſente. Nous avons un Pontife qui a été humilié & affligé en toute maniere, afin que les hommes trouvaſſent dans la paſſion du Sauveur, l'exemple & l'adouciſſement de tous leurs maux. Les Iſraëlites, errant dans le deſert, y trouvent des eaux amères, dont ils ne peuvent boire. Dieu découvre

Iſa. 53. 4.

Heb. 4. 15.

Exod. 15. 25.

à Moyſe un arbre, dont la racine jettée dans ces eaux en ôte tout le dégoût : cet arbre étoit la figure de la croix ; un peu de cette croix mêlée avec les eaux amères de la tentation & de la tribulation, les adoucit.

Joan. 19.29. JESUS-CHRIST, abrevé de fiel & de vinaigre ſur la croix, a épuiſé dans ce breuvage toute l'amértume & toute l'aigreur de nos peines ; parce qu'en faiſant l'épreuve de nos miſeres & de nos langueurs, il nous les a rendu plus ſupportables, en portant le joug de ſa croix, il nous l'a fait devenir doux & leger : ſa grace a rendu tout facile ; ſon exemple a rendu tout honorable ; c'eſt proprement ſur la croix,

Id. 14. 6. qu'il eſt la voye, la vérité, & la vie, la voye qui nous guide, la verité qui nous éclaire, la vie qui nous anime : voilà les myſtéres que la ſageſſe divine a renfermez dans la paſſion de

Matt. 11. 25. JESUS-CHRIST. O ! Seigneur, vous cachez ces ſecrets aux Sages du ſiécle, aux grands genies du monde ; mais vous les revelez aux petits, aux ames ſimples qui font de leur vie une continuelle meditation de ce myſtére, & qui apportent toutes leurs pen-

ſées à ce centre évangelique, où toutes les lignes de la Religion aboutiſſent. Quelles merveilles n'y découvrent point ces cœurs purs, en qui les nuages des pechez, & des paſſions, ne mettent point d'obſtacles aux lumieres interieures qui leur font percer ces ombres myſterieuſes! Saint Paul, à qui Dieu avoit revelé des choſes que l'œil n'avoit jamais vûës, que l'oreille n'avoit jamais entenduës, & qui n'étoient jamais montées dans l'eſprit de l'homme, ne ſçavoit pourtant que JESUS-CHRIST crucifié, parce que toute la ſcience, dont l'homme eſt capable, eſt renfermée dans le myſtére du crucifiement. La conſideration de ce myſtére, qui a fait l'entretien & les delices des Saints ſur la terre, fait encore leur occupation & leur felicité dans le ciel: ſelon qu'ils reçoivent dans un plus haut degré la lumiere de la viſion beatifique, ils voyent plus de grandeurs dans cet abîme; ils béniſſent & ils adorent les playes de leur Redempteur qui leur ont ouvert l'entrée de la gloire; ils ſe proſternent la face contre terre devant l'agneau

1. Cor. 2. 9.

Id. v. 2.

Apo. 4. 10.

immolé ; & mettant toutes leurs couronnes à ſes pieds, ils chantent éternellement ce cantique de la gloire, dont les cieux & la terre retentiſſent. Nous vous prêchons donc JESUS-
1. Cor. 1. 23. CHRIST crucifié, ſcandale aux Juifs, folie aux Gentils, mais ſalut & grace à tout fidéle : *Prædicamus vobis Chriſtum crucifixum, &c.* Voilà toute vôtre Religion, Chretiens ; c'eſt dans l'imitation, dans la meditation, & dans l'application de la paſſion de JESUS-CHRIST, qu'elle conſiſte.
Heb. 9. 11. JÉSUS-CHRIST, ſouverain Pontife de la loy nouvelle, s'eſt ouvert à lui & à tous les Elûs l'entrée dans le ſanctuaire, non par un tabernacle fait de main d'homme, non par le ſang des boucs & des taureaux, mais par le ſien propre ; car ſi le ſang & la cendre de ces victimes immolées & conſumées avoient la vertu de purifier dans l'ancienne loy ceux qui étoient ſoüillez ſelon la chair, combien plus le ſang de JÉSUS CHRIST, qui s'eſt offert à Dieu par l'eſprit ſaint, aura-t-il d'efficace pour purifier nos conſciences des œuvres mortes, & nous rendre capables de

ſervir au Dieu vivant : ce ſont les paroles de l'Apôtre.

Dieu pouvoit pardonner tous les pechez ſans ce grand holocauſte ; mais la facilité & l'aſſurance d'obtenir le pardon, auroit ouvert la porte à tous les crimes. Puiſque l'exemple d'un Dieu mourant ſur la croix, dont la ſeule penſée devroit arrêter les plus ſcelerats, n'eſt pas aſſez fort pour ſervir de frein à la concupiſcence de l'homme, de quels deſordres nos paſſions ne ſeroient-elles pas capables, ſi une partie de leur violence n'étoit retenuë par cette digue ? Il n'y avoit point de remede convenable à cette vielle & profonde playe de la nature ulcerée par le peché, que le ſang de Jeſus-Chriſt : l'onction ſacrée de cette huile precieuſe, étoit ſeule capable d'ôter la corruption de cette profonde cicatrice ; & il falloit que la chair du Sauveur, étenduë ſur la croix, fuſt comme un appareil, qui appliqué ſur la chair de l'homme, en tirât le venin que la morſure du vieux ſerpent y avoit laiſſée. De-là vient que le ſigne de la croix entre-

dans tous les myſteres, tous les ſacremens,& toutes les ceremonies de nôtre religion,pour rapeller dans nos eſprits le principe de toutes les graces qui coulent ſur nos ames par ces canaux ſacrez.O!Seigneur, le sãg d'Abel demandoit juſtice; mais le voſtre crie miſericorde , dit S.Cyprien, vous n'êtes plus le Dieu des vengeances ; vous oubliez les deréglemens de l'enfant prodigue;vous pardonnez les infidélitez de la femme adultere; vous ne rejettez pas les embraſſemens de la pechereſſe publique;vous remettez tout au debiteur de vôtre juſtice ; vous faites grace au Juif & au Gentil ; de vôtre côté ſort une ſource qui monte juſqu'à la vie éternelle ; du ſang & de l'eau qui en découlent ſe forment les ſacremens qui ſubſiſteront juſqu'à la fin des ſiécles pour l'accompliſſement de toute juſtice , & le rejailliſſement continuel de cette ſource intariſſable ſe répand ſur toute la ſurface de l'Egliſe qu'elle arroſe , & qu'elle rend feconde , nous puiſons non ſeulement dans cette ſource les eaux ſalutaires , & la premiere ablution du baptême , mais encore les larmes &

les eaux amères de la pénitence, où les pecheurs convertis ſe lavent. O ! Seigneur, vous étes le Saint Prêtre, qui dans le temps de la colere, êtes devenu le recõciliateur de Dieu avec les hommes : vous avez laiſſé à l'Egliſe dans vôtre ſang precieux, où la plenitude du mérite eſt contenu, dans cette liqueur céleſte qui renferme une vertu efficace, un brévage de vie, pour reparer tout ce qui peut entrer de mortel dans nos ames. Après avoir tout conſommé, retournez à vôtre pere, & nous tirez après vous: faites Seigneur, que nous comprenions un jour avec tous les Saints cé que l'étenduë, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce bois adorable ſignifie; ainſi parloit le grand Evêque de Cartage, rempli & pénetré du grand myſtére que je vous prêche : Le ciel, la terre & les enfers ont fléchi le genoux devant le nom adorable de JESUS. Nous avons vû, dit l'Apôtre, le Seigneur JESUS, couronné d'honneur & de gloire, à cauſe de ſa paſſion & de ſa mort : La foy nous decouvre dans la croix de JESUS-CHRIST, un trône plus

Sap. 18. 21.

Eph. 3. 18.

Heb. 2. *v.* 9.

éclatant & plus digne de Dieu, que celui de Salomon dans toute ſa gloire ; elle nous y fait voir les démons enchaînez, la mort vaincûë, les portes du ciel ouvertes, les chaînes du pecheur briſées, former, dit S. Auguſtin, l'appareil du triomphe ſecret & inviſible que Jeſus-Chriſt remporte en mourant : Je vous conſidere, ô mon Sauveur ! dit le même S. Cyprien, montant ſur la croix comme ſur une palme qui vous couronne, dont les deux branches ſont comme les deux ames redoutables, où la force divine cachée terraſſe toutes les puiſſances rebelles à vos loix : vous faites de cet arbre ſacré, comme une échelle qui aide l'infirmité des hommes pecheurs, pour les élever juſqu'à vous ; vous y béniſſez le peuple les mains étenduës, comme un ſouverain Pontife ; vous y annoncez au ciel la premiere nouvelle de vôtre victoire conſommée ; au plus fort de vos opprobres, vous y diſpoſez en maître abſolu de la veritable gloire que vous partagez avec le compagnon de vôtre ſupplice ; & joignant une voix forte & éclatante à vôtre

dernier ſoûpir, vous y faites connoître que vous donnez à la mort l'Empire qu'elle ſemble exercer ſur vous, pour la vaincre par elle-même : *Clamans voce magna expiravit.* De-là vient que l'Egliſe même aujourd'hui des chants d'allegreſſe avec ſes gemiſſemens, & que les airs de ſes cantiques ſacrez reſpirent un certain mélange de triſteſſe & de joye qui fait ſentir à ſes enfans que ce jour eſt pour eux un jour de deüil & de triomphe dans lequel ils doivent celebrer les trophées & les victoires du Sauveur, en partageant ſes douleurs & ſes opprobres. Les étendarts du Roy de gloire paroiſſent, dit-elle aux Chrétiens, en leur preſentant le ſigne de leur redemption, le myſtere de la croix éclatte ; que toutes les langues ſe dénoüent pour chanter le combat & le triomphe glorieux de la croix. O croix ! ô arbre ſacré ! heureux d'avoir porté le veritable fruit de vie, & d'avoir reparé tous les maux qu'un autre arbre avoit cauſez au monde. O bois adorable ! dans quelle terre as-tu pris racine ? quelle forêt en produit, que l'on

Luc. 23. 46.

puiſſe te comparer, ſi l'on conſidere la beauté des fleurs, des feüilles, des fruits qui te parent ? ô plante precieuſe ! baiſſe tes rameaux devant le Roy céleſte, offre tes branches aux membres ſacrez, dont l'attouchement te doit rendre à jamais venerable ! toy ſeule as donc été digne de porter la redemption des hommes, d'être empourprée du ſang de l'agneau ſans tache, & de devenir la planche ſalutaire, ſur laquelle le monde, qui avoit fait naufrage, s'eſt heureuſement ſauvé ! Tels ſont les chants de l'Egliſe qu'elle mêle à ſes céremonies funebres, pour celebrer la gloire de ſon Epoux avec le myſtere de ſes douleurs & de ſes ſouffrances.

Nous vous prêchons donc JESUS-
1. Cor. 2. 23. CHRIST crucifié : *Prædicamus vobis Chriſtum crucifixum.* Nous nous ſommes attachez à vous remplir des grandeurs ineffables de ce myſtére, qui eſt le fondement de toute nôtre religion, parce qu'il ne nous ſera pas difficile de toucher vos cœurs, ſi vos eſprits ſont une fois convaincus. Ah ! mes Freres, qui peut conſiderer avec une foy vive JESUS-CHRIST

mourant ſur la croix ? qui peut, dis-je le voir, & le croire, ſans être attendri ſur ce grand objet, & indigné contre le peché qui a demandé une ſatisfaction ſi étonnante ! Qui ne doit s'écrier à la vûë de ce triſte ſpectacle : *Delicta, quis intelligit?* qui connoît bien ce que c'eſt que le peché ? je le connois, ô mon Dieu, lorſque la foy m'apprend que vous le puniſſez par une éternité de flammes ; mais je le connois encore plus clairement, lorſque je voy un Dieu mourant, pour donner la mort au peché. Ah ! pour vous arrêter ſur le bord des precipices, où le penchant de vos paſſions vous entraine : Je ne vous parle aujourd'hui, ni d'enfer, ni de jugement ; je ne vous preſente que voſtre Dieu, mort en croix, & qui ſemble vous dire par autant de bouches, qu'il a reçû de playes : Voilà ce qui m'en a coûté pour expier le peché. Après cela, je vous abandonne à vous-même : Pecheur, ne crois pas te défendre, en diſant que tu ne connoiſſois pas l'énormité de ces crimes : pouvois-tu l'ignorer, après avoir entendu prêcher tant de fois, qu'un Dieu

Pſ. 18. 13.

étoit mort pour leur expiation ? Il nous doit ſuffire de ſçavoir que les
Pſ. 18. 10. jugemens de Dieu ſont la ſageſſe & l'équité même, renfermées dans ſon eſſence. Ainſi, puiſque Dieu a voulu que ſon Fils mourut pour expier le peché de l'homme, ſa juſtice & ſa ſageſſe le demandoient de la ſorte, & il n'en faut pas davantage pour nous faire concevoir qu'il y a dans le peché un fond de malice que nous ne ſçaurions jamais pénetrer. Ce myſtére eſt un abîme, où l'eſprit ſe perd, où la raiſon ſe trouble, où toutes les penſées humaines ſe confondent : mais, s'il eſt incomprehenſible, il n'eſt pas moins manifeſte. Les premiers Adorateurs de Jeſus-Chriſt crucifié, que Saint Pierre convertit cinquante jours après la mort du
Act. 2. 4. Sauveur, lorſque l'image de ce tragique évenement étoit encore toute fraîche dans les eſprits, furent les témoins oculaires de cette éclypſe de
Luc. 23. 44. ſoleil, ſans exemple, & des tenebres répandus par tout l'univers, qui ſe couvrit d'un voile de deüil, pour pleurer la mort de ſon Créateur. Et ce ſeul prodige, lorſque J. C. rendoit

le

le dernier ſoûpir, eſt une preuve inconteſtable de ſa divinité auſſi évidente que le ſoleil qui lui rendit alors cet éclatant témoignage. La prédication par les Apôtres de JESUS-CHRIST crucifié, & qui a fait paſſer ce grand myſtere juſqu'à nous, nous en doit convaincre, en nous le faiſant connoître ; car qui peut penſer qu'il ſe ſoit trouvé douze hommes aſſez courageux & aſſez zelez pour la gloire d'un maître qu'ils ont vû mourir honteuſement, pour partager entr'eux toute l'étenduë de la terre, afin d'aller prêcher aux nations les plus éloignées, que, cet homme crucifié par les Juifs, eſt le Dieu ſeul & veritable qui doit être adoré. Défaiſons-nous de cette idée de veneration & de reſpect, que la Religion Chrétienne a imprimée ſur la croix. Conſiderons le avec toute l'ignominie dont elle étoit chargée à la naiſſance du Chriſtianiſme : nous reconnoîtrons ſans peine, que Dieu ſeul a ſurmonté la repugnance que les peuples devoient avoir pour une creance dont la ſeule expoſition les eût rempli d'horreur, ſi la grace de

JESUS-CHRIST crucifié, n'eût preparé les cœurs, à lui rendre leurs hommages dans un état ſi peu propre à les attirer. Cette doctrine fut embraſſée avec zele des uns, & rejettée avec fureur des autres: les douze premiers Prédicateurs de Jeſus-Chriſt crucifié, en devinrent les victimes, & cimentérent par leur ſang les premiers fondemens de la Religion, qu'ils jettérent par leur prédication. Mais, comme le ſang de JESUS-CHRIST, verſé ſur la croix, fut le germe des douze Apôtres, qui le prechérent aux nations, le ſang de ces douze Apôtres, répandu pour la gloire de leur maître, a été la ſemence d'un million de martyrs qui ont multiplié auſſi par leur ſang la moiſſon dont JESUS-CHRIST, le grain de froment fut le principe: de ce grain myſtérieux ſortit un épic chargé d'autres grains, qui diſperſez dans le monde par la tempête des perſecutions, ont rempli le monde chrétien; le peuple ſaint s'eſt acrû, pendant la perſecution, comme le peuple de Dieu ſe multiplia ſous le joug paſant de Pharaon. Pluſieurs ſont

Exod 1. 12.

venus de l'Orient & de l'Occident, *Matt. 8.* 11.
selon la prédiction de Jesus-Christ, prendre place parmi les Enfans d'Abraham. Après cela, quelles preuves demandons-nous pour croire Jesus-Christ crucifié? Je vous l'ay representé, par rapport à Dieu, comme le mystére le plus injurieux en apparence, mais le plus glorieux en effet; je vais vous le faire voir comme une pénitence que Jesus-Christ fait pour tous les hommes, qui nous oblige à faire une pénitence particuliere, à son exemple.

II. POINT.

IL semble que c'est faire injure à la passion de JESUS-CHRIST, que de la nommer une pénitence; car la pénitence suppose le peché dans celui qui la fait: or le Sauveur du monde n'ayant jamais commis aucun peché, il semble qu'il n'a pû faire une veritable pénitence. Il est de foy que JESUS-CHRIST, non seulement n'a jamais commis aucun peché, mais qu'il a été absolument incapable d'en commettre; cependant, c'est sur cette bien-heureuse impeccabilité que la principale vertu

de la pénitence eſt appuyée ; car la pénitence, pour la definir en peu de paroles, n'eſt autre choſe qu'une oppoſition du pénitent au peché ; de ſorte que la pénitence eſt d'autant plus efficace, que cette oppoſition eſt parfaite : or dans un homme pecheur, cette oppoſition ne peut pas être entiere, parce que c'eſt toûjours un pecheur qui ſe declare contre le peché ; au lieu que Jeſus-Chriſt, étant tout innocent de lui-même, & tout couvert de nos iniquitez par ſon amour, a pû faire une pénitence parfaite, en oppoſant toute ſa ſainteté & ſon innocence à toute noſtre corruption & noſtre malice, en offrant au Pere Eternel, l'objet de ſon averſion, & de ſa complaiſance dans l'objet de ſon amour, & de ſa haine, afin que ſa juſtice irritée par la vûë du coupable, fût appaiſée par la préſence de l'innocent, & qu'elle ſuſpendît des coups, qui ne ſçauroient tomber ſur l'un ſans frapper l'autre. C'eſt dans cette penſée que le Prophéte Iſaye a dit que Dieu nous a delivrez du peſant fardeau de nos iniquitez, pour en accabler cette in-

nocente victime : *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrûm.* De-là vient que l'Apôtre S. Paul ne s'eſt pas contenté de dire que JESUS-CHRIST s'eſt chargé de nos crimes ; mais que par une expreſſion ſurprenante, il nous aſſeure que ce divin Sauveur s'eſt fait peché pour nous : *Pro nobis factus eſt peccatum* ; comme s'il vouloit nous faire entendre que JESUS-CHRIST s'eſt approprié, & pour ainſi dire incorporé tous nos pechez, pour les détruire par ſa mort, à peu près comme un ennemi ſe joint à ſon ennemi pour le perdre ; la même haine, qui devroit l'en ſeparer, fait qu'il l'embraſſe, & qu'il le ſerre d'autant plus étroitement, qu'il a d'envie de lui donner la mort ; ce qui a fait dire à S. Auguſtin, que JESUS-CHRIST, de nos pechez, en avoit fait les ſiens, afin que ſa juſtice devint la nôtre ; *Peccata noſtra ſua fecit, ut juſtitiam ſuam noſtram faceret.* Iſa. 53. 6. 2. Cor. 5. 20.

Mais, ce n'étoit pas aſſez de cette oppoſition generale entre le pénitent & le peché, il falloit qu'il y en eût de bien plus préciſes & de plus particulieres : En effet, quoique le pe-

ché ſoit la ſource de toutes les amertumes, il eſt toûjours accompagné de quelque douceur, quoique la honte & l'infamie y ſoient attachez, l'orgueïl en eſt inſeparable, quoiqu'il ne ſoit qu'un pur néant, & qu'il anéantiſſe même devant Dieu ceux qui le commettent, ſelon l'expreſſion
*Pſ.*14.4. du Prophéte : *Ad nihilum redactus eſt peccator in conſpectu ejus* ; il ne laiſſe pas de ſubſiſter en quelque ſorte dans ce néant, puiſqu'un peché, qui n'eſt pas expié, ne ſçauroit être anéanti, & que toutes les flammes de l'enfer ſeront impuiſſantes, pour le détruire pendant toute l'éternité. Or, qu'eſt-ce qu'a fait le Sauveur du monde dans ſa paſſion ? il a combattu la douceur malheureuſe du peché, par
Matt. 26. 38. l'agonie & la triſteſſe mortelle, dont il fut ſaiſi au jardin des olives ; il a combattu l'oguëil du peché par les ignominies & les opprobres qu'il eſſuya chez Anne, chez Pilate, &
Id. v. 67. chez Herode ; enfin il annéantit cet
Id. 27. 26. être malheureux du peché, en le faiſant mourir ſur la croix, où il l'at-
Luc. 23. 11. tacha, pour ainſi dire, avec lui : c'eſt dans ces oppoſitions myſtérieuſes,

que consiſte la pénitence publique du Sauveur du monde.

Le fondement de la pénitence eſt la triſteſſe, que le pénitent conçoit de ſon peché ; c'eſt pour cela que le Sauveur du monde commence cette pénitence parfaite, qu'il doit faire ſur la croix pour tous les pechez des hommes, par cette triſteſſe mortelle, qui ſaiſit ſon ame au jardin des olives: *Cœpit contriſtari, & mœſtus eſſe* ; il commença de s'attriſter & de s'affliger : or, il eſt viſible, dit S. Auguſtin, que ce ne furent pas les appproches de la mort qui jettérent ſon ame dans cet accablement de douleur, dont on ne vit jamais d'exemple, & dont les plus timides, & les plus foibles criminels ne furent jamais capables ; car, comme dit S. Auguſtin, après qu'on a vû tant de fois les martyrs non ſeulement fermes & intrepides, mais riants & triomphants au milieu des tortures les plus cruelles ; quelle apparence y a-t-il, que le chef, duquel ils empruntoient toute leur force dans ces momens, en eût manqué lui-même ? Non non, mon Dieu! ce ne furent, ni la trahiſon de Judas, *Matt. 26. 37.*

ni les foüets de Pilate, ni les railleries d'Herode, ni l'opprobre de la croix, qui vous firent écrier dans l'amertume de vôtre cœur, que vôtre ame étoit triſte juſqu'à la mort : il y a long-temps que vous étiez préparé à boire ce calice, dont l'amertume ſemble vous faire horreur ; & il n'appartient qu'aux ames foibles de s'étonner aux approches d'un mal, après l'avoir vû de loin ſans frayeur, & ſans trouble ; mais il falloit que ce penitent public, s'étant approprié tous les pechez des hommes, en commençât l'expiation par cette triſteſſe mortelle : *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem* : C'eſt ainſi, dis-je, qu'il devoit expier ces joyes immoderées, ces ris diſſolus, ces jeux criminels, ces paſſe-temps malheureux, ces amuſemens folâtres, ces voluptez honteuſes, ces moleſſes indignes, ces ſenſualitez rafinées, ces delicateſſes recherchées avec tant de ſoin des gens du monde. Il falloit que les plaiſirs d'un avare dans la poſſeſſion de ſes richeſſes, d'un ambitieux dans la joüiſſance des honneurs, d'un eſprit vain dans les loüan-

Matt. 26. 38.

ges qu'on lui donne, d'un vindicatif dans l'assouvissement de sa vengeance, d'un médisant dans les railleries qu'il fait de son prochain ; il falloit, dis-je, que tous ces plaisirs réünis ensemble, fussent balancez par la tristesse du Sauveur ; que dis-je, balancez ? O mon Dieu ! puis-je vous voir noyé dans cette sueur de sang qui découle de toutes les parties de vôtre corps adorable, sans m'écrier avec le Prophéte : *Magna est sicut mare contritio tua* ; vôtre tristesse est grande comme la mer ; c'est un abîme d'amertume, où toutes les douceurs du peché vont se perdre. O, vous tous, qui passez par la voye des souffrances ! considerez & voyez s'il fut jamais de douleur comparable à ma douleur. O *vos omnes, qui transitis per viam ! attendite, & videte si est dolor, sicut dolor meus.*

Thren. 2. 13.

Id. 1. 12.

Vos pechez, mes Freres, grossirent cet Ocean de douleur ; Jesus-Christ les voyoit separément & distinctement, quoique confondus avec tous les autres, ces pechez énormes que vous voyez d'un œil, qui peut être dans ce jour de deüil pour l'Eglise,

ne tireront pas une larme de vos yeux, ni un ſoupir de vôtre cœur; ces pechez, dis-je, firent tant d'horreur à JESUS-CHRIST, qu'il en
Luc.22. v. 44. ſua du ſang à gros ruiſſeaux: *Sicut guttæ ſanguinis decurrentis ſuper terram.* Si vous avez été jamais touché de quelques ſentimens d'une vive contrition dans le ſouvenir de vos fautes, jugez combien fut amere la contrition de ce divin pénitent ſur les pechez de tous les hommes. David, Magdelaine, Pierre, Auguſtin, & les autres pénitens, en ont verſé des torrens de larmes; mais, pour JESUS-CHRIST, il en verſe du ſang de toutes les parties de ſon corps: c'eſt ainſi qu'un Dieu pénitent pleure le peché, & ſes larmes de ſang ſont auſſi extraordinaires que ſa penitence; c'eſt le ſoulevement de ſon ame toute divine, contre cet objet épouvantable du peché, dont toute la laideur eſt raſſemblée dans l'image qui s'en preſente à l'eſprit du Sauveur, qui produit dans ſon corps adorable cet effet inoüi de la douleur & de la triſteſſe: voilà ce baptême de
Id. 12, 15. ſang dans lequel il avoit tant d'impa-

tience de se laver ; l'horreur incomprehensible qu'il conçoit du peché, prévient les blessures des foüets, des cloux, des épines & de la lance, & se hâte d'ouvrir toutes les veines, tous les canaux sacrez qui contiennent ce sang adorable, pour laver & nettoyer cette lépre honteuse du peché, dont son amour l'a couvert. Le Prophéte dit que les yeux du Seigneur sont sur les justes, & que son visage est sur les pecheurs qui sont présens à sa connoissance, à qui rien n'échappe, mais il écarte d'eux sa vûë, par l'horreur qu'il a de leurs crimes. Dans cette agonie du Sauveur du monde, il fallut que son ame jettât un regard de la connoissance éternelle, sur le peché, que toute l'immensité de sa connoissance infinie, s'appliquât à considerer cet horrible objet, pour former ce grand acte de contrition qui devoit animer sa pénitence. Quel objet pour cette ame si pure, si juste, si douce, si innocente, si sainte, que tant d'impuretez, d'abominations, d'injustices, de cruautez, de prophanations, de sacrileges ; c'est le calice qu'il veut éloigner de lui, *Ps.* 33. 16. 17.

Matt. 2639. & qui lui fait dire : *Transeat à me.* Toute ſon ame ſe ſouleve contre ce brevage de fiel & de vinaigre, contre cet ocean d'amertume, que ſon pere lui preſente, toutes les horreurs de ſa nature innocente & impeccable lui font rejetter cette image : mais, ô mon divin Sauveur, puiſque vous avez entrepris de ſatisfaire pour tous les hommes ! laiſſerez-vous vôtre ouvrage imparfait ? Si vous voulez faire une pénitence rigoureuſe pour tous les hommes, il faut que tous leurs pechez paſſent par voſtre eſprit, que vous en comptiez la multitude, que vous en peſiez les circonſtances, que vous en penétriez la malice, que vous en connoiſſiez l'énormité, pour en concevoir une douleur & une contrition qui leur ſoit proportionnée. Venez donc, pechez, abominations, ſacrileges, ſcandales, homicides, adulteres, trahiſons, vengeances, empoiſonnemens, concuſſions, rapines, injuſtices ; paroiſſez avec tout ce que vous avez de plus affreux ; étallez toutes vos horreurs à mon imagination ; percez mon cœur de mille bleſſures ; jettez mon ame dans une

triſteſſe, & dans une agonie mortelle : je m'abandonne à vous ; vous ne trouverez plus rien qui arrête vos fatales impreſſions ſur moy ; je retiendrai la force de mon courage, pour m'expoſer ſans défenſe à vos plus cruelles atteintes ; je ſuſpendrai les effets de la viſion beatifique, qui devroit me rendre inſenſible à vos rigueurs, & puiſque ce calice ne ſçauroit paſſer, ſans que je le boive, ô mon Pere ! je ſuis prêt de l'avaller juſqu'à la derniere goutte : *Pater mi ! ſi non poteſt hic calix tranſire, niſi bibam illum : fiat voluntas tua.* Matt. 26. 42.

Or, mes Freres, ſi nous voulons profiter de la pénitence publique du Sauveur du monde, il faut que nous en faſſions une particuliere ſur le modelle de la ſienne. Entrez donc autant qu'il vous eſt poſſible dans les ſentimens de JESUS-CHRIST mourant : *Hoc ſenſite quod & in Chriſto Jeſu* : Repreſentez-vous cet adorable Sauveur au jardin des olives, accablé d'une triſteſſe mortelle, proſterné, la face contre terre, comme abbatu par le peſant fardeau de nos iniquitez, dont il s'étoit chargé, pleurant le Phil. 2. 5.

peché avec des larmes de ſang, qui decoulent de toutes les parties de ſon corps. Voilà! mon Frere, la diſpoſition & la poſture où vous devez vous mettre en eſprit devant Dieu dans ce jour de deüil & de pénitence. Il eſt bien juſte que nous participions à la triſteſſe du Sauveur du monde, puiſque nous avons tant de part aux motifs qui la cauſérent: ſi nôtre ame étoit auſſi grande, & auſſi étenduë que la ſienne, nôtre contrition devroit être plus amére, & plus douloureuſe, puiſque nous ſommes les véritables auteurs du peché dont il fut le raparateur: c'eſt nôtre ame & non pas la ſienne, qui devroit être triſte juſqu'à la mort, à la vûë des taches du peché dont elle eſt ſoüillée; c'eſt nous, qui devrions verſer des torrens de larmes, à la vûë du ſang qui nous manque, pour nous lever de cette lepre honteuſe du peché, dont nous ſommes tous couverts; c'eſt nous qui devrions nous proſterner la face contre terre, comme des criminels de léze-majeſté divine, qui n'oſent lever les yeux vers le ciel, comme des victimes juſte-

ment condamnées à la mort, qui n'attendent plus que le coup de la main de Dieu, que ſa miſericorde ſuſpend à la vûë de cette victime innocente, qui s'immole volontairement pour ſauver les coupables.

Or, remarquez, mes Freres, que le Sauveur du monde, pour laiſſer une liberté entiere aux impreſſions de cette triſteſſe accablante, dont ſon ame fut ſaiſie au jardin des olives; remarquez, dis-je avec S. Auguſtin, qu'il fit un miracle incomprehenſible, en ſuſpendant la douceur de la viſion béatifique, dont il joüit toujours dans la partie ſuperieure de ſon entendement; de telle ſorte qu'il ne s'en fit aucune effuſion dans ſon cœur, qui demeura entierement livré aux atteintes de cette agonie mortelle : *Sequeſtrata delectatione divinitatis æternæ, tædio meæ infirmitatis afficitur*, dit ce Pere; De ſorte qu'il ſouffrit par puiſſance, comme les autres ſouffrent par infirmité, & qu'il fit un plus grand miracle pour ſe rendre ſenſible aux tourmens & à la douleur, qu'il n'en a fait depuis, pour empêcher que les martyrs ne le ſuſ-

ſent. Or, pour imiter le Sauveur du monde en cette circonſtance de ſa paſſion, il faut que nous renonçions, autant qu'il nous eſt poſſible, à toutes les conſolations intérieures & extérieures, ſpirituelles & temporelles, pour ne laiſſer agir dans nos cœurs, que les ſentimens de douleur & de contrition, que le ſouvenir de nos pechez y doit faire naiſtre; il faut que parcourant toutes les années de nos deſordres dans l'amertume de nôtre ame, nous examinions le nombre, les circonſtances, la malice, l'énormité de tant de pechez que nous avons commis, depuis que nous avons atteint l'uſage de raiſon; que nous voyant ſi coupables, nous nous preparions ſincerement à recevoir dans un eſprit de ſatisfaction, tous les châtimens que la juſtice de Dieu nous prépare, & la mort même que nous avons ſi juſtement méritée. Que ſi l'amertume de ce calice nous fait peur, ſi les membres effraïez de cette rigoureuſe & indiſpenſable obligation de faire pénitence, s'écrient par l'organe de leur chef: *Que ce calice s'éloigne de moi*; car c'étoit la

Luc 22. 42.

voix des membres, & non pas du chef, dit le même S. Auguſtin : *Vox erat membrorum, non capitis* ; élevons nous au deſſus de ces mouvemens de nôtre nature corrompuë ; & terminons cette guerre de la chair, qui ſe revolte contre l'eſprit par cette reſolution heroïque de nôtre chef : *Verumtamen non mea, ſed tua voluntas fiat* : cependant, ô Seigneur ! que ce ne ſoit pas ma volonté qui s'accompliſſe en moi, mais la vôtre. O mon Dieu ! vous n'avez eû de mes pechez que l'apparence & la figure. Cette lépre de nos ames, cette peau d'Eſaü, dont vous étiez couvert, ne faiſoit que rehauſſer l'éclat de vôtre pureté, & de vôtre innocence : cependant vous en avez conçû une douleur ſi ſenſible ; & moi, qui ay la malice toute entiere de ce peché, dont vous n'aviez que la figure ; qui ay tout le venin de ce ſerpent, dont vous n'aviez que la peau ; moi, dis-je, qui ſuis non ſeulement couvert de cette lépre, mais qui en ſuis ſoüillé juſqu'au fond de l'ame, je ne ſouffrirai pas, après que l'innocent a tant ſouffert ! O mon Dieu ! je ſuis *Id.*

prêt à recevoir tous les fleaux de vôtre juſtice : *Ecce ego in flagella paratus ſum.* C'eſt ainſi que nous devons participer à la contrition du Sauveur du monde au jardin des olives. Vous avez vû cet adorable pénitent contrit ; vous l'allez voir humilié : vous avez vû la douceur du peché, combattuë par une triſteſſe qui n'eût jamais d'exemple ; vous allez voir l'orgueïl de ce même peché annéanti par les plus grandes humiliations qui furent jamais.

Les humiliations ſont d'autant plus profondes, que la perſonne, ſur qui elles tombent, eſt élevée par ſa dignité, ou par ſon mérite. Un prince dans les fers eſt incomparablement plus humilié qu'un eſclave, parce que la ſervitude eſt la condition naturelle de l'un, & qu'il y a une diſproportion preſque infinie entre la royauté & la ſervitude. Ce principe nous peut ſervir à nous former une idée des humiliations, & des annéantiſſemens du Sauveur : Un Dieu ſouffleté ! un Dieu enchaîné ! un Dieu mocqué ! un Dieu flagellé & crucifié ! Ah ! mes Freres, nous avons de la confu-

ſion à le dire ; que ſera-ce de l'avoir ſouffert ? quelle proportion y a-t-il entre la croix & la divinité ? O mon Dieu ! vous ſeul avez été capable de vous humilier de la ſorte, & vous ſeul êtes capable de comprendre l'excez de vos humiliations. O precipice ! ô abîme épouvantable d'aneantiſſement ! c'étoit-là que l'orgueïl de l'homme devoit ſe perdre ! Superbe mortel : tu avois porté tes deſſeins ambitieux juſqu'au plus ſuprême degré de la grandeur, il falloit pour reparer ton crime, qu'un Dieu deſcendît juſqu'au centre des confuſions & des opprobres ; & comme tu avois voulu t'élever au deſſus de tout, il falloit qu'il s'abaiſsât au deſſous de tout ; qu'il devint le dernier & le plus mépriſable des hommes ! *Deſpectum & noviſſimum virorum.* *Iſa. 53. 3.*

Mais, ſi nous n'avons pas aſſez de force d'eſprit pour juger des abaiſſemens du Sauveur, par rapport à ſa divinité, conſiderons-les en eux-mêmes : ils ſeroient exceſſifs dans un homme ordinaire ; que ne furent-ils pas dans un Homme-Dieu ? L'heure n'eſt pas plûtôt venuë, où le Fils de

l'homme devoit être livré entre les mains des pecheurs, que le voilà trahi par un de ſes Diſciples, deſavoüé par l'autre, & lâchement abandonné de tous ; le voilà en proye à la fureur d'une troupe de ſatellites, armez de bâtons & d'épées, qui le lient, comme un forçat, & qui le traînent avec mille indignitez chez le grand Prêtre, pour y être jugé par ſes plus cruels ennemis. O nuit ! que tu fus humiliante pour mon Sauveur ! quel ſpectacle, ô mon Dieu, de vous voir parmi ces Juges corrompus, ces témoins apoſtez, ces ſoldats inſolens ! les uns vous interrogeant avec orgueïl, les autres vous accuſant avec mépris ! quel ſpectacle, dis-je, de conſiderer ce viſage céleſte, que les Anges adorent, couvert de crachats, que des mains ſacrileges eſſuyent par des ſoufflets redoublez, & déchargez avec tant de fureur & de confuſion, que ſes ennemis, en tirant le ſujet de la plus ſanglante des railleries, lui diſent par une alluſion cruelle à ce nom glorieux qui lui avoit attiré la hayne de ſes perſecuteurs : *Prophetiſa nobis, quis*

4. Luc. 22. 64.

te percuſſit. Ah ! malheureux, ni vos moqueries, ni vos affronts, ni vos accuſations, ni vos blaſphêmes, n'auront pas la force d'ouvrir la bouche de cette innocente victime ! O prodige ! l'un l'accuſe, l'autre le condamne ; celui-là l'inſulte, celui-ci le frappe ; & parmi ce bruit & ce tumulte d'outrages, & de coups mêlez enſemble, le ſeul patient garde le ſilence. JESUS *autem tacebat* : ce n'étoit pas un ſilence arrogant & ſuperbe, qui partit d'une vaine affectation de conſtance & de fermeté dans les malheurs. Il y a des adverſitez & des diſgraces éclatantes que l'on fait gloire de ſouffrir, & qui rendent en quelque ſorte les malheureux illuſtres ; mais celles du Sauveur n'ont rien que d'obſcur & d'humiliant pour lui, parce que le mépris y entre par tout, que ſa patience & ſon courage dans ſes maux, paſſent pour impuiſſance & pour timidité dans l'eſprit de ſes ennemis : il ſe taît par l'excez d'une humilité profonde, qui ne lui permet pas de ſe défendre, & qui veut laiſſer une ombre de juſtice aux mauvais trait-

Marc. 14. 61.

temens qu'on lui fait, pour les rendre auſſi humilians, que douloureux. Il entend ſans murmurer, & ſans ſe plaindre, l'arrêt de mort qu'on lui prononce, parce qu'il s'eſt dit le Fils de Dieu; puiſque c'eſt effectivement dans cette qualité qu'il doit mourir; que ſon crime n'eſt pas d'avoir voulu paſſer pour le Fils de Dieu, mais de l'être véritablement, & que par la même raiſon, qu'il eſt le plus innocent de tous les hommes, il doit être traitté, comme le plus coupable : *Dignus eſt mortis, quia Filium Dei ſe fecit.* Il ſe laiſſe donc conduire chez Pilate avec autant de docilité, que chez le grand Prêtre; & comme ſi ſes humiliations avoient eſté enſevelies dans les ténébres de la nuit, il va les expoſer au grand jour & à la face de toute la terre : je paſſe ſous ſilence la préference honteuſe d'un fameux ſcelerat au Sauveur, ſa flagellation encore plus humiliante que douloureuſe, puiſque cette ſorte de ſupplice n'étoit deſtinée que pour les eſclaves : je ne parle point de ce renvoi de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herode; de la maniere injurieuſe dont ce Prince

Joan. 19. 7.

mocqueur & ſuperbe le traitta ; de la robe blanche dont il le revétit ; des railleries que ſes courtiſans lui firent; & de tant d'autres circonſtances trop extraordinaires, pour n'être pas arrivées par une permiſſion particuliere de Dieu qui vouloit combattre les differentes eſpeces de l'orgueil, par ces differentes ſortes d'humiliations.

Je m'arrête ſeulement à conſiderer Jeſus-Chriſt, dans cet état déplorable, où l'Ecriture nous le repreſente ; lorſque Pilate, n'ayant pas la force de l'abſoudre ouvertement, & ne voulant pas auſſi le condamner par une invention plus cruelle que la mort qu'il vouloit lui épargner, le fit expoſer aux yeux de tout le peuple, tel que nous pouvons nous le repreſenter, aprés une ſanglante flagellation, déchiré de coups, couvert de ſang & de playes, avec ce ſceptre de roſeau dans la main, cette couronne d'épines ſur la tête, ce manteau de pourpre déchiré, & ſans éclat ſur les épaules ; & cette inſcription pleine de mépris, & de riſée: *Ecce homo.* Quels cœurs de tigres cet objet ne devoit-il pas amolir ? *Joan.* 19. 5.

Quelles manieres inoüies ſurprenantes, myſterieuſes de s'humilier ? il paroît bien, mon Dieu, que c'eſt vôtre ſageſſe adorable qui les avoit inventées, & que la malice des Juifs, toute ingenieuſe qu'elle étoit, ne ſervit que de miniſtre à cet amour inſatiable ; que vous aviez pour les humiliations. Ce divertiſſement barbare des ſoldats de Pilate, s'accorde admirablement avec les deſſeins du Sauveur du monde ; n'eſt-ce pas là comme le triomphe de l'humilité, chargée des dépoüilles de ſes ennemis, & imprimant ſes caracteres adorables ſur les marques les plus éclatantes de la vanité & du luxe ? Ne vous ſemble-t-il pas voir toutes les grandeurs, toutes les puiſſances, & toutes les couronnes de la terre, repreſentées, & en même temps anéanties dans ce ſceptre, cette pourpre & cette couronne ridicule ? apprenez Grands du monde, Princes de la terre, dans cette couronne d'épines, que les ſoins, les peines, & les épines perçantes du chagrin & de l'inquiétude, ſont cachées ſous les daix, & ſous les diadèmes ; apprenez

aprenez par ce ſceptre de roſeau, que toutes les puiſſances du monde ne ſont que fragilité & que foibleſſe ; aprenez enfin dans cette pourpre ternie, & ſans luſtre, que toute la pompe, & toute la gloire humaine n'eſt qu'une ombre, & qu'une vaine fumée. Que cet objet nous inſtruiſe, puiſqu'il ne fait aucune impreſſion ſur l'eſprit des Juifs. Vois, Pilate, à quoi aboutiſſent les deſſeins de ta cruelle politique. Tu crois offrir aux yeux des ennemis de Jeſus-Chriſt, un objet de compaſſion ; ils en font un ſujet de riſée ; ces marques de royauté, toutes triſtes qu'elles ſont dans le Sauveur, réveillant cette haine implacable, que ſa qualité de Roy lui avoit attirée, font qu'ils crient tous d'une voix : *Crucifige* ; *crucifige* : qu'on le crucifie. Ce politique malheureux abandonne enfin cet innocent reconnu, à la rage de ſes ennemis ; & n'ayant pas eû la force de le ſauver de leurs mains, il ſe trouve que les moyens qu'il avoit employez pour le garentir de la mort, ne ſervent qu'à la lui faire ſouffrir d'une maniere plus cruelle que ſes enne- *Joan. 19. 6.*

mis ne l'avoient reſolu. C'eſt ainſi, pecheur, qu'après avoir balancé quelque temps entre le vice & la vertu, entre ton devoir, & ta paſſion dans ces momens malheureux qui précedent l'exécution de ton crime; c'eſt ainſi, dis-je, que les remords de ta conſcience, ne ſervent qu'à te faire offencer Dieu avec plus de malice, & que tu ne conſerve un reſte de religion dans ton deſordre, que pour devenir plus coupable. Mais dans l'étenduë immenſe de ce ſujet infini, reſerrons-nous dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, & apprenons par ce grand exemple de JESUS-CHRIST, anéanti, à nous humilier, vains & ſuperbes mortels que nous ſommes.

Comme il y a encore plus d'orgueïl, que de plaiſir dans le peché, la paſſion de JESUS-CHRIST a été plus humiliante que douloureuſe; *Heb.* 4. 15. nous avons, dit l'Apôtre, un chef, qui a été éprouvé en toutes manieres, & qui ſemble avoir paſſé par toutes les humiliations imaginables : *Ut impleretur omnis humilitas*, dit S. Auguſtin, afin que chacun de nous pût trouver dans les abjections de ſon état, quel-

que endroit par lequel il pût être conforme à ce divin modelle. Etes-vous calomniez injuſtement ? le Dieu de la verité a été traité d'impoſteur : Etes-vous accuſez ſans raiſon ? l'innocence même a été condamnée à la mort : Etes-vous outragez & traitez indignement ? voyez ce corps adorable, meurtri de coups, ce viſage celeſte que les Anges adorent, ſoufflété par des ſcelerats : Etes-vous raillez, & mocquez ? conſiderez ce divin Sauveur qui devient le joüet de deux cours inſolentes dans le renvoi de l'une à l'autre. L'impuiſſance de ſoûtenir vôtre rang & vôtre qualité, vous rend-elle mépriſable aux yeux des hommes ? regardez ce Roy du ciel & de la terre, qui n'a pour trône qu'une croix, pour toute cour que deux compagnons de ſon ſupplice, pour ſujets qu'un peuple furieux, qui crie à haute voix, Qu'on le crucifie ; pour ſceptre, qu'un roſeau briſé ; pour titre, qu'une inſcription pleine de raillerie & d'inſulte ; & qui ſemble n'avoir voulu mêler les marques de ſa royauté avec ces humiliations profondes & myſterieuſes, que pour

enſevelir tout l'éclat de l'une, dans l'opprobre des autres. Nous l'avons vû, dit le Prophéte, ſans grace & ſans beauté, n'ayant pas ſeulement
Iſa. 53. 2. la figure de l'homme : *Vidimus eum non habentem ſpeciem neque decorem, aſpectus ejus non erat in eo* : Cet abîme d'annéantiſſemens fut ſi profond, que les marques de ſa divinité furent effacées par les abjections de ſon humanité ; juſques là que l'Apôtre S. Paul
1. Cor. 2. 8. excuſe en quelque ſorte les Juifs, de l'avoir méconnû au milieu des ignominies dont ils le couvrirent, comme ſi ſon amour avoit eû beſoin du ſecours de ſon humilité, pour voiler aux yeux de ſes bourreaux ces caracteres adorables que leur fureur auroit ſans doute reſpectez, s'ils en avoient aperçû les marques ; aimant mieux, dit S. Auguſtin, expoſer ſa divinité au peril d'être méconnûë, que de donner des bornes à cette ſoif inſatiable qu'il avoit des annéantiſſemens : *Maluit periclitari judicium quàm affectum.* Après cela, diſons-le avec S. Paul : il ne nous eſt plus permis de nous glorifier, que dans la croix de Jeſus-Chriſt ;

non licet nobis gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi. Je veux que les humiliations ayent été honteuses avant le crucifiement de JESUS-CHRIST; mais depuis, elles sont la veritable gloire des Chrétiens, puisqu'elles ont été honorées, & en quelque sorte divinisées dans leur chef. Eleve-toi, superbe mortel; remplis-toi du vent & de l'enflure de l'orgueïl pour couvrir ta petitesse; ton Dieu s'élevera encore plus: ainsi tu n'arriveras jamais à lui par cette voye. Abaisse-toi, entre dans l'abîme de ton néant, tu y trouveras ton Dieu; & comme il est descendu jusqu'au plus bas de cet abîme, en s'humiliãt jusqu'à la mort de la croix, plus tu descendras par l'humilité, plus tu approcheras de la divinité. Jesus-Christ souffrit tous les mépris, tous les outrages, toutes les insultes avec une patience & une douceur infinie, sans dire un seul mot, sans faire la moindre action pour rétablir sa gloire avilie & foulée aux pieds des pecheurs; attendant que l'éclat de sa resurrection reparât le scandale & l'ignominie de sa croix, Gal. 6. 14.

faiſant une reparation éclatante & publique à la majeſté de ſon pere, offencé par l'orgueïl de l'homme. A quels ris mocqueurs ne fut-il pas en proye, en paſſant & repaſſant tant de fois par toutes ces ſalles, devant tous ces tribunaux de Juges, de Roys & de Pontifes? à quelle épreuve ſa divine patience ne fut-elle pas expoſée, lorſque ſes bourreaux lui diſoient au milieu de ſes extrêmes douleurs ſur la croix: ſi tu es Fils de Dieu, comme tu le dis, fais-le connoître en te délivrant de nos mains: il a ſauvé les autres, & il ne peut ſe ſauver lui-même: va malheureux, qui détruis le Temple de Dieu, & le rétablis en trois jours; montre-nous donc ta puiſſance; deſcend de la croix? JESUS-CHRIST le pouvoit s'il l'eût voulu; mais ſa patience, & ſon humilité auroient été vaincuës par ſes ennemis, & il leur auroit cedé en triomphant de la ſorte. Il ſouffrit toutes ces inſultes, non avec une magnanimité de Heros, mais avec la force d'un Dieu qui étoit deſcendu du ciel, pour combattre l'orgueïl de l'homme, & reparer l'injure faite à la

Matt. 27. 40.

divinité par l'enflure de ce ver de terre qui avoit voulu ſe rendre ſemblable au Très-haut. Après cela, cendre orgueilleuſe & ſuperbe; homme paîtri de bouë & de crimes; vaſe de corruption & d'ordure, tu pourras encore t'en orgueillir! toi, qui depuis le premier uſage de ta raiſon, n'a fait qu'ajoûter iniquitez ſur iniquitez, tu veux qu'on te reſpecte, qu'on t'honore, qu'on t'eſtime, qu'on te louë! toy, qui ſerois l'horreur & le mépris du monde, foulé aux pieds des démons & des hommes, ſi Dieu tiroit le voile qui couvre tes abominations & tes foibleſſes! applique un peu la peau du ſerpent ſans venin de JESUS-CHRIST humilié ſur la croix, ſur la tumeur de ton orgueil, ſur l'enflure cauſée par la morſure envenimée du vieux ſerpent, tu as voulu devenir ſemblable à Dieu, en t'élevant; efforce-toi de lui devenir ſemblable en t'humiliant, non ſeulement devant Dieu, mais devant les hommes. Il en coûte peu pour reconnoiſtre que l'on n'eſt que miſere, & que peché, quand on n'a pour témoin de cet aveu, que la conſcience;

mais dans ce jour il faut joindre l'abjection exterieure à l'interieure ; quelque repugnance qu'il en coûte à nôtre amour propre, faiſons-lui avaller ce breuvage du calice amer du Sauveur, le mépris de nous-même, & l'acceptation volontaire du mépris que les autres font de nous : concevons une vile idée de ce que nous ſommes ; & ſi nous n'avons pas la force de l'inſpirer aux autres, du moins reconnoiſſons qu'ils nous rendent juſtice, quand ils nous regardent avec dédain. Offrons à la Majeſté de ce grand Dieu, le Sacrifice d'un cœur humilié, joint au ſacrifice de JESUS-CHRIST couvert d'humiliations & d'opprobres ; écoutons parler ce divin Sauveur par la bouche de ſon Prophéte qui nous fait une vive peinture de ſes ignominies
Pſ. 21. 17. dans ces paroles : J'étois environné d'une multitude de chiens, écumans de rage, abboyans & hurlans contre
v. 13. moi ; d'une troupe de taureaux furieux qui m'attaquoient à coups de cornes par des brocards injurieux, & les traits d'une raillerie pleine d'inſulte ; j'étois un objet de riſée à tous

ceux qui me voyoient, & ceux qui étoient assis aux portes, faisoient des chansons à rire sur moi : *In me psallebant, qui bibebant vinum in porta.* Ps. 68. 13. Estimez-vous heureux si vous reconnoissez dans vôtre état quelque chose qui approche de cette image des humiliations profondes du Sauveur, & des mépris incroiables auxquels il voulut être livré, pour expier vôtre orgueïl. Mais si les honneurs, les dignitez, les avantages de l'esprit, de la beauté, de la science, des richesses; en un mot, quelque rayon de la gloire du monde répandu sur vous, vous en attire les respects & l'estime, faites-en un sacrifice à JESUS-CHRIST en croix; reconnoissez que ceux qui vous honorent, & qui vous loüent, vous regarderoient comme le dernier des hommes, si vos foiblesses leur étoient connûës; dépoüillez-vous en esprit de vos rangs, de vos préeminences, de vos tîtres, de toute cette pompe du siécle qui vous environne, & qui vous suit peut-être jusques dans ce jour de deüil & de pénitence; brisez toutes ces idoles de la vanité & du

luxe au pied de la croix ; confondez-vous de vouloir être honorez, & reſpectez à la vûë de vôtre Dieu, attaché à ce bois d'ignominie ; humiliez-vous, de vous ſentir ſi fiers, ſi hautains, ſi ſuperbes, ſi ſenſibles à la moindre apparence du mépris, lorſque vous avez tant de ſujets de vous abbaiſſer : car il faut bien que nous entrions dans ce grand ſacrifice de Jeſus-Chriſt humilié pour détruire nôtre orgueïl, que nous déteſtions au moins de tout nôtre cœur, ce vice que nôtre divin Sauveur expie avec tant d'opprobres, & que concourant tous avec nôtre chef, dit S. Leon, nous mêlions quelque choſe du nôtre dans l'ouvrage d'une redemption qui nous regarde : *Ut per commune conſortium crucis Chriſtĩ etiam aliquid in eo quod propter nos geſſit ageremus.* O mon Dieu ! il vous a fallu faire des miracles pour ſouffrir ! il vous a fallu ſortir en quelque ſorte de vous-même, pour trouver des humiliations incompatibles avec l'excellence de vôtre nature : mais pour nous, mes Freres, nous n'avons qu'à demeurer dans

nôtre état naturel, pour y trouver avec un fond inépuiſable d'abaiſſemens, le peché qui en eſt le principe, & que Jeſus-Chriſt annéantit ſur la croix.

C'eſt un ſpectacle digne de l'admiration du ciel & de la terre, dit S. Leon, que de conſiderer la mort qui combat, pour ainſi dire, contre la mort dans Jeſus-Chriſt, expirant ſur la croix; de voir, dis-je, cet admirable Sauveur, qui par une maniere de combattre toute divine, attache toute la force de ſes ennemis à ſon infirmité, pour détruire l'une par l'autre; qui s'aproprie, & s'incorpore, pour ainſi dire, le peché, pour le faire mourir avec ſon corps innocent, qu'il immole à la juſtice du Pere éternel; qui également maître de la vie & de la mort, fait ſervir l'une & l'autre à l'accompliſſement des deſſeins éternels de ſa ſageſſe; la mort, à l'expiation du peché, dont il lave la tache par ſon ſang; la vie, au rétabliſſement de ſa gloire, dont il repare l'outrage par ſa reſurrection. Il falloit que le peché fut un ennemi bien redoutable; puiſqu'aprés les

deux puiſſantes attaques, que Jeſus-Chriſt venoit de lui donner, il ne laiſſoit pas de ſubſiſter encore; il faut qu'il en coûte la vie à ſon vainqueur qui expire pour le faire mourir. Entrons donc, Chrétiens dans les vûës ſublimes & profondes de la foy; & pendant que les bourreaux de Jeſus-Chriſt attachent cette innocente victime à la croix, conſiderons la juſtice du Pere Eternel qui ſe ſert de leurs mains, pour y cloüer le peché. Les Juifs n'en veulent qu'à l'innocent, mais Dieu n'en veut qu'au coupable. Frappez donc, bourreaux! frappez puiſque c'eſt Dieu qui frappe, & non pas vous! que vôtre rage toute aveugle & toute criminelle qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'être l'inſtrument de la juſtice divine qui s'en ſert pour exécuter ſes deſſeins : *Percuſſum à Deo, & humiliatum*; car la ſageſſe de Dieu eſt admirable, dit S. Auguſtin, en ce qu'elle fait ſervir le plus énorme de tous les crimes, au ſacrifice par lequel elle expie tous les crimes. Le Juif reprouvé & predeſtiné, qui condamne & crucifie ſon Redemp-

Iſa. 53. 4.

teur & ſon Juge, concourt avec Dieu dans le myſtere deciſif de ſon ſort éternel. L'endurci verſe le ſang qui doit crier vengeance contre lui, & demeurer ſur tout ce peuple malheureux, juſqu'à la fin des ſiecles, comme une tache ineffaçable ; & le pénitent verſe ce même ſang qui doit le laver & le purifier de la lépre de l'iniquité. La liberté de l'homme pecheur & pénitent ſe conſerve toute entiere avec la part que Dieu lui donne à l'accompliſſement infaillible de ſes volontez : la mort de JESUS-CHRIST, prédite par les Prophétes, & arrêtée dans les decrets irrevocables de Dieu, arrive neceſſairement ; mais le Juif plein d'envie & de fureur y entre librement ; il eſt le miniſtre de la juſtice du Pere, & de l'amour du Fils qui s'offre en victime ſur l'autel de la croix, parce qu'il l'a voulu : *Oblatus eſt, quia voluit* : Ah ! le Pere & le Fils ne pouvoient avoir de Miniſtres plus fidéles, que les Juifs. O mon Sauveur vôtre amour vous a couvert de nos iniquitez, & leur cruauté vous couvre de playes ; depuis les pieds juſqu'à la tête de ce

Iſa. 53. 7.

corps adorable, il n'y a pas un endroit qui ne porte les marques de leur fureur & de vôtre bonté : *A planta pedis, usque ad verticem, non est in eo sanitas.* Les foüets, les cloux, les épines, la lance, la triſteſſe, vont chercher dans toutes les veines de JESUS-CHRIST, le ſang où étoit renfermé le prix de la redemption des hommes, afin qu'il n'en demeure pas une goutte qui ne ſoit employée à ce divin uſage : non ſeulement il compta le prix de la rançon des Eſclaves qu'il étoit venu racheter, mais il rompit, comme parle le Prophéte, le ſac, & briſa le vaſe, où étoit contenu le beaume precieux, deſtiné à guérir les playes de la nature humaine : *Concidiſti ſaccum* ; il expire, & il commande à la mort, dont il triomphe en mourant, de lui faire ſentir ſa force ; cet agneau paiſible, qui s'étoit laiſſé enlever ſa toiſon, ſans ſe plaindre ; qui n'avoit pas jetté un ſeul cry au milieu des coups, des outrages, des inſultes, des loups acharnez contre lui, ne hauſſe ſa voix que pour rendre le dernier ſoupir, pour joindre une marque

Iſa.1.6.

Pſ.29. 12.

Iſa.63. 7.

éclatante de ſa divinité avec cette dernierê épreuve de nôtre infirmité : *Et clamans voce magna emiſit ſpiritum* : il ſuccombe, dit S. Auguſtin, comme un lion, qui en mourant donne des atteintes mortelles à ceux qui l'approchent : *Accubuit ut leo, quia in ipſa morte non eſt victus, ſed vicit ut leo.* Il me ſemble entendre cet adorable pénitent qui s'écrie par la bouche du S. homme Job : Plût au ciel, que l'on mît dans la balance les peines que j'endure, l'iniquité de l'homme pour qui je ſouffre, le prix de la ſatisfaction infinie, que j'offre à la juſtice de mon Pere, l'emporteroit ſur le peché autant de fois qu'il y a de grains de ſable dans la mer : *Utinam appenderentur delicta mea, & calamitas quam patior, ſicut arena maris hic gravior appareret.* Ce n'eſt pas proprement JESUS-CHRIST qui meurt, c'eſt le peché qui meurt en lui. Ce vainqueur du peché ne ſe livre pour un temps à la mort, que pour mieux faire éclater l'empire qu'il a ſur elle, en reprenant le vie dans le ſein du tombeau, & en triomphant de la mort dans le ſiége de la mort mê-

Luc. 23. 46.

Job. 6. 2.

me : Mais le peché eſt entierement détruit & expié ; & ſi la malice de l'homme le fait encore revivre, elle trouvera dans la paſſion du Sauveur, dequoi l'expier autant de fois que le pecheur le pourra commettre : Auſſi, eſt-ce pour remplir les pecheurs de confiance, que ce grand objet d'un Dieu mourant pour leur ſalut, eſt expoſé de toutes parts à leurs yeux. C'eſt pour cela que l'Egliſe ſe dépouillant aujourd'hui de tout l'appareil de ſes ornemens, ne laiſſe voir dans ſes Temples que la croix, l'unique eſperance des Chrétiens, aux pieds de laquelle ſes Miniſtres proſternez font retentir ces voix lamentables qui demandent grace pour les coupables : *Reis dona veniam.* Il me ſemble entendre ſortir de la bouche adorable de mon Sauveur, & de toutes les playes de ſon corps : *Venite ad me omnes qui onerati eſtis.* O vous tous, qui étes accablez ſous le peſant fardeau de vos crimes, venez vous en décharger ſur cette innocente victime qui acquitte toutes les dettes qu'elle n'a point contractées : *Quæ non rapui, tunc exſolvebam.*

Matt. 11.28.

Pſ. 68. 5.

Que ne puis-je percer l'enceinte de ce Temple, pénetrer les plus profonds abîmes de l'iniquité, & faire entendre ma foible voix par toute la terre teinte du ſang de JESUS-CHRIST, & où les nuées des Apôtres ont répandu cette precieuſe ſemence, avec la prédication de ce Dieu crucifié! Brebis égarées & perduës, quelque loin que la tempête de vos paſſions vous ait jettées, ouvrez l'oreille à la voix du divin Paſteur qui vous eſt venu chercher du haut du ciel, pour vous y reporter ſur ſes épaules avec le fardeau de ſa croix; il eſt l'eſperance de toutes les nations qui habitent les bords les plus reculez de l'ocean, & les climats les plus inconnûs de l'univers : *Spes omnium finium terræ, & in mari longe.* Ah! où ſera le pecheur, quelque grand qu'il puiſſe être, qui oſe faire dans ce grand jour, cet outrage à la miſericorde de ſon Dieu, que de dire avec ce deſeſperé Diſciple : Mon iniquité eſt trop grande, pour en eſperer le pardon? Ame défiante & timide, oſeras-tu mettre des bornes à cet océan de mérites, où il a ſubmergé les pechez de tout *Pſ.64.6.*

le monde ; ſeras-tu aſſez cruelle à toi-même, pour te ſéparer de cette amniſtie generale, qu'il accorde à tous les coupables ? Troublée par l'image de tes pechez énormes, tu diras dans ton cœur puſillanime, que cet agneau qui ôte les pechez du monde, n'eſt pas mort pour toi ; ſors donc, malheureux, des limites de ce monde ; & mets ta portion deſormais avec les démons dans les enfers, le ſeul lieu, où la vertu de cette miſericorde infinie ne ſçauroit s'étendre : *In inferno nulla eſt re demptio.* Quelque grandes & inveterées que ſoient les maladies de ton ame ; quelque obſtination, & quelque malice que tu reconnoiſſe dans ton peché, ſçache que la diſpoſition la plus agréable, où tu puiſſe te mettre devant ce Dieu miſericordieux, c'eſt de t'exciter à une grande confiance dans ſa miſericorde ; déteſte ton peché ; ouvre la playe de ton cœur au Prêtre par la confeſſion ; écarte les occaſions prochaines de chûte ; méle tes larmes avec la vertu du ſang de Jeſus-Chriſt, qui coule de toutes les veines de ſon corps myſtique par les canaux des ſacremens,

dans tout le monde Chrétien ; mets-toi en eſprit ſous les pieds de la croix, de cet arbre de vie qui deſtille ce baume céleſte pour guérir toutes les playes du peché & tu ſentiras une vertu de guériſon porter la ſanté au fond de ton ame. Oüi mon Frere, cette playe univerſelle répanduë ſur toute ta conſcience ; cette vie qui n'eſt qu'un tiſſu d'abomination & de deſordres, voilà un objet digne de la miſericorde de ton Dieu : elle n'a pas beſoin, cette miſericorde infinie, de rien trouver dans le pecheur, qui l'excite que ſon extrême miſere, dit S. Auguſtin ; c'eſt de ſon propre fond qu'elle tire les motifs qui ouvrent ſes tréſors ; un grand Medecin eſt deſcendu du ciel, dit ce Pere, parce qu'un grand malade languiſſoit ſur la terre : *Magnus de cœlo deſcendit Medicus, quia magnus in terra jacebat ægrotus.* C'eſt de cette pechereſſe publique, le ſcandale d'une ville & d'un royaume, dont ce Dieu crucifié veut faire une pénitente parfaite ; c'eſt ce perſecuteur de ſon Egliſe, qui ne reſpire que ſang & que carnage contre ſes enfans, qu'il veut changer en

du vaiſſeau d'Election ; c'eſt à cet Apôtre infidele qui le deſavouë à la voix d'une ſimple ſervante, qu'il veut donner les chefs de ſon Egliſe ; c'eſt ce Paralitique couché depuis trente-huit ans ſur le lit de ſes voluptez honteuſes, qui rendent ſon ame ſans aucun mouvement vers le ciel, qu'il veut conſoler par cette parole : *Confide Fili, remittuntur peccata tua.*

Matt 9. 2. Mais ce pénitent innocent & adorable, qui a ſatisfait pour tous les hommes, & qui eſt venu pour ſauver les plus grands pecheurs, veut que pour nous appliquer les mérites de ſon ſang, nous faſſions une pénitence particuliere ſur le modéle de ſa penitence publique. Il a inſtitué pour cela dans ſon Egliſe un ſacrement qui en renferme toute la vertu; & il exige de nous les mêmes conditions dont il s'eſt chargé lui-même ; une confeſſion exacte, une contrition amére, une ſatisfaction rigoureuſe. Je ſçay, mes Freres, que la vertu de ce divin ſacrement n'eſt point attachée aux temps, & que ce Dieu miſericordieux nous aſſeure qu'en quelques jours que le pecheur ſe conver-

tisse à lui, il recevra le pardon de ses fautes : mais on ne sçauroit douter que le sacrement de la pénitence n'ait une efficace toute particuliere, dans ce temps de misericorde : voyez combien la pénitence du bon Larron fut efficace ; à peine en a-t-il produit les actes, que son supplice se change en martyre, dit S. Cyprien ; le sang qu'il verse, est un baptême qui le lave ; les portes du Paradis s'ouvrent pour le recevoir, & le Fils de Dieu lui met entre les mains le pacte de l'homme avec la mort, effacé par son sang, & arraché des mains du démon, pour aller de sa part annocer au ciel, la nouvelle de nôtre délivrance. *Cor contritum pœnam mutavit in martyrium & sanguinem in baptismum* : Or qui put donner une vertu si prompte & si admirable à la pénitence de ce pecheur converti, si ce n'est l'union qu'elle eût avec celle du Sauveur du monde ? Joignez donc à son exemple, vôtre pénitence à la passion de J. C. Quand vous serez dans le tribunal de la confession, representez-vous que vous êtes, comme crucifié à ses côtez, & dites par la bouche de cet

Luc. 23. 43.

heureux compagnon, de ſon ſupplice qui parloit, dit S. Auguſtin, dans la perſonne de tous les pecheurs: Seigneur, vous ſouffrez ſans l'avoir mérité, mais je ſuis un coupable, mille fois digne de mort, ſi vous ne me faites grace: *Nos verò juſtè digna factis recipimus, hic verò nihil mali fecit.* Joignez aux laictuës amères de la contrition, la chair de l'agneau ſans tache; recevez l'adorable Euchariſtie dans ce ſaint temps, comme un mémorial de la mort & de la paſſion de JESUS-CHRIST; ſouvenez-vous que la chair adorable du Sauveur a été ſacrifiée pour vous ſur la croix, & qu'elle vous eſt donnée comme vainde, pour entretenir en vous la vie qu'elle vous a méritée par ſon immolation; uniſſez vos ſouffrances, vos peines, & vos mortifications avec la paſſion de nôtre divin Redempteur; ſi vous ne pouvez pas ſouffrir en victimes innocentes comme lui, ſouffrez du moins en victimes pénitentes. Nous adorons le bois ſacré ſur lequel JESUS-CHRIST expira; cet arbre bien heureux, dont les rameaux porterent le fruit de vie, & qui arroſé

Luc. 23. 41.

du ſang précieux dont les hommes ont été rachetez, leur doit être un objet éternel de veneration. Ah! mes Freres, la vraye croix de JESUS-CHRIST, c'eſt la participation à ſes ſouffrances, à ſes humiliations, à ſes amertumes, dans un eſprit d'union avec lui; c'eſt-là une portion précieuſe de la vraye croix que nous portons, non enchaſſée dans un metal precieux, mais dans nos cœurs, où les traits de JESUS-CHRIST crucifié s'impriment. C'eſt ſur la croix qu'il dit veritablement au Chrétien: applique moi comme un cachet ſur ton cœur; *pone ut ſignaculum ſuper cor tuum*; unis tes ſouffrances avec les miennes, afin que les caracteres d'un Dieu crucifié, imprimez ſur ton ame par la grace, faſſent briller les caracteres d'un Dieu immorrel, effacez par ton crime; & qu'en devenant conforme à JESUS-CHRIST crucifié, tel qu'il a été dans la vie laborieuſe, tu lui puiſſe reſſembler ſelon ce qu'il eſt dans la vie glorieuſe. Eſtimons-nous donc heureux de porter ſur nous quelque portion de la vraye croix de JESUS-CHRIST, dans les tribulations qu'il

Can. 8. 6.

nous envoye ; ragardons-les comme les faveurs les plus precieuſes du ciel, & les marques qui diſtinguent les élûs dans cette vie. Oüi, mes Freres, tous les membres du corps myſtique de JESUS-CHRIST, ont été attachez à la croix avec leur chef : ce chef couronné d'épines, percé de cloux, meurtri de playes, ne peut être uni avec des membres ſenſuels, delicats & voluptueux : l'Egliſe a été enfantée ſur la croix ; & tous les enfans qui en ſont ſortis avec leur mere, doivent avoir un eſprit de crucifiement & de mort. O adorable JESUS, qui nous donnez les occaſions de ſouffrir ; joignez-y les vertus neceſſaires pour ſanctifier nos ſouffrances ; ne permettez pas que nous reſſemblions à ce malheureux Caïn, portant ſur nôtre front un caractere de reprouvé dés cette vie, perſecuté de Dieu & du monde, & blaſphémant à vos côtez ſur la croix, comme le compagnon endurci de vôtre ſupplice. Grand Dieu de miſericorde ! jettez un regard de compaſſion ſur vôtre peuple, pour lequel nôtre Seigneur JESUS a voulu être livré entre les

Gen.4. 15.

Luc.13. 39.

mains

mains des impies, & souffrir le tourment de la croix ! heureux le Chrétien, qui après avoir vêcu saintement dans les souffrances, meurt, dans le baiser de JESUS-CHRIST mourant & crucifié ! heureux le Ministre sacré, qui après en avoir annoncé le mystere, en imite l'exemple.

SERMON
POUR
LE JOUR
DE
PASQUES.

Surrexit, non est hîc. Matth. Cap. 28.

Il est ressuscité : il n'est plus ici. *En S. Mathieu, Chap.* 28.

COMME la providence avoit resolu de sauver les hommes par la vertu du sang adorable de JESUS-CHRIST ; il semble que l'ouvrage de leur redemption devoit être consommé par sa mort : mais, parce que cette mê-

une providence avoit voulu que les hommes ne s'appliquaſſent les mérites d'un ſang ſi precieux, que par une foy vive dans la divinité de celui qui l'avoit répandu ; il étoit neceſſaire qu'il reſſuſcitât pour établir cette foy dans nos ames ſur des fondemens inébranlables. La naiſſance, la vie, les actions, les paroles & la mort du Meſſie ſont le teſtament qu'il nous a laiſſé ; mais ſa reſurrection eſt comme le ſceau qui confirme ce teſtament, & qui portant les caracteres ineffaçables de la divinité, ne nous permet pas de douter un moment de la verité de ſes oracles.

Ce n'étoit pas aſſez, que dans les actions du Sauveur converſant parmi les Juifs, il eût paru un mélange des perfections divines, & des infirmitez humaines, pour faire voir, dit S. Gregoire, qu'il étoit Dieu & homme tout enſemble ; il falloit que ces deux veritez fondamentales de la religion, euſſent un témoignage ſeparé qui leur fuſt propre. JESUS-CHRIST eſt mort pour appuier l'une ; il reſſuſcite aujourd'hui pour manifeſter l'autre. Et parce qu'il de-

voit ſe trouver des heretiques qui combattoient ſon humanité, & des impies qui douteroient de ſa divinité, il n'y a que foibleſſe ſans mêlange de force dans ſa mort, pour faire connoître qu'il étoit veritablement homme, il n'y a que puiſſance ſans mélange d'infirmité dans ſa reſurrection, pour nous convaincre qu'il étoit veritablement Dieu. Comme la foy eſt le fondement de la religion, Dieu a pris ſoin de proportionner la baſe à l'édifice; en voulant captiver nôtre entendement ſous le joug de ſon autorité divine, il a voulu que nôtre obéiſſance fût raiſonnable: *Rationabile obſequium.* Les grandes & incompreheníibles veritez qu'il nous oblige à croire, étonnent nôtre raiſon, mais auſſi les preuves, ſur leſquelles elles ſont appuyées, convainquent nôtre raiſon: de ſorte que, ſi d'un côté il faut ſacrifier toutes les lumieres de l'entendement, pour croire ces veritez; de l'autre il faut renoncer à toutes ces mêmes lumieres, pour ne le pas croire. Or la reſurrection de JESUS-CHRIST eſt dans le ſentiment des Peres la plus forte, & la

Rom. 12. 1.

plus évidente de ſes preuves ; car en même temps que ce fondement de nôtre foy appuye & ſoûtient tout l'édifice de la Religion, il eſt appuyé & ſoûtenu lui-même par tout ce que la Religion a de plus ſolide ; puiſque c'eſt au centre de JESUS-CHRIST reſſuſcité & glorieux, que toutes ces lignes ſe rapportent. En effet, la foy, l'eſperance, & la charité, qui ſont les trois vertus divines & ſurnaturelles, qui ſanctifient le Chrétien, & par leſquelles le ſaint Eſprit habite en nous : cette foy, dis-je, cette eſperance & cette charité, ſortent, pour ainſi parler, comme trois ruiſſeaux, de leur ſource qui eſt le myſtere de la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Nous ſommes de parfaits Chrétiens, ſi nous croyons Jeſus-Chriſt reſſuſcité, ſi nous eſperons en Jeſus-Chriſt reſſuſcité, ſi nous aimons Jeſus-Chriſt reſſuſcité : or, mes Freres, je ne trouve rien de plus propre à nourrir vôtre pieté, & à remplir vôtre attente dans ce jour le plus grand & le plus ſolemnel de ceux que l'Egliſe celebre, que de vous repreſenter nôtre adorable Sauveur

dans ſa reſurrection, comme le fondement le plus ſolide de nôtre foy, le motif le plus fort de nôtre eſperance, l'objet le plus digne de nôtre amour. Sainte Vierge, qui pratiquâtes dans le plus haut degré de perfection ces divines vertus, à la vûë de vôtre Fils, & de vôtre Dieu tout enſemble, ſorti du tombeau! obtenez-nous la grace de parler dignement d'un ſi grand myſtere; nous vous adreſſons les paroles de l'Egliſe. *Regina cæli, &c.*

I. POINT. SI JESUS-CHRIST ne fuſt pas reſſuſcité comme il l'avoit prédit, la cruauté des Juifs étoit juſtifiée, puiſque leur deſſein principal, lorſqu'ils l'attachérent à la croix, fut de faire comme une épreuve de ſa divinité qui leur parut infaillible, croyant ne hazarder rien, en le condamnant à une mort qu'il méritoit, s'il étoit un impoſteur; & qu'ils ne croyoient pas qu'il fuſt capable de fouffrir, s'il étoit le Meſſie: tels furent les raiſonnemens de ceux, que la malice de leur cœur avoit aveuglez, dit le Sage; & qui ne pénetrant pas les conſeils de Dieu, ſuivoient les mou-

vemens de leurs passions dans les conseils de leur sagesse extravagante: *Hæc cogitaverunt & erraverunt, excæcavit enim illos malitia eorum, & nesciorunt sacramenta. Dei.* Sap. 2. 21. Cependant les derniers soûpirs de Jesus-Christ mourant sur la croix, leur persuadérent qu'ils avoient réüssis dans leur abominable dessein : les partisans, & les Disciples du Sauveur, épouvantez ; les marques les plus éclatantes de sa divinité, comme ensevelies sous les opprobres de sa mort, sembloient ne laisser rien à crindre à ses ennemis ; & si les prodiges qui avoient suivi sa mort, joints à la promesse qu'il avoit fait de ressusciter trois jours après, leur avoient laissé quelque trouble, ils s'étoient rasseuré par les précautions qu'ils avoient prises, de faire sceller, & garder son sepulchre. Vaines & impuissantes précautions de la sagesse humaine ! que vous étes inutiles contre la sagesse de Dieu! Qu'est-ce que des hommes, qui font la guerre à leur Créateur, dit S. Chrysostome ? que de la paille qui combat contre du feu ? que des vases de terre & d'argille, qui s'éle- *Matt.* 27. 66.

vent contre l'ouvrier qui les a formez ? Impuiſſante & aveugle Synagogue ! c'eſt en vain que tu t'efforces d'empêcher, ou d'obſcurcir la reſurrection du Sauveur ; elle s'accomplira ; elle ſe manifeſtera malgré toi ; la gloire de ſon tombeau effacera toute la honte de ſa croix ; & ſi tu as pû douter qu'il fuſt Dieu, parce qu'il eſt mort, tu ne pourras balancer à le croire, puiſqu'il eſt reſſuſcité.

C'eſt pour cela que Dieu a permis que les Evangeliſtes raportaſſent toutes les circonſtances qui regardent l'incredulité & la converſion de Saint Thomas l'Apôtre, pour établir plus fortement la créance du myſtere de la reſurrection, ſur lequel toute la Religion Chrétienne eſt appuyée ; car
1. Cor. 15. 17. ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, dit l'Apôtre S. Paul, noſtre foy eſt vaine ; mais, s'il eſt reſſuſcité, nôtre foy eſt ſolide & inébranlable. De-là vient que le Sauveur du monde ne donna la miſſion à ſes Apôtres qu'aprés ſa reſurrection ; ſçachant que malgré toutes les repugnances de la nature, ils n'auroient pas de peine à faire reconnoître un Dieu-homme,

pauvre, mépriſé, perſecuté, crucifié, mort & enſeveli, pourvû qu'ils le prêchaſſent reſſuſcité ; que toutes les humiliations de ſa vie & de ſa mort ſe perdroient dans la gloire de ſa reſurrection. Juifs malheureux ! vous lui diſiez, en l'inſultant au plus fort de ſes douleurs, que s'il étoit le fils de Dieu, il n'avoit qu'à deſcendre de la croix : *Si Filius Dei es, deſcende de cruce* ; comme ſi vous euſſiez voulu lui faire entendre que vous étiez prêt à le ſuivre & à le reconnoître pour le Meſſie, s'il ſe fut miraculeuſement delivré de vos mains : vous vous trompiez, dit S. Auguſtin ; car s'il ne fuſt pas mort ſur la croix, vous n'auriez pas dû le connoître pour le Sauveur, puiſqu'il étoit predit qu'il y devoit expirer, ainſi cette marque de ſa puiſſance que vous demandiez de lui, eût combattu la verité de ſes paroles ; & ſi vous l'aviez crû Dieu, parce qu'il vous eût paru immortel, vous ne l'auriez pas dû croire, parce qu'il n'eût pas été infaillible ; mais en mourant, & en reſſuſcitant, il accomplit les prophéties, & il manifeſte ſa puiſſance. Sa mort accompa- *Matt.* 27. 40.

gnée de toutes les circonſtances que vos Prophétes avoient marqué depuis tant de ſiécles, vous fait bien voir qu'il eſt le Meſſie, qu'ils avoient annoncé ; ſa reſurrection, où il paroît tant de force & de puiſſance, montre bien qu'il eſt le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, dont la venuë faiſoit vos plus douces eſperances ; Si JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité, dit S. Chryſoſtome, ce ne peut être que par le miniſtere de Dieu ; ſi Dieu a reſſuſcité celui qui s'étoit dit ſon Fils, il falloit neceſſairement qu'il le fuſt ; s'il eſt le Fils de Dieu, il s'enſuit que ſa doctrine eſt vraye, que ſa religion eſt divine, que ſes miracles ſont inconteſtables, que ſon Egliſe eſt unique, que tout ce qu'il a dit, fait, conſeillé, enſeigné & commandé, ſont autant d'oracles, de leçons, d'exemples, de conſeils
1. *Cor.* & de commandemens infaillibles ;
15. 17. c'eſt ce que l'Apôtre S. Paul aſſeure, en termes exprès : *Si Chriſtus non reſurrexit, vana eſt fides veſtra* ? ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, nôtre foy eſt vaïne : mais au contraire, s'il eſt reſſuſcité, nôtre foy eſt ſolide & inébranlable ; ſans elle, tout eſt anéan-

ti, mais avec elle, tout eſt rétabli.

Voilà, Chrétiens, ſur quel fondement nôtre foy eſt appuyée : Mais, ô foy des Chrétiens, que tu es petite, ou que leur inſenſibilité eſt grande ! Helas ! tout ce que nous pouvons faire par nos diſcours, c'eſt de ſuſpendre le ſouvenir de vos occupations frivoles, & de vous dérober un moment d'attention ſur des veritez qui devroient faire le ſujet continuel de vos méditations. Cependant, comment voulez-vous perſeverer dans la grace de Dieu, ſi vous n'avez ſoin de reveiller de temps en temps vôtre foy, par de ſerieuſes réflexions ſur ſes myſteres ? Comment ſe peut-il faire que cette jeune perſonne, que l'âge, la paſſion, l'exemple, l'occaſion, l'habitude, conduiſent à tout moment ſur le bord de l'abîme, ſe défende contre les charmes d'une volupté preſente, ſi une foy vive ne lui fait voir l'enfer ouvert ſous ſes pieds, & le paradis avec toutes ſes delices, qu'un moment de plaiſir ſuivi de cruels remords va peut-être lui ravir pour jamais ? La foy, dit l'Apôtre, eſt des choſes in- *Heb. 11. v. 1.*

viſibles : or les choſes inviſibles ſont à nôtre égard comme ſi elles n'étoïent pas, lorſque nous n'y penſons point. Ainſi le ciel, avec toutes ſes joyes, l'enfer avec toutes ſes flammes ; un Dieu mourant ſur une croix pour le ſalut des hommes, ſortant du tombeau, chargé des dépoüilles de la mort & du peché, ſont des objets qui ſont comme s'ils n'étoient pas, ſi une foy vive ne nous retrace ces grandes veritez, & ne les rend préſentes à nos eſprits, pour les oppoſer aux amorces de la volupté & du monde qui ſont preſentes & ſenſibles.

Mais, ſi nôtre foy eſt établie ſur la reſurrection de JESUS-CHRIST, comme ſur le fondement qui la ſoûtient, cette reſurrection eſt elle-même appuyé ſur tout ce qui peut rendre ce fondement de nôtre religion inébranlable. Nous ne ſçaurions trop admirer les precautions que la ſageſſe éternelle a priſes pour accompagner la reſurrection de Jeſus-Chriſt, de circonſtances qui fuſſent les preuves de ſa vérité, pour ne laiſſer aux incredules aucune reſſource pour la combattre. Les premiers ennemis de cette reſurrection glorieuſe,

furent les Princes de la Sinagogue, qui avoient condamné le Sauveur à la mort : vous ſçavez comme ils furent trouver Pilate, comme ils lui dirent que ce ſéducteur avoit dit avant ſa mort, qu'il reſſuſciteroit, que ſes Diſciples pourroient enlever ſon corps du ſepulchre, & publier qu'il en étoit ſorti lui-même, & que cette ſeconde erreur ſeroit plus funeſte que la premiere. Mais à quoi ſervirent les gardes qu'ils mirent autour du ſepulchre, & le ſceau dont ils le fermérent, qu'à augmenter le nombre des témoins, & à rehauſſer l'éclat de la reſurrection de Jeſus-Chriſt ? Qui ne voit dans l'hiſtoire de nôtre Evangile, l'accompliſſement de la belle figure du Prophéte Daniel jetté dans la foſſe des lions, ſur laquelle le Roy applique lui-même ſon cachet, & qui ſort ſans aucun mal de ce goufre épouventable à la voix du Prince qui l'appelle ? Si le tombeau de Jeſus-Chriſt n'avoit pas été ſcellé, nous n'aurions pas ſçû qu'il en étoit ſorti par la voye de la pénetration, comme autrefois il étoit ſorti du ſein de ſa mere, & ſi le ſes-

Matt. 27. 63. & 64.

Dan. 6. 17.

pulchre n'avoit pas été gardé, l'enlevement ſuppoſé, que les Juifs imputérent aux Diſciples du Corps du Sauveur, auroit été plus vrai-ſemblable. Mais quelle apparence y a-t-il, que des Diſciples auſſi timides que l'étoient ceux de JESUS-CHRIST, dans le deſordre & la conſternation où ſa mort les avoit jettées, euſſent pû entreprendre une action auſſi hardie, que celle d'enlever le corps de leur Maître pendant la nuit, au milieu des Gardes dont il étoit environné ? & quand ils auroient été acpables de former un deſſein ſi temeraire, comment l'auroient-ils executé ? car ou les Gardes du Sepulchre veilloient pendant cet enlevement, dit S. Auguſtin, ou ils dormoient: s'ils veilloient, comment l'ont-ils ſouffert ? s'ils dormoient, comment l'ont-ils vû ? ſans doute que c'étoit vous qui dormiez, & non pas eux, ajoûte ce Pere, quand vous alleguiez des témoins dormants, pour publier une fauſſeté qui ſe détruit d'elle-même, afin de verifier cette parole du Prophéte : *Inſurrexerunt teſtes iniqui, & mentita eſt iniquitas ſibi* ; des té-

Pſ. 26

moins injuſtes ſe ſont ſoulevez contre moi ; mais leur témoignage n'a ſervi qu'à les confondre : en effet, eſt-il croyable que tous ces ſoldats ſe fuſſent endormis enſemble, & d'un ſommeil ſi profond, que les Apôtres euſſent pû lever une pierre auſſi groſſe que celle qui fermoit le ſepulchre du Sauveur, enlever ſon corps, & l'emporter avec tant d'ordre & de ſilence au milieu d'une nuit obſcure, qu'aucun de ces gardes ne ſe fuſt reveillé ? D'ailleurs ces Diſciples n'auroient pas entrepris une choſe, d'où dépendoit le ſuccès des deſſeins de leur Maître, ſans en avoir reçû un commandement exprès de ſa propre bouche : or comment ſe peut-il faire que celui qui avoit prêché tant de fois en leur preſence cette ſimplicité d'eſprit, & cette droiture d'ame ſi neceſſaires aux Chrétiens, eût eu l'audace de leur commander une impoſture ſi manifeſte ? n'auroient-ils pas eſté en droit de lui dire : Eh quoi ! Seigneur, eſt-ce ainſi que vous abuſez les peuples, & que vous nous ſéduiſez nous-mêmes ? quel rapport y a-t'il entre la doctrine que vous avez prêchée, & le com-

mandement que vous nous faites ? Outre cela, celui qui avoit fait voir tant de ſageſſe dans ſes diſcours, tant de conduite dans ſes actions, tant de puiſſance dans ſes miracles, auroit-il manqué de tout cela dans le point capital & deciſif de tout le reſte ? cet eſprit ſi grand, ſi vaſte, ſi éclairé, changea-t-il tellement de nature, que l'artifice, qui devoit couvrir tous les autres, eût été le plus groſſier, & le plus facile à reconnoître ? Il faut l'avoüer, ô mon Dieu ! les partiſans & les deffenſeurs les plus zélez de vôtre reſurrection, ne l'ont jamais ſi fortement prouvée, que ſes ennemis l'ont établie en la voulant combattre ; & comme vous faites ſervir ceux qui reſiſtent à vos ordres, auſſi bien que ceux qui ſe ſoumettent à l'accompliſſement de vos deſſeins éternels, vous ſçavez employer à l'établiſſement de la verité, les efforts de ceux qui la combattent, comme le zéle de ceux qui la deffendent : Pour peu que l'on liſe avec attention l'hiſtoire de vôtre reſurrection miraculeuſe, telle qu'elle eſt rapportée par les Evangeliſtes, on y verra vôtre

providence adorable faire ſervir à la deffenſe de cette verité fondamentale de vôtre religion, tout ce que la malice des démons & des hommes inventa pour l'obſcurcir, & pour la détruire.

En effet, mes Freres, quel interêt avoient les Evangeliſtes d'écrire avec tant d'exactitude, les circonſtances de la vie, de la mort, & de la reſurrection du Sauveur ? & pour nous renfermer dans les bornes de nôtre ſujet, quel avantage pouvoit engager les Apôtres à feindre la reſurrection d'un Maître qui avoit de ſi redoutables ennemis, & dont la fin avoit été ſi ignominieuſe ? S'ils n'avoient été fortement convaincus de cette reſurrection, s'ils n'en avoient eu une perſuaſion plus qu'humaine, l'auroient-ils prêchée avec tant de zéle ? auroient-ils tous verſé juſqu'à la derniere goutte de leur ſang, pour la deffendre ? comment auroient-ils répandu cette verité dans toutes les parties du monde, avec tant de ſuccès ? quelles forces avoient-ils pour ſurmonter les obſtacles infinis qui en traverſerent l'établiſſement ? quels talens ? quelle élo-

quence avoient-ils pour faire entrer dans les esprits une chose si surprenante & si inoüie ? quel enchantement faisoit embrasser à des millions d'hommes, une créance si extraordinaire sur la simple exposition qui leur en étoit faite par un pescheur grossier & rustique ; qui l'a gravée si profondement cette grande verité dans le cœur d'un million de Martyrs qui sont morts pour la soûtenir ? qui l'a fait triompher de la rage des Juifs, de la fureur des idolâtres, de la malice des heretiques, de l'impieté des libertins? qui l'a fait passer depuis tant de siécles jusqu'à nous ? & qui en fait encore aujourd'hui le sujet de la joye universelle de l'Eglise, si ce n'est vous ô mon Dieu ! qui choisistes l'infirmité pour confondre la force, & les instrumens les plus foibles pour operer les plus grandes choses ? Nous ne pouvons rien contre la verité, dit l'Apôtre S. Paul : *Nihil possumus contra veritatem* ; mais je puis tout dans celui qui est ma force : *Omnia possum in eo qui me confortat*.

2. Cor. 13. 8. Phil. 4. 13.

C'est JESUS-CHRIST ressuscité, qui s'est fait adorer lui-même

par la même puiſſance qui l'a tiré du tombeau, les Apôtres n'ont pû établir ſa reſurrection qu'avec la vertu divine, qui l'a operée: elle eſt prouvée par toutes les merveilles, qui l'ont precedée, & par toutes celles qui l'ont ſuivie. Ainſi nous devons admirer l'ordre de la providence dans les preuves qu'il nous a données de la divinité de ſon Fils. Il a premierement envoyé les Prophétes qui l'ont annoncé; leurs prophéties ont été verifiées par ſa naiſſance, par ſes miracles, par ſa mort, par ſa reſurrection; ſa réſurrection, par la deſcente du S. Eſprit; la deſcente du S. Eſprit, par l'établiſſement de l'Egliſe; l'établiſſement de l'Egliſe par ſa durée, qui ſubſiſtera juſqu'à la fin des ſiécles, où Jeſus-Chriſt reviendra, comme dit l'Apôtre, rendre le dernier témoignage de ſa divinité, à la face de tout l'univers, en terraſſant toute puiſſance oppoſée à la ſienne, pour regner éternellement avec ſes Elûs: *Deinde finis, cum tradiderit Regnum Deo & Patri, cum evacuaverit omnem principatum & virtutem.* N'attendons pas, mes Freres, qu'il vienne 1. Cor. 15. 24.

nous punir dans ſon ſecond avenement de n'avoir pas crû les merveilles du premier : ſi les Juifs ont été aveugles de ne pas voir cette pierre angulaire, quoique petite & cachée dans ſa naiſſance, dit S. Auguſtin ; combien le ſerons-nous davantage, de ne la pas découvrir, maintenant qu'elle eſt devenuë une groſſe montagne : *Caci Judæi non viderunt humilem lapidem, quanta cæcitas non videre montem.*

Je fais, dites-vous, tous mes efforts pour me confirmer dans la foy, & pour me remplir de ſes myſtéres, mais je ne puis captiver mon entendement ſous le joug de ces veritez, contre leſquelles il ſe revolte à toute heure. D'où-vient cela, mes Freres, ſi ce n'eſt que vous voulez fortifier vôtre foy par des raiſonnemens humains, dans leſquels Dieu voit une curioſité indocile; plûtôt qu'une humble recherche de la verité ; Vous voulez voir, comme Herode, des miracles de Jeſus-Chriſt, qui vous ſeront refuſez ; mais vous ne cherchez pas à voir, pour croire, comme Thomas, lorſque ce Diſcipla

incredule demandoit à voir les marques des cloux, qui avoient percé les pieds & les mains du Sauveur, à mettre la main dans la playe de son costé, & qu'il disoit hautement, qu'il ne vouloit point croire, s'il ne voïoit, *Nisi videro, non credam.* La curiosité n'avoit point de part à l'examen qu'il vouloit faire de la resurrection de JESUS-CHRIST; il y avoit dans le fond de son ame, une disposition sincere à croire, lorsqu'il auroit vû; c'étoit un incredule qui avoit perdu la foy, mais qui cherchoit à la recouvrer, il y avoit de la droiture dans son cœur lorsque l'égarement étoit dans son esprit, il vouloit se bien convaincre de la resurrection du Sauveur, pour être prêt de mourir ensuite pour la deffendre. Tout au contraire d'Herode, il n'y avoit que de la curiosité dans ce Prince superbe; ainsi JESUS-CHRIST, bien-loin de faire des signes devant lui, ne daigna pas seulement lui répondre. Mais lorsque Dieu voit une ame simple, qui s'humiliant dans les tentations contre la foy qu'elle éprouve, lui dit avec cet aveugle de l'Evangile:

Joan. 20. 25.

Luc 23. 8. *v.* 9.

Id. 18. 41. Faites Seigneur, que je voye : *Domine, ut videam* ; qui employe toutes les lumieres de ſon eſprit, à percer les voiles dont la religion eſt envelopée ; qui a recours à des prieres ferventes, à des lectures aſſiduës, à des conferences utiles ; qui demande à voir JESUS-CHRIST reſſuſcité, pour croire JESUS-CHRIST crucifié : Dieu touché de ſa perſeverance, l'a fait paſſer de *Id.* 11. 9. l'aveuglement à la lumiere : heurtez, dit JESUS CHRIST, à la porte, & on vous ouvrira. S. Auguſtin, après avoir erré de chimeres en chimeres, après s'être livré pendant long-temps à cet eſprit d'erreur & d'illuſion, que Dieu envoyoit aux faux Prophétes, fut enfin rempli de ces profondes connoiſſances de la religion, dont il eſt devenu l'oracle ; allez donc puiſer dans les ſources ſacrées du Sauveur, dans les playes de JESUS-CHRIST reſſuſcité, la grace d'une foy vive de cet adorable myſtére. Quand vous ſentirez vôtre foy chanceler, au lieu de chercher des éclairciſſemens ſouvent plus pernicieux, que ſalutaires, jettez-vous aux pieds de la croix, portez la main dans le côté

de JESUS-CHRIST; demandez à l'auteur, & au consommateur de la foy, qu'il fortifie la vôtre parmi ces tempêtes interieures; que les vents des doctrines contraires excitent dans vôtre esprit; cachez-vous dans les trous de la pierre; cherchez un azile dans les playes de vôtre divin Sauveur; tenez-vous à l'ombre de la croix comme dans un port, où la violence de l'orage ne sçauroit vous ébranler; dites avec le Prophéte: Mon Dieu est ma lumiere & mon salut; que craindrai-je? quand je verrois les montagnes se transporter dans la mer, les oracles de la religion livrez à l'esprit d'erreur & de mensonge, je demeurerai fidéle à mon Dieu. Heureux celui qui se faisant une solitude intérieure au milieu du monde, se taît parmi les murmures & les blasphémes des impies, travaille dans le silence & dans la paix, à l'ouvrage de son salut, s'éleve au dessus des pensées humaines, & entre avec confiance dans l'horreur du tombeau, avec JESUS-CHRIST, esperant que la puissance de Dieu le sçaura bien faire sortir de la poussiere & de l'ombre de la mort: *Sedebit solitarius, & tacebit,*

Heb. 12. 2. *Isa.* 2. 19. *Ps.* 26. 1. *Ps.* 45. 3. *Thren.* 3. 28.

quia levabit ſuper ſe ; ponet in pulvere os ſuum ; ſi forte ſit ſpes.

Demandons à JESUS-CHRIST, dans ce grand jour, où ce Roy de gloire fait une profuſion inviſible de ſes graces ſur l'Egliſe ; demandons lui qu'il nous affermiſſe dans la foy, & que cette racine d'immortalité, comme le Sage l'appelle, entrant profondement dans nos ames, y produiſe des fruits de ſalut & de pénitence. Diſons à Dieu : *Credo, Domine adjuva incredulitatem meam* : je croi, ô mon Dieu, aidez mon incredulité ; je croy ces veritez éternelles que vous avez revelées à vôtre Egliſe, & je ſerois prêt à verſer mon ſang pour leur deffenſe : cependant, ô Seigneur, je ſens des doutes & des incertitudes involontaires que je vous conjure de diſſiper ; faites-moy voir les myſtéres adorables de vôtre Religion, dans ce jour éclatant & favorable, qui fait paſſer la conviction de l'eſprit juſques dans le cœur, faites briller à nos yeux cette colomne de feu, qui conduiſoit les Iſraëlites pendant la nuit, cette trace de lumiere qui guide les ames ſoûmiſes parmi les tenebres myſterieuſes

Marc. 9. 23.

Exo. 13. 21.

myſtérieuſes, où elles marchent. Si vous perſeverez avec confiance dans cette priere, vous en reconnoîtrez bien-tôt l'efficace par un accroiſſement de foy qui fera diſparoître tous ces nuages; frequentez les Sacremens; faites des aumônes; occupez-vous à de pieux exercices, car les bonnes œuvres ſont les fruits de la foy dont elle ſe nourrit & ſe fortifie. Voilà le conſeil que je vous donne, mes chers Freres, qui nouvellement rentrez dans le troupeau du Seigneur, vous reſſentez encore de vos égaremens, qui dans ce paſſage ſoudain de l'erreur à la verité, n'avez pû vous défaire entierement du levain de l'hereſie, & qui nourris de la manne du ciel, ſoûpirez peut-être encore pour les oignons d'Egypte. *Exod.* 16. 3. Nous gemiſſons ſincerement ſur l'état pénible de vos conſciences; nous ſçavons combien il eſt difficile de ſe défaire en ſi peu de temps des impreſſions d'une doctrine, dont on a ſuccé le poiſon avec le laict, & que les foibles rayons de la verité, qui commencent à luire dans vos ames, y ſont combattus par

les prejugez du menſonge qui vous a ſi long-temps abuſez. Cependant, parmi les inquiétudes qui vous agitent, ne negligés pas les bonnes œuvres : vos connoiſſances confuſes & imparfaites deviendront peu à peu claires & diſtinctes. Semblables à cet aveugle de l'Evangile, qui à demi
Marc. 8. 24. éclairé par l'attouchement du Sauveur, voyoit encore les hommes, comme des arbres, mais qui recouvra entierement la vûë par la ferveur de la priere : vous paſſerez d'une foy chancellante à une créance ferme : vous adorerez, avec les vrais Diſciples, JESUS-CHRIST reſſuſcité dans
Pſ. 131. 7. le lieu ſaint, où ſont imprimez les veſtiges adorables de ſes pieds : *Adorabimus in loco, ubi ſteterunt pedes ejus* ; c'eſt à dire dans l'Egliſe qui porte l'empreinte viſible de ſes traces, &
Act. 9. 18. hors de laquelle il n'y a qu'égarement & que tenebres : vous ſentirez tomber de vos yeux, auſſi bien que S. Paul, comme les écailles de vôtre long aveuglement ; & dans le tranſport de vôtre joye, vous vous écrierez avec l'Apôtre incredule miraculeuſement éclairé : *Joan.* 10. 28. *Deus meus, &*

Dominus meus : Mon Seigneur & mon Dieu, ſoyez béni de m'avoir tiré de l'égarement, de m'avoir fait toucher au doigt & rendu palpable la verité de vôtre ſainte religion. Mais Jeſus-Chriſt, reſſuſcité, le fondement de vôtre foy, deviendra le terme & le motif de vôtre eſperance.

LE monde eſt rempli de Chrétiens apoſtats, ou puſillanimes, qui ſecoüent le joug de la foy, ou abandonnent l'anchre de l'eſperance; blaſphêmant tout ce qu'ils ignorent, ils regardent les biens inviſibles comme imaginaires, ou leur poſſeſſion, comme impoſſible; plongez dans l'amour des choſes temporelles, ſeduits par les charmes des objets preſents, s'abandonnant à ce poids de corruption qui entraîne l'ame avec le corps, ils ont reſolu, comme parle le Prophéte, de ne regarder que la terre: *Oculos ſuos ſtatuerunt declinare ſuper terram*; & renfermant toutes leurs eſperances dans les étroites bornes des ſens, ils ne comptent pour rien ce ſejour deſirable, où ils doivent aſpirer : *Pro nihilo habuerunt terram*

II. POINT. *Fug. ref.* *Pſ. 16. 11.* *Pſ. 105. 24.*

deſiderabilem. C'eſt ſans doute de cette puſillanimité du cœur humain, qu'étoit ſorti l'illuſion de cette ſpiritualité monſtrueuſe, que le pere du menſonge avoit enfantée dans nos jours, qui mettoit le comble de la pieté dans le ſacrifice du ſalut, où l'eſperance étoit abſolument éteinte; qui au lieu de purifier l'ame dans la fournaiſe du peur amour, la plongeoit dans un gouffre de bouë, par une erreur, qui commençant par l'eſprit, finiſſoit par la chair; & qui coupant pour ainſi parler, au Chrêtien les aîles ſpirituelles des deſirs & de l'eſperance avec leſquelles il s'éleve à Dieu, le precipitoit dans une abîme d'ordure & de deſeſpoir.

Gal. 3. 3.

Or, mes Freres, le myſtere de JESUS-CHRIST, reſſuſcité, ſi propre à fortifier nôtre foy, ne l'eſt pas moins à nous remplir d'eſperance. Chrétien lâche & puſillanime, qui troublé par les remords de tes crimes, n'es capable que d'une crainte ſervile, à la penſée de cet enfer qui menace & qui effraye ton amour propre, ſans pouvoir ouvrir ton cœur au moindre rayon d'eſperance

de posseder ce Dieu qui t'a fait pour lui ! Malheureux Esaü, qui affamé des biens périssables, abandonne ton droit d'aîneſſe pour un plat de lentilles ! enfant prodigue, qui desertant la maiſon paternelle, va dissiper ta legitime dans les regions étrangeres de l'iniquité où tu t'égares, & qui soûpire après la sale nourriture des animaux immondes, à la basseſſe desquels tu te ravalle ! sorts en esprit de ta prison de chair ; éleve-toi au dessus des images des sens ; contemple ce grand objet que la Religion, si tu en conserve encore quelque reste, te met devant les yeux ; voy cet Homme-Dieu, revétu de ta propre chair, sortant du tombeau avec une portion de ta nature immolée en victime innocente sur la croix, & ressuscité comme un gage de l'immortalité, qu'il te promet, & ta crainte pusillanime se changera dans une courageuse esperance. Du fond de cette vallée de larmes & de l'abîme du peché, où tu tombe, tu regarde la palme d'un bonheur éternel, comme un bien au dessus de tes forces & de tes esperances ; tu la vois, pour ainsi

Gen. 25. 30. 31.

Luc. ch. 15.

dire, comme ſur la pointe d'un rocher eſcarpé & inacceſſible, ou tu deſeſpere d'atteindre; tu te figure dans
Num. cette terre coulante de laict & de
13. 33. miel, des monſtres horribles, qui devorent les habitans, & des difficultez inſurmontables, qui t'en ferment l'entrée : Mais conſidere dans la main du divin Caleb, le raiſin exprimé ſur la croix, & le fruit de vigne, apporté de cette terre miraculeuſe, qui te promet de t'enyvrer, un jour, du torrent de volupté, & du vin delicieux dont il eſt la ſource.

En effet, Chrêtiens, l'eſperance chrétienne nous promet la poſſeſſion de Dieu, la reſurrection de nos corps, la vûë de l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST dans toute ſon étenduë, & dans l'union éternelle du chef avec tous ſes membres : or le myſtére de JESUS-CHRIST reſſuſcité, fait eſperer aux Chrétiens ces trois avantages de la gloire. Comme JESUS-CHRIST n'étoit pas ſeulement venu ſur la terre, pour mériter la gloire de ce corps qu'il avoit pris dans le ſein d'une Vierge, mais encore pour operer le ſalut de tous ceux qui croi-

roient en lui, nous pouvons dire avec l'Apôtre S. Paul, que Dieu nous a reſſuſcitez, & nous a fait aſſeoir dans le ciel avec ſon Fils, parce qu'il nous a donné le droit de reſſuſciter, & de monter dans le ciel avec lui : *Conreſſuſcitavit, & conſedere fecit in cœleſtibus in Chriſto Jeſu* ; car bien que le myſtere de la perfection du Corps myſtique de Jeſus-Chriſt, ne ſoit pas conſommé à nôtre égard dans le temps, il l'eſt neanmoins par raport à Dieu, dont l'éternité lui rend tout préſent. L'eſperance n'eſt pas encore devenuë la choſe pour nous, pour me ſervir des termes de S. Auguſtin ; mais devant Dieu, qui apelle les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont, nôtre reſurrection à venir eſt anticipée par celle de Jeſus-Chriſt ; car ce ſeroit une choſe monſtrueuſe d'attacher des membres mortels à un chef immortel. Jeſus-Chriſt a triomphé de la mort pour lui & pour nous, qui ſommes une partie de lui-même. Le chef eſt dans le ciel qui eſt le ſejour de la vie, & une partie des membres eſt ſur la terre qui eſt la region de la

Eph.2. 6.

Rom. 4. 17.

mort : mais le chef céleſte répand ſur tout ſon corps les influences d'une vie divine par ſa grace, qui eſt un germe & un gage de l'immortalité ; de ſorte que les juſtes, qui perſeverent dans la grace juſqu'à la fin, vivent de la vie de JESUS-CHRIST, lors même qu'ils ſemblent mourir en rendant le tribut à la nature. Ils paroiſſent mourir aux yeux des inſenſez, dit le Sage, mais ils ſont dans les mains de Dieu, lorſqu'ils deſcendent dans le tombeau : auſſi leur mort eſt-elle appellée un ſommeil ; & comme tout le temps qui ſe paſſe dans le cours d'un ſommeil profond, ne dure qu'un inſtant à ceux qui y ſont enſevelis, ainſi tous les ſiécles, qui s'écouleront pendant le ſommeil des Elûs, juſqu'à leur reſurrection, ne ſeront qu'un inſtant dans l'éternité de Dieu, & n'empêcheront pas que ce qui eſt à venir pour nous, ne ſoit réel & preſent à ſes yeux, & qu'ainſi cette parole de l'Apôtre ne ſoit vraye à la lettre : *Conreſſuſcitavit, & conſedere fecit.* C'eſt dans ce jour, que tout Chrétien doit dire avec le S. homme Job, ces belles paroles, qu'il eût

Sap. 3. 1. & 2.

Eph. 2. 6.

Jcb. 29. 25. & *ſeq.*

voulu graver ſur l'airain & ſur le bronze de tous les cœurs endurcis, & de toutes les ames incredules : Je crois que mon Redempteur vit, & que je verrai dans ma propre chair ce Sauveur adorable, moi-même, & non pas un autre ; cette eſperance demeure au fond de mon ame, & fait toute ma conſolation dans mon exil. Mais cette eſperance, qui fait la conſolation des juſtes, fait la terreur de l'impie ; bien-loin d'eſperer que ſon corps participe à l'immortalité de ſon ame, il ſe perſuade, autant qu'il peut, que ſon ame mourra avec ſon corps, & que l'un & l'autre rentreront dans le neant : ce neant, tout affreux qu'il eſt, lui fait moins d'horreur que la pénſée d'une reſurrection & d'une immortalité qui ne leur paroît qu'une éternité de ſupplices.

Pouſſiere coupable, chair ſoüillée de crimes, qui par tes rebellions contre l'eſprit l'as ſi ſouvent entraîné dans le crime ! tu voudras bien alors être encore ſourde à la voix de Dieu qui te ranimera pour éterniſer tes ſupplices : au ſon de cette trompette myſterieuſe qui fera entédre aux

quatre coins de l'univers ; ces terribles paroles : Levez-vous, morts, venez au Jugement: mais Dieu ſçaura bien te débroüiller de ce cahos, où ce grand Corps du monde rentrera dans la diſſolution de toutes ſes parties ; quand tu ſerois retournée au néant, celui, qui en a tiré tous les êtres, ſçauroit bien t'en faire ſortir ; il eſt appellé dans les ſaintes Ecritures, le pere des eſprits qui ſont un ſouffle immortel de ſa divinité, mais il n'eſt pas moins le pere des corps qui ſont l'ouvrage de ſes mains, qu'il a formez de la pouſſiere, & ſur leſquels il a gravé les traits réflechis de ſon image, imprimez dans les ames. Dieu rejoindra les uns & les autres dans un moment : tous les eſprits bien-heureux, qui ont blanchi la robe de l'humanité dans le ſang de l'agneau, la reprendront toute brillante des rayons de ſa gloire : ces corps pénitens, qui ont été les victimes de la mortification évangelique ; ces membres extenuez par les veilles & par les jeûnes, qui ont porté, comme parle l'Apôtre, les ſtigmates d'un Dieu crucifié, par la participation à ſes ſouffrances : ces

vaſes precieux de la grace ; ces oingts du Seigneur, qui ſelon la meſure de leurs mérites, ont tous reçû quelque partie de l'onction divine, dont JESUS-CHRIST leur chef a reçû la plenitude : ces inſtrumens des vertus chrétiennes ſeront aſſociez au bonheur éternel de leurs ames, & ajoûteront par leur bien-heureuſe réünion, ce qui manque à leur felicité. Souvenez-vous, Chrétiens, de cette belle & admirable figure de la reſurrection generale qui nous eſt repreſentée dans ce qui ſe paſſa au ſiege memorable de Jerico, lorſque les remparts de cette ville tombérent tout à coup au ſon des trompettes, & que les Iſraëlites s'en vendirent les maîtres. Au ſon de la trompette, qui reſſuſcitera les morts, les murs de Jerico tomberont, les intelligences qui font mouvoir les grands corps des cieux, & ſoûtiennent le poids immenſe de la tetre, abandonnant la machine de l'univers, le feront tomber, comme un édifice qui ſe renverſe de fond en comble ; & des pots de terre briſez, il ſottira des flambeaux lumineux que les vrais Iſraëlites *Joſ.* 6. 20.

porteront dans leurs mains, ſous la conduite du chef du peuple de Dieu. Ces vaſes de bouë, ces corps rongez de vers & réduits en pouſſiere, ſeront tránsformez dans des corps rayonnans qui enrichis des appanages de la gloire, brilleront comme des aſtres dans le firmament; les oſſemens des juſtes refleuriront dans le tombeau, dit l'Ecriture, & feront germer cette palme glorieuſe que les Elûs porteront dans leurs mains comme le ſigne de leur triomphe.

Eccli. 46. 14.

Mais comme il eſt juſte que les corps aſſujettis à la loy de l'eſprit, entrent dans la ſocieté de ſa gloire, il ne l'eſt pas moins que les corps rebelles à la raiſon & à la grace, portent la peine de leur deſobéïſſance; & comme l'eſprit méritera d'être puni, pour s'être fait l'indigne eſclave de cette chair dont il devoit ſe rendre le maître: auſſi cette chair malheureuſe recevra un châtiment éternel, pour avoir entraîné l'eſprit dans ſes deſordres; cette Eve deſobéïſſante, qui ſeduit Adam trop facile, enfantera avec douleur, pour punition de ſon crime; elle reſſentira pendant toute

Gen. 3. 16.

l'éternité les douleurs insuportables, que lui causeront les remords du peché, qu'elle enfantera dans des tourmens êternels, après l'avoir conçû dans un plaisir passager. *Væ prægnantibus in illa hora* ! dit Jesus-Christ, malheur à celles qui enfanteront dans ce jour de la colere de Dieu, qui ne pourront jamais se délivrer de ce fardeau du peché qu'elles porteront dans leur sein, qui sentiront les premieres atteintes de ce ver rongeur qui ne mourra jamais ! Où fuirez-vous, pecheurs, à la voix tonnante de ce Dieu irrité, qui fera entendre à toute la posterité d'Adam ces paroles qui firent trembler ce premier homme ? *Adam, ubi es* ? Adam, où es-tu ? tu as beau te cacher sous les feüilles de l'arbre dont le fruit t'a rendu desobéïssant, chercher un azile dans la pourriture de cette chair qui t'a tenté ; viens paroître aux yeux de Dieu, dans la nudité honteuse, où ton peché t'a réduit, dépoüillé du précieux vêtement de la grace, & revêtu de la peau des bêtes, dont tu as preferé les indignes voluptez à la félicité des Anges. C'est

Marc. 13. 17.

Gen. 3. 39.

alors que la mer rendra ſes morts, que l'enfer les vomira de ſon ſein, que les tombeaux s'ouvriront pour les rejetter, & que toute la terre, cette commune mére des hommes, reprenant ſa vertu féconde à la voix de celui qui paîtrît de limon le premier de tous, fera ſortir de ſon ſein tous les enfans d'Adam, dont elle a été le premier germe. Dieu, dit l'Apôtre, appelle les choſes qui ne ſont point
Rom. 4. 17. comme celles qui ſont : *Vocat ea quæ ſunt tanquam ea quæ non ſunt* ; parce que ſa voix toute puiſſante anime ce qu'elle appelle, & que ſon eſprit immenſe, répandu par tout, porte avec le ſon de ſa voix divine l'oüie qui la fait entendre. Ainſi tous les morts, qui dormiront alors dans la pouſſiere, ſe réveilleront au bruit de cette voix qui ſe fera entendre par tout l'empire de la mort, qui comme parle l'écri-
Joan. 11. 25. ture obéiſſante à celui qui eſt la reſurrection & la vie, marchera devant
Habac. 3. *v.* 5. ſa face : *Ante faciem ejus ibit mors.* Rappellez dans vos eſprits ce grand miracle raporté dans l'Evangile, lorſque les Apôtres ſe voyant en danger de périr dans une tempête ſoudaine,

qui s'étoit élevée pendant le ſommeil de JESUS-CHRIST, le réveillérent par leurs cris : *Domine, ſalva nos, perimus* : Cet adorable Sauveur, qui ne s'étoit endormi que pour éprouver la foy de ſes Diſciples, adreſſe ſa voix à cet élement furieux, & avec ce ton de maître abſolu de toutes les créatures, lui dit : Tais-toi ! *Tace* ! auſſi-tôt cette mer agitée, qui reſpecte dans un grain de ſable, la borne inviſible que ſon Dieu lui a preſcrite, obéît à la voix de ſon Créateur. Elle reconnoît la Toute-puiſſance de celui, qui comme parle Job, lui a fait un berceau des abîmes où elle eſt renfermée, & qui l'enveloppe de nuages, comme avec des langes : ſes montagnes de vagues écumantes s'applaniſſent, & les Apoſtres ſaiſis d'une terreur religieuſe, à la vûë de ce grand prodige, ſe demandent, les uns aux autres : *Qui eſt celui auquel la mer & les vents obéiſſent* ? S. Jerôme, en expliquant ces paroles, dit que tous les êtres inanimez entendent la voix du Créateur ; faut-il donc s'étonner s'il n'y aura point de retranchement ni d'azile dans la nature

Matt. 8. 25.

Job. 38. 9.

impénetrable à cette voix qui appellera les morts au jour du Jugement? Renouvellons donc, à la vûë de JESUS-CHRIST reſſuſcité, cet acte de nôtre foy : Je reſſuſciterai un jour dans ma propre chair ; & prenons une ſerieuſe reſolution de vivre d'une telle maniere, que nous ne faſſions pas un ſujet de crainte de ce qui eſt la principale douceur de nôtre eſperance ; que cette eſperance de reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, ſoit ici bas tout noſtre tréſor, toute noſtre joye, & toute noſtre conſolation.

L'auſterité de la ſainte parole me permettra-t-elle un trait de l'hiſtoire profane, pour animer nôtre lâcheté, ou la confondre? c'eſt un mot remarquable de ce Conquerant fameux, qui fit taire l'univers en ſa preſéce, dit l'Ecri-
1. *Macc* 3. 1. ture. Prêt de marcher à la conquête du monde, il fit de grandes profuſions de ſes richeſſes à ſes amis, juſques-là qu'un d'entre-eux auquel il offroit de grands préſents, lui dit : Seigneur ! tu nous donne tout ; que reſerve-tu donc pour toi? L'eſperance, dit-il, l'eſperance. Ah! mes Freres, un Diſciple de JESUS-CHRIST eſt un

Heros de la Religion qui marche à la conquête du Royaume de Dieu, ſous les étandarts de JESUS-CHRIST, qui nous en a ouvert l'entrée par ſa mort, & par ſa reſurrection ; renonçons donc à tout ; dépoüillons-nous de tout ; & que nous reſtera-t-il après cela ? l'eſperance ; l'eſperance de voir Dieu, & de reſſuſciter avec J. C. l'eſperance d'un royaume auprès duquel tous les Empires de la terre ne ſont rien. Ah ! mes Freres, pouvons-nous croire ; pouvons-nous ſentir que nous ſommes créez pour une ſi grande fin, & ne rien faire pour y parvenir ? être faits pour joüir de la félicité de même, pendant toute l'éternité ; nous trouver dans la voye qui conduît à ce terme bien-heureux ; remarquer dans cette voye les veſtiges imprimez de JESUS-CHRIST, & des Saints qui y ont marché ; avoir dans nos mains le prix ineſtimable, avec lequel nous pouvons acheter ce tréſor ; entendre du haut du ciel, la voix de nôtre chef adorable, qui nous appelle, de nos freres & de nos compatriotes, qui nous invitent par leurs exemples, & qui nous tendent les bras ſur le bord du rivage, & vivre

dans le peché qui nous éloigne de cette fin: quoi de plus déplorable? ranimons nôtre foy & nôtre eſperance dans ce grand jour. Pluſieurs courent, dit l'Apôtre,& un ſeul emporte le prix; courons de telle ſorte,que nous trouvions la récompenſe à la fin de nôtre courſe : ne ferons-nous pas pour une couronne immortelle ce que les Athletes font pour une couronne corruptible & fletriſſable ? Si vous étes tombé dans le peché, & même juſqu'au fond de l'abîme du peché par de grands deſordres, ne perdez pas l'eſperance ſi dans le naufrage funeſte de vôtre ame, vous embraſſez fortement la table de la pénitence. JESUS-CHRIST eſt venu pour ſauver les pecheurs ; & le plus criminel outrage que vous puiſſiez faire à ſa miſericorde, c'eſt de dire au fond de vôtre cœur, avec ce deſeſperé : Mon iniquité eſt trop grande pour en attendre le pardon. JESUS-CHRIST reſſuſcité, qui eſt le ſoûtien de nôtre eſperance, eſt auſſi le modéle de nôtre pénitence ; car l'une ne peut être ſolide, ſi l'autre n'eſt véritable. Pecheurs, veritablement contrits ! mêlez aujourd'hui

1. Cor. 9. 24. & 25.

Gen. 4. 13.

vôtre joye avec vôtre douleur, ou plutôt eſſuïez vos larmes, pendant que l'Egliſe n'a que des cantiques d'allegreſſe ; qu'elle laiſſe ſes vêtemens de deüil, & qu'elle triomphe avec ſon Epoux reſſuſcité. Si vous étes véritablement convertis, joüiſſez avec elle de cette conſolation interieure, que le témoignage d'une bonne conſcience porte avec ſoy ; réjoüiſſez-vous de voir JESUS-CHRIST, reſſuſcité au dedans de vous, mais n'achetez pas une paix trompeuſe, aux dépens de vôtre ſalut ; prenez garde que vous ne preniez le fantôme d'une reſurrection ſpirituelle pour le corps ; cherchez dans les plus ſecrets replis de vôtre conſcience, le peché qui s'y cache ; demandez-vous à vous-même aux pieds des Autels, ce que vous devez faire pour vous convertir d'une maniere qui vous rende la joye & l'eſperance avec l'Egliſe ; armez-vous du fer ſalutaire de la mortification, cherchez l'ulcere ſecret de vôtre ame, & faites-en ſortir tout le venin par les pointes de la contrition ; ne mettez pas un faux appareil ſur une playe dont toute la

corruption interieure infecte le fond de vôtre ame. Je ſçai qu'il en coûte à une ame pechereſſe, pour ſe convertir véritablement, que cet enfantement du nouvel homme eſt douloureux pour la volonté du pecheur, que ce renverſement general, qui ſe fait dans une ame pénitente, y cauſe bien de l'agitation & du trouble, dit S. Auguſtin, lui qui en avoit fait une ſi ſenſible épreuve : *Fit ſtrepitus, cum impietas evertitur* : Mais auſſi ſouvenez-vous que la terre tremble à la reſurrection du Sauveur, & ces troubles ſecrets, que les ames foibles ne peuvent ſoûtenir, doivent encourager les veritables pénitens, & les remplir d'eſperance, dit S. Ambroiſe, parce qu'ils ſont la marque d'une reſurrection veritable : *Terræ motus, imperitis metus, fidelibus reſurrectio eſt* : c'eſt donc à nous de ménager ces momens précieux & deciſifs de nôtre ſalut, ces agitations & ces terreurs ſalutaires, que la grace excite dans nos ames, & de faire en ſorte par nôtre fidélité, que le nouvel homme ſoit enfanté au dedans de nous, & reſſuſcité avec JESUS-CHRIST,

car enfin ces troubles ſecrets s'appaiſent, ces bons deſirs ſe diſſipent, ces lumieres interieures ſe perdent: Dieu, las de heurter à la porte de nos cœurs, & de nous trouver ſourds à ſes ſollicitations, ſe retire : mais l'on ſe repoſe ſur quelques ſoûpirs, & quelques attendriſſemens de cœur, que la grace produit en nous, & peu s'en faut que l'on ne prenne des ſemences de converſion, que l'on a étouffées par une reſiſtance criminelle, pour des fruits dignes de pénitence. Voulez-vous donc, mes Freres, que Jeſus-Chriſt, reſſuſcité, ſoit pour vous le motif d'une eſperance ſolide : regardez-le comme le modelle d'une converſion véritable: non ſeulement il ſort du ſepulchre, chargé des dépoüilles de la mort & du peché, pour vous animer à ſortir du tombeau de vos crimes, mais après être reſſuſcité, dit l'Apôtre, il ne meurt plus : *Chriſtus reſurgens à mortuis non moritur*. Rom. 6. Ainſi, mes Freres; ſi vous étes vetitablement convertis, vous ne pecherez plus : l'horreur, que vous aurez de vos fautes paſſées, paſſera juſqu'à tout ce qui en aura

été l'occaſion ; tremblants à la vûë des precipices, dont la grace vous a retirez, vous en fuirez les approches avec une ſainte frayeur, & ſans vous expoſer à faire ces diſtinctions dangereuſes, de ce qui eſt criminel, d'avec ce qui ne l'eſt pas, vous aimerez mieux vous refuſer des choſes permiſes, que de vous mettre en péril de vous en accorder de défenduës. Mais que vôtre conduite eſt differente de ces maximes ! pourvû que vous gardiez quelques meſures de bien ſéance, vous entretenez des attachemens d'autant plus deſagréables à Dieu, qu'ils lui enlevent tout ce cœur qu'il demande de vous ; pendant que vous rougiſſez en ſecret des ſuittes honteuſes de vos paſſions, les cauſes vous en font plus cheres que jamais ; ce n'eſt pas tant le ſouvenir de vos pechez, qui vous afflige, que l'obligation qu'on vous impoſe de ne les plus commettre : vous pleurez des plaiſirs que la pénitence vous arrache, & non des fautes que vôtre conſcience vous reproche. Apprenons une fois ce que c'eſt qu'une veritable converſion, & ne nous

trompons pas dans une matiere, où l'erreur fait la damnation de celui qui se trompe. L'Apôtre S. Paul nous instruira dans ces paroles : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt, quærite* : Si vous êtes ressuscitez avec Jesus-Christ, élevez-vous comme lui, dans le ciel ; ne regardez plus la terre que comme un lieu de passage ; faites les fonctions d'une vie toute nouvelle ; paroissez avec les marques d'une resurrection véritable ; qu'on ne vous voye plus dans ces lieux, qui semblables à des tombeaux n'exhalent qu'une odeur de mort ; qu'on n'y trouve plus que les dépoüilles du peché que vous y avez laissées. Faites de Jesus-Christ ressuscité, non seulement le fondement de vostre foy, & le soustien de vôtre esperance, mais aussi l'objet de vôtre amour. *Col.* 3. 1.

La Religion n'exige pas de vous un amour tendre & sensible, pour la personne sacrée du Sauveur ; elle se contente d'un amour de preference surnaturel qui sacrifie tous les amours sensibles & naturels, à l'observation de sa loy. Mais il faut convenir avec tous les Theologiens

ſpirituels, que le moïen le plus efficace pour faire de prompts & de grands progrez dans la vertu, de triompher des tentations de la chair & du ſang, de ſe rendre terrible aux démons & à l'enfer, de purifier l'imagination des fantômes de la volupté, c'eſt de s'exciter à l'amour de l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, de méditer ſouvent les myſtéres de ſa vie & de ſa mort, & celui de ſa reſurrection glorieuſe qui en eſt la conſommation, parce que c'eſt dans cette méditation que le feu de la charité s'enflamme, dit le Prophéte : *In meditatione exardeſcet ignis.* Ce feu ſacré, que Jeſus-Chriſt eſt venu apporter ſur la terre, & dont il voudroit faire un incendie general dans le monde ; ce feu divin, dis-je, eſt comme amorti & caché ſous la cendre dans une ame à la verité fidéle aux préceptes de Jeſus-Chriſt, mais qui ne s'excite pas à ſon amour ; au lieu qu'il s'embraſe, qu'il devient plus vif & plus agiſſant, & qu'il répand dans toutes les puiſſances de l'ame cette flamme divine de la devotion qui faiſoit courir le Prophéte

Pſ. 38. 4. *Luc.* 12. 49.

avec

avec viteſſe dans la voye des commandemens, applanit & élargit ſelon *Pſ. 118.* l'expreſſion du même Prophéte, la 32. voye étroite du ſalut, quand le cœur eſt dilaté par cet amour de Jeſus-Chriſt, excité dans la meditation & la priere. Voulez-vous donc perſeverer dans les reſolutions que vous avez priſes au pied des autels, de fuïr le peché, & de changer de vie? voulez-vous attirer du ciel ces roſées céleſtes, qui temperent peu à peu les flammes de la fournaiſe de Babilone, & les ardeurs de la concupiſcence, allumée au dedans de vous? puiſez dans *Iſa. 12.* les fontaines du Sauveur ces eaux divi- 3. nes qui réjalliſſent juſqu'à la vie éter- *Joan. 4* nelle; contemplez en eſprit Jeſus- 14. Chriſt crucifié & reſſuſcité, conſervant ſur ſon corps glorieux les cicatrices des playes qu'il a reçûës pour vôtre ſalut, & repreſentées par cette ſource myſtérieuſe, qui du milieu du paradis terreſtre ſe diviſoit *Gen. 2.* en quatre fleuves pour arroſer toute 10. la terre; plongez-vous, dis-je, dans cette ſource de vie, en vous excitant à l'amour de vôtre divin Redempteur; proſternez-vous humblement

& avec foy devant ſon image ; tenez-la preſente à vôtre eſprit ; imprimez le baiſer de vôtre bouche ſur les cicatrices de ſes playes : ces pratiques extérieures de pieté fondées ſur un eſprit interieur qui les anime, & ſur l'obſervation exacte des commandemens, ſont pour ainſi dire, comme autant de ſouffles divins qui embraſent le feu de la charité au dedans de nous, & qui rendent le Chrétien terrible aux démons. Car ſi cet eſprit infernal s'enfuit au ſeul ſigne de la croix, que ne fera-t-il point à la vûë de l'image de JESUS-CHRIST crucifié & reſſuſcité, gravée avec des traits de flamme dans une ame ? C'eſt dans cette fournaiſe que l'Apôtre S. Thomas ranima ſa foy morte, ſon eſprit abbatu, & ſon amour éteint : à peine les voiles de l'incredulité tombent des yeux de cet Apôtre, qu'il exprime ſon amour pour J. C. reſſuſcité par des paroles amoureuſes & pleines de tranſport : *Dominus meus & Deus meus !* Dès-que J. C. fait entendre le ſon de ſa voix divine à Magdelaine, en l'appellant par ſon nom, elle vient ſe jetter à ſes pieds,

Joan. 20. 28.

Id. v. 16.

& au lieu qu'elle étoit toute abîmée dans la douleur ſur le calvaire, elle eſt toute tranſportée de joye dans le jardin où elle reconnoit ſon divin maître. Les Diſciples, qui l'accompagnent en Emaüs, ſentent leur cœur ardent & tout embrazé de charité, pendant qu'il leur explique les écritures. Heureuſe la terre qui pendant quarante jours a été conſacrée par ce corps glorieux, dont la vuë fera l'éternelle félicité des Anges & des Saints ! Heureuſes les perſonnes qui juſqu'à l'aſcenſion du Sauveur, eûrent la conſolation de converſer avec lui, & de jouir de ſon adorable preſence ! Heureuſes les ames ſaintes qui s'efforcent de ſe rendre ce divin objet encore preſent par la méditation de ce grand myſtere ! Nous nous plaignons de nous ſentir froids & tout de glace pour Dieu, dans les plus grandes ſolemnitez de l'Egliſe ; c'eſt parce que nous ne meditons point ces grandes veritez de nôtre religion. Jeſus-Chriſt eſt venu apporter le feu ſacré ſur la terre ; & que veut-il autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il s'allume dans tous les cœurs ? O Sei- *Luc. 24. 32.*

gneur ! laiſſez tomber ſur nous une
Id. 7. 47. étincelle de ce feu divin qui purifia la pechereſſe en un moment ; qui triomphe de tous les amours impurs, de toutes les attaches vaines, de toutes les affections ſenſibles, afin que nos cœurs s'accoûtument, dés cette vie, à n'aimer que le ſeul objet qui fera leur félicité éternelle dans le ciel ; c'eſt ce que je vous ſouhaite : Au nom du Pere, &c.

SERMON
POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Videntibus illis elevatus est, & nubes suscepit eum ab oculis eorum. Act. Ap. Cap. 1.

JESUS-CHRIST s'éleva dans le ciel à la vûë de ſes Diſciples, & une nuée le deroba à leurs yeux. *Aux Actes des Apôtres. Chap.* 1.

DE tous les Myſtéres, que l'Egliſe célebre, il n'en eſt point qui preſente le Sauveur du monde à nos eſprits, ſous une image plus propre à nourrir nôtre pieté, que le myſtére

de ſon aſcenſion glorieuſe dans le ciel : En effet, Meſſieurs, c'eſt un beau ſpectacle pour nôtre foy, que de ſuivre JESUS-CHRIST de vûë avec cette troupe de Diſciples, en preſence deſquels il s'éleva dans le ciel, de conſiderer ce vainqueur de la mort, qui chargé des dépoüilles de l'enfer & du peché, porté ſur les aîles des vents, comme parle l'Ecriture, pénetre juſqu'au plus haut des cieux, & va placer ſur le trône de la divinité même cette portion ſacrée de nôtre chair, qu'il avoit priſe pour en faire l'objet éternel de l'adoration des hommes, après en avoir fait la victime de leur ſalut. Mais quel ſeroit nôtre raviſſement, ſi les nuages de nôtre foy ſe diſſipant, nous laiſſoient voir l'appareil de ce triomphe inviſible, qui honora l'entrée du Roy de gloire dans le ciel ? Cette multitude innombrable de captifs, qui délivrez des lieux ſouterrains, où ils l'attendoient depuis tant de ſiécles, ſuivent en foule le char de leur divin liberateur : tout ce qu'il y avoit d'ames innocentes depuis la création du monde, qui ayant été fidéles à la loy de

Dieu, s'étoient ſanctifiées par la grace & par l'attente du Meſſie, qui l'environnant dans ce jour ſolemnel, vont entrer dans la ſocieté de ſa gloire, ſelon les divers degrez de leurs mérites.

Vous le voyez, Chrétienne aſſemblée, quel ſujet de parler, & de ſe taire tout enſemble : Je parlerai pourtant, ô Seigneur, moy qui ne ſuis que cendre & que pouſſiere ; je vous dirai avec le Prophéte : *Credidi propter quod locutus ſum ; ego autem humiliatus ſum nimis.* Je croi, ô mon Dieu, le myſtére de vôtre aſcenſion glorieuſe que l'Egliſe célebre aujourd'hui ; & parce que je le croi, j'en parlerai, mais en m'humiliant ſous le poids de mon miniſtére : heureux, comme dit S. Leon, de voir ſuccomber l'humaine infirmité dans ces ſujets auguſtes, dont la grandeur porte avec elle l'excuſe du Miniſtre qui n'en ſoûtient pas la dignité. Or, mes Freres, pour joindre l'inſtruction au myſtére, je me propoſe de vous faire voir la liaiſon des ſouffrances avec la gloire, & de la grace avec les ſouffrances dans JESUS-CHRIST montant dans le ciel, avec les cicatrices de ſes

Gen. 18. 27.

Pſ. 115. 10.

playes, & les marques de ſon crucifiement. Il a fallu qu'il ſouffrît pour
Luc. 24. 26. entrer dans ſa gloire : *Oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.* Or, comme le chef n'a été couronné qu'aprés avoir été crucifié, nous ne pouvons monter au ciel avec JESUS-CHRIST, ſi nous ne montons avec lui ſur le calvaire ; mais auſſi, dez-que nous pourrons boire le calice de ſa paſſion, il nous abrévera d'un torrent de volupté. Les peines de cette vie nous doivent fortifier & nous donner une ſainte eſperance de monter au ciel avec JESUS-CHRIST ; 1. Partie. L'eſperance de monter au ciel avec JESUS-CHRIST, doit fortifier nôtre patience dans les peines de cette vie ; 2. Partie. Dans les fatigues de l'exil, ſoûpirons pour nôtre patrie ; & dans l'eſperance de nôtre patrie, ſupportons les fatigues de nôtre exil : voilà, Chrétiens, tout le ſujet de ce diſcours ; aprés que nous aurons imploré l'aſſiſtance du S. Eſprit, par l'interceſſion de Marie, en lui diſant : *Ave*, &c.

POur bien entrer dans le myſtére de ce jour, il faut rappeller ce grand principe, que S. Auguſtin renouvelle ſi ſouvent dans ſes ouvrages, que qui dit JESUS-CHRIST, dit le chef & les membres ; non ſeulement la perſonne adorable du Verbe incarné, mais tous les Elûs qui ont été & qui ſeront dez le commencement juſqu'à la fin du monde. Il regne dans le ciel avec ſes membres, qui ſont couronnez avec lui ; & il gemit ſur la terre avec ſes membres qui ſouffrent & qui combattent ; & comme il rend ceux-là bien-heureux par une communication de ſa gloire, il rend ceux-ci ſaints par les influences de ſa grace : or, pendant que l'Egliſe ſubſiſtera, & que cette Epouſe de JESUS-CHRIST lui enfantera de nouveaux Elûs, pour remplir les places que les Anges apoſtats ont laiſſé vuides, on peut dire qu'il manquera quelque choſe pour former ce complément parfait de tout JESUS-CHRIST, qui ne ſe trouvera entier qu'à la conſommation des ſiécles, lorſque tous les membres prédeſti- I. POINT.

nez réünis enfin avec leur chef,
Ephe. 4. 13. concoureront à former l'homme parfait, comme parle l'Apôtre, & la plenitude de JESUS-CHRIST conſommé. C'eſt alors que s'accomplira le ſouhait que nous faiſons, en priant nôtre Pere qui eſt aux cieux, de l'avenement de ſon regne, lorſque ſon Fils adorable ayant reçû de lui toute puiſſance dans le ciel & ſur la terre, environné de tous les Anges, & de tous les Elûs qui compoſeront ce regne éternel, en fera un hommage à ſon Pere céleſte : *Cùm tradiderit regnum Deo & Patri.* C'eſt alors
1. Cor. 15. 24. que l'Epouſe & l'Epoux, nôtre chair
Eph. 2. 15. & celle de JESUS-CHRIST, ne feront, comme parle le même Apôtre, qu'un ſeul homme ; c'eſt alors que
Apoc. 19. 7. ſeront célebrées les nôces ne l'agneau, avec la pompe & la magnificence digne de l'Epouſe, & de l'Epoux, lorſque nôtre nature, purifiée & lavée dans ſon ſang de toutes ſes taches ; joüira pleinement de toute la gloire de ſa divine alliance.

Or le myſtere de l'Aſcenſion de JESUS CHRIST eſt le commencement de cette glorieuſe Fête ; ce ſe-

roit en vain que JESUS-CHRIST ſeroit né, mort & reſſuſcité pour nous, s'il n'étoit monté au ciel pour nous attirer après lui. Comme l'Aſcenſion du Fils de Dieu eſt le dernier de ſes myſteres, elle en eſt le ſceau. JESUS-CHRIST eſt mort pour nôtre redemption; il eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification; il eſt monté au ciel pour nôtre glorification. Il eſt allé nous preparer les places, ainſi qu'il avoit dit à ſes Apôtres : *Vado vobis parare locum.* Il a porté dans les cieux, dit Saint Chryſoſtome, les premices de nôtre nature, comme le premier né d'entre pluſieurs freres; il eſt allé prendre, le premier de tous, poſſeſſion de l'heritage céleſte, pour y faire participer tous les autres. Les Patriarches, les Prophétes, & tous les Juſtes de l'ancienne loy l'accompagnent dans ſon entrée triomphante, comme ayant été les premiers prédeſtinez à la gloire; mais les Saints de la nouvelle loy ſuivront cette troupe glorieuſe; & nous regnons en quelque ſorte dans le ciel, où une portion de nôtre nature regne avec JESUS-CHRIST, dit S. Maxime.

Rom. 4. 25.

Joan. 14. 2.

Credo me regnare, ubi portio mea regnat. Ce divin Salomon, après avoir rompu les liens des Philiſtins, & briſé les portes tenebreuſes de l'enfer & de la mort, les a portées ſur la montagne, peut être le trophée éternel de la victoire : Or le chef ne doit pas être ſans ſes membres, & il manqueroit quelque choſe au bonheur de Jeſus-Chriſt, s'il étoit ſeul dans la gloire. Il a porté ſes playes dans le ciel, afin que le prix de noſtre redemption, toûjours preſent aux yeux du Pere Eternel tint les portes du Royaume de Dieu toûjours ouvertes. Entrons en eſprit dans ce myſtére ; ouvrons les yeux de la foy, nous
Act. 7. 55. verrons dans toute l'Egliſe ſe renouveller cette viſion ſi conſolante, que reçût le premier des Martyrs ; prêt d'expirer ſous la grêle des cailloux, dont il fut lapidé : les cieux ouverts & Jeſus-Chriſt debout à la droite de ſon Pere qui nous tend les bras, & nous invite à le ſuivre. Ah ! mes Freres, où peut-elle être ailleurs que dans le Ciel, cette humanité ſainte de Jeſus-Chriſt ? ce Saint par excellence a-t-il pû être ſujet à la cor-

ruption ? la terre, qui ouvrit ſon ſein pour lui rendre ſes morts, afin de le reconnoître vainqueur de la mort dans le moment qu'il ſe ſoumettoit à ſon empire, a-t-elle pû renfermer ce corps adorable qui formé d'une terre vierge par l'operation ineffable du S. Eſprit, a dû être auſſi incorruptible dans le ſein du tombeau, que dans celui de Marie ? Quand il n'auroit pas eû autant de témoins oculaires de ſon aſcenſion, qu'il avoit de Diſciples, qui aſſemblez ſur le mont des Olives le ſuivirent de vûë, juſqu'à ce que la nuée qui l'envelopa le derobât à leurs yeux : *Videntibus illis elevatus eſt* ; nôtre raiſon n'eſt-elle pas d'accord avec nôtre foy ſur la créance de l'Egliſe ? ce corps ſacré, la victime, & l'hoſtie d'expiation immolée pour le ſalut des hommes, comment eſt-il diſparû, que par l'Aſcenſion que l'Egliſe celebre dans ce jour ? La pieté des premiers Fidéles a pû ſauver de la rage des tyrans, les reliques & les oſſemens de tant de Martyrs expoſez à la veneration des peuples ; & leur chef ſacré, dont ils ont tiré toute leur

Act. 1.

gloire, auroit demeuré dans le ſepulchre ? cette image peut-elle ſe preſenter à l'eſprit, ſans que toute la raiſon ſe ſouleve ? Gravons donc profondement dans nos ames cette grande & conſolante verité, que nôtre chef reſſuſcité eſt monté dans le ciel pour nous y attirer après lui. Ce grand jour, mes Freres, eſt le jour de nôtre liberté & de nôtre gloire ; c'eſt aujourd'hui que ces voûtes d'airain, qui ne s'étoient encore courbées pour recevoir aucun homme, s'abbaiſſent pour ſervir de ſiége & de trône, non ſeulement à JESUS-CHRIST, mais à tous ſes Elûs ; c'eſt aujourd'hui que ce Roy de gloire, ce Seigneur des vertus, monte dans le ciel, menant la captivité même captive, & traînant après ſon char de triomphe, tous ceux qui delivrez des liens du peché, paſſent dans l'heureuſe ſervitude de la juſtice. Si donc nous ſommes aſſez heureux pour mourir dans une grace conſommée, n'apprehendons pas, dit S. Cyprien, d'être retenus dans les antres de la terre, puiſque nôtre divin liberateur a briſé les portes de ces priſons tene-

Eph. 4. 8.

breuſes, nôtre ame montera dans le ciel dès qu'elle aura rompu les liens qui l'attachent au corps; & ce corps même, le temple de la divinité, le vaſe de la grace, l'inſtrument des vertus, & la victime de la mortification, entrera en ſocieté de gloire & de mérite avec ſon ame. Ah! mes Freres, que la deſtinée des Chrétiens eſt grande! Que le monde, diſoit un grand Saint, devient vil à mes yeux, quand je contemple le ciel! que les hommes auroient honte d'eux-mêmes, s'ils ſçavoient combien ils ſe ravalent, quand ils renoncent aux eſperances de leur foy, pour s'attacher à la terre! la conquête du monde entier paroît une ambition ridicule à un Chrétien; & ce Conquérant fameux, dont le deſir inſatiable ſe trouvoit reſſerré dans les bornes étroites de l'univers, n'eſt qu'une foible image de la capacité immenſe & infinie du Juſte qui vit de la foy, & d'un cœur, qui étant fait pour Dieu, ne peut rien trouver qui le rempliſſe, que Dieu-même. Mais pour monter dans le ciel avec JESUS-CHRIST, il faut monter ſur le calvaire avec lui;

ricorde de Dieu l'emporte ſur la juſtice dans cette vie, il y a dans cette diſpoſition de ſa providence un ſecret admirable de ſa bonté pour les hommes, que je vous prie de remarquer : Exilez de nôtre patrie dans ce monde miſerable par le peché, nous ſommes comme des voyageurs qui marchent dans un chemin difficile, juſqu'à ce que nous ſoyons arrivez à nôtre terme veritable qui eſt le ciel : or, qu'y-a-t-il de plus capable d'encourager des voyageurs à finir leur courſe, que d'attendre des conſolations infinies dans le terme, & de ſouffrir des fatigues extrêmes dans le voyage ? Sçauroit-on s'imaginer un terme plus doux que le ciel, & un chemin plus ennuyeux que cette vie ? Que fait Dieu, mes Freres, en même temps qu'il nous ſuſcite des traverſes continuelles dans ce monde ? Il nous fait entrevoir avec le ſecours de la foy, la félicité parfaite qu'il nous promet dans l'autre vie, afin de nous inſpirer un ardent deſir de retourner dans nôtre patrie par le dégoût qu'il nous fait naître des peines de nôtre exil, &

de nous animer à ſouffrir ſans murmure les peines de nôtre exil, par l'eſperance de retourner en nôtre patrie. Sur le Tabor, il nous entretient de tout ce qu'il doit ſouffrir en Jeruſalem, pour rehauſſer l'éclat de la gloire qu'il nous promet par l'oppoſition des peines qu'il nous envoye ; & ſur le calvaire il nous promet le Paradis, pour adoucir l'amertume de nos peines, par le ſouvenir des récompenſes qui les doivent ſuivre.

Luc. 9. 31. *Id.* 23. 43.

En effet, il n'eſt point de mouvement plus naturel à une ame affligée, que celui de ſe tourner vers le ciel : Si nous cherchons quelquefois du ſoulagement parmi les Créatures, c'eſt que dans le trouble, où la douleur nous jette, nous embraſſons aveuglément le premier ſecours qui s'offre à nos yeux ; & ans nous donner le temps d'en examiner l'impuiſſance ou la foibleſſe, nous préferons des conſolations ſenſibles & preſentes, à celles que leur éloignement & nôtre peu de foy nous font ſouvent paroître imaginaires : mais nous appercevons bien-tôt que des malades, comme dit S. Auguſtin, ne font que

s'embaraſſer les uns & les autres, au lieu de ſe ſecourir ; & reconnoiſſant que ces mêmes créatures, où nous cherchions du ſoulagement, en ont quelquefois autant ou plus beſoin que nous, nous ſommes obligés de recourir à celui qui nous crie : Venez à moi, vous tous qui étes fatiguez, & qui étes chargez, & je vous ſoulagerai : *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos.* Matt. 11. 28.

Dieu ſçavoit bien qu'il eût été inutile de nous commander le mépris du monde, ſi ce monde n'avoit eu effectivement des défauts qui le rendiſſent mépriſable, & qu'il nous ſeroit impoſſible de reprimer les ſaillies de nos paſſions, ſi elles n'étoient combattuës par les obſtacles qui les traverſent, autant que par ſes commandemens & par ſes menaces : il a permis par une conduite admirable, que le peché du premier homme, en briſant les chaînes de nôtre concupiſcence, nous plongeât dans un abîme de miſeres, afin que ſa cupidité, s'étant augmentée par ſa chute, trouvât dequoi la rebuter dans les mêmes

choſes qui ſeroient capables de l'exciter ; & qu'une des ſuites de ſa deſobéiſſance ſervît en quelque ſorte de remede à l'autre. Voulant nous attirer à lui par nos propres mouvemens, dit S. Auguſtin, & ſans faire violence à nos inclinations, il a mêlé & répandu des amertumes & des dégoûts dans toutes les conditions de la vie, pour nous en détacher inſenſiblement, & pour nous forcer, malgré nous, à tourner nos yeux vers le ciel, car ſans cela, dit ce Pere, nous ſerions en danger de prendre le chemin pour le terme, & les douceurs de nôtre exil nous feroient infailliblement oublier nôtre veritable patrie : *Iſtæ vitæ male dulci miſcet Deus amaritudines tribulationum, ut alia quæ ſalubriter dulcis eſt requiratur.* En effet, parlez à un courtiſan qui eſt dans la faveur d'abandonner la Cour, il ne vous écoutera pas ; comme il eſt rempli des vains projets qu'il a formez, & des folles eſperances qu'il a conçûës, il traiteta tous vos diſcours de viſions & de chimeres. Preſſez une femme mondaine, qui eſt encore dans tout l'éclat de ſa jeuneſſe, de

renoncer au monde, de rompre ſes engagemens, de réformer ſon luxe, & d'embraſſer une maniere de vivre, qui ſoit plus conforme à la pudeur & à la modeſtie de ſon ſexe ; vous ne ferez aucune impreſſion ſur ſon eſprit tant qu'elle aura le cœur plein de ſes divertiſſemens & de plaiſirs, n'attendez pas qu'elle ſe rende à vos ſollicitations; l'entêtement de ſa beauté, le ſoin de ſa parure, le deſir de plaire, la diſſipation de ſon eſprit, le charme des plaiſirs, la vanité des ſpectacles, le poiſon des loüanges, cette ſenſibilité ſi vive aux moindres incommoditez, cette viciſſitude continuelle de viſites renduës & reçuës, cette douce & imperceptible agitation, qui regne dans le commerce du monde prophane, tout cela occupe ſi fort ſon eſprit, qu'il ne lui reſte plus de place pour les penſées de l'éternité. Mais attendez qu'une de ces revolutions de fortune ſi ordinaires dans les Cours, ait renverſé les deſſeins de cet ambitieux ; que l'âge ou les maladies ayent emporté les charmes de cette mondaine ; vous verrez que l'un & l'autre changeront

de ſentiment & de langage. Cet ambitieux détrompé ſera le premier à parler du mépris des grandeurs du monde, & du peu de fondement qu'il faut faire ſur l'amitié des Princes de la terre : le Prédicateur le plus touchant & le plus patetique, ne ſera pas ſi éloquent que lui ſur cette matiere ; il fera des portraits de la Cour, capables d'en rebuter les plus entêtez ; il en repreſentera les trahiſons & les perfidies, les changemens & les diſgraces, les injuſtices & les ingratitudes avec des traits ſi animez, & des couleurs ſi vives, qu'il perſuadera tout le monde. Cette Femme, autrefois ſi idolâtre de ſa beauté, en prêchera elle-même l'inconſtance par ſes diſcours, autant que par le changement de ſon viſage ; la perte d'un avantage ſi fragile la convaincra malgré elle de l'inutilité des ſoins qu'elle avoit pris pour le conſerver, de la vanité des complaiſances qu'elle en avoit tirées, de la fauſſeté des hommages qu'on lui avoit rendu : ſon entendement ainſi éclairé, attirera inſenſiblement la volonté dans ſon parti; comme elle n'au-

ra plus dequoi plaire au monde, le monde commencera de lui déplaire ; ſi elle n'a pas encore aſſez de force pour s'attacher au Créateur, elle commencera du moins de ſe détacher de la Créature ; & quoiqu'il y ait peut-être beaucoup d'imperfection dans ces détachemens, Dieu ne laiſſera pas de s'en ſervir pour operer ſa converſion. Car à meſure que les liens, qui nous attachoient à la terre, ſe relâchent & s'affoibliſſent, il s'en forme d'autres qui nous uniſſent à Dieu. La grace, qui ne laiſſe échaper aucune occaſion favorable pour ſes deſſeins, ne manque pas de ſe preſenter à nous dans ces momens d'amertume & de chagrins ; & trouvant nos cœurs diſpoſez à ſuivre ſes conſeils elle nous fait voir d'un côté les peines que nous ſouffrons, & de l'autre les délices qui nous ſont deſtinées. Eh ! quoi, nous dit-elle, cette félicité qui vous attend ne mérite-t-elle pas que vous renonciez pour elle à toutes les eſpérances qui pourroient vous ſéduire ? ſera-t-il dit qu'un ſejour auſſi ennuïeux, & auſſi dégoûtant pour vous, que celui de ce mon-

de, partage vos affections & vos desirs ; que quelques plaisirs empoisonnez jusques dans leur source, par des remords qu'une conscience importune reveille malgré vous, puissent entrer en comparaison avec ces joyes éternelles, ces delices pures & sans mélange, qui vous sont promises ? Faut-il que des grandeurs sujettes à tant de revolutions, des richesses exposées à tant d'accidens, des avantages si foibles & si fragiles, des contentemens si courts & si passagers, balancent dans vos cœurs la gloire des Saints, & la félicité de Dieu même ? Renoncez promptement à tout cela ; ne cherchez que Dieu, & ne pensez qu'à l'éternité. Ces inspirations nous touchent ; la grace redouble ses mouvemens ; & donnant de nouvelles attaques à nos cœurs déja ébranlez, elle les attache entierement au monde pour les engager au service de Dieu. *Multiplicate sunt*, dit le Prophéte ; *infirmitates eorum* ; *postea acceleraverunt.*

Ps. 15. 4.

Car, aprés que nous avons été quelque temps douteux & incertains de ce que nous devons faire ; comme le

le cœur de l'homme ne peut demeurer long-temps dans cet équilibre, nous nous trouvons dans une heureuſe neceſſité de chercher des biens d'une nature plus excellente & plus ſolide, que ceux dont la poſſeſſion ne laiſſe que du vuide & du chagrin dans nos cœurs; ſi bien que n'oſant plus nous appuyer ſur les choſes d'ici-bas dont nous avons déja éprouvé l'inconſtance & la miſere, nous nous jettons, pour ainſi dire, entre les bras de Dieu qui ſe preſente pour nous recevoir, à peu près comme un vaiſſeau, qui battu des vents & de la tempête, eſt quelquefois porté dans le port par un coup de vent, qui ſembloit devoir le briſer & le perdre. *Quærente anima, ubi figat ſpem*, dit S. Auguſtin, *dum ab hoc mundo evellitur opportune excipit cognitionem mundi.* Soyez béni, ô mon Dieu, dit une ame, dans cet heureux changement, de m'avoir envoyé des humiliations qui me ſont ſi avantageuſes: *Bonum mihi, quia humiliaſti me.* Peut-être que ſi je n'avois jamais eu que des honneurs & des proſpéritez, je n'aurois pas connu le prix des biens que vous me deſtinez, & qu'en- *Pſ.* 118. 71.

chanté des douceurs de ma félicité preſente, je ne me ſerois pas mis en peine d'en chercher d'autre : mais en m'affligeant, & en m'humiliant, vous m'avez fait voir qu'il n'y avoit point de véritable bonheur ſur la terre ; & en le cherchant ailleurs, j'ay appris à le connoître : Venez-donc, croix ; venez, diſgraces ; venez afflictions, bien loin de vous fuïr, & de vous craindre, je vous cherche, & je vous deſire ; parce qu'étant né avec un ſi grand panchant pour la terre, il n'y a que vous qui ſoyez capables de m'en dégoûter, & de mettre mon cœur dans une heureuſe liberté d'aller à ſon centre, & à ſon véritable terme.

Voilà, pour ainſi parler, toute l'induſtrie de la grace : voilà tous les reſſorts que ce premier mobile du ſalut fait agir pour nôtre converſion : voilà les ſaintes ruſes & les ſecrets artifices dont Dieu ſe ſert pour dégager inſenſiblement ceux qui ſont tombez dans les pieges du peché : voilà de tant de queſtions curieuſes & inutiles qui ne ſervent qu'à deſſécher la devotion ; ce que vous devez ſçavoir pour l'interêt de vôtre ſalut,

Bonté adorable de mon Dieu, qui des ſuites malheureuſes du crime, tire bien ſouvent des motifs de pénitence, pour les plus grands pecheurs qui les embraſſe amoureuſement, lors qu'ils ne reviennent à lui qu'après s'être laſſez dans la pourſuite des Créatures, toûjours prêts à les rechercher quand ils s'éloignent de lui, & à les recevoir quand ils s'en approchent : ſi la grace les preſſoit de ſe convertir au milieu de leurs fauſſes joyes, peut-être ne demeureroient-ils pas d'accord que les plaiſirs de cette vie ſont mêlez d'amertume, lorſqu'ils n'en reſſentiroient que la douceur ; ſi elle leur préſentoit la fragilité des grandeurs humaines dans le cours de leurs proſperitez, comment en reconnoîtroient-ils l'inconſtance, lorſqu'ils croiroient leur fortune établie ſur des fondemens inébranlables ? ſi elle leur mettoit enfin devant les yeux le néant & la miſere des choſes d'ici-bas, lorſqu'elles paroiſſent à leurs yeux dans toute leur pompe, quelle apparence qu'ils en puiſſent appercevoir le vuide, lorſqu'ils ſeroient les plus ébloüis de leur

éclat ? Non, mes Freres, Dieu ne ſe conduit pas de cette maniere, il choiſit des momens plus propres aux operations de ſa grace; il a ſoin de répandre cette ſemence precieuſe dans des terres preparées, & en un temps propre à la faire germer; il attend que ces cœurs, qu'il veut attirer à lui, ayent fait l'experience d'une partie des choſes qu'il leur veut enſeigner, & que par leurs propres réflexions, ils s'ouvrent aux ſaintes inſpirations qu'il leur deſtine. C'eſt ainſi que le peuple Juif, qui oublioit Dieu, lorſqu'il le combloit de bénedictions, revenoit à lui, lorſque Dieu frappoit de mort quelques-uns des plus re-
Pſ. 77. 34. belles : *Cùm occideret eos, quærebant eum, & revertebantur.* Combien de Saints joüiſſent maintenant de la gloire, qui ſeroient precipitez dans les enfers, s'ils n'avoient ſçû profiter des afflictions qu'ils ont reçûës ? ils béniront à jamais ce moment bien-heureux, où leur cœur plongé dans une amertume ſalutaire, commença de ſe rebuter veritablement du monde; ce contre-temps imprevû, qui ruinant toutes leurs eſperances temporelles,

leur en donna de plus ſolides ; cette pauvreté, qui leur ôtant le pouvoir de s'élever dans le monde, leur inſpira une ambition toute ſainte ; cette infirmité qui leur mettât toûjours une mort prochaine devant les yeux, les empêcha de faire fond ſur une vie dont le terme leur paroiſſoit ſi proche. Leur bonheur éternel dépendoit en quelque ſorte de ces diſgraces paſſageres : tous ces malheurs apparens, qui ſembloient des accidens ordinaires de la vie humaine, étoient marquez, dit S. Auſtuſtin, dans les decrets éternels de leur prédeſtination, & Dieu les avoit choiſis, comme les moïens les plus propres pour les conduire à la fin glorieuſe, qu'il leur avoit deſtinée.

Mais, comment ſecondons-nous les deſſeins de Dieu ? nous avons beau ſouffrir, nous ne ſommes pas moins attachez au monde, que ſi nous n'y trouvions que des plaiſirs ; lorſqu'il nous arrive quelque diſgrace, nous ne penſons qu'à relever nos eſperances abbatuës. Ce courtiſan diſgracié, au lieu de profiter de ſon malheur, chercheradans ſon eſprit des reſſour-

ces pour en ſortir, & travaillera plûtôt au rétabliſſement de ſa fortune, qu'à la reforme de ſa vie : ce malheureux, à qui la mort a enlevé l'objet de ſes paſſions criminelles, au lieu de s'attacher deſormais à une beauté plus ſolide, s'entretiendra du ſouvenir de celle qu'il a perduë, ou projettera dans ſon cœur de nouvelles intrigues ſemblables à ces Sodomites obſtinez, qui frappez d'un aveuglement ſoudain dans l'emportement de leurs paſſions, cherchoient encore, dit l'Ecriture, au milieu des tenebres, la porte de la maiſon, qu'ils avoient voulu enfoncer, pour accomplir leur execrable deſſein. Il y en a qui ſe repandent à toute heure dans de vaines plaintes ſur leur malheur, qui groſſiſſent & multiplient les peines qu'ils endurent par une delicateſſe de ſenſibilité, & qui voudroient paſſer pour les plus malheureux d'entre les hommes : artifice d'une vanité ſubtile, qui cherche des ſujets de diſtinction juſques dans des diſgraces humiliantes.

Gen. 19. 11.

Il y en a d'autres, dit S. Auguſtin, qui ſe plaignent de l'injuſtice du ſié-

cle, qui s'emportent contre les auteurs des maux qu'ils endurent, qui s'en prennent à la rigueur de leur deſtinée, & au malheur de leur ſort ; car c'eſt ainſi qu'ils parlent, juſques-là que quand ils ne verroient de toutes parts, que des ſujets d'abaiſſement & de triſteſſe pour eux, ils aimeroient encore mieux s'abandonner à leur deſeſpoir, & ſe former des eſperances vaines, toûjours flottantes ſur l'incertitude des choſes humaines, que de tirer de leur douleur des motifs de converſion & de pénitence : *Fluctuantes & errantes potiùſquam confitentes Deo, ut his ignoſcat.*

On pourroit les comparer à ces marchands avares, que l'interêt arrache du ſein de leurs familles, pour aller chercher au travers de mille perils une fortune qu'ils ne ſçauroient trouver dans le repos. Ils s'embarquent pleins de confiance ſur le plus infidelle de tous les élemens ; une tempête imprevûë briſe leur vaiſſeau contre un rocher ; tous leurs projets ſemblent renverſez ; mais au moindre vent favorable, toutes leurs eſ-

perances évanoüies renaiſſent ; l'inconſtance des flots de la mer, dont ils viennent de faire une ſi cruelle épreuve ne leur paroît plus ſi terrible ; & quelque ſerment qu'ils ayent fait, pour ne plus s'y confier, ils ne laiſſent pas de s'y abandonner encore. Que ſi un ſecond malheur les réduit au même état qu'auparavant, au lieu de ſe rebuter pour toûjours des trahiſons d'un élement ſi perfide, ils recuëilleront encore les debris de leur nauffrage, & s'embarqueront enfin juſqu'à ce qu'ils ayent perdu l'eſperance de s'enrichir avec la vie : *Fluctuantes & errantes, potiúſquam confidentes Deo.* Vous les avez frappez, ô mon Dieu, diſoit le Prophete, mais vos coups ne les ont point touchez ; vous les avez humiliez & terraſſez, mais ils ſe ſont revoltez contre vos loix ; leur cœur s'eſt plus endurci, que la pierre, & ils n'ont pas voulu revenir à vous : *Percuſſiſti eos, & non doluerunt : attriviſti eos, & noluerunt accipere diſciplinam ; induraverunt facies ſuas ſuper petram, & noluerunt reverti.* Ils étoient criminels dans la proſperité, par leur orguëil, par leur faſte,

Jer. 5. 3.

leur impudence, leur ſenſualite, leur moleſſe, leurs débauches : ils deviennent encore plus coupables dans l'adverſitépar leurs murmures, leurs blaſphémes, leurs emportemens, & leur obſtination dans le peché. Avant que vôtre main charitable les eût frappez, il y avoit du moins quelque eſperance de converſion pour eux : c'étoit des maladies qui n'avoient point encore eſſayé de remédes: mais que peut-on ſe promettre en leur faveur après les efforts inutiles, que vous avez fait pour les ramener ? & quel eſpoir de gueriſon pour eux; lorſqu'ils font des poiſons mortels, des remedes les plus efficaces ? Les Medecins abbandonnent leurs malades dans ces rencontres : Dieu en fait autant de ces ſortes de pecheurs : il les livre au déreglement de leurs paſſions ; il leur rend ces richeſſes, ces honneurs, ce credit, cette ſanté qu'il leur avoit ôté : on leur applaudit ; on les félicite dans ce changement de leur fortune, & l'on ne voit point que c'eſt-là le dernier comble de leur malheur ; que la meſure de leurs iniquitez eſt remplie

& qu'il n'eſt rien de plus funeſte que cette paix trompeuſe, dont la douceur acheve de les perdre: car mal-heur au pecheur qui proſpere dans l'iniquité, dit l'Ecriture. Un pecheur heureux; un pecheur à qui tout ſuccede; un pecheur qui voit croître ſes biens, ſes amis, ſes honneurs, en même temps qu'il augmente le nombre de ſes crimes, ah! l'état funeſte & déplorable que celui-là! Ne leur envions point, dit le Prophéte, ces ſuites fatales de leurs deſordres; & que l'eſperance de partager leur bonheur apparent, ne nous rende pas complices de leur malignité: *Noli æmulari in malignantibus.* Levons avec le ſecours de la foy, le voile qui nous cache le myſtere terrible de leur endurciſſement: entrons dans les ſecrets de cette providence ſevere qui les abbandonne; touchez de compaſſion à la vuë de leur miſere, travaillons ſerieuſement à nous en guarantir, en nous faiſant un fonds de patience, qui ne nous manque jamais dans les afflictions; car il ſe trouve aſſez d'ames qui ſoûtiennent avec fermeté les premiers coups; mais pour peu que la main de Dieu les redouble, leur courage

Pſ. 36. 1.

s'abbat, & perdant le mérite de leur constance passée par une défiance secrette, elles disent en elles-mêmes, comme cet autre affligé : *Nonne tacui ? nonne dissimulavi, & venit super me indignatio ?* Ne me suis-je pas teu ? n'ay-je pas dissimulé ; & l'indignation de Dieu en est-elle moins venuë sur moi ? *Job. 3. 20.* Il leur arrive à peu près la même chose, qu'à ces Disciples, dont il est parlé dans l'Evangile. Ils s'en alloient en Emaüs trois jours après la mort du Sauveur, s'entretenant de ce qui s'étoit passé dans Jerusalem, de l'animosité des Prêtres contre JESUS-CHRIST, des circonstances de sa passion douloureuse ; mais ils ne disoient rien de sa resurrection glorieuse, ou s'ils en parlent, ce n'est que pour témoigner qu'ils ne l'esperent presque plus : *Et ecce sperabamus, quia ipse redempturus esset Israël.* Nous esperions, disent-ils, qu'il rachèteroit le peuple d'Israël : cependant il y a trois jours que ces choses sont passées : *Et ecce tertia dies est, quod hæc facta sunt.* Ils n'en disent pas davantage ; & un reste de confiance, qui se deffend encore dans leur ame, ne *Luc. 24. 21.*

leur permet pas de dire que leurs esperances sont tout-à-fait trompées : mais leur abbattement le dit pour eux, & ne laisse que trop deviner leur sentiment. Les rapports des Femmes de Jerusalem, passent dans leur esprit pour des visions qui les épouvantent, au lieu de les rassurer : JESUS-CHRIST est au milieu d'eux, & ils ne le connoissent pas. Figure admirable de ce qui se passe dans une ame que l'affliction jette dans l'abbattement. Elle parle de la grandeur de ses maux ; elle exaggere le nombre de ses souffrances : mais elle ne dit rien des recompenses qui lui sont promises, ni d'une resurrection qu'elle doit attendre. J'avois esperé, dit-elle dans le fond de son cœur, que Dieu me délivreroit des peines que je souffre, de cette pauvreté qui m'accable, de cette maladie qui me consume ; & il y a si long-temps que je suis dans ce miserable état, sans avoir reçû de soulagement. *Et nunc super omnia tertia dies, est, quod hæc facta sunt* : Peut-être ne le dit-elle pas ouvertement : mais ses plaintes, ses larmes, ses gemissemens le disent au

Luc. 24. 21.

deffaut de ſes paroles : que ſi quelque perſonne éclairée de l'eſprit de Dieu, ſe preſente pour la conſoler dans ce moment ; tout ce qu'on lui peut dire des eſperances d'une éternité bienheureuſe, ne la touche point ; & peu s'en faut qu'elle ne traitte tout cela de ſonges & de chimeres ; Jeſus-Chriſt eſt à ſes côtez ſous la forme de ſes Miniſtres ; mais la triſteſſe lui ferme les yeux, & l'empêche de le reconnoître.

Parlez, ô mon Dieu, mais de cette voix divine qui embraſoit le cœur de ſes deux Diſciples, & dites à ces ames conſternées & abbatuës : *Nonne opportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam* ? N'a-t-il pas fallu que Jeſus-Chriſt ſouffrit pour entrer dans ſa gloire ; & vous prétendez le ſuivre dans le ciel, ſans paſſer par le chemin qu'il vous a marqué ! Ménageons, mes Freres, ces gages precieux de l'amour de nôtre Dieu pour nous ; faiſons ſervir les ſouffrances de contrepoids à ce penchant malheureux qui nous emporte vers la terre ; & lorſque le monde nous offrira ſes douceurs, pour nous ar- *Luc.* 24. 23.

tirer, oppoſons-lui ſes amertumes, pour nous en détacher. Combien de voïages fatiguans, de maladies douloureuſes, de dangers inévitables, de ſéparations cruelles, de pertes ſenſibles, de ſoins facheux, d'obligations incommodes, de conjonctures affligeantes ? le détail même en ſeroit ennuyeux ; que ſera-ce de le ſouffrir? On n'eſt pas plutôt ſorti d'un embarras, que l'on ſe trouve engagé dans un autre : la fin de celui-là donne commencement à un nouveau ; & lorſqu'aprés beaucoup de peine, nous avons acquis quelque repos d'eſprit, c'eſt un calme qui ne fait que paroître & qui s'évanoüit dans un moment: car enfin, de ſe promettre une paix entiere dans le monde, c'eſt ſe flater. Le Roy m'honore de ſes bonnes graces, diſoit autrefois ce ſuperbe favori d'Aſſuerus; il me cõble tous les jours de ſes bien-faits : je tiens le premier rang dans ſon empire ; cependant au milieu de l'abondance où je ſuis, il me ſemble que je ne poſſederai rien, tant que je verrai Mardochée aſſis aux portes du palais. *Et cum hæc omnia habeam nihil me habere puto, quam-*

Eſter.5. 13.

diu videro Mardocheum Judæum ſedentem ad foras regias : Figure, où tous les hommes du ſiécle ſont repreſentez, & qui nous apprend qu'au milieu de leurs plus grandes proſperitez, il y a toûjours quelque chagrin ſecret, qui en empoiſonne la douceur, & qui leur en ôte la joüiſſance : que s'il ſe croit une félicité parfaite & ſans mélange, l'eſprit humain eſt ſi borné, qu'il ne ſçauroit en joüir. L'experience nous apprend que lorſqu'il manque de déplaiſirs véritables, il s'en fait d'imaginaires ; & que par des prévoïances bizarres, & des craintes importunes, il ſe rend ſouvent miſerable, lorſqu'il devroit être le plus heureux. N'eſperons donc pas de nous voir plus ſatisfaits dans la ſuite, que nous l'avons été juſqu'icy ; ſi nous devions joüir d'un véritable repos dans ce monde, nous avons aſſez vécu pour le trouver ; & puiſqu'il n'eſt pas encore venu, ne nous flattons pas qu'il vienne jamais. Nous attendrons toûjours de l'avenir, des changemens avantageux dans nôtre condition : mais noſtre vie ne fera que ſe conſommer dans cette attente ;

yeux vers le ciel, la felicité, que nous eſperons d'y poſſeder, nous donnera du courage pour ſouffrir les peines de cette vie.

C'Eſt un principe de la morale que les moiens, qui nous conduiſent à une fin, changent en quelque ſorte de nature pour participer à la ſienne. Ainſi les joyes malheureuſes du ſiécle, qui d'elles-mêmes ſont des biens, deviennent pourtant des maux à l'égard de l'enfer, où elles entraînent les pecheurs; Les afflictions & les peines de cette vie, qui ſont des maux en effet, deviennent auſſi des biens par rapport au ciel, où elles conduiſent ceux qui en ſçavent faire un bon uſage. II. POINT.

De-là vient que le Sauveur du monde, voulant relever ſes Apôtres de l'abbattement, où la prédiction des maux qu'ils devoient ſouffrir, les avoit jetté, ne leur dit rien autre choſe, ſi ce n'eſt que leur triſteſſe ſe changeroit bien-tôt en joye : *Triſtitia veſtra vertetur in gaudium* : Il en uſe de la ſorte quelques jours avant ſon Aſcenſion glorieuſe ; & pour adoucir d'avance la douleur d'une ſéparation ſi Joan. 16. 20.

cruelle, il leur promet qu'elle ne ſeroit pas longue, & que pourvû qu'ils lui fuſſent fidéles, ils auroient bien-
Id. v. 16. tôt la conſolation de le revoir : *Modicum, & videbitis me.* De là vient que l'Apôtre S. Paul nous exhorte, non ſeulement à ſouffrir les tribulations avec patience, mais à vivre toûjours dans la joye, que nous doit
Rom. donner l'eſperance : *Spe gaudentes,*
11. 2 *&c.* conſeil dont il nous donnoit lui-même un exemple bien touchant,
2. Cor. lorſqu'il s'écrioit : *Superabundo gaudio*
7. 4. *in omni tribulatione noſtra* ; Bien-loin de ſuccomber à la triſteſſe dans les tribulations que je ſouffre, je ſuccombe en quelque ſorte ſous l'abondance des conſolations interieures, que Dieu me donne, & mon cœur n'eſt pas aſſez vaſte pour contenir les mouvemens de joye qui le tranſportent. Car, qui pouvoit inſpirer à ce grand Apôtre des ſentimens ſi contraires à la nature, ſi ce n'eſt cette image vive & animée de l'éternité bien heureuſe qu'il avoit à la verité toûjours devant les yeux, mais qui ne lui étoit jamais plus preſente, que dans les tribulations.

Que ne puis-je vous tracer icy une legere peinture de ce bonheur ineffable que Dieu promet aux Juſtes affligez ! que ne puis-je tirer un moment le voile qui nous cache ce Dieu de Majeſté, tel qu'il eſt, dans le trône de ſa gloire, environné d'un million d'Anges & de Saints qui le comblent de benedictions ! que les diſgraces de cette vie vous paroîtroient avantageuſes, lorſque vous les verriez ſi glorieuſement récompenſées ! que vous aimeriez une pauvreté ſuivie de tant de richeſſes, des ſouffrances terminées par tant de plaiſirs, & des abaiſſemens couronnez par tant d'élevation ! Mais comment pourrois-je vous exprimer ce qui nous eſt même impoſſible de concevoir ? Car, dit S. Auguſtin : Reüniſſez dans un ſeul objet toutes les beautez des Créatures ; ce ne ſera jamais la félicité des Saints : car ſi c'étoit cette félicité, dit ce Pere, vous ne l'auriez pas imaginée, puiſqu'il eſt impoſſible qu'elle tombe dans l'eſprit de l'homme.

Quelques rayons de la gloire béatifique éclatent ſur le corps de Jeſus-Chriſt transfiguré ſur le Thabor,

& voilà S. Pierre tout transporté, tout hors de lui-même : l'excès de la joye lui trouble le jugement ; il parle sans ordre, sans reflexion, sans connoissance : *Nesciebat quid diceret.* Il veut bâtir un tabernacle pour Jesus, pour Elie, pour Moyse ; mais il ne pense point à lui, pour nous apprendre que lorsqu'une ame Chrétienne est bien pénetrée de l'esperance de ce bonheur ineffable qu'elle espere de posseder dans l'autre vie, elle se met peu en peine de l'état où elle se trouve, dans celle-cy.

Luc. 9. 33.

C'est-donc à nous, mes Freres, à reveiller nôtre foy dans toutes les afflictions qui nous arrivent, afin qu'à la faveur de ses lumieres, nous puissions découvrir les trésors renfermez dans ces souffrances bien-heureuses, dont les mondains ne connoissent pas le prix, & qui en effet n'ont rien que de rebutant, quand on ne les considere que par rapport aux sens & à la nature. Elle nous fera voir, cette foy pénetrante & éclairée, qui fait subsister en nous les choses que nous esperons, & qui nous rend presens les biens futurs & invisibles ;

Elle nous fera voir, dis-je, le ciel attaché à cette calomnie, à cet affront, à ce mépris, à cette infirmité; & voyant un bonheur éternel inſeparablement uni avec ces maux paſſagers, nous embraſſerons les uns avec joye, afin d'acquerir & de meriter l'autre.

Il n'y a point de ſolide conſolation dans les ſouffrances, que celle-là. Lorſque ce miſerable voit tant de bien diſſipé par le faſte, par les débauches, & par les ſenſualitez des grands, au même temps qu'il manque des choſes les plus neceſſaires à la vie; qui le peut conſoler dans cet état, ſi ce n'eſt l'eſperance de joüir des richeſſes éternelles dans le ciel, pendant que ces riches impitoyables n'auront pas une goutte d'eau pour étancher la ſoif devorante qui les conſommera? Lorſque cette veuve opprimée eſſuye à la porte d'un Juge inflexible, les outrages d'un domeſtique inſolent qui lui refuſe juſqu'à la triſte conſolation de ſe plaindre de ſa miſere: qui la peut ſoûtenir dans une épreuve ſi dure, que les promeſſes de celui qui vengera un jour les larmes des affligez, & qui ſe

nomme tant de fois le protecteur des veuves & des pupilles ? Lorſque ce mandiant preſſé de la faim & de la ſoif dans une nudité auſſi honteuſe que cruelle, ſe voit preſque foulé par ces équipages magnifiques, dont les ornemens ſuperflus ſeroient capables de l'entretenir pendant toute ſa vie ; comment ſe conſolera-t-il, ſi ce n'eſt en eſperant que ſon ame ſera portée quelque jour par les Anges dans le ciel, pendant que ce mortel ſuperbe ſera traîné par les démons dans l'enfer ? Lorſque cet homme, naturellement timide & modeſte, qui ſe défiant toûjours de lui-même, ne ſe produit qu'avec crainte, incapable de réduire ſon eſprit à ces baſſeſſes indignes qui attirent la protection des grands ; ennemi de ces ſollicitations importunes qui arrachent ſi ſouvent les recompenſes dûës au vrai mérite ; odieux au monde par des manieres qui n'y ſont plus en uſage ; trop genereux & trop ſincere pour réüſſir dans un ſiécle où la probité & la bonne foy ne ſont plus que de vains noms : quand cet homme, dis-je, ſe voit ſacrifié par l'interêt, re-

culé par la faveur, obſcurci par l'envie, ſupplanté par la cabale; quel ſeroit ſon recours, s'il n'avoit travaillé que pour un monde qui n'aime après tout que ceux qui lui reſſemblent, & qui ne récompenſe jamais la vertu, s'il ne la voit alterée par le mélange de ſes vices? Non, mes Freres, toutes les conſolations, qui ne ſont pas fondées ſur les vûës de la foy, n'ont rien qui puiſſe veritablement ſoulager une ame affligée. Il n'y avoit que de la vanité & de l'illuſion dans la conſtance des payens; tous les efforts de leur ſuperbe Philoſophie ne leur donnoient tout au plus que les dehors de la patience, & leur cœur étoit d'autant plus dechiré par la douleur, qu'il n'oſoit ſe ſoulager par des gemiſſemens & des plaintes: mais un Chrétien fortement convaincu de ſa religion, qui s'eſt accoûtumé dés long-temps à conſiderer toutes choſes dans les vûës de la foy, qui découvre des caractéres de reprobation, répandus, pour ainſi dire, ſur ces grandeurs, ces richeſſes, ces plaiſirs qui ſont la félicité du monde; qui voit des gages de la gloire éter-

nelle dans ces abaiſſemens, dans ces perſecutions, dans ces miſeres qui l'environnent; avec quelle indifference, pour ne pas dire, avec quelle horreur penſez-vous qu'il regarde ces fauſſes careſſes du monde; & avec quelle reſignation, ou plutôt avec quelle joye ne reçoit-il pas ces coups favorables d'une main qui le conſole au moment méme qu'elle le
Pſ. 22.4 frappe! *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt.* Dieu me tiendra compte de ce mépris que je ſouffre, de cette raillerie que je diſſimule, de ce reſſentiment que j'étouffe, de cette confuſion que j'embraſſe, de ce rebut que j'eſſuie, de ce froid que j'endure: c'eſt l'expiatiõ de mes offenſes: c'eſt le prix du ciel. En faut-il davantage pour adoucir les plus grandes amertumes? les conſolations des hommes endorment la douleur pour un temps: mais celle-ci en adoucit l'amertume juſques dans ſa ſource: & quoiqu'elle nous laiſſe quelque ſentiment de nos maux, pour exercer nôtre patience, elle remplit le fond de nôtre ame d'une joye interieure qui lui fait dire avec le Prophéte: ô mon Dieu! vous avez

épanoüi

épanoüi, & dilaté mon cœur. *In tribulatione dilatasti mihi.* Il en est tout au contraire de ceux qui souffrent pour satisfaire des passions criminelles ; la voye de l'enfer est souvent plus épineuse pour eux que celle du ciel même, & leur damnation leur coute plus de peines qu'il n'en faudroit pour les sauver : car dans les traverses que Dieu leur suscite pour vaincre leur obstination ou pour la consommer, quel soulagament peuvent-ils avoir ? S'ils étoient dans la grace de Dieu, ils se consoleroient avec lui des mauvais traitemens qu'ils reçoivent de la part des hommes ; & s'ils estoient heureux, selon le monde, ses douceurs & ses caresses toutes trompeuses qu'ells sont, leur donneroient du moins quelques plaisirs passagers, qui leur tiendroient lieu de félicité: Mais étant tout à la fois dans la disgrace de Dieu & dans celle des hommes, troublez au dedans par les remords d'une conscience qui les bourelle, affligez au dehors par les persécutions qui leur surviennent, ne pouvant tourner leur cœur obstiné vers *In Ps. 4. 2.*

Dieu qui les invite à revenir à lui, & ſoupirant malgré eux en ſecret pour un monde qui les fuit & qui les mépriſe ; ſans conſolations ni humaines ni celeſtes; n'eſt-ce pas là un commencement d'enfer, & leur cœur en proye à mille paſſions qui s'entrechoquent & qui le déchirent avec violence, n'eſt-il pas une image de ce deſordre affreux qui regne dans ce lieu d'horreurs & de tenebres : *Ubi nullus ordo ſed ſempiternus horror habitat.* Ah ! miſerable ambitieux, qui vois tous tes vains projets d'établiſſement & de fortune renverſez pour jamais ; tu voudrois bien maintenant te défaire de cette ambition malheureuſe qui te tourmente, pour te défaire en même tems des cruelles agitations qu'elle te cauſe: Mais comment pourras-tu vaincre dans un moment une paſſion de tant d'années ? Si la regardant comme un obſtacle à ton ſalut, tu travaillois à la ſurmonter dans cette vûë, tu ne manquerois pas de graces puiſſantes pour en venir à bout : mais parce que tu ne la conſidere que comme un obſtacle à ton repos, que tu t'y es aveuglement abandonné, pen-

Job. 10. 22.

dant que tu as eu le moindre rayon d'eſperance de la ſatisfaire,& que tu ne la combats que pour mettre fin à ton deſeſpoir,Dieu ne permettra pasque tu en triomphe, il punira ton ambitiõ par ton ambition même, & il ſe ſervira de la violence de tes deſirs, pour en châtier le dereglement. Le pecheur, dit le Prophete, avoit pris la malediction comme un vêtement dont il croyoit ſe defaire quãd il le voudroit, & elle a penetré comme l'eau juſques dans ſes entrailles, & juſques dans la moëlle de ſes os comme l'huile. *Induit maledictionem ſicut veſtimentum, & intravit ſicut aqua in interiore ejus, & ſicut oleum in oſſibus ejus.* Tu ſuivois ſans ſcrupule les mouvemens d'une cupidité aveugle qui t'emportoit vers les honneurs, te flatant de l'eſperance d'une paix chimerique, aprés l'accompliſſement de tes deſſeins, ou d'une retraite tranquille s'ils étoient traverſez ? Que n'as-tu point fait pour arriver à ton but? toûjours inquiet, chagrin, reſveur, tu as preſſé, veillé, ſollicité; enfin, rien ne t'a réuſſi; mille contre-tems fâcheux ont traverſé tes projets; un *Pſ.*108. 18.

moment t'a ravi le fruit preſque meur de tant de travaux : enfin, tu commence d'ouvrir les yeux ; tu vois que tu n'es point fait pour être heureux dans le monde ; tu prends la reſolution de l'abandonner: Mais qu'arrive-t'il ? c'eſt que ton ambition te ſuit juſques dans le fonds de ta ſolitude, ne trouvant plus de matiere qui l'occupe au dehors, toute ſa violence ſe tourne contre toi-même, & au milieu du calme apparent dont tu jouis, tu es plus troublé & plus agité que lorſque ta paſſion ſe ſoulageoit par
Pſ.108. 18. les intrigues & le tumulte du ſiecle. *Induit maledictionem ſicut veſtimentum & intravit ſicut aqua in interiore ejus, & ſicut oleum, &c.*

Regardons avec une compaſſion mêlée d'horreur, ces victimes infortunées des paſſions mondaines & profanes & travaillons ſérieuſement à faire un uſage plus doux & plus utile de nos ſouffrances. Helas ! diſoit
Rom.8. 18. l'Apôtre S. Paul, les peines que nous ſouffrons peuvent-elles être comparées à la gloire qu'elles nous meritent ? il eût fallu, dit S. Auguſtin, une éternité de maux pour une éter-

nité de biens : mais quand eſt-ce que nôtre bonheur eût commencé, ſi nos miſeres n'euſſent jamais fini ? Dieu a bien voulu ſe contenter d'une vie auſſi courte que la nôtre pour nous y éprouver ; il y a mêlé même une infinité de douceurs parmi quelques amertumes, pour s'accommoder à nôtre foibleſſe. Au lieu de nous plaindre de la longueur de nos peines, nous devrions le remercier ſans ceſſe de ce qu'il a voulû attacher une félicité ſans bornes à des afflictions ſi paſſageres. Ne regardez pas où vous marchez, dit le même Pere : mais où vous allez : la voye que vous ſuivez eſt pénible, il eſt vray : mais elle conduit au ciel : Ce qui conduit au ciel peut-il être pénible ? Le chemin vous ſemble long : mais quand vous ſerez une fois arrivé au terme, vous verrez que tout ce qui paſſe eſt bien court à l'égard de l'éternité : *Hoc modicum longum nobis videtur cum agitur, cum finitum fuerit tunc ſentiemus quam modicum fuerit.* Attendez-donc avec patience, dit l'Apotre S. Jacques, le moment auquel Dieu viendra vous couronner : *Patientes igitur eſtote fra-* Jac. 5. 8.

tres uſque ad adventum Dei. Vous êtes ce grain de bled qui doit pourrir dans la terre avant que de porter des fruits. Il faut que vous ſemiez dans les larmes pour recueillir dans la joye. Le laboureur, continuë le même Apôtre, ſeme avec confiance, quoiqu'il ſemble perdre ſon grain en le ſemant. Les campagnes ont beau ſe couvrir de neiges & de glaçons, il eſpere toûjours que le tems de la moiſſon viendra, que la terre luy rendra un compte fidele de cette ſémence précieuſe qu'il luy a confiée, & qu'elle conſervera toute ſa vertu ſous les monceaux de neiges où elle
Id. v. 7. eſt enſévelie : *Ecce, Agricola expectat pretioſum fructum terræ patienter ferens donec accipiat temporaneum & ſerotinum.* Ainſi, ames chrétiennes, ne vous affligez pas ſi vous êtes quelque tems ſans recüeillir le fruit de vos peines : les diſgraces ne manqueront pas de ſurvenir ; Dieu retirera de vous ces conſolations ſenſibles dont il entretenoit la foibleſſe de vôtre devotion naiſſante ; vous vous trouverez dans des ſechereſſes & des dégoûts dont vôtre ennemi ſe ſervira pour vous

jetter dans la défiance : mais ſi dans cet hyver de la grace, s'il m'eſt permis de parler ainſi, vous avez toûjours le tems de la moiſſon devant les yeux, vous ne tomberez jamais dans l'abbattement : les coups de la main de Dieu vous affermiront au lieu de vous ébranler ; vous déeouvrirez dans vos ſouffrances les veritables caracteres des prédeſtinez ; & Dieu vous ayant prédit que tous ſes élûs ſeroient perſécutez, la moitié d'une prédiction ſi avantageuſe verifiée, vous fera attendre ſans crainte l'accompliſſement de l'autre.

Après tout, ſans recourir aux lumieres de la foy, nôtre propre interêt doit nous obliger à ſouffrir avec patience, & les murmures d'un homme qui s'emporte dans l'affliction, ſont un moindre ſoulagement qu'une reſignation veritable, puiſqu'elle eſt toûjours accompagnée de repos, & que l'impatience eſt toûjours pleine de trouble. Ce pauvre impatient & ce pauvre ſoumis, ſont également pauvres : mais avec cette difference, qu'outre que l'un gagne le ciel par ſa pauvreté, il eſt tranquille & dans la

paix ; & l'autre avec l'enfer qu'il merite par ſes murmures, eſt plein d'agitation & de triſteſſe. Quel bonheur pour nous ; que l'uſage le plus parfait de nos ſouffrances, ſoit en même tems la plus douce conſolation que nous y pouvons trouver, & que ce remede ne ſoit pas moins agréable qu'il eſt ſalutaire ! Appliquons-le donc à tous nos maux : regardons toutes les diſgraces qui nous ſurviennent, comme autant de voix qui nous diſent : Tu n'es pas fait pour ce monde ; c'eſt le ciel qui eſt ta patrie. Contemplez, dit ſaint Chryſoſtome, les Anges qui vous admirent, & le Sauveur du monde qui vous découvre ſes playes, & qui ſemble vous crier du haut de ſa gloire : Voyez ce que le ciel me coûte ; c'étoit mon heritage, je l'ay acheté de tout mon ſang ; c'étoit mon domaine, & j'y ſuis entré comme dans un païs de conquête ; il m'étoit dû par toute ſorte de juſtice, & je l'ay emporté par force & par violence ; tous les Saints que vous voyez à ma ſuite, ne ſont devenus les compagnons de ma gloire, qu'aprés l'avoir été de mes ſouffrances ? Si vous voulez en-

trer dans cette troupe glorieuſe, il faut que vous portiez les mêmes caracteres que tous les autres, & que vous combatiez patiemment ſur la terre, pour être couronnez avec moi dans le ciel.

SERMON
POUR LE JOUR
DU
S. SACREMENT.

Prononcé dans l'Egliſe des Religieuſes du S. Sacrement, le premier jour de l'Octave.

Homo quidam fecit cœnam magnam. Luc. cap. 14.

Un homme fit un grand banquet. *En S. Luc ch.* 14.

L'Egliſe qui combat ſur la terre, eſt l'image de celle qui triomphe dans le ciel; & nous pouvons découvrir dãs l'une, au travers des ombres de la foy, les mêmes traits que nous eſperõs de voir dans l'autre, parmi les ſplẽdeurs de la gloire. Mais, c'eſt

ſur tout dans cette grande ſolemnité que nous remarquons les rapports de l'Epouſe, qui comme une colombe gemiſſante, pleure dans cet exil l'abſence de ſon Epoux, avec celle qui célebre les nôces de l'Agneau, dans le banquet éternel des bien-heureux. En effet, mes Freres, quand je voi les autels parez de leurs plus riches ornemens; la fumée de l'encens remplir les temples; toutes les bouches des Orateurs Chrétiens ouvertes, pour rendre un tribut de loüanges à JESUS-CHRIST; & toute la pompe du ſiecle ſervir d'ornement à ce triomphe annuel que la pieté des fidelles érige à la memoire du grand & ineſtimable bienfait de l'Euchariſtie; il me ſemble que ce riche ſpectacle retrace dans tous le monde Chrétien, ces belles & pompeuſes images que nous liſons de la céleſte Jéruſalem dans l'Apocalipſe. Nous y voyons l'Agneau immolé, qui reçoit l'honneur, la bénédiction & la gloire d'un million d'adorateurs, proſternez la face contre terre devant le trône de ſes miſéricordes. Nous entendons retentir les airs de ce cantique immortel que *Apoc. 5.*

chante la troupe inombrable de ceux qui ſont marquez du ſigne de cet Agneau myſtérieux : Saint, Saint, Saint, trois fois Saint. Nous reconnoiſſons les vingt-quarte Vieillards, qui mettent leurs couronnes à ſes pieds, dans les Rois Chrétiens & les plus auguſtes Princes de l'Egliſe, que ſe dépoüillent de leur grandeur, & s'humilient devant ce Dieu annéanti: Et enfin nous découvrons même les Anges de la terre, dans les Vierges ſacrées, qui ſe couvrant, pour ainſi dire, la face de ces aîles myſtérieuſes de la Religion, avec leſquelles elles ont pris le vol au deſſus du monde, diſputent avec les Anges du Ciel à qui rendra le plus d'hommages au Roi de gloire : *Et adorent eum omnes Angeli ejus.*

Heb. 1. 6.

A la vûë de ce raviſſant objet, je me ſens comme ſaiſi de ce beau mouvement qui tranſporta le Prophete Balaam, lorſque regardant du haut d'une montagne le peuple choiſi ſous des tentes magnifiques, marchant ſous la conduite de Dieu même à la terre promiſe, & voyant briller à la tête du camp cette pompe ſacrée &

religieuſe, qui ornoit le tabernacle d'alliance où Dieu rendoit ſes oracles il s'écria : *Que les tentes de Jacob ſont belles ! elles reſſemblent à des allées de cédres plantez ſur le bord des eaux... Il n'y a point d'idole dans Jacob, ni de ſimulachre en Iſraël.* Et le peuple Chrétien eſt le ſeul adorateur du vray Dieu. Changez donc comme ce Prophete, la malédiction en bénédiction, vous qui êtes pouſſez par le Prince des ténébres, blaſphemant contre le Dieu d'Iſraël. Diſparoiſſez, monſtres ſortis du ſein des abimes, diſciples de l'Ange apoſtat, qui envie au Verbe fait chair ſur la terre l'hommage de l'adoration qu'il lui refuſa dans les cieux. Heréſiarques malheureux, dont la bouche a ſcandaliſé l'Egliſe, par des blaſphêmes exécrables ; qui réduiſez à des ombres & à des figures la preſence réelle de JESUS-CHRIST ſur nos autels, & nous accuſez de placer l'idole dans le lieu ſaint, quand nous lui rendons l'hommage de nos adorations. Diſparoiſſez, dis-je, dans cette grande ſolemnité, principalement inſtituée pour faire à ce divin Sacrement, une reparation publique

Num. 24. 5. 6. *Id.* 23. 21.

des outrages qu'il a reçûs de ſes ennemis, car il étoit juſte, dit le ſaint Concile de Trente, qu'il y eût un tems marqué pour celebrer la memoire d'une merveille qui eſt le memorial de toutes les autres, & que la verité victorieuſe de l'erreur, foudroyée par les anatemes de l'Egliſe, parût comme dans un jour de triomphe, afin que ſes adverſaires à la vûë de tant de ſplendeur & au milieu de la joye univerſelle du peuple Chrétien, où ſe cachent chargez de honte, & frémiſſant de rage, ou que tirant un ſaint repentir d'une ſalutaire confuſion, ils ôtent enfin de leurs yeux le voile qui les aveugle: *Decuit victricem veritatem, hunc de mendacio triumphum agere, ut adverſarii ejus in conſpectu tanti ſplendoris, & in tanta univerſæ Eccleſiæ lætitia poſiti, aut fracti & debilitati tabeſcant, aut pudore affecti, & confuſi aliquando reſipiſcant.*

J'ay crû, mes Freres, devoir ſeconder par mes foibles efforts le zele des Vierges du Seigneur, conſacrées à l'Adoration perpetuelle du Sacrement de nos Autels, & qui diſtin-

guées avec tant de gloire des Epouſes de JESUS-CHRIST, par ce beau nom, celebrent avec tant de pompe ce grand myſtere de nôtre foy. J'ai crû, dis-je, devoir répondre à leur zele, en vous donnant dès l'entrée de ce diſcours une haute idée de ce grand banquet, auquel l'Egliſe invite tous ſes enfans dans l'Evangile de ce jour : *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Je vous repreſenterai dans la premiere Partie, l'excellence de ce grand feſtin de l'Euchariſtie ; & dans la ſeconde, je vous marquerai les differentes diſpoſitions que nous devons y apporter. Chaſtes Epouſes de l'Agneau, qui fidelles à le ſuivre par tout où il va, lui rendez de continuels hommages dans ce Sacrement, obtenez-moi la grace de traiter un ſi grand ſujet avec une dignité qui lui réponde : Demandons cette grace au Saint Eſprit, par l'interceſſion de Marie en lui diſant : *Ave Maria.*

CE n'eſt pas ſans deſſein que le Saint Eſprit nous a fait au livre d'Eſther, une peinture ſi riche de ce grand & magnifique feſtin que fit le

I. POINT. *Eſt. ch.* 2.

Roy Aſſuerus aux Grands de ſa Cour & à tout ſon peuple. Cette figure nous repreſente le banquet de la gloire dans lequel Dieu abreuve la troupe inombrable des élûs d'un torrent de délices, & le feſtin de l'Euchariſtie dans lequel il nourrit les Chrétiens de ſa chair adorable. Dieu eſt infiniment magnifique dans l'un & dans l'autre, puiſqu'il y épuiſe les tréſors infinis de ſon amour pour les hommes & qu'il les change, pour ainſi dire, en autant de Dieux, ou en les nourriſſant de ſa chair divine, ou en les couvrant des rayons immortels de ſa divinité. Or le feſtin de l'Euchariſtie eſt inſtitué pour nous conduire au feſtin de la gloire, & nous mangeons la chair de l'Agneau ſans tache, immolé ſous les voiles du Sacrement, pour nous rendre dignes de contempler ſans voile ce même Agneau glorifié ſur ſon trône.

On peut regarder la Religion Chrétienne comme un grand tableau, dont Dieu a ébauché les premiers traits dès le commencement du monde? Il en a tracé le deſſein dans la création du premier homme, où l'incar-

nation du Vérbe, l'union de Jeſus-Chriſt avec ſon Egliſe, le ſacrifice du Calvaire, & les plus auguſtes myſteres de nôtre Réligion ſont repreſentez : Enſuite il en a formé des linéamens plus diſtincts, en ſe manifeſtant aux ſaints Patriarches dans des viſions prophetiques, où il leur a fait voir en eſprit le jour du Seigneur, & ce Meſſie adorable dont ils ont eſté les plus éclatantes figures. Ce grand deſſein de la ſageſſe de Dieu, commencé d'une maniere ſi admirable dans la loi naturelle, s'eſt avancé & accru dans la loi écrite, où parmi cette multitude de figures, toutes rayonnantes des lumieres de la verité dont elles étoient les ombres, l'on peut découvrir l'éclat des premieres couleurs qui ont donné une forme diſtincte à cette ébauche confuſe. Mais dans la loi de grace, la Sageſſe increée, qui, comme parle l'Ecriture, s'étoit fait comme un jeu de cette riche varieté de merveilles, qu'elle a créées dans l'univers, s'eſt appliquée toute entiere à perfectionner ce grand ouvrage de la Religion Chrétienne, ſur le modelle

Prov 8. *v.* 30.

qu'elle en avoit tracé dans ſes penſées éternelles. Mais enfin, ce ne ſera que dans la gloire, où Dieu mettant, pour ainſi parler, la derniere main à ce riche tableau, le fera paroiſtre avec toute la regularité de ſes traits, toute la beauté de ſes couleurs, & tous les ornemens dont l'aſſemblage merveilleux fera l'admiration de tous les Saints.

Ce progrès inſenſible des ombres aux figures, des figures à la réalité, & de la réalité encore couverte de voiles à cette même réalité ſans ombres, ſans figures & ſans voile, ſe remarque ſur tout dans l'adorable Euchariſtie. Dès les premieres années du monde, le grand Prêtre Melchiſedech la figura dans le ſacrifice myſtérieux du pain & du vin. Cette pluye de la manne deſcenduë du ciel, qui nourrit le peuple de Dieu pendant quarante ans, l'a renduë plus reconnoiſſable. L'Agneau que les Iſraëlites mangeoient tous les ans avec tant de ſolemnité, en a été une repreſentation plus viſible. Ce feſtin de la nouvelle Loi, nous a été plus clairement marqué dans les ſacrifices de

Gen. 14. 18.

Ex. 16. 14. 15

Id. ch. 12.

l'ancienne, où l'on voyoit les pains de propoſition, la chair des victimes immolées, les liqueurs de l'huile & du vin avec les parfums précieux, qui répandoient l'odeur de ſuavité, & tout cet appareil viſible de Religion, qui en faiſoit paſſer l'eſprit par les ſens dans l'ame des peuples, la verité couverte de tant d'ombres & de figures, plus claires les unes que les autres, eſt enfin ſortie du ſein de la Synagogue. L'Agneau qui ôte les pechez du monde, tant de fois figuré & repreſenté aux Juifs, a été enfin donné aux Chrétiens dans le Sacrement de nos Autels : s'il y retient encore les voiles du Sacrement, c'eſt que nous marchons dans cette vie par la foi, dont l'obſcurité eſt inſéparable, & que les nuages n'en peuvent être diſſipez que dans le grand jour de la gloire : Mais enfin le même JESUS regnant & triomphant dans le ciel, eſt le même que nous adorons & recevons dans l'Euchariſtie. Ce chef de tous les prédeſtinez, qui répand ſes divines influences ſur tous les membres de ſon corps, ſoit qu'ils regnent ou qu'ils

Joan. 1. 29.

2. Cor. 5. 7.

combattent, les nourrit dans la patrie & dans l'exil, & comme ſa preſence viſible fait le banquet ſans fin des bienheureux dans le ciel, ſa preſence inviſible dans l'Euchariſtie, fait le feſtin continuel des parfaits ſur la terre.

Comme JESUS-CHRIST fait tous les Saints par une communication de ſa ſainteté, il fait tous les bien-heureux par une participation de ſa félicité : Repreſentez-vous le Soleil qui en éclairant le monde, en fait toutes les beautez & les richeſſes ; qui forme l'or, les perles & les diamans ; qui peint les fleurs, jaunit les moiſſons, meurit les fruits, nourrit les plantes, émaille les campagnes, & anime toute la nature de cette lumiere féconde qui embellit l'univers. Voilà ce que fait JESUS-CHRIST dans la Jéruſalem céleſte. L'Agneau, dit S. Jean, eſt comme une lampe divine qui éclaire cette cité ſainte : *Lucerna ejus eſt agnus.* Ce ſont les rayons réfléchis de ce Soleil de juſtice, qui répandus ſur tous les bienheureux, ſelon les divers degrez de merite & de grace

Apoc. 21. 23.

qu'ils ont reçûs, brillent en mille jours differens ſur cette troupe glorieuſe, & forment cette riche & myſtérieuſe varieté de pierres précieuſes qui entrent dans ſa couronne. Voilà ce que fait le Sauveur dans l'adorable Euchariſtie: il y fait germer le lys des Vierges, les roſes des Martyrs, le laurier immortel des Docteurs ſacrez : il orne la robe de l'épouſe d'une brillante diverſité de graces & de vertus, & forme ce beau mêlange de couleurs qui ſe varient ſur le plumage de cette colombe, ſelon les divers aſpects qu'elle reçoit de l'aſtre divin qui l'éclaire & l'anime.

L'humanité de Jeſus Chriſt dans le ciel eſt comme un nuage tout rayonnant des ſplendeurs de la divinité ; qui en tempere l'éclat pour le rendre viſible aux élûs, & leur laiſſe contempler comme au travers d'une glace lumineuſe, le divin objet de leur félicité, parce que la Sageſſe divine eſt, diſent les Peres, comme un miroir qui repreſente la divinité avec toutes ſes perfections, & dans lequel Dieu ſe contemple avec cette complaiſance éternelle, qui fait la félicité inéfable dont il joüit lui-

même. Or ni l'Ange ni l'homme, ſans ſortir des bornes de leur nature, n'étoient pas capables de voir Dieu dans cette image ébloüiſſante & inſoutenable de ſa divinité ; & l'éclat de cette majeſté infinie en ſe découvrant aux yeux d'un homme mortel, ſeroit comme un coup de foudre qui reduit en pouſſiere celui qu'il éclaire : *Nemo videbit me & vivet.* Il a donc fallu, mes Freres, que Dieu fit un miracle incomprehenſible, pour élever l'homme juſqu'à la communication de cette connoiſſance de lui-même, qui fait ſon éternel bonheur. Il a fallu, dis-je, que Dieu trouvât dans les ſecrets de ſa ſageſſe un moyen pour aſſocier l'homme à ſa félicité, par une participation de ſa lumiere divine, & que toute ſa puiſſance concourût avec ſa ſageſſe pour former dans l'homme une capacité ſurnaturelle de ſéconder les deſſeins de ſa miſéricorde. Ce ſecret incompréhenſible, c'eſt le myſtére de l'Incarnation ; c'eſt nôtre nature revêtuë du Soleil, qui en ſe couvrant d'un voile, permet à nos foibles regards de le contempler. Pendant les jours de ſa chair, ce divin Soleil fût

Exod. 33. 20.

éclipſé aux yeux des hommes, & la nuée épaiſſe qui le couvroit, ne leur laiſſoit voir que quelques rayons paſſagers de la divinité dans ſes vertus & dans ſes miracles : mais après ſa Reſurrection, ſon humanité glorifiée eſt comme un voile tout rayonnant de la divinité qui l'enveloppe, & au travers duquel tous les Saints contemplent & voyent intuitivement la lumiere de Dieu dans cette lumiere refléchie : *In lumine tuo videbimus lumen.* Pſ. 35. 10.

Or, mes Freres, ce que JESUS-CHRIST eſt dans le ciel à l'égard de tous les bien-heureux, il l'eſt dans l'Euchariſtie à l'égard de tous les juſtes. Il eſt cette viande inviſible dont ils ſe nourriſſent dans cette vallée de larmes, & qui les fait vivre de la foi dans cette vie, juſqu'à ce que cette trace de lumiere qui les guide dans cette voye de ténébres, ſe change dans un jour parfait. C'eſt au travers de ce voile adorable, dont le vrai Moiſe ſe couvre pour temperer l'éclat de ſes ſplendeurs, que les vrais Iſraëlites contemplent autant qu'ils le peuvent, la majeſté de Dieu, Exod. 34. 35.

ſans être opprimez par le poids de ſa gloire. C'eſt dans ce myſtere que l'ame juſte faiſant ployer toute la force de l'entendement ſous le joug de la foi la plus ſoumiſe, & enſéveliſſant toutes les lumieres de la raiſon dans cet abîme couvert d'une nuit épaiſſe : c'eſt-là, dis-je, que l'ame ſe perdant heureuſement, ſe retrouve elle-même avec un accroiſſement de lumieres divines & ſurnaturelles, qui la recompenſent avec uſure des clartez humaines & naturelles qu'elle a ſacrifiées.

Souvenez-vous, mes Freres, de cet heureux aveuglement dont S. Paul fut frappé dans cette chûte d'où il ſe releva pénitent, après être tombé pecheur. Une nuit épaiſſe couvrit pendant trois jours les yeux de cet Apôtre, pendant que JESUS-CHRIST lui reveloit dans leur plus grand jour tous les myſtéres de ſa Religion ; & verſoit, pour ainſi dire, comme un fleuve de vie, toutes les richeſſes de la verité, dans ce vaiſſeau d'élection. C'eſt à peu près ce qui ſe paſſe à l'égard des ames qui reçoivent JESUS-CHRIST avec une foi vive. Les

Act. 9. 8. 9.

épaiſſes

épaiſſes écailles de l'ignorance & de la foibleſſe humaine tombent de leurs yeux ; les veritez divines leur paroiſſent dans ce jour favorable qui en diſſipe tous les doutes ; elles joüiſſent comme les Iſraëlites, d'une lumiere pure, pendant que les Egyptiens ſont couverts de ténébres ; la ſoumiſſion de leur foi, leur merite la grace qui en diſſipe les obſcuritez & les ombres ; elles ſont comme un eſſai de la viſion beatifique, où elles voyent Dieu, non au travers d'un nuage & comme en enigme, mais face à face, & tel qu'il eſt ; elles voyent briller parmi cette nuit profonde & ſacrée de la foi, ces rayons céleſtes, qui mettent les témoignages de Dieu dans toute leur évidence ; elles ſont comme tranſportées aux portes de la Jéruſalem céleſte ; elles ſuivent, dit S. Auguſtin, la douceur d'un ſon mélodieux, qui les conduit en eſprit juſqu'au tabernacle du Dieu vivant ; elles recüeillent avec une ſainte avidité les goutes de ce torrent de volupté, dont Dieu abreuve les bienheureux dans le ciel, & conſole de tems en tems les juſtes ſur la terre ;

Exod. 10. 25.

1. *Cor.* 13. 12.

elles ramaſſent les miettes du banquet des Saints, dont elles anticipent les délices; & dans le tranſport de leur joye, elles s'écrient avec le
Pſ. 10. 20. Prophete: *O Seigneur, combien eſt grande la douceur inefable que vous cachez dans ce divin Sacrement, aux ames qui vous craignent!*

Heureuſe deſtinée des Chrétiens, d'être dans une Religion qui non ſeulement leur promet de ſi hautes récompenſes aprés cette vie, mais qui leur en fait faire l'épreuve même dès celle-ci! heureux de ſervir un Dieu qui leur fait un bonheur commencé, de cette Euchariſtie qui les conduit au bonheur conſommé; qui parmi les peines du combat mêle les douceurs de la victoire; qui fait pleuvoir des viandes délicieuſes, & une manne divine dans le deſert; qui découvre à ceux qui marchent vers la terre promiſe, quelques-uns des plus beaux fruits qu'elle porte: qui leur donne & qui leur fait manger, ſous le voile du Sacrement de nos autels, ce pain des Anges qu'ils doivent manger avec eux ſans voile dans le banquet des bien-heureux: *Eundem*

panem Angelorum, quem modo ſub ſacris ſpecibus edunt, abſque ullo velamine manducant. Conc. Trid.

Voilà, mes Freres, le grand feſtin que le pere de famille a preparé pour nous adoucir les peines de cet exil : *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Il ſe ſert de nôtre voix pour vous inviter à ſa table : Les Miniſtres du Seigneur vous diſent de ſa part, que les nôces de l'Agneau ſont préparées, & que la ſalle du feſtin vous eſt ouverte : *Miſit ſervum ſuum, dicere invitatis ut venirent, quia jam parata ſunt omnia.* L'Egliſe vous tend les bras & vous preſente ſon ſein dans l'Euchariſtie; cependant la table du Seigneur demeure deſerte & abandonnée, & les ruës de Sion pleurent de ce que le plus ſouvent perſonne ne ſe preſente à la ſolemnité. J'entens au fond de vos cœurs ces froides excuſes que la parabole de l'Evangile met à la bouche des conviez qui réfuſent d'aſſiſter au feſtin : *Villam emi.... Juga boum emi.... Uxorem duxi.* L'embarras des affaires, l'établiſſement d'une famille, les engagemens d'une paſſion, les devoirs d'une charge,

Luc. 14. 16. Id. v. 17. Thren. 1. 4. Luc. 14. 18. 19. 20.

les égaremens de l'ambition, les charmes de la volupté, les ſoins de l'avarice, une tiédeur criminelle, un faux reſpect, une hypocriſie ſcrupuleuſe, une infidelité ſecrette, toutes ces épines du ſiécle, qui étouffent la ſemence des bons deſirs, rendent nos exhortations inutiles, & ſont les prétextes malheureux dont vous vous ſervez pour couvrir vôtre indévotion & vôtre éloignement de la ſainte table. *Rogo te, habe me excuſatum.* Malheureux que nous ſommes! attachez aux douceurs trompeuſes & menſongeres de ce monde, nous nous ſervons nous-mêmes de cette viande divine. Nous laiſſons la ſource d'eau vive, pour aller puiſer une eau bourbeuſe dans les ciſternes des créatures. Aprés que JESUS-CHRIST a épuiſé toute l'étenduë de ſa puiſſance & toutes les inventions de ſon amour, pour ſe transformer dans cet aliment celeſte, nous ne répondons à ſes empreſſemens paternels, que par de lâches excuſes & d'indignes pretextes. Vous avez quitté la maiſon de vôtre pere, pour vous égarer dans ces regions perduës, où la tempête de vos

Luc. 14. 18.

Jer. 2. 13.

paſſions vous a jettez : vous avez conſumé la portion de voſtre heritage, en abuſant de tant de graces, que vous avez reçûës du ciel : vous n'avez rien refuſé à vos deſirs criminels de tout ce qu'ils vous ont demandé: appauvri des biens ſpirituels & temporels, l'objet du mépris des hommes & de l'indignation de Dieu, vous traînez une vie importune parmi les remords de vôtre conſcience, les ſuites malheureuſes de vos paſſions, & les fleaux dont Dieu vous frappe, ou pour conſommer vôtre endurciſſement, ou pour operer vôtre converſion. Laſſez dans la voye de l'iniquité, toûjours devorez par la ſoif inſatiable de la cupidité dont vous n'avez fait qu'irriter l'ardeur en voulant l'appaiſer par les eaux bourbeuſes & corrompuës des créatures; fatiguez de tout ce que le monde a de plus attraïant, où vous n'avez trouvé que du vuide, après en avoir fait l'eſſay; ſentant à toute heure ſortir du ſein de vos plaiſirs le degoût qui les empoiſonne juſques dans leur ſource: vous tournant de tous côtez, pour trouver quelque repos ſur le lit de

vos langueurs, vous enviez la ſalle nourriture des animaux immondes, dont vous étes l'eſclave; & vous periſſez de faim dans une terre étrange-
Luc. 13. re, pendant que les ſerviteurs de vôtre Pere joüiſſent dans ſa maiſon des delices & de l'abondance de ſa table. Ah! retournez au Pere des miſericordes, à l'exemple de cet enfant prodigue, dont vous avez ſuivi les égaremens; donnez aux Anges, qui ſe-réjoüiront de vôtre converſion, la joye de vous voir aſſis avec eux à la table, où vous étes appellez; faut-il que les ſerviteurs du Pere de famille vous traînent, comme par
Luc. 14. 23. force, dans la ſale du banquet: *Compelle intrare*? faut il que l'Egliſe vous menace de ſes anathêmes, & de ſes excommunications, pour vous forcer de prendre ce laict divin qu'elle vous preſente avec tant d'amour dans l'Eu-
Gen. 3. 24. chariſtie? Au lieu que Dieu mit autrefois un Ange avec un glaive de flamme à la porte du Paradis terreſtre, pour en fermer l'entrée à l'homme coupable; il faudroit au contraire qu'il y eût un Ange exterminateur à la porte des temples, pour frapper

de mort ceux qui refuſeroient de participer à ce feſtin céleſte. Tremblez, Chrêtiens tiedes & negligens ; craignez que Dieu ne vous puniſſe, à l'heure de la mort, en vous ôtant la conſolation de recevoir ce pain des Anges, pour lequel vous avez eu tant de dégoût pendant vôtre vie. JESUS-CHRIST preſent ſur nos autels, étend les bras tout le jour vers vous, comme il s'en plaint dans Iſaïe, ſans que vous daigniez répondre *Iſa. 65.* à ſes ſollicitations empreſſées; & vous *2.* laiſſez paſſer les plus grandes ſolemnitez, ſans vous approcher de ce grand ſacrement. Mais, tremblez encore davantage, Prophanateurs indignes de ce ſacrement adorable.

Je vous ay marqué l'excellence du feſtin céleſte de l'Euchariſtie, pour exciter en vos ames le deſir de vous en approcher : conſiderons dans les céremonies, qui accompagnoient la manducation de l'agneau paſchal, les diſpoſitions avec leſquelles nous devons manger l'agneau ſans tache, immolé ſur nos autels.

II. PARTIE. APrès que Moyſe eût operé devant Pharaon & toute ſa Cour ces prodiges étonnants qui precedérent la délivrance du peuple de Dieu ; qu'il eût preſcrit aux Iſraëlites, les céremonies qu'ils devoient obſerver dans la manducation de l'Agneau Paſchal ; & qu'il eut preparé tout le peuple à ſortir de la ſervitude des Egyptiens, il leur dit ces paroles : *Habebitis hunc diem in monumentum, & celebrabitis eum ſolemnem Domino in generationibus veſtris cultu ſempiterno.* Permettez-moi, Chrétiens, de m'écrier avec le Prophéte : Seigneur, vous étes véritablement le Dieu qui fait des prodiges, & il n'y a point d'autre Dieu que vous ! Car qui ne doit admirer la ſageſſe de nôtre Dieu, qui voulant captiver l'entendement humain ſous le joug de la foy, a pris ſoin de nous preparer une religion par des voyes ſi au deſſus de nos penſées, que la ſeule conſideration de ce qu'elles ont d'extraordinaire, & de peu propre à tomber dans l'eſprit de l'homme, eſt ſuffiſante pour nous convaincre que Dieu ſeul en eſt l'au-

Exo. 12. 14.

Pſ. 76. 24.

teur ? Voulant aſſujettir toutes les nations de la terre à la foi de Jeſus-Chriſt, il a choiſi un peuple auquel il n'eſt rien arrivé qu'en figure ; un peuple dont la vocation, l'origine, le progrez, la ſervitude, la delivrace, les victoires & les défaites, l'élevation & la chute, n'ont été que l'hiſtoire de tout ce qui ſe paſſe inviſiblement, dans le peuple ſpirituel des Chrétiens qu'il avoit en vûë, afin que tous les peuples du monde puſſent voir dans ce peuple figuratif, comme dans un miroir fidele, une preuve éternelle de la religion Chrétienne, dont il a été l'ébauche.

Mais comme l'Euchariſtie eſt le mémorial de toutes les merveilles de Dieu, & le myſtere de nôtre foy qui la met à de plus grandes épreuves; myſtere où rien ne frappe les ſens, où tout eſt ſpirituel & inviſible ; où la captivité de l'entendement eſt ſans reſerve, & où la foy divine ne reçoit aucun ſecours de la raiſon humaine: la providence de Dieu a pris ſoin de la rendre d'autant plus remarquable dans la figure, qu'elle paroît

ſimple dans la réalité, afin que remontant à l'origine de ce grand ſacrement, nos eſprits frappez des grands prodiges qui l'accompagnérent ploiaſſent avec moins d'effort ſous le joug de la parole divine.

En effet, rien ne fortifie davantage une ame Chrétienne dans la foi, que de penſer qu'en recevant la chair de l'Agneau ſans tache, elle mange l'Agneau paſchal des Iſraëlites; que cette Paſque ſacramentale, qui étoit la plus grande ſolemnité des Juifs, eſt encore la plus grande feſte des Chrétiens; que depuis tant de ſiécles, l'Euchariſtie ſubſiſte, ou dans la verité, ou dans l'image; que l'obligation indiſpenſable de la recevoir, a paſſé de ſiécle en ſiécle juſqu'à nous; que toutes les années de la loy Evangelique & Moſaïque ont été principalement marquées par cette grande célebrité; que les mêmes choſes, qui ſont l'objet de nôtre pieté pendant ce ſaint temps, ont occupé tout ce qu'il y a eu de vrais fidéles; & qu'enfin nous accompliſſons même ſans y penſer, la Prophétie renfermée dans ces paroles : *Habebitis hunc diem in*

Exo. 12. 14.

monumentum, & celebrabitis eum solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno.

J'ai crû, mes Freres, devoir entrer dans la seconde partie de ce discours par des reflexions propres à renouveller nôtre foy, qui est le fondement de toutes les dispositions que nous devons apporter à la sainte table; dispositions que je trouve marquées & figurées d'une maniere toute admirable dans les céremonies mysterieuses, avec lesquelles les Juifs mangeoient l'Agneau paschal, la plus memorable & la plus éclatante figure de l'Eucharistie. Considerons donc ce que c'est que manger la chair de ce divin Agneau, en veritable Israëlite, le bâton à la main, les reins ceints, avec les laictuës amères, en sortant d'Egypte. Cette grande & solemnelle amnistie * accordée aux fidéles, est un renouvellement de la Pâque, un passage de la vie à la grace, de la servitude à la liberté. Ainsi les ames les plus saintes, qui reçoivent en d'autres temps l'Eucharistie; comme un festin delicieux, doivent dans ce jour y méler les

* Prononcé au tems du Jubilé.

laictuës améres de la contrition, & faire une communion pénitente, avec tous les Jſraëlites, ſortant de la terre de captivité.

Premierement nous devons manger la chair de l'Agneau, le bâton à la main, comme des voyageurs qui vont de la terre au ciel, d'Egypte à la terre promiſe, de l'exil à la patrie. Une image bien ſenſible de cet état d'exil & de paſſage, où nous ſommes ſur la rerre, eſt le genre de vie qu'ont mené les anciens Patriarches, habitans toûjours ſous des tentes, tantôt vers l'orient, tantôt vers l'occident, ſans ſe faire aucun domicile arrêté. De-là vient que leur poſterité fut long-temps captive en Egypte; & qu'aprés la délivrance du peuple Juif, il erra quarante ans dans le deſert, juſqu'à ce que Dieu l'eût mis en poſſeſſion de la terre promiſe; pour nous apprendre que cette vie n'eſt qu'une captivité, qu'un voyage, qu'un exil, où nous devons toûjours ſoupirer pour la liberté, le terme, & la patrie.

Quand le peuple de Dieu fut établi dans cette terre coulante de laict

& de miel, il celebroit tous les ans la feſte des tabernacles, ſortant des villes pour habiter à la campagne, ſous des pavillons myſterieux, qui marquoient à tous les vrais Iſraëlites, qu'ils n'ont point de demeure fixe ſur la terre, & que dans les états de la vie les plus doux & les plus tranquilles, ils doivent avoir toûjours devant les yeux cette terre bien-heureuſe, où Dieu abreuve ſes Saints d'un torrent de delices. *Deut.* 16. 15.

Cette verité leur étoit bién vivement repreſentée, lorſqu'ils mangeoient tous les ans l'Agneau Paſchal le bâton à la main, avec promptitude, *feſtinanter*, comme des voyageurs qui ſe hâtent de partir d'Egypte, de quitter le monde pour le ciel. De-là vient que la plus grande ſolemnité de la religion Chrétienne, & Moſaïque, nous eſt exprimée par le mot de *Phaſe*, c'eſt-à-dire, un paſſage de la ſervitude à la liberté, du peché à la grace, de la vie à l'immortalité. C'eſt pour cela qu'un vaillant chef du peuple de Dieu ne choiſit pour combattre les Philiſtins, entre ſes ſoldats, que ceux, qui après avoir paſſé par *Exod.* 12. 11. *Jud.* 7. 6

des lieux ſecs & arides, ne s'arrétérent point comme les autres ſur le bord du fleuve, pour étancher leur ſoif commodément, & avec ſenſualité, mais qui ſe contentérent de prendre de l'eau dans le creux de leurs mains, & de ſe deſalterer en paſſant; parce que ceux-là ſont veritablement propres à conquérir le Royaume du Ciel, & à vaincre les ennemis du ſalut, qui uſent en paſſant des choſes temporelles, autant qu'il en faut ſeulement pour ſoulager les beſoins de la nature, & pour achever le voïage pénible de l'exil à la patrie.

Or, ſi nous devons nous regarder en tout temps comme des voyageurs ſur la terre, il eſt certain que cette image de nôtre état préſent, doit ſe preſenter plus vivement à nôtre eſprit, au temps de la communion, lorſque mangeant le pain des Anges, & la manne du ciel, nous ſortons, pour ainſi dire des limites du monde, & des bornes de nôtre nature; lorſque nous avons au dedans de nous le gage de la reſurrection éternelle, & le germe divin de l'immortalité, qui

ſe conſervera dans la pourriture & dans le tombeau, pour en faire ſortir nos corps à la fin des ſiécles; lorſque nourris de la chair adorable de Jeſus-Chriſt, nous ſommes appellez aux nôces de l'Agneau, dans la compagnie des bien-heureux, & aſſis à la table du Seigneur, dans le banquet éternel de la félicité; lorſque nous goutons les douceurs ſpirituelles dans leur propre ſource, que nous ſommes plongez dans ce fleuve de délices, dont l'inondation réjoüit la cité de Dieu; & que pour me ſervir des termes de S. Leon, la meditation des divins Myſteres, eſt comme un palais vaſte & delicieux, où l'ame juſte ſe promene dans les jardins de l'époux, toute parfumée des fleurs odoriferantes de la grace; c'eſt alors que l'Euchariſtie eſt veritablement pour nous, cette terre coulante de laict & de miel, ſi ſouvent promiſe aux Iſraëlites errants dans le deſert de cette vie: elle eſt la grappe du raiſin que Caleb apporta de cette terre bien-heureuſe, pour en faire connoître le prix & l'excellence au peuple de Dieu, & l'animer au deſir

Exo. 13. 25. 34.

de ſa conquête. N'eſt-ce pas ce qui nous eſt marqué dans ces paroles de
Matt. JESUS-CHRIST, lorſqu'après
26. 29. avoir pris lui-même la coupe qu'il preſenta à ſes Diſciples, il leur dit qu'il ne boiroit plus de ce fruit de vigne, qu'il ne fut monté à ſon pere: pour nous faire entendre qu'il eſt dans ce ſacrement adorable, le raiſon exprimé, d'où ſort ce vin delicieux, qui enyvre les Saints dans la gloire, après avoir réjoüi les hommes ſur la terre, & une goute de ce torrent de volupté, où le Sauveur dans ſa gloire ſe plonge au même temps qu'il en abreuve ſes Elûs. Saintes ſaillies du Prophéte, ſemées comme des traits de flamme dans les Pſeaumes ſacrez! tranſports de l'amour divin ſi vivement exprimez dans le livre des Cantiques! plaintes amoureuſes de la colombe gemiſſante dans cette vallée de larmes, qui demande des aîles
Pſ. 54. 7. pour voler au ſommet de la montagne! qu'étes-vous autre choſe, que l'image d'une ame ſainte après la communion; lorſque ſentant rallu-
Joan. 4. 14. mer ſa ſoif par cette eau vive qui réjaillit juſqu'à la vie éternelle, elle

ſoupire comme un cerf alteré vers la *Pſ.* 14.
fontaine de vie ? C'eſt-donc dans ces heureux momens, que nous devons nous regarder veritablement comme des voyageurs, & des exilez ſur la terre; lorſque voyant le ciel de ſi près, nous ſentons mieux le poids de la chair qui nous en ſepare; lorſque nous avons, comme parle le Prophéte, un pied dans la Jeruſalem céleſte; & que nous trouvant à l'entrée de cette cité ſainte, nous ſommes retenus par les liens & la priſon du corps, qui nous arrétent dans l'exil, à la vûë même de nôtre patrie; lorſque nous entendons par les oreilles de la foy le cantique des bienheureux, qui nous invitent à partager leur félicité; que dans ce profond ſilence de l'ame, où elle eſt ſeule avec Dieu, nous ſuivons, dit ſaint Auguſtin, la douceur d'un ſon mélodieux, qui nous conduit au tabernacle du Dieu Vivant; & que nous voyant ſi près de ce rivage céleſte, où tendent nos eſperances, nous ſentons de vives impatiences d'arriver au port: c'eſt alors, dis-je, que nous devons manger l'Agneau Paſ-

chal, le bâton à la main, tout prêts à ſortir de ce monde, à laiſſer cette Egypte infortunée, où nous avons paſſé par tant de tribulations; c'eſt alors que joüiſſant d'un Dieu caché, & inviſible dans le ſacrement, nous devons faire de ſaints efforts pour déchirer en quelque ſorte le voile, qui le derobe à nos yeux, & pour briſer le mur de diviſion qui nous en ſepare.

Mais, pour nous rendre capables de ces divins tranſports, il faut manger cet Agneau ſans tache, les reins
Exc. 12. 11. ceints; *Sic autem comeditis illum, renes veſtros accingetis.* L'Euchariſtie eſt le pain des Anges, qui ne doit pas être prophané par les animaux immondes. Il faudroit avoir une pureté angelique pour recevoir dignement cette viande céleſte; mais, comme nous portons le tréſor ineſtimable de la
2. Cor. 4. 7. grace dans des vaſes de bouë, il nous eſt impoſſible de les purifier, de telle ſorte qu'ils ſoient dignes de recevoir le Dieu de la pureté même; il faut que nous trouvions dans l'Euchariſtie même, la blancheur & la beauté de l'ame & du corps, qui

nous eſt néceſſaire, & que la vertu de ce divin ſacrement, perfectionne de plus en plus en nous, cette diſpoſition qui nous oblige à nous ceindre les reins, & à mortifier en nous la concupiſcence pour manger l'Agneau de pureté qui la doit éteindre.

Oüy, mes Freres, ce vice dont le ſeul nom ne doit pas bleſſer les oreilles des Epouſes de JESUS-CHRIST; ce vice, qui change les hommes en bêtes, doit éloigner ceux qui en ſont ſoüillez, d'un ſacrement qui transforme les hommes en Anges: mais l'ame, qui guérie par la pénitence des playes honteuſes qu'elle a reçûës, en porte une confuſion ſalutaire au pied des autels, y recevra le don d'une chaſteté pénitente, avec le bien-fait ineſtimable de l'Euchariſtie. La chair ſenſuelle d'Adam, infectée par le venin que la morſure du vieux ſerpent y a laiſſé, trouvera dans la chair crucifiée de JESUS-CHRIST, un antidote ſouverain pour guerir le corps du peché, qui appeſantit l'ame. Vous vous plaignez avec S. Paul de ce démon opiniâtre qui vous perſecute; vous demandez à Dieu qu'il

2. *Cor.* 12. 8.

vous délivre de cet Ange de Satan, dont les attaques importunes vous fatiguent; la triſteſſe vous abbat, parce que des illuſions impures vous obſedent, & que l'infirmité de vôtre chair vous conduit à toute heure, aux bords du precipice: Quel remede contre une tentation ſi humiliante; ſur tout ſi vous avez été bleſſé dans le combat, & ſi les cicatrices honteuſes de vos playes répandent encore la mauvaiſe odeur du ſcandale? quel remede, dis-je, ſi ce n'eſt de vous ceindre étroitement les reins, par la mortification de vos ſens, par la fuite des occaſions prochaines & dangereuſes, par la ſainte humiliation de la pénitence; & dans cet état manger la chair de cet Agneau ſans tache, qui achevera de vous purifier, & d'effacer peu à peu les taches que les eaux de la piſcine ſalutaire, n'auront pas entierement lavées? Car malheur à nous ſi nous défendions l'uſage du reméde aux plus infirmes. Ceux, qui ſont dans une parfaite ſanté, n'ont pas beſoin de Medecin, dit JESUS-CHRIST: *Non opus eſt valentibus Medico.* Mettez-vous,

Matt. 9. 12.

comme la Chananée, au nombre de ces animaux, auſquels on ne donne pas le pain des enfans ; mais que l'on ſouffre neanmoins ſous les pieds de la table, & à qui on permet de recüeillir les miettes qui en tombent. Imitez la conduite de Magdelaine, lorſque toute ſoüillée des taches & de la lepre de ce peché honteux qui vous fait rougir, elle cherche le Sauveur du monde au milieu d'un feſtin: mais, après l'avoir trouvé, elle ſe tient derriere lui : *Stans retro ſecùs pedes ejus*; elle eſt proſternée & abbatuë en ſa preſence, n'oſant lever les yeux ſur ſa perſonne ſacrée ; elle ne lui parle que par ſes ſanglots, & par ſes larmes. Vous voyant couverts d'ordure & d'impureté, ayez, comme S. Pierre, de la repugnance à vous laiſſer laver les pieds, par ce Dieu de majeſté & de gloire, qui trouve des taches mêmes dans ſes Anges : mais connoiſſant le beſoin indiſpenſable que vous avez de ce Sacrement, qui rend purs ceux qui ſont immondes ; témoignez, auſſi-bien que cet Apôtre, encore plus d'ardeur à le recevoir, que vous n'a-

Id. 15. 27. *Luc.* 7. 38. *Joan.* 13. 6. *Job.* 4. 18.

vez de confuſion à vous en approcher. Ayez une ſainte horreur de cette lepre immonde, dont vous étes tous couverts ; mais ayez encore plus de confiance dans la miſericorde de celui, qui peut vous guérir avec une ſeule parole. Jettez-vous dans cette fontaine de graces, dont les eaux divines lavent les plus impurs, ſans rien perdre de leur netteté : car comme les rayons du Soleil luiſent ſur la bouë, ſans ſe ſalir, & tirent les plus belles fleurs, auſſi bien que les plus riches tréſors de la corruption de la terre, & des immondices de la mer : l'Euchariſtie fait quelquefois ſortir les chaſtes colombes, des eaux impures de Babilone ; & les larmes, dont un cœur contrit & humilié détrempe ce pain de douleur, donnent aux vrais pénitens une blancheur & une pureté, qui comme parle le Prophéte, *paſſent*
Pſ. 50. 9. *la neige de l'innocence* : Allez donc, pecheurs, puiſer dans les ſources du Sauveur, qui vous ſont ouvertes, les eaux ſalutaires de la grace ; la piſcine de la pénitence emporte la tache du peché ; mais l'Euchariſtie ſeule peut rendre à l'ame toute ſa blancheur.

Qu'un faux reſpect, & un degoût criminel ne vous éloignent jamais de la ſainte Table ; ſouvenez-vous de ce qui eſt rapporté dans l'Exode, lorſque les Iſraëlites, dégoûtez de la manne, & murmurant contre Moyſe, deſirerent avec avidité de ſe raſſaſier d'une autre viande; Dieu les abandonnant au déreglement de leurs deſirs, fit pleuvoir, avec abondance, des cailles dans leur camp ; mais ils en avoient encore la chair dans la bouche, dit l'Ecriture, que la colere du Seigneur s'alluma contre eux, en leur envoyant des ſerpens de feu qui leur faiſoient des playes honteuſes & ſecrettes dont pluſieurs de ces ſeditieux moururent ; de ſorte que le lieu, où ils furent enſevelis, fut appellé le ſepulchre de la concupiſcence, pour conſerver un monument éternel d'un châtiment ſi memorable. Le dégout de la manne, qui figuroit l'éloignement de l'Euchariſtie, eſt ordinairement ſuivi du deſir des plaiſirs ſenſuels, & de la tentation de ce vice, qui comme un ſerpent de feu, s'inſinuë parmi les fleurs, & répand avec ſon venin, un feu infernal qui devore l'ame & le

Num. c. 11.

Pſ 77. 29.

corps. Voulez-vous guérir parfaitement des playes humiliantes & cachées, que vous en avez reçûës ? jettez les yeux ſur ce ſerpent d'airain, que le vray Moyſe expoſe aux regards de vôtre foy dans le deſert de cette vie ; approchez-vous avec confiance de ce divin ſacrement, vous ſentirez couler dans vos ames une roſée céleſte, qui temperera les ardeurs de la concupiſcence ; comme
Dan. 3. 50. les enfans que Nabucodonoſor fit precipiter dans la fournaiſe, vous marcherez au milieu de ſes flammes, ſans qu'elles touchent ſeulement à vos cheveux, & à vos vétemens.

Il faut l'avoüer, mes Freres, le monde eſt rempli de ſerpens de feu, & de tentateurs ſubtils, qui par des replis tortueux, s'inſinuent dans les ames, & ſoufflent de toutes parts le poiſon, & les étincelles de l'impureté : mais
Pſ. 90. 13. le ſaint uſage de l'Euchariſtie, vous fera marcher ſur le ſerpent & le bazilic, fouler aux pieds le lion & le dragon, ſans en être offenſez. Dieu eſt ma force & mon refuge ; je ne craindrai point les aſſauts de la chair avec ſa deffenſe ; & la table, qu'il m'a

m'a préparée, me ſervira de rempart contre les attaques de tous mes ennemis : pecheur, qui m'ecoute, & qui nouvellement ſorti du limon impur de la volupté, entend à toute heure la voix flatteuſe des plaiſirs, qui tiroient S. Auguſtin par la robe, & qui lui diſoient : *Auguſtin, comment pourras-tu vivre ſans nous !* Veux-tu fermer l'oreille pour jamais à ces ſirenes dangereuſes ? demande cette grace avec une foy vive à JESUS-CHRIST dans la communion: prens ce moment precieux de ſalut, pour lui demander de toutes les entrailles de ton cœur, avec Salomon, le don precieux de la chaſteté, que lui-ſeul peut tirer des tréſors infinis de ſa miſericorde ; trempé de tes larmes ; pénetré d'une douleur vive & profonde de tes fautes ; dis-lui avec l'Egliſe : ô liberateur d'Iſraël, qui avez deployé la force de vôtre bras, pour tirer vôtre peuple de la captivité de Pharaon ; venez briſer les chaînes de cette paſſion imperieuſe qui me domine, & rompez les liens de cette habitude criminelle dont je ſuis l'eſclave ; diſſipez le charme funeſte dont *Sap. 8. 21.*

la créature a faſciné mes ſens, & faites briller à mes yeux les attraits de cette beauté éternelle ſeule digne de nôtre amour. Découvrez-moi, Seigneur, l'état déplorable d'un cœur qui gemit ſous la peſante ſervitude de la volupté, les deſordres que cauſe dans une ame ce feu qui con-
Job. 31. 12. ſume, dit le S. Eſprit, la pieté juſques dans ſa racine : faites-moi voir la triſte & malheureuſe fin, où ſe réduiſent ces attaches infortunées, & ces écuëils funeſtes, où tant d'ames périſſent ; les diſſentions dans les mariages, la diſcorde dans les familles, des éclats ſcandaleux dans le monde, un repentir éternel, un dérangement general dans tout l'ordre de la vie, une interruption de toutes les bonnes œuvres, une extinction entiere de la foy, la perte des biens, de la reputation, de la ſanté ; une corruption de toutes les facultez de l'ame, & une playe répanduë ſur toute la conſcience, dont ſouvent on
Job. 31. 12. ne revient jamais. *Ignis uſque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina.*

Mais, afin que le ſacrement de

l'Euchariſtie produiſe cette guériſon merveilleuſe dans les pecheurs nouvellement convertis, il faut qu'ils le joignent avec la vertu du ſacrement de la Pénitence, & qu'ils mangent la chair de l'Agneau avec les laictuës ameres. Ici, mes Freres, permettez-moy de faire admirer la conduite de l'Egliſe, toûjours également éloignée d'une ſeverité exceſſive, & d'une trop molle indulgence pour les pecheurs ; elle concilie les ſentimens oppoſez ; elle ordonne la profonde humiliation de la pénitence dans l'uſage de l'Euchariſtie ; elle joint l'amertume de la contrition avec la ſenſibilité de la devotion. Puiſque nous touchons une matiere delicate, qui partage les guides des ames, permettez-moy, mes Freres, de vous faire remonter aux premiers ſiécles de l'Egliſe, & de vous rapporter un beau trait de la vie de S. Cyprien, qui nous fera connoître que les vrais Paſteurs ont toûjours tenu le milieu, entre ces deux extremitez de rigueur & de facilité également dangereuſes.

Pendant les perſecutions qui s'élevérent contre l'Egliſe, tous les Fidé-

les n'avoient pas le courage de confeſſer JESUS-CHRIST dans les tourmens : pluſieurs d'entre eux, qui n'étoient pas aſſez fermes pour chercher la mort ou l'exil, crurent qu'ils pouvoient acheter des tyrans une exemption de ſacrifier aux idoles, qui ſatisfiſt en quelque ſorte à leur conſcience, ſans être obligez d'expoſer leurs biens, leur liberté, & leur vie. Ils ſe tiroient avec une ſomme d'argent de la neceſſité, ou de trahir leur foy, par un culte ſacrilege, ou de la confeſſer par un genereux martyre ; & ils recevoient des Miniſtres prépoſez pour faire exécuter les Edits des Empereurs payens ; ils en recevoient, dis-je un écrit qui les mettoit à couvert de leur cruauté. Ces ménagemens dans la foy n'ont jamais eſté approuvez dans l'Egliſe. S. Cyprien, qui du fond de ſon deſert avoit les yeux ſur ſon troupeau avec la vigilance d'un veritable Paſteur, arma toute la force de ſon zéle, & de ſon éloquence, contre ces apoſtats déguiſez de la foy, qui la trahiſſoient ouvertement par ces ménagemens indignes, contraires

à l'esprit de l'Evangile, & aux paroles expresses du Sauveur, quand il dit, *que celui, qui n'est pas pour lui, est contre lui.* Or ces exemptions achetées des payens donnérent lieu à un autre abus qui n'étoit pas moins dangereux, & dont le remede, qu'y apporta ce saint Evêque, éclaircira le point de discipline; que je traite; à sçavoir, la conduite que les Pasteurs doivent observer à l'égard des grands pecheurs, pour leur donner la paix, & les recevoir à la sainte Table avec les précautions necessaires. Lorsque l'on tiroit les Confesseurs de JESUS-CHRIST, des prisons, pour les mener au supplice, les deserteurs de la foy, qui étoient tombez dans la persecution, ou qui étoient échappez aux tourmens, par ces lâches artifices, venoient se jetter aux pieds de ces genereux Athletes de JESUS-CHRIST, pour leur demander la paix: ces martyrs pleins de charité & de compassion pour leurs freres tombez, se confiant dans les mérites du sang de JESUS-CHRIST, & de celui qu'ils alloient répandre pour lui, accordoient à ces pénitens une Matt. 12.

amniſtie par écrit, qui a été la premiere origine des indulgences ; mais ces pardons n'étoient donnez que ſous la condition qu'ils ſeroient ratifiez par les Evêques & les Paſteurs, qui après un ſerieux examen de la qualité des crimes, impoſoient des pénitences conformes, & ne recevoient les pecheurs à la communion de l'Egliſe, qu'après lui avoir pleinement ſatisfait. Ces amniſties accordées par les Martyrs, formérent deux partis oppoſez : les uns par trop de ſeverité, vouloient que, ſans avoir aucun égard à ces indulgences, on ôtât toute eſperance de paix, & qu'on interdît abſolument l'approche de la ſainte table, à ceux qui avoient appoſtaſié : les autres ſe jettant dans une extremité contraire, prétendoient que l'on devoit reconcilier à l'Egliſe tous ceux qui ſe preſentoient pour demander la paix. S. Cyprien, auquel les partiſans des deux opinions, écrivirent diverſes fois dans ſon exil, ne voulut rien decider, que la paix ne fuſt renduë à l'Egliſe, & qu'avec le conſeil des autres Evêques d'Affrique: mais, quand il fut rétablî

ſur ſon Thrône Epiſcopal, ils condamnérent unanimement l'hereſiarque *Novat*, défenſeur du ſentiment ſevere, ſans neanmoins trop pancher du côté de l'indulgence : mais tenant ce juſte milieu, où la verité ſe trouve auſſi bien que la vertu, ils ne voulurent pas priver les pénitens du fruit des amniſties, que les Martyrs, allant au ſupplice, leur avoient accordées ; & ils ne crurent pas que ces pardons dûſſent les exempter entierement des rigueurs de la pénitence, avant que d'être admis à la communion. Voilà, Chrétiens, quelle fut dans tous les temps l'eſprit & la conduite de cette tendre & ſage mere, toûjours prête à recevoir ſes enfans, quand ils reviennent ſincerement à elle, agiſſant toûjours par l'eſprit de ſon divin Epoux, plein de miſericorde pour les pecheurs : elle veut, que pour ſortir de l'Egypte ils mangent la chair de l'Agneau, mais en même temps elle leur commande d'y joindre les laictuës améres ; elle deſire que ce pain des Anges devienne pour eux un pain de larmes, qu'ils n'en ſavourent, pour ainſi parler, la

douceur ſalutaire, qu'avec un ſaint tremblement; qu'en aſſiſtant à ce banquet ſacré, ils ſe ſouviennent qu'ils ont été des enfans prodigues; que le ſouvenir de leurs pechez ſoit preſent à leur eſprit, lorſque JESUS-CHRIST au fond de leur ame leur fait entendre une voix conſolante qui leur en promet le pardon; afin que la vertu ſalutaire de ce divin ſacrement, appliquée par les ſentimens de leur componction, ſur toutes les playes de leur ame, leur en donne une guériſon parfaite : *Cibabis nos pane lacrimarum.*

Pſ. 79. 6.

Le ſang de JESUS-CHRIST, qui coule dans tous les ſacremens, ne donne une blancheur parfaite aux ames pénitentes, que dans l'Euchariſtie, lorſqu'elles mêlent l'amertume de la componction avec la tendreſſe de la devotion, qu'elles ſuivent les mouvemens de la charité, ſans ſortir du néant de l'humilité, qu'elles vont chercher le Sauveur du monde au milieu de ce banquet céleſte, à la vûë des Anges & des hommes, comme Magdelaine convertie; mais qu'elles ſe tiennent derriere lui, ſans oſer, pour ainſi dire, lever les yeux

en ſa preſence ; qu'elles ne lui parlent que par leurs gemiſſemens & par leurs larmes : qu'en goûtant les conſolations interieures, que JESUS-CHRIST verſe dans leurs ames, elles reconnoiſſoient qu'elles en ſont tout-à-fait indignes. Vous l'avez dit, ô Seigneur, les fleurs ne devoient pas être jettez ſous les pieds des animaux immondes, & le pain des enfans ne doit pas être donné aux chiens. Les grands pecheurs ne devoient pas prétendre à ces douceurs ineffables, que vous faites goûter aux ames pures & innocentes à vôtre ſainte table ; mais lorſque par un excès de vôtre miſericorde, non ſeulement vous faites rentrer ces criminels en grace, mais que vous leur donnez le baiſer de paix, & que dans cette feſte de rejoüiſſance, qui ſe fait au ciel par les Anges, ſur un pecheur qui fait pénitence, vous faites une profuſion de vos graces en ſa faveur au Sacrement de l'Euchariſtie, que vous lui faites rendre ſa premiere robe, que vous faites tuer le veau gras, que vous lui faites remettre l'anneau au doigt, & que vous lui donnez des

Matt. 7. 6. *Id.* 15. 26. *Luc.* 15. *v.* 7. 10. *Id. v.* 22. 27.

marques de tendreſſe & d'amour, que vous refuſez quelquefois à ceux qui ne ſont pas ſortis de la maiſon paternelle : lors, dis-je, que vous ouvrez toutes les entrailles de vôtre miſericorde, ſur ce fils repentant, il ne doit pas oublier combien il eſt coupable : il faut qu'il reçoive vos tendres careſſes, & vos embraſſemens paternels, avec une humiliation penitente ; qu'il ne ſe repoſe pas avec une confiance familiere ſur la poitrine de JESUS-CHRIST, au banquet de l'Euchariſtie, comme S. Jean ; mais qu'il donne avec une ſainte confuſion ſes pieds, ſes mains, ſa tête, toutes les puiſſances & les affections de ſon ame, à purifier & à laver au Sauveur du monde, comme ſaint Pierre.

Joan. 13. 23.

Id. v. 9.

Luc. 12. 19.

La ſolemnité paſchale étoit appellée la feſte des Azimes ; & il étoit deffendu ſous peine de mort, aux Juifs de garder aucun levain dans leurs maiſons, pendant qu'elle duroit. Ainſi, quand vous approcherez de l'Euchariſtie, ne ſouffrez aucune tache, aucun reſte de ce levain des Phariſiens que JESUS-CHRIST

Matt. 16. 6.

défendoit à ſes Diſciples, aucun eſprit de déguiſement & d'hypocriſie, aucun ſentiment d'aigreur, d'animoſité & de froideur contre vos freres. Ah! qui pourra porter un cœur froid & glacé juſques dans cette fournaiſe ardente de l'amour ineffable de JESUS-CHRIST, pour les hommes? C'eſt icy le ſacrement de l'amour & de la charité; c'eſt la flamme la plus vive & la plus ſubtile de ce feu ſacré, que JESUS-CHRIST eſt venu apporter au monde, & dont il voudroit allumer un incendie general par toute la terre, par la vertu de l'adorable Euchariſtie. C'eſt le ſacrement de la communion; parce que de la même maniere que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment moulus, & le vin de pluſieurs grains de raiſin exprimés: ainſi tous les Fidéles nourris d'un même pain, ne forment qu'un corps. La vertu de ce pain céleſte, de cette nourriture divine, répanduë dans tous les membres, les réünit non-ſeulement entre eux: mais les joint avec leur chef JESUS-CHRIST, qui du haut du ciel fait couleur ſes influences ſur *Luc.* 12. 49.

tout ſon corps myſtique, par ce pain ſacré qui les vivifie : Elle eſt pour ainſi dire, comme un ciment céleſte, qui aſſemble toutes les pierres de l'Edifice, diſperſées par le monde Chrétien, & forme le Temple univerſel de l'Egliſe, dont il eſt la pierre angulaire. Elle eſt comme une ſeve qui ſort du ſep de cette vigne, que le divin Noé a plantée ſur la croix, où il s'eſt enivré de ce vin des Vierges & d'où il répand un eſprit de vie ſur tous les ſarmens qui lui ſont unis par la foy & la charité. De-là vient que l'Egliſe refuſe ce ſacrement d'union à tous ceux qui ſont ſeparez d'elle, par la moindre diviſion du ſchiſme, & de l'hereſie ; & que les Miniſtres ſacrez doivent interdire l'approche de la ſainte Table, à tous ceux qui par des inimitiez ſcandaleuſes ſont deſunis ; parce que le levin de la haine du prochain, ne peut être mêlé avec le pain azyme qui l'exclut. Car comment recevoir l'influence du chef, lorſque l'on eſt ſeparé du corps, dit S. Auguſtin ? comment vivre de l'eſprit de JESUS-CHRIST, ſi l'on n'eſt pas dans le corps de J. C. deffaites-vous

donc au pied de ces autels de tout levain d'aigreur & d'animosité ; ne souffrez pas la moindre goutte de fiel dans vos cœurs ; que vos ames toutes pénetrées d'un esprit de charité & de concorde, soient comme des colombes gemissantes & sans fiel qui ne respirent que l'union & l'amour. Comme des enfans nouvellement engendrez, jettez-vous avec une sainte avidité, sur le sein de l'Eglise vôtre mere, pour y succer ce laict céleste, qu'elle vous presente. *Quasi modo geniti infantes lac concupiscite.* 1. Pet. 2. 2. Souvenez-vous que le feu sacré brûloit sur l'autel parmi l'odeur des parfums, & les pains de proposition : pour nous apprendre que le feu de l'amour divin, le parfum de la priere, & le pain des Anges, unis sur l'autel & dans le Temple, font comme l'appareil de ce festin auquel Dieu invite tous les Fidéles. Considerez avec une sainte admiration la grandeur incomprehensible & toute ineffable de la religion qui par la vertu de ce divin sacrement, joint le ciel avec la terre, ne fait de l'Eglise militante & triõphante, qu'un même corps, nourrit les hom-

mes dans l'exil de cette viande inviſible, dont les Anges ſe repaiſſent dans la patrie, forme comme une échelle myſterieuſe qui tient de cette vallée de larmes à la Jeruſalem céleſte par laquelle l'homme monte juſqu'à Dieu, & Dieu deſcend juſqu'à l'homme. C'eſt par ce Sacrement adorable que tout Iſraël s'aſſemble, comme un ſeul homme, ſelon l'expreſſion ſi ordinaire de l'Ecriture; que ſe conſomme la plenitude du corps parfait de JESUS-CHRIST, dans toute ſon étenduë, qui embraſſe tous les temps, & qui ne fait des membres & du chef, des prédeſtinez dans le voyage & dans le terme, qu'un cœur & qu'une ame, qu'une ſeule voix qui benit Dieu dans le ciel & ſur la terre, enfin, c'eſt par ce ſacrement que ſe forme la ſainte harmonie des juſtes dans la grace, & des ſaints dans la gloire; concert
Pſ. 148. dans lequel le Pſalmiſte fait même
149. entrer tous les êtres inanimez, auſ-
150. quels il prête ſa voix, pour bénir le Seigneur, dans le cantique ſacré que l'Egliſe met à la bouche de ſes Miniſtres, après la célebration des ſaints

myſtéres, & qu'il nous repreſente comme une muſique delicieuſe qui réjoüit ce Roy de gloire ſur ſon thrône & dont nous, entendons, dit S. Auguſtin, quelques voix confuſes qui retentiſſent juſqu'à nous, de la ſale du banquet: *Sonus epulantium.* Heureuſes les ames! qui comme des aigles, s'aſſemblent où eſt le corps adorable du Sauveur, & fortifiées de cette nourriture céleſte, prennent le vol de la terre au ciel, pour y contempler dans les ſplendeurs de la divinité & de la gloire, ce même JESUS qu'elles reçoivent ſous les voiles de l'humanité, & des ſacremens; qui ſe font, comme parle S. Auguſtin, du Verbe fait chair, un appui & un degré, pour s'élever au Verbe qui eſt Dieu; qui adorant avec une foi vive dans l'Euchariſtie, le Trône du pacifique Salomon; & pour me ſervir des paroles du Prophéte, le ſiége de ſes pieds, y montent pour s'approcher de Dieu, & remplir ce vuide infini qui ſepare le Créateur d'avec la créature; qui ſavourant cette viande inviſible, dont l'ange de Tobie ſe nourriſſoit ſur la

Luc. 17. 37.

Pſ. 98. 5.

Tob. 12. 19.

terre, & cette manne ſacrée, qui
Sap. 16. 20. s'accommode à la diverſité de tous les goûts dans le deſert, vivent de la vie de JESUS-CHRIST dans ce monde, pour participer à ſa gloire éternelle, que je vous ſouhaitte. *&c.*

SERMON
POUR LE JOUR DE LA VISITATION.

Prononcé aux Filles de Sainte Marie.

Exurgens Maria, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda, & intravit in domum Zachariæ, & salutavit Elizabeth. *Luc. Cap.* 1.

Marie s'en alla avec empressement au travers des montagnes dans la ville de Juda ; & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth. Luc. Chap. 1.

LE Verbe divin ne s'eſt pas plutôt fait chair dans le ſein d'une Vierge ; qu'il ſe hâte d'accomplir le deſſein pour lequel il eſt deſcendu du ciel en terre, & de commencer les divines operations de ſa grace, ſur les pecheurs, & ſur les juſtes, dans la perſonne de Jean-Baptiſte. Marie viſite Elizabeth, & JESUS viſite Jean : il va non ſeulement delivrer des liens du demon, cet enfant merveilleux, conçû comme les autres dans l'iniquité, mais en le ſanctifiant avant ſa naiſſance, par un privilege ſingulier, il le remplit de cette grace extraordinaire, attachée au choix que le Pere Eternel avoit fait de lui pour annoncer aux hommes leur Meſſie.

S. Ambroiſe eſt tranſporté d'admiration en ſe repreſentant cette viſite celebre, marquée par tant de myſtéres, de prophéties & de prodiges ; & ce S. Prelat, qui ravit autrefois le grand Auguſtin par les charmes de ſon éloquence, ſemble en étaler toutes les richeſſes pour nous décrire ce qui ſe paſſa dans l'entrevûë

de ces deux illustres meres, dont l'une donna la naissance au plus grand d'entre les enfans des hommes, & l'autre à un Dieu fait homme pour le salut de tous. Elizabeth, dit ce Pere, entend la premiere la voix de Marie; mais Jean ressent auparavant la grace de Jesus-Christ: celle-là se réjoüit de la visite de la Ste Vierge; celui-ci de la visite de nôtre Seigneur: les deux meres publient au dehors les merveilles de la grace, & les deux enfans en produisent ou en ressentent au dedans les opérations: Jesus-Christ remplit S. Jean de la grace attachée au ministere de precurseur, & S. Jean en anticipe les fonctions d'une maniere toute admirable par un double miracle; Elizabeth & Marie interieurement animées de l'esprit de leurs enfans, font de leur entretien une suite d'oracles & de Prophéties.

Nous lisons dans les saintes Ecritures, que les saints Patriarches d'Israël avoient accoûtumé de marquer les bien-faits singuliers qu'ils recevoient de Dieu, par des noms qui leur en retraçoient le souvenir: pour éterniser

par-là les monumens de leur pieté & de leur reconnoiſſance. C'eſt dans cet eſprit que le grand S. François de Sales que la providence a ſuſcité dans ces derniers ſiécles, pour enrichir l'Egliſe des tréſors de ſa doctrine, de ſa vertu & de ſa ſageſſe, a voulu que ſes heureuſes Filles, particulierement conſacrées à Dieu, ſous le nom de ce myſtere, fiſſent paſſer juſqu'aux derniers ſiécles, les graces qu'il avoit reçûës du ciel, en le meditant; & que l'Ordre de la Viſitation, devenu ſi célebre par la gloire de ſon Fondateur, & par la pieté des Vierges ſacrées, qui le compoſent, tiraſt toute ſa vertu de cette ſource abondante de bénedictions, que Marie & Elizabeth ſe communiquérent dans la viſite, dont nous célebrons aujourd'hui la memoire. Comme le grand Prêtre de la loy portoit, imprimé ſur ſon pectoral, le grand & venerable nom de Jehova, que des clochettes d'or, attachées à ſes vêtemens de pourpre, lui renouvelloient à chaque pas la reputation ſans tache, dont il devoit repandre le bruit & l'odeur parmi le peuple; &

que la loy écrite ſur ces philacteres, que les plus Religieux d'entre les Juifs portoient ſur leurs habits, leur en retraçoit ſans ceſſe les obligations : le ſaint Nom de la Viſitation, toûjours preſent aux Epouſes ſacrées qui le portent, eſt comme un ſigne myſterieux & abregé de leur inſtitut, & comme un mémorial éternel de leur eſprit, de leurs devoirs, & de cette preſence continuelle de Dieu, ſous les yeux duquel elles marchent.

Mais, comme l'Apôt. S. Paul étoit redevable aux Grecs & aux Juifs, nôtre miniſtere nous partage dans ce jour, entre les perſonnes conſacrées à Dieu, dans la Religion, & celles qui engagées dans le monde, viennent recuëillir la manne de la divine parole.

Nous avons deux viſites à conſiderer dans le myſtere de ce jour, dit S. Ambroiſe, celle de JESUS à Saint Jean, celle de Marie à Elizabeth. JESUS *ad Joannem, Maria ad Elizabeth.* S. Jean avoit beſoin de JESUS; Elizabeth avoit beſoin de Marie; mais par quel moïen deux enfans, l'un & l'autre enfermez dans le ſein de leur mere, ſe pourront-ils ren-

contrer? & comment deux femmes enceintes, ſeparées l'une de l'autre par des chemins preſque inacceſſibles, ſe pourront-elles voir dans une ſaiſon rigoureuſe ? Vous le ſçavez Chrétiens : Jeſus inſpire ſecrettement à Marie d'aller trouver Elizabeth ; la grandeur de ſa nouvelle dignité ; la longueur & la fatigue du voïage ne l'atrête pas un moment : le precieux fardeau, qu'elle commence de porter la ſoulage, dit S. Auguſtin, au lieu de l'appeſantir; Soûtenuë par le mouvement ſecret de la grace qui la conduit, elle ſurmonte tous les obſtacles, elle arrive, la preſence de JESUS fait treſſaillir Saint Jean dans le ſein de ſa mere ; Elizabeth eſt remplie de l'eſprit de Dieu, à la vûë de Marie ; la joye, l'humilité & la reconnoiſſance de Marie éclatent d'une maniere toute divine dans ce cantique admirable, qu'elle fait ſervir de réponſe aux bénedictions d'Elizebeth, & l'une & l'autre, dit le même S. Ambroiſe, intérieurement animées de l'eſprit de leurs enfans, prononcent autant d'oracles, que de paroles. *Utraque pro-*

phetiſat ſpiritu parvulorum. Que de myſteres ! que d'inſtructions renfermées dans cette hiſtoire de nôtre Evangile ! Ce ſeroit une temerité à moi de les vouloir developper tous enſemble : attachons-nous ſeulement à ce que nous y trouverons de plus propre, à l'édification de nos ames, & à nous animer aux devoirs de la charité, dont je ſuis particulierement obligé de vous entretenir dans ce diſcours. La viſite, que Jeſus rend à Saint Jean, marquera aux Vierges Chrétiennes, & aux ames devotes, le ſaint uſage qu'elles doivent faire des viſites interieures, que Dieu leur rend par ſa grace. La viſite de bienſéance & de charité, que Marie rend à Elizabeth, nous ſervira de modele, pour nous conduire dans les viſites, auſquelles la ſocieté nous engage, & d'exemple pour nous animer à celles que la charité exige de nous. Vous, qui marchez ſur les traces de l'Epoux attirées par l'odeur de ſes parfums; efforcez-vous de profiter de ces momens precieux, où l'eſprit de Dieu paſſe dans vos ames, comme l'haleine

d'un doux Zéphir, toute parfumée de la bonne odeur qu'il y laisse. Vous qui vivez dans les engagemens du monde, voici dequoi sanctifier vos obligations & vos devoirs ; vous enfin, qui negligez les exercices de la charité, voici dequoi confondre vôtre insensibilité, ou ranimer vôtre zéle. Demandons au S. Esprit la grace necessaire pour parler dignement de ses divines operations dans les ames; employons l'intersion de celle qui en reçût la plenitude, au moment qu'un Ange lui dit : *Ave. &c.*

DIeu rend deux sortes de visites aux ames justes, 1°. Il les visite par les illuminations & les inspirations qui les éclairent, & qui les touchent. 2°. Il les visite par les rosées, & les sechereſſes qui les consolent, & qui les éprouvent;& tout le secret de la vie spirituelle se réduit à bien connoître la conduite que vous devez tenir dans ces differentes visites de Dieu, pour en recevoir tout le fruit.

Il n'est rien de plus beau qu'une ame raisonnable, sortant des mains de

de Dieu, lorſqu'elle porte les caracteres de la beauté ineffable de l'original ſur lequel elle eſt formée, & les traits de l'image de la divinité imprimée ſur elle : mais, quelque perfection, & quelque excellence qu'ait l'ame dans l'inſtant de ſa création, avant que cette eſſence precieuſe & divine, verſée, pour ainſi dire, dans le vaſe impur du corps, avec lequel elle eſt unie, y ait perdu ſa pureté, elle eſt encore renfermée dans les bornes de l'état naturel ; la grace, cette precieuſe participation de la divinité, ne l'a point encore élevée au deſſus d'elle-même, pour la mettre dans un ordre divin : ce n'eſt qu'en la purifiant de la tache du peché originel, & en la regenerant dans les eaux feſondes & divines du baptême, que Dieu joint aux beautez de l'innocence naturelle, les ſplendeurs divines de la grace, & les caracteres d'une beauté céleſte qu'il perfectionne ſans ceſſe juſqu'à la perſeverance finale : il en eſt à peu prés comme d'un Peintre qui ajoûte de vives & brillantes couleurs au deſſein du tableau qu'il a ébauché, & qui re-

touche ſans ceſſe un portrait, juſqu'à ce qu'il l'ait conduit à une parfaite reſſemblance avec ſon original. Ces foibles lineamens de la divinité que nous recevons au moment de nôtre création, ſont perfectionnez dans le ſacrement de nôtre regeneration, & ils reçoivent les derniers coups qui les achevent par la grace de la perſeverance finale. Il dépendoit de Dieu de faire naître les hommes ſaints, ſpirituels & parfaits, & d'attacher à leur création la ſainteté qu'ils ne peuvent acquerir que par le ſecours de la religion; mais il a voulu qu'il y eût dans l'ordre de la grace des accroiſſemens & des progrez inſenſibles, que la grace agit ſur la nature; que l'une ſemât un homme animal & terreſtre & que l'autre en fiſt ſortir un homme ſpirituel & divin : *Seminatur corpus animale, ſurgit corpus ſpirituale.* Le myſtere de cette transformation nous eſt repreſenté dans le prodige que JESUS-CHRIST opera lors qu'il changea l'eau en vin, aux nôces de Cana; il lui étoit facile de remplir les vaiſſeaux d'un vin miraculeux; mais il aima mieux faire ce miracle par la voye du changement,

2. Cor. 15. 44.

Joan. ch. 2.

que par celles de la création; il voulut que les cruches fuſſent pleines d'eau, avant qu'elles ſe trouvaſſent pleines de vin, pour nous repreſenter l'admirable transformation de l'homme terreſtre, en céleſte, & de la nature en quelque ſorte divineſée par la grace : Or c'eſt par les illuminations & les inſpirations interieures, que Dieu viſite les ames juſtes, pour y perfectionner peu à peu les traits de reſſemblance, qu'elles doivent avoir avec luy, juſqu'à ce qu'il les ait conduites au degré de ſainteté & de grace, auquel il les predeſtine; il fait luire dans l'entendement ces vives & pures clartez que le Prophéte nomme des illuminations de ſa face, & qui ſont comme des traces lumineuſes qui leur marquent la voye qu'elles doivent ſuivre; il forme dans leur volonté, des impreſſions ſecrettes, des pentes douces & inſenſibles qui l'inclinent du côté de la vertu, ſelon l'expreſſion du même Prophéte, & que l'Epouſe des Cantiques appelle des parfums doux & agréables, dont l'odeur l'attire ſur les traces de l'Epoux. *Pſ.* 43. *v.* 4. *Can.* 1.

Or la premiere obligation d'une ame qui reçoit ces faveurs ſpeciales de Dieu ; c'eſt d'y répondre avec toute la fidelité, dont elle eſt capable, & de faire tout ce qui dépend d'elle, pour ſuivre l'excellence de ſa vocation : car il n'eſt aucune de ces graces qui ne ſoient des ſemences & des germes de l'immortalité ; elles ſont le prix du ſang d'un Dieu, qui renferment la vertu de ſa paſſion & de ſa mort ; & que nous ne pouvons negliger ſans une ingratitude infiniment criminelle. Le Juſte
Pſ 1. 3. eſt cet arbre planté ſur le bord des eaux, qui porte ſon fruit dans le temps, dont aucune feüille ne tombe. Dieu ne fait luire aucune clarté dans ſon ame qui ne fortifie ſa foy ; & il ne produit aucun mouvement dans ſa volonté qui n'enflame ſon amour ; il met à une ſainte uſure tous les tréſors du ciel, & il ne laiſſe aucun des riches talens de la grace
Prov. 4. 18. inutile. Le ſentier du Juſte eſt, dit le Sage, comme la lumiere d'un jour naiſſant qui s'avance toûjours ; il ſe fait comme des degrez dans ſon cœur, & il va de vertus en vertus,

juſqu'à la perfection. Il n'eſt rien de plus dangereux dans la voye des parfaits, que de s'arrêter dans cette courſe rapide de l'ame vers Dieu : celui qui ceſſe de marcher & de s'avancer, tombe ou eſt frappé de cette paraliſie ſpirituelle qui laiſſe l'ame ſans action, qui lie toutes ſes puiſſances, & qui ne lui permet aucun mouvement pour Dieu, ni pour les créatures. La femme de Loth, qui tourne les yeux du côté de Sodome embraſée par le feu du ciel, devient une ſtatuë immobile. Celui, qui après avoir mis la main à la charuë, regarde derriere lui, n'eſt pas propre au Royaume de Dieu. Les ames, qui aſpirent à la perfection, doivent reſſembler à ces animaux myſterieux d'Eſechiel, qui marchoient toûjours devant leur face; ou à ceux, qui ſans s'arrêter, conduiſoient l'arche de Dieu vers le camp des Iſraëlites : Il y a des ames d'un certain caractere, qui ne peuvient s'arrêter à une mediocrité de vice ou de vertu ; il faut qu'elles tombent dans l'abîme du crime, ou qu'elles s'élevent au comble de la

Gen. 19. 26.

Luc. 9. 62.

Eze. 1. 12.

1. *Reg.* 6. 12.

ſainteté. Ame ſainte, qui m'écoute ; chaſte colombe, qui prenant le vol au deſſus du monde, as fuy les pourſuittes de l'oiſeau raviſſeur dans cet azyle ſacré de l'innocence ; ſi tu es fidéle à la grace de ta vocation ; ta place eſt marquée dans la troupe des
Sap. 14. 3. & 4. Vierges qui chantent un cantique reſervé pour elles dans la Jeruſalem céleſte, & qui ſont les compagnes inſéparables de l'Agneau dans le ciel, & ſur la terre : mais, ſi par ton infidélité aux graces de Dieu, tu laiſſe manquer l'huile qui doit entretenir la flamme de ta charité, faſſe-tu une lampe de criſtal par ta pureté virginale, tu ſerois rejettée de l'Epoux céleſte.

Voyez, mes Freres, combien le grand S. Jean-Baptiſte fut fidéle à cette grace extraordinaire qu'il reçût par la viſite de Marie à ſainte Elizabeth ; il n'attendit pas le temps de ſa predication publique, pour rendre témoignage à JESUS-CHRIST ; mais il le reconnut lorſqu'il étoit encore dans le ſein de ſa mere, par ce treſſaillement miraculeux qui fut comme la premiere fonction de pre-

curſeur de Jeſus-Chriſt : ce qui a fait dire à Saint Ambroiſe, que la grace avoit prévenu la nature dans cet enfant admirable : & à S. Chriſologue, qu'il commença d'annoncer Jeſus-Chriſt, avant que de naître ; ſon eſprit éclairé par la grace, ayant anticipé la fonction d'un miniſtere, auquel ſon corps encore imparfait & captif, ne pouvoit ſervir : de ſorte qu'il avoit conſacré le premier uſage de ſa vie à la gloire de ſon Dieu, avant qu'il en eût fait aucun pour lui-même : *Ante capit vivere Deo quam ſibi.* Toute ſa vie ne fut depuis qu'un témoignage continuel qu'il rendit à ce Meſſie qu'il avoit reconnu d'une maniere ſi miraculeuſe, & il couronna tout ce qu'il avoit fait par le plus éclatant des témoignages, qui eſt le martyre.

Voilà, Chrétiens, un grand exemple de la fidélité avec laquelle chacun doit répondre à ſa vocation, & profiter des viſites de Dieu : mais il y faut joindre une continuelle attention ſur ſoi-même, & une vûë reſpectueuſe de la preſence de Dieu, pour être toûjours en état de le recevoir ;

& ne ſe trouver jamais hors de ſoy par trop de diſſipation, lorſque l'Epoux céleſte ſe preſente.

Une ame juſte, qui porte avec elle le temple de la divinité, & qui ſe nourrit ſouvent de la chair adorable de Jeſus-Chriſt, doit ſe reſpecter elle-même, & ne ſe rien permettre qui puiſſe tant ſoit peu dégrader l'excellence & la dignité de ſa grace, quand elle eſt obligée de ſe repandre dans le commerce du monde, & de paſſer de l'entretien de Dieu à celui des créatures; il faut que par une retraite & une ſolitude interieure, elle conſerve le parfum precieux de l'oraiſon, caché au dedans d'elle, depeur que ſa vertu divine ne ſe perde, & ne ſe diſſipe par trop d'agitation & de tumulte; il faut, comme parle le Prophéte, qu'elle porte ſon ame dans ſes mains, comme un vaſe fragile, plein d'une eſſence exquiſe, & qu'elle marche avec tant de retenuë & de ſageſſe, dit S. Srançois de Sales, qu'il ne ſe perde aucune goute de cette liqueur précieuſe; & que les reſtes des penſées, qui ont rempli ſon eſprit au temps de ſa méditation, conſacrent

Pſ. 118. 109.

& purifient toutes celles qui l'occupent pendant le jour : *Reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.* Ps. 75. 11.

Elle doit sentir quelque chose de ce saint & religieux tremblement, dont le Patriarche Jacob fut saisi, lorsque voyant cette échelle mysterieuse sur laquelle les Anges montoient & descendoient, il s'écria, plein d'une veneration profonde, pour le lieu où il avoit reçû cette vision miraculeuse pendant son sommeil : ô, que ce lieu est terrible ! c'est ici la maison de Dieu, & la porte du ciel, & je n'en sçavois rien ! Les trois personnes de l'adorable Trinité établissent leur demeure dans moi ; le même Dieu que les Anges adorent, daigne me visiter ; il heurte à la porte de mon cœur, pour y répandre les rosées divines, & les parfums célestes de sa grace ; il veut bien m'honorer de ses plus tendres caresses, de ses plus étroites familiaritez, & de ses plus intimes communications ; c'est donc à moi de me tenir toûjours dans un état qui ne me rende pas indigne de ses faveurs ; de mettre une garde de circonspection sur tous mes sens, Gen. 28. 12. & seq.

afin que toutes les portes de mon ame fermées aux créatures, ne ſoient ouvertes qu'à lui-ſeul, & de regarder comme un malheur irreparable, la perte d'un de ces momens précieux, qu'il choiſit pour me faire ſentir les douceurs de ſa preſence ! L'eſprit de Dieu ſouffle, quand il lui plaît : Les ſentiers par leſquels il vient à nous, ſont, dit le Prophéte, comme de legeres traces qui s'effacent ſur les eaux à meſure qu'elles s'y impriment; & on ne ſçauroit remarquer les veſtiges de ſes pas. C'eſt dans le ſilence d'une nuit profonde, que ſa voix s'inſinuë comme l'haleine d'un ſouffle leger ; & que pénetrant au fond de nôtre ame, elle nous découvre ſes volontez, & nous releve ſes myſteres. Il faut donc nous tenir dans l'endroit le plus recüeilli de nôtre cœur, puiſque c'eſt-là qu'il nous viſite, & qu'il nous parle : Mon bien-aimé eſt à la porte ; le ſon de ſa voix divine s'eſt fait entendre à mes oreilles, & toutes mes entrailles ſe ſont émuës à ſes approches. Je dors, mais mon cœur veille, & mon ame eſt attentive à la voix de mon

Pſal. 76. v. 20.

Job. 41. 16.

bien-aimé : *Ego dormio, ſed cor meum vigilat, vox dilecti mei pulſantis.* Ce qui nous apprend que le Juſte a Dieu preſent même juſques dans le ſommeil ; que les dernieres penſées avec leſquelles il ferme les yeux, & les premieres qui le frappent à ſon reveil, ayant Dieu pour objet, les heures qu'il donne au repos n'effacent point de ſon ame l'image de Dieu preſent, par la préparation de ſon cœur, & une vigilance attentive à tous les mouvemens de ſa grace. De-là vient que l'ame du Juſte eſt comparée à une cire molle entre les mains de Dieu qui prend toutes les figures, & reçoit toutes les impreſſions de ſon eſprit divin, ou bien à des eaux obéiſſantes à la main, qui détournent leur cours ; toûjours diſpoſée à preſter ſa volonté, ſon entendement, ſa mémoire & toutes ſes puiſſances, aux operations de Dieu, au dedans d'elle, ſelon les differens objets qui la déterminent. Can. 5. 2.

Voilà quel eſt l'eſprit de vôtre inſtitut, mes cheres Sœurs ; voilà le précieux heritage que vous avez reçû de vôtre ſaint & glorieux Fondateur,

marchant comme David dans l'innocence de vôtre cœur, ſous les yeux du S. Eſprit, que vous regardez, & qui vous regarde ; ne perdant jamais de vûë la preſence de vôtre divin Epoux ; toûjours attentives ſur cet œil de la providence, ſans ceſſe ouvert ſur vous : ſemblables à une ſervante docile, qui tient ſes yeux attachez ſur ceux de ſa maîtreſſe, pour prévenir ſes volontez ; & ne ſortant jamais hors de vous-mêmes, pour ne vous pas mettre en peril de perdre les momens précieux des viſites de Dieu.

Pſ.122. v. 2.

Permettez-moi de propoſer ce grand exemple aux gens du ſiécle, & de gemir dans le lieu ſaint, ſur ce profond & effroïable oubli de Dieu, où l'on vit dans le monde. L'on met tout en uſage pour ſe dérober à ſoi-même, & pour étouffer la voix de Dieu, à force d'agitation & de tumulte ; les intrigues, les affaires, les études, les converſations, les ſpectacles, & tout ce que le Sage appelle l'enſorcellement de la bagatelle, ſont comme autant de machines, qu'on employe pour ſe jetter hors

Sap. 4 12.

de ſoi-même, au lieu d'y rentrer par une recollection profonde. Un torrent d'iniquitez deſole la terre, dit le Prophéte, parce qu'il n'y a perſonne qui penſe ſerieuſement à ſoi : car d'où vient ce démon du Jeu, qui agite aujourd'hui le monde, cette reſſource univerſelle de l'oiſiveté, ſans laquelle les perſonnes du ſiécle tombent dans une langueur & un ennui qui leur fait un ſupplice de la vie ; cette manie aveugle, preſque le ſeul lien de cette ſocieté monſtrueuſe, que le Prince du monde a établie parmi ſes ſujets infortunez ; cette paſſion déteſtable, qui raſſemble les enfans de Belial par une conformité de vices, & fait du commerce des hommes un aſſemblage de perfides, de traîtres, d'adulteres, de blaſphémateurs & d'impies ? D'où vient, dis-je, cette fureur aveugle, la ſource de tant de crimes & de deſordres, ſi ce n'eſt qu'on la regarde comme le moyen les plus propre à ſortir hors de ſoi ? Comme on ne trouve au dedans de ſoi-même qu'un vuide effroyable, qu'un fond de miſeres, de confuſion, & de honte ; on en ſort Jere. 12. 11.

pour ſe dérober à cette vûë humiliante, par un amuſement qui occupe tout l'eſprit & tout le cœur, par l'application de l'un & l'avidité de l'autre. On ſe diſſipe, & l'on ſe jette le plus loin que l'on peut hors de ſa conſcience, à peu près, dit S. Auguſtin, comme un homme fuit une maiſon que les cris d'une femme importune lui rendent inſupportable: Ainſi la plûpart des hommes paſſent une vie toute inutile; ils ont
Pſ.23.4. reçû leur ame en vain, comme parle le Prophéte; ils en negligent le ſeul uſage pour lequel ils l'ont reçûë de leur Chréateur, qui eſt de penſer à lui & à leur ſalut; ils ſe livrent tous entiers à ce démon du hazard qui preſide à leur unique occupation;
Pſ.75.6 & après avoir dormi leur ſommeil parmi l'illuſion des richeſſes, au reveil affreux de la mort, ils ne trouvent rien dans leurs mains. Ainſi le chriſtianiſme a pris l'image d'une Babilone, où il ne regne que confuſion & que deſordre: On regrette en vain ces heureux jours, où des plaiſirs honnêtes relâchoient l'eſprit ſans le diſſiper, & où des exercices

innocens & utiles tenoient la place de ce criminel amuſement qui conſomme tout le temps des mondains. Aveugles que vous étes, vous avez peut-être blanchi, dans cette inutilité de vie; vos mains deffaillantes peuvent à peine vous ſervir à cette vaine occupation; le moment approche, où le ſerviteur negligent ſera jetté dans les tenebres exterieures, où l'on vous demandera un compte rigoureux de tous les inſtants d'une vie ſi frivole; le glaive de la vengeance divine, ſuſpendu ſur vos têtes, ne tient plus qu'au foible fil de vos jours, prêt à ſe rompre; attendez-vous qu'une mort imprévûë vienne vous ſurprendre au milieu d'une ſi malheureuſe diſſipation? vous n'avez qu'un pas à faire dans ce chemin gliſſant & tenebreux, pour tomber dans l'enfer, & vous joüez, lorſqu'il n'y a qu'un moment entre vous & l'éternité. Ah! ſortez de cet aſſoupiſſement; rentrez en vous-même; prêtez l'oreille à cette voix ſalutaire, qui crie depuis ſi long-temps au fond de vôtre conſcience: faites pénitence, parce que le Royau- *Matt.* 25.30. *Id.* 4.17.

me du ciel approche : Dieu vous visite dans sa misericorde ; n'attendez pas qu'il vous visite dans sa fureur & dans sa colere.

Vierges du Seigneur, pardonnez cet endroit de mon discours, aux fonctions d'un ministere qui nous rend redevables aux pecheurs, & aux justes : Je vous ay marqué la conduite que vous devez garder, lorsque Dieu vous visite par ses inspirations, & par ses lumieres ; considerons de quelle maniere vous devez recevoir les visites qu'il vous rend, lors même qu'il semble s'éloigner de vous, par les secheresses, & les ariditez dont il vous éprouve.

C'est la conduite ordinaire de Dieu, de semer, à l'entrée de la vie religieuse & spirituelle, des fleurs & des consolations qui attirent les jeunes Vierges avec une ferveur pleine de joye, sur les traces de l'Epoux. Comme il seroit dangereux, dit J. C. de mettre le vin nouveau des épreuves pénibles, & des visites rigoureuses, dans des vaisseaux qui ne sont pas entierement renouvellez, de peur

Matt. 10 17.

que, n'ayant pas la force de ſoûtenir ce vin céleſte, les vaiſſeaux & le vin ne ſe perdent ; le S. Eſprit s'accommode à la foibleſſe de ces tendres enfans, en les nourriſſant du laict des careſſes & des douceurs ſpirituelles, avant que de leur donner la viande des forts : mais auſſi, parce que nul n'eſt couronné, s'il n'a fidélement combattu, & que la manne cachée n'eſt donnée qu'à celuy qui ſçait vaincre : il eſt néceſſaire que ceux qui ſervent Dieu, ſoient tentez, comme le S. homme Tobie, afin que leur vertu ſe purifie dans les tribulations, & que ce qui reſte en eux de terreſtre & de charnel, ſoit conſommé par le feu de l'amour divin. Les Diſciples du Sauveur ne jeûnoient pas auſterement, comme ceux de S. Jean, parce qu'ils étoient dans la compagnie de l'Epoux ; mais il y a un temps, où la preſence ſenſible de ce divin Epoux eſt ôtée aux ames ſaintes. Dieu éprouve leur charité, les livrant quelquefois aux tentations de l'abbattement, de la triſteſſe ; quelquefois l'étoille de leur foy ſe cache

2. *Tim.* 2. 5. *Apoc.* 2. 17. *Tob.* 12. 13. *Matt.* 10. 14. & 15.

ſous un nuage tenebreux, qui en fait éclipſer en apparence toutes les lumieres ; tantôt la blancheur de leur pureté virginale toute environnée de fantômes, que l'eſprit immonde forme dans leur imagination, leur fait craindre ſans ceſſe de ſe ſalir par quelque endroit, en venant aux priſes avec un ennemi qui ſoüille ſouvent, dit S. Cyprien, ceux qui l'approchent pour le combattre. Mais la plus grande de ces épreuves, c'eſt une ſouſtraction entiere des douceurs ſenſibles, & des conſolations interieures de la grace, qui troublant l'ame d'une image continuelle de reprobation, la tient ſur le bord de l'affreux abîme du deſeſpoir.

L'amour divin, qui crucifia Jeſus-Chriſt, fait éprouver quelque choſe de ſemblable à ſes plus fidéles Epouſes ; lorſque les attachant à ſa croix par de longues ariditez, où il leur refuſe une goutte de roſée des conſolations, & des douceurs ſenſibles de la grace, il les force de s'écrier avec leur Epoux mourant : Qu'elles ont ſoif : *Sitio* ; & que pour conſommer une épreuve ſi penible,

Joan. 19. 28.

il ſemble leur preſenter à boire le fiel & le vinaigre dans les penſées triſtes qui les troublent.

A Dieu ne plaiſe, mes cheres Sœurs, que je faſſe paſſer juſqu'à vos oreilles le ſifflement du ſerpent infernal, qui a repandu le poiſon d'une doctrine monſtrueuſe ſur cette matiere; écartons des grilles ſacrées du cloître, l'air contagieux d'une doctrine inſpirée par le Prince du menſonge; ne parlons jamais de cette paix affreuſe, qu'une ame agitée de ces triſtes images, cherche dans un acquieſcement à ſa perte. Paix horrible, où bien-loin de ſe purifier dans ces viſites ſeveres, dont le Dieu jaloux l'éprouve par les ſaintes terreurs de l'enfer, elle perd l'eſperance dans cette tempête interieure, & où comme un vaiſſeau qui n'a plus cette anchre ſpirituelle, pour l'attacher au port du ſalut, elle ſe briſe contre l'écueïl funeſte du deſeſpoir. Ames juſtes, ſoûtenez le Seigneur dans ces rudes épreuves; ſoyez fortes contre Dieu même, comme Jacob; luttez pendant toute la nuit, avec l'Ange du Seigneur, & *Gen.* 32. 28.

il ne vous laiſſera point, qu'il ne vous ait donné ſa bénediction, auſſi bien qu'à ce S. Patriarche. C'eſt vôtre Epoux qui vous viſite, lorſque vous croyez qu'il vous abbandonne : il eſt endormi au fond du vaiſſeau, pendant que cette horrible tempête le couvre de vagues ; reveillez-le par les cris d'une priere perſeverante, & redoublée ; dites-lui avec les Apôtres : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons : il fera taire les vents, & la ſerenité reviendra dans vôtre ame. Fatiguées des exercices laborieux, dont la vie devote n'eſt qu'une ſuitte continuelle, vous jettez quelques regards du côté du ſiécle ; degoutées de la manne, il vous échappe quelques ſoûpirs pour les oignons d'Egypte ; ne voyant plus les ſignes ſenſibles, dont le Dieu d'Iſraël nourriſſoit & fortifioit vôtre foy, vous étes ſollicitées d'offrir l'encens à des Dieux étrangers ; & de placer Dagon avec l'Arche dans le temple de vôtre cœur ; le démon vous voyant prêtes à remporter la couronne de la perſeverance, redouble ſes efforts, pour la ravir, en vous repreſentant les

Matt. 8. 25.

promeſſes de la foy, comme des illuſions; laſſées de la longueur du voyage, vous avez envie de vous arrêter dans quelque endroit agréable, où l'ennemi de vôtre ſalut vous tend des embuches, pour vous perdre; vôtre ame, comme une terre ſéche & entr'ouverte par la chaleur, eſt prête à murmurer contre les rigueurs d'un ciel d'airain & de bronze, & lui demande par de triſtes gemiſſemens, quelque goutte de la roſée ſalutaire qui la doit rafraichir: imitez dans cet état pénible, la fidélité de Marie, qui parcée d'un glaive de douleur au pied de la croix, vit mourir ſon Fils adorable, ſans que ſa foy & ſon eſperance ſouffriſſent aucune atteinte, qui comme une colomne inébranlable, demeura ferme dans ce renverſement general, que la mort d'un Dieu cauſa dans l'ordre de la nature & de la grace, & qui attendit avec une entiere confiance l'accompliſſement des paroles de ſon Fils, lorſque les plus fidéles Diſciples ſouffrirent tous quelque ſçandale, & que tout fut livré à la puiſſance des tenebres. Propoſez-vous

l'exemple d'une Sainte Théreſe, qui pendant pluſieurs années de cette perſecution ſpirituelle, dont vous vous plaignez, fut d'autant plus exacte à s'acquiter de ſes devoirs, qu'elle trouvoit moins de conſolation à les remplir; toûjours priant, pſalmodiant, liſant, jeûnant, communiant, ſans recevoir aucune conſolation intérieure, ſoûtenuë ſeulement par une foy heroïque, & une obéïſſance parfaite, qui dans la plus haute partie de ſon ame, comme dans un retranchement inacceſſible, la défendoit contre l'aridité & le dégoût qui en occupoient tous les dehors; à peu près, pour me ſervir d'une comparaiſon de S. Auguſtin, comme la vertu des arbres dans l'hyver, qui toute ramaſſée & concentrée dans le cœur & dans la racine, les nourrit, les fortifie, & les accroît même au milieu des frimats de l'hiver qui les couvrent. Repreſentez-vous une Magdelaine de Pazzy, livrée pendant longtemps aux perſecutions, & comme parle S. Paul, aux ſoufflets de l'Ange de Satan, toute couverte des noires & infernales vapeurs qui s'élevent de

la fournaiſe de Babilone, ſans que ſes flammes touchaſſent au moindre de ſes cheveux. Quel tourment pour une ame toute angelique, que ces images que le démon forme pour ſoüiller l'imagination des Vierges, quand il ne peut ternir par la moindre tache la blancheur de leur innocence ! quel ſupplice pour ces chaſtes colombes, ſortans plus blanches que la neige des eaux du Liban, de ſe voir ſur le bord d'un abîme de bouë, où la violence de la tentation ſemble même les precipiter ! qui pourroit décrire les plaintes tendres & amoureuſes qu'elles font à leur divin Epoux, de ce qu'il les laiſſe comme en proye à une guerre ſi inſuportable? Soûtenez, ames ſaintes ce combat, où vous avez Dieu & les Anges pour ſpectateurs, & à la fin duquel les plus glorieuſes couronnes vous attendent ; comme des tourterelles gemiſſantes pourſuivies par l'oiſeau de proye, cachez-vous dans les trous de la pierre, & fuïez dans les playes de JESUS-CHRIST, la ſainte perſecution que lui-même vous ſuſcite, pour vous éprouver ; le même Soleil

qui visite le voyageur à l'aurore par une lumiere douce & agréable, qui remplit son ame de consolation & de joye, l'éprouve ensuitte par une aridité brûlante, qui ne lui laisse que de l'ennuy, du dégoût, & de la lassitude : *Visitas eum diluculo & subito probas illum.* Laissez passer la fureur de cette tempête qui jette la confusion & le desordre dans vôtre ame, avec une humble patience ; levez vos yeux vers les montagnes, & attendez vôtre secours du Seigneur ; dites avec le Prophete : *Si exurgat adversùs me prælium, in hoc ego sperabo* : Si une guerre s'éleve contre moy ; j'espererai dans cette guerre même.

Job. 7. 18.

Ps. 26. 3.

Ames devotes connoissez bien tout le prix de ces visites de Dieu, & tirez-en tout l'avantage, plus elles vous paroissent tristes, plus elles sont précieuses ; c'est de la fidélité que vous témoignez à vôtre Epoux dans ces épreuves, que dépend vôtre prédestination ; après ce long & triste hyver, qui couvre vôtre ame de tenebres, le retour du printemps vous rendra la joye & la serenité ; les fleurs germeront de toutes parts dans cette terre

terre, auparavant couverte de ronces; les ſarmens de cette vigne ſterile, ſeront courbez ſous le poids des grappes mêlées avec les feüillages; aprés avoir paſſé ce deſert aride, vous trouverez une terre coulante de laict & de miel, les douces roſées de la grace remperant les ardeurs qui vous environnent, vous feront reſpirer, comme aux enfans ſous Nabucodonoſor, un air rafraichiſſant & agréable, au milieu de la fournaiſe, où l'or de vôtre vertu ſe purifie; toutes les voyes de la ſainteté s'élargiront, & s'applaniront devant vous: Si Iſraël m'avoit été fidéle un peu de temps, dit le Seigneur, pour un rien j'aurois humilié ſes ennemis: encore un jour de reſiſtance à cette tentation, après cela, vous ne trouverez plus que du goût & de la conſolation dans vos exercices, & vous arriverez ſans peine, au terme de la perſeverance finale. Mais, aprés vous avoir marqué le ſaint uſage que vous devez faire des viſites interieures, que Dieu vous rend, ſouffrez que je preſente l'exemple de Marie aux perſonnes engagées dans le ſiécle, pour les

Dan. 3. 50.

Pſ. 80. 14 & 15.

conduire dans les visites de societé, & de charité que la religion exige.

II. POINT. IL n'est point d'obligation plus indispensable dans la vie civile, que celle de nous visiter ; c'est par-là que l'union s'entretient dans les familles, & la paix se conserve parmi les concitoyens ; que les liens de la charité se fortifient ; que la ferveur de la devotion se rallume, & que nous animant les uns & les autres par des offices religieux, & des entretiens édifians, nous accomplissons ce conseil, que l'Apôtre nous renouvelle si souvent dans ses épîtres : *Unus quisque vestrum proxime placeat in bonum ad ædificandum.* Rom. 15. 2.

Ne pensez pas, dit Saint Chrysostome, que l'on puisse negliger ces devoirs, sans se rendre coupable, puisque c'est de ces negligences que naissent tant de froideurs si ordinaires parmi les Chrétiens, & cependant si incompatibles avec la charité chrétienne. De-là vient que l'Apôtre S. Paul nous recommande dans ses épîtres, de nous saluer affectueusement les uns & les autres, & que Id. 16. 16.

lui-même s'acquittoit de ces devoirs de bien-séance avec une extrême exactitude. Travaillons donc, dit le même Apôtre, à remplir toutes ces obligations dans un esprit de Christianisme ; efforçons-nous d'annoblir toutes les moindres choses que nous faisons par les vûës sublimes de la foy ; de sanctifier les occupations de nôtre vie, qui nous semblent les plus mondaines par des intentions saintes, & de retrancher de nos visites ce que l'esprit du monde, & la corruption du siécle y mêlent ordinairement de criminel & de prophane. Examinons pour cela les circonstances dont la visite de Marie à Elisabeth, fut accompagnée ; entrons dans les sentimens de ces deux meres ; écoutons l'entretien edifiant & admirable qu'elles ont ensemble, & apprénons par l'exemple de leurs vertus, la conduite que nous devons garder en de pareilles rencontres.

La premiere chose, que je remarque dans la conduite de Marie, c'est cette humilité profonde, qui lui fermant les yeux à toutes les considerations qui pouvoient l'arrêter, fait

qu'elle prévient Eliſabeth, qu'elle va la chercher au travers des rochers & des montagnes avec empreſſement.
Luc. 1. 39. *Abiit in montana cum feſtinatione.* N'attendez pas, Meſſieurs, que la grandeur ineffable de la dignité où elle vient d'être élevée, lui faſſe prendre des precautions & des meſures pour en ſoûtenir l'éclat ; qu'elle craigne d'expoſer la mere d'un Dieu, aux fatigues & aux embarras d'un voyage long & difficile ; vains & frivoles prétextes, dont la prudence de la chair s'efforce de colorer ſon orgueïl, vous ne trouvâtes jamais d'entrée dans l'ame de Marie. Hommes du ſiécle, diſputez entre vous de vos rangs & de vos préeminences, ſous ombre que vous êtes obligez de maintenir vos droits ; faites-vous-en d'imaginaires ; donnez à tous les rafinemens de vôtre vanité, les couleurs ſpecieuſes d'une obligation chimerique ; efforcez-vous de ne paroître jamais aux yeux des hommes, que dans des états qui flattent vôtre vanité ; & vous retranchant dans vôtre propre grandeur, tâchez d'en groſſir l'idée dans l'eſprit des peuples,

en la rendant preſque inacceſſible. Telles ſont les maximes extravagantes du monde ; tel eſt l'aveuglement de ceux que la paſſion domine, & que l'eſprit du ſiécle aveugle. Marie agit bien par d'autres motifs, & ſe conduit bien par d'autres régles ; les raiſons qui ſembloient devoir l'arrêter, la preſſent de partir ; bien-loin d'attendre qu'on lui vint rendre les hommages qui étoient dûs à la mere d'un Dieu, c'eſt dans cette qualité qu'elle differe d'autant moins à voir ſa parente, que ſa viſite doit lui être plus avantageuſe ; & la mere du Sauveur prévient la mere de S. Jean dans le même eſprit que JESUS-CHRIST préviendra S. Jean lui-même dans une autre rencontre. L'accompliſſement des vœux qu'elle a faits en faveur d'Eliſabeth, la remplit d'une joye extrême, dir S. Ambroiſe. Sa joye redouble l'empreſſement de ſa charité ; ſa charité officieuſe redouble l'ardeur de ſon zéle ; elle part ſans retardement ; elle marche ſans relâche, elle arrive ſans laſſitude ; elle entre avec un viſage riant dans la maiſon d'Eliſabeth ; elle la ſaluë

avec autant d'affection que d'humilité, & remplit le Fils & la mere de joye & de ſurpriſe.

Vous ſçavez, Chrétiens, quel effet merveilleux la preſence du Verbe incarné produiſit dans cet enfant admirable qui devoit être ſon précurſeur; comme quoi ſon ame, miraculeuſement éclairée, anticipa les fonctions d'un ſi auguſte miniſtere; comme quoi ce rayon perçant de la grace, paſſant tout à coup du fils à la mere, lui fit pénetrer les grands myſteres que le S. Eſprit avoit operé dans Marie, & que ſoudainement inſpirée de la grace, elle prononça ces divines paroles, que l'Egliſe a choiſies pour achever l'éloge de Marie, que l'Ange Gabriël avoit commencé, & qui renferment en abregé toutes les grandeurs de cette Vierge incomparable.

Luc. 1. 42. *Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui.*

Mais ne penſez pas que leur converſation ſoit un de ces commerces malheureux de loüanges & de flatteries empoiſonnées, ſi ordinaire dans les viſites du monde, & que l'une & l'autre tirant un ſujet d'orguëil des

grands myſteres, pour l'accompliſſement deſquels Dieu les a choiſies ; elles s'inſpirent reciproquement des ſentimens d'une complaiſance ſecrette par de vaines félicitations; au contraire, elles ſemblent diſputer entre-elles à qui s'humiliera davantage, l'une ſe reconnoiſt indigne d'être viſitée par la mere d'un Dieu; l'autre ne trouve rien en elle qui puiſſe attirer le Verbe dans ſon ſein, que ſon néant ; leur entretien n'eſt qu'une communication des graces & des vertus dont elles ſont remplies ; & Marie, toute élevée qu'elle eſt au deſſus d'Eliſabeth, ne veut avoir d'autre avantage ſur elle, que celui d'être la plus humble & la plus modeſte.

Hommes du ſiécle, que vôtre conduite eſt differente de celle-là, lorſque vous laiſſant ébloüir par les honneurs que vous recevez, ſuivant vos emplois & vos états, vous en tirez, ou des ſujets d'un orgueïl ſecret, ou d'une vanité ridicule ; lorſque trouvant dans les illuſions de vôtre amour propre, dequoi juſtifier les qualitez qu'on vous attribuë, & les loüanges qu'on vous donne, vous prenez ſi

ſouvent pour des honneurs que l'on rend à vôtre mérite ; l'encens, que l'on donne à vôtre fortune ; lorſque cherchant à vous confirmer de plus en plus dans les ſentimens que vous avez conçûs en vôtre faveur, vous avallez ſans aucune précaution le poiſon de la flatterie ; que vous faites ſervir les témoignages avantageux que l'on vous rend, pour appuyer ceux que vous vous rendez à vous-même ; que, bien-loin de vous convaincre en ſecret de vos infirmitez & de vos miſeres pour vous humilier ſincerement devant Dieu, vous voulez que l'on vous flatte des perfections que vous n'avez pas, pour écarter autant qu'il vous eſt poſſible, le ſouvenir des défauts que vous avez, cherchant à étouffer en quelque ſorte dans le bruit de ces applaudiſſemens mandiez, les reproches ſecrets de vôtre conſcience: Car enfin, qu'y-a-t-il de plus ordinaire dans le monde, que de ſe tromper les uns & les autres par des marques d'eſtime, qui n'ont aucun fondement dans le cœur ? Y-a-t-il la moindre ſincerité dans les loüanges que nous don-

nous aux autres, & dans les refus apparens que nous faiſons des loüanges que l'on nous donne ? Les ſentimens avantageux, que nous faiſons paroître pour autrui, ſont pleins de diſſimulation ; & les témoignages d'humilité, que nous rendons de nous-mêmes, ſont remplis de déguiſement. Le plus ſouvent on n'eſtime pas ceux que l'on louë, & on ne louë pas ceux que l'on eſtime. On louë ceux-là par vanité, par interêt, par flaterie, par prévention, par coûtume, par céremonie ; & on ne louë pas ceux-ci par chagrin, par malignité, par envie, par ignorance : nous ſçavons tout cela, l'experience nous en convainq ; cependant, ô foibleſſe de l'eſprit humain que tu es déplorable ! cette fumée nous repaît ; nous repetons au fond du cœur, ce que les autres ne diſent que du bout des lévres ; nous ajoûtons à leurs paroles la ſincerité qui leur manque ; tout ce qui nous flatte, nous ſemble vrai ; & ſans donner le temps à la raiſon d'en examiner la fauſſeté, l'amour propre embraſſe avidemment tout ce qu'il y trouve d'agréable.

Il y auroit bien d'autres reflexions à faire ſur la conduite d'Eliſabeth & de Marie, pour regler la nôtre dans les viſites que la bien-ſéance nous oblige de faire : mais comme celles que la charité & la religion exigent de nous, ſont encore plus negligées par la dureté des Chrétiens, que les autres ne ſont corrompuës par l'eſprit du monde, je dois conſacrer le reſte de ce diſcours à vous faire voir par l'exemple de Marie, l'obligation indiſpenſable de viſiter, & de ſecourir nos Freres dans leurs beſoins.

Nous apprenons dans les actes des Apôtres, & par les témoignages que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous en donne, qu'il y a eu de tout temps dans l'Egliſe des Femmes vertueuſes, & de ſaintes Veuves, qui étant auſſi conſiderables par leur naiſſance, que par leurs vertus, ſe ſont entierement dévoüées aux exercices de la charité chrétienne. C'eſt ſouvent par leur miniſtere, que la providence fourniſſoit aux neceſſitez preſſantes des Fidéles, qui forcez de chercher dans les cavernes un azile contre la fureur

des perſecutions, y auroient trouvé ſans leur ſecours, une faim plus cruelle que tous les ſupplices qu'ils s'efforçoient d'éviter, c'étoit leurs liberalitez qui adouciſſoient les amertumes de ces longs banniſſemens, par leſquels on eſſayoit de laſſer la conſtance de ceux que des tourmens paſſagers ne pouvoient intimider; & il n'y avoit point de climats ſi inacceſſibles & ſi écartez, où leur charité auſſi ingenieuſe que prodigue, ne trouvât des iſſuës pour s'y répandre, c'eſt à leurs ſoins religieux, que l'Egliſe eſt redevable des reliques precieuſes de tant de Martyrs, dont elles alloient recuëillir les membres dechirez & ſanglans, à la faveur des tenebres; & ces oſſemens ſacrez, qui ſont aujourd'hui l'objet de la venaration des peuples, n'auroient été ſans elles qu'un ſpectacle d'opprobre & de riſée pour ceux dans l'eſprit deſquels la croix de JESUS-CHRIST paſſoit pour une folie.

Vous, qui marchez ſur les traces de ces Femmes illuſtres qui ſeront à jamais l'ornement de vôtre ſexe, connoiſſez la grandeur de vôtre mi-

niſtere, par la ſainteté de ſon origine, & ſoûtenez-en la pieté par des motifs & des intentions qui lui répondent. Béniſſons Dieu, mes Freres, de ce qu'une pratique ſi édifiante & ſi neceſſaire ſubſiſte : mais permettez-moi de gemir dans cette chaire de ce que le petit nombre de ces perſonnes zélées & charitables, eſt moins capable de ſoulager cette grande multitude de pauvres qui ſe trouvent partout, que de confondre la dureté de ceux qui ſont inſenſibles à leurs miſeres. Je ne parle point ici des devoirs de la charité en general ; je me borne ſeulement aux viſites que nous ſommes obligez de rendre à ceux qui ſont dans la neceſſité ; obligation ſi indiſpenſable que l'Apôtre S. Jacques ne fait point de difficulté de dire, que la Religion pure & exempte de taches devant Dieu, eſt de viſiter les orphelins & les veuves dans leurs tribulations. *Religio munda & immaculata apud Deum eſt viſitare pupillos & viduas in tribulatione.* Car enfin, ſi touchez d'une compaſſion paſſagere, à la vûë d'un pauvre dont le hazard aura expoſé la nudité, les ſouffrances

Jac. 1. 27.

& la misere à vos yeux, vous lui faites quelque legere aumône, vous lui dites quelque parole de consolation; pensez-vous, continuë le même Apôtre, avoir satisfait au precepte de la charité? C'étoit la providence qui avoit ménagé cette rencontre à vôtre Frere, pour lui procurer par vôtre moyen les secours essentiels, dont il ne sçavoit plus se passer dans l'extrêmité déplorable où il étoit réduit; c'étoit la grace qui avoit émû vos entrailles pour lui; & qui des semences de pitié, qu'elle avoit jettées dans vôtre cœur, attendoit des fruits veritables de pénitence pour vous, & des soulagemens solides pour ce miserable. Mais, puisque vous avez étouffé ces sentimens charitables, presque aussi-tôt que vous les avez connûs; qu'au lieu de vous reprocher vôtre dureté, peut-être vous applaudissez-vous en secret de l'aumône que vous avez faite; & que cherchant à vous deffaire de cette compassion importune, que cet objet affligeant vous avoit inspirée, vous en dissipez aussi-tôt les images & les idées dans le commerce du

monde profane ; n'eſperez pas qu'une charité ſi mal ſoûtenuë ſoit d'une grande efficace pour vôtre ſalut, & que vôtre ame en tire plus d'avantage que vôtre prochain en a reçû
Jac. 2. 15. & 16. de ſoulagement. *Si autem frater & ſoror nudi ſunt & indigeant victu quotidiano ; dicat autem ex vobis aliquis, vade, non dederit autem quæ neceſſaria ſunt, quid proderit ?*

Mais, quand vôtre charité s'étendroit plus avant, à l'égard des pauvres que le hazard vous preſente ; n'y-en a-t-il pas une infinité d'autres, qui ſemblables à ce paralitique de trente-deux ans, gemiſſent ſous le poids de leurs maux, parce qu'étant dans l'impuiſſance d'y chercher eux-mêmes du ſoulagement, ils n'ont
Joan. 5. 7. perſonne qui leur en procure. *Hominem non habeo.* Combien d'honnêtes familles réduites aux dernieres extremitez, parce qu'elles ignorent les moyens de s'attirer des aumônes, ou que la honte les empêche de les mettre en uſage ? combien de veuves opprimées qui détrempent leur pain de leurs larmes, & qui voyent le peu de bien qui leur reſte en proye

à l'avarice & à l'ambition, parce qu'elles manquent de conſeil pour ſe conduire, ou de ſupport pour ſe deffendre ? combien de malades, qui cachez dans ces retraites miſerables, où leurs infirmitez les arrêtent, ne peuvent même eſperer la triſte conſolation d'émouvoir la compaſſion des Fidéles, par la vûë de leurs ſouffrances qui leur ſont inconnûës, & qui dans le déplorable état où ils ſont réduits, ne peuvent attendre de ſecours, que de ces viſites charitables, dont je vous prêche l'obligation.

Mais me direz-vous, je ne connois point les miſerables dont vous me parlez : & c'eſt ce qui vous rend coupables de ne les point connoiſtre ; c'eſt ce qui fait voir vôtre oubli & vôtre inſenſibilité pour les pauvres, puiſque, bien-loin de les viſiter & de les ſecourir, vous ne penſez ſeulement pas à vous en informer : Car enfin en quelque lieu que vous ſoyez, ne doutez pas qu'il n'y ait des perſonnes malades, ou opprimées, ou indigentes : & cette connoiſſance generale vous ſuffit, pour vous obliger à vous informer de leurs maladies,

de leurs beſoins, de leurs peines, pour y remedier autant qu'il eſt en vôtre pouvoir. Si vous étiez un membre veritable du Corps de l'Egliſe, dit
1. Cor. 12. 26. l'Apôtre S. Paul, vous compatiriez aux peines des autres membres affligez, vous entendriez ſortir du fonds de ces cachots obſcurs, les murmures & les blaſphêmes de ces malheureux qui déteſtent une vie que vôtre inſenſibilité leur rend plus odieuſe que la mort qui les menace; vous ſeriez percez des cris perçans & douloureux de ces enfans qui demandent du pain à une mere deſolée, qui n'en a point à leur donner: mais vôtre peu de charité vous ferme l'oreille à tout cela; & bien-loin de porter vos eſprits ſur des objets capables de vous toucher; vous écartez avec ſoin tout ce qui pourroit vous arracher des ſentimens de compaſſion, incompatibles avec cette paix terreſtre où vous étes plongez. Car n'eſt-ce pas là l'eſprit de la plûpart des gens du monde? Comme s'ils craignoient de s'attendrir malgré eux, à la vûë des affligez & des miſerables, ils prennent toutes les précau-

tions poſſibles pour en éviter la rencontre. Au milieu des richeſſes, des plaiſirs & des honneurs qui les environnent de toutes parts, à peine penſent-ils qu'il y ait des pauvres & des miſerables ſur la terre; cet appareil de grandeur & de magnificence, qui les accompagne par tout, ne rempliſſant leur imagination que de fantômes de la vanité & du monde, les rend comme inacceſſibles aux idées de la pauvreté & de la miſere; & quand ces images facheuſes ſe viennent preſenter à leur eſprit, elles y ſont ſi promptement effacées par le trouble & les embarras du ſiécle, qu'elles n'ont pas le temps de paſſer juſqu'à leur cœur, ou du moins d'y faire aucune impreſſion conſiderable.

Malheureux que vous étes, diſoit le Prophéte Iſaye, que ferez-vous dans ce jour terrible, auquel Dieu vous viſitera pour vous punir de ne l'avoir point viſité dans ſes membres? où trouverez-vous un azile contre la fureur d'un Juge ſi redoutable? & comment vous dépoüillerez-vous à ſes yeux de cette gloire qui vous ſuivra juſques dans ce jour d'oppro-

bre & d'infamie, pour vous condamner. *Quid facietis in die visitationis & calamitatis de longe venientis, ad cujus confugietis auxilium, & ubi derelinquetis gloriam vestram* ? Que ferez-vous, dis-je, lorsque Dieu vous reprochera tant de visites inutiles, dangereuses & criminelles que vous avez fait pour contenter vos passions déréglées ; tant de rebuts que vous avez essuiez pour vous insinuer dans ces maisons, dont mille obstacles vous fermoient l'entrée ; tant des lâches artifices que vous avez employez pour percer cette foule importune, qui vous rendoit la personne des Princes inaccessible ? Les Hôpitaux vous étoient ouverts, dira-t-il, je vous y attendois dans la personne de tous les affligez qui avoient besoin de vôtre secours : j'aurois reconnu cette marque de vôtre souvenir par des consolations qui vous auroient fait trouver plus de douceur dans ces exercices de charité, que dans les plus doux passe-temps du monde : mais vous n'avez pas daigné faire un pas pour me chercher. Que répondrez-vous à des plaintes si justes ? quel sera,

Isa. 10. 3.

dis-je le recours d'un pecheur, lorſque Dieu ne s'arrêtant pas à ces reproches, que la foibleſſe de mes expreſſions me fournit pour vous tracer une legere idée de ſon indignation contre le pecheur, perçant tout à coup les tenebres de ſon entendement, & l'éclairant pour ainſi dire, par le coup de foudre qui l'écraſera, lui fera connoiſtre, toucher, ſentir & pénetrer tout le fonds, toute la grandeur, toute la malice & toute l'étenduë de ſon inſenſibilité ? En vain s'excuſera-t-il par l'impuiſſance où il étoit de ſoulager ſon prochain par des aumônes : car outre qu'il n'eſt preſque perſonne qui ne s'abuſe ſur ce point, celui qui a un fonds de charité dans le cœur, dit S. Auguſtin, a toûjours dequoy donner ; & s'il n'eſt pas en état de ſoulager l'indigence de ſon frere, il eſt du moins en pouvoir de le conſoler dans ſes déplaiſirs. *Semper habet unde det cui plenum eſt pectus charitatis, non habet extrinſecus facultatem, ſed habet intrinſecus charitatem.* Mais diſons la verité, Meſſieurs, & rougiſſons en ſecret de nôtre miſere, nous n'agiſſons preſque

jamais dans les vûës de la foy, dit S. Gregoire ; & au lieu de reſpecter dans nos freres, l'image de Dieu & le caractere de Chrétien qu'ils portent avec nous, nous n'y conſiderons ordinairement que des avantages temporels, dont l'éclat nous ébloüit, & nous trompe. *In hominibus non natura, quâ ad Dei imaginem facti ſunt, & honores & divitias veneramur.* Foibleſſe, dont les plus ſpirituels ſont capables : car par exemple, s'il s'agit de viſiter un grand du monde dans l'affliction, de recuëillir ſes dernieres volontez, on embraſſe ces emplois avec ardeur, on s'applaudit en ſecret du choix que l'on fait de nous ſous le voile d'un zéle qui emprunte des forces de la vanité qui l'anime : mais s'il faut rendre les mêmes devoirs à un inconnu, nôtre charité languit ; & ſi on manque de prétexte pour ſe diſpenſer de cette obligation, l'on s'en acquitte avec tant de tiedeur & de negligence, qu'on en perd tout le mérite. Conduite bien differente de celle du Sauveur, dit le même S. Gregoire, qui s'étant contenté de guérir le Fils

de ce Seigneur de Capharnaum ſans le voir, quoiqu'il l'en eût fait prier, daigna bien viſiter le Serviteur du Centurion qui s'en trouvoit indigne, pour nous apprendre par ſon exemple, auſſi-bien que par ſes paroles, à fuïr autant qu'il nous eſt poſſible, cet éclat ſi dangereux pour les bonnes œuvres. C'eſt dans ces cachots obſcurs, où vous n'anrez que Dieu pour ſpectateur de vos actions que vous devez enſevelir vos charitez avec les miſerables qui les attendent ; c'eſt dans le ſecret de ces familles inconnûës, dont vôtre compaſſion pénetrante vous aura fait découvrir la miſere, que vous devez répandre vos aumônes pour n'en pas hazarder le mérite, & pour en tirer une veritable gloire : Car les conſolations que vous donnerez en ſecret aux affligez, dit le Prophéte, & les aumônes que vous ferez dans l'obſcurité, paroiſtront au grand jour & à la face de toute la terre. *Cum effuderis eſurienti animam tuam, & animam afflictam repleveris orietur in tenebris lux tua, & tenebræ tuæ erunt ſicut meridies.* Ames ſaintes, qui vous ap-

Joan. 4. 47. *& ſeq.*

Matt. 8 7.

Iſa. 58. 10.

pliquez à ces pieux exercices, voilà vôtre eſperance & vôtre conſolation. Lorſque inconnûës au monde vous n'avez pour témoins de vos charitez que les ſujets qui les reçoivent; lorſque vous trouvez ſouvent de la dureté & de l'ingratitude juſques dans ceux que vous tâchez de ſecourir, ſouvenez-vous que les Anges vous regardent, & que tout le ciel vous admire. Que vous ſeriez malheureuſes ſi une vanité ſecrette & deguiſée vous conduiſoit par des chemins ſecrets dans les égaremens où ſe perdent les Filles du ſiécle; ſi pour adoucir l'éloignement de ces compagnies où les raiſons que vous ſçavez ne vous faiſoient plus trouver que du degoût, vous cherchiez un monde propre à vôtre état, où les empreſſemens d'un faux zéle, & les apparences d'une devotion affectée, vous fiſſent trouver un rang, que les avantages de la beauté ou de la jeuneſſe vous deroboient ailleurs. Que vous ſeriez à plaindre, dis-je, ſi des occupations auſſi ſaintes que les vôtres étoient corrompuës par des motifs ſi criminels! Mais je n'ay garde

de former des soupçons si injurieux à vôtre vertu ; j'aime bien mieux en proposer l'exemple à tous ceux qui m'écoutent, afin que marchant avec vous sur les traces de Marie sur la terre, nous puissions partager la gloire dont elle joüit dans le ciel, que je vous souhaite : Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. *Amen.*

FIN.

CATALOGUE DE LIVRES IMPRIMEZ, & qui se trouvent chez ANTOINE BOUDET Libraire à Lyon, rue Merciere à la Croix d'or.

LE Bon goût de l'éloquence Chrétienne, in 12.
Le bonheur de la mort Chrétienne, Retraite de huit jours, par le Pere Quesnel, in 12.
Exhortations en forme de Sermons, sur differens sujets de la Morale Chrétienne, in 8. trois Tomes.
Exercices de Piété pour le renouvellement annuel des trois consecrations, &c. Par le Pere Quesnel.
Les Heures de la journée Chrétienne, où sont enseignées les voyes du Salut, par le feu Abbé de la Trappe, in 18.
Institutio Philosophica, Edm. Pourchot, in 12. 5. Tomes. sous presse.
Instruction pour obtenir de Cour de Rome toutes sortes d'expeditions de Benefices, dispenses de Mariages, &c. in 12.
Instruction du Confesseur, par le Pere Seignery, in 12.
Instructions & exercices de Piété durant la sainte

Meſſe, par le Tourneux, in 18.

La Morale de Jeſus-Chriſt, par le Pere Louis Camaret, in 8. 3. Tomes.

Morale Chrétienne pour l'inſtruction des Curez, & des Prêtres, par Monſieur Godeau, in 12. 3. Tomes.

Meditations ſur les Litanies de la Ste Vierge, in 12.

La veritable maniere de Prêcher, ſelon l'eſprit de l'Evangile, in 12.

Le parfait Procureur, in 4. 2. Tomes.

Penſées, ou Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, par le Pere Nepveu, in 12. 4. Tomes.

De la pratique des Billets, par Carrel, in 12.

Recuëil de Factums, choiſis ſur des queſtions de droit & de couſtume, in 4. 2. Tomes.

Retraite ſelon l'eſprit de ſaint Ignace, par le Pere Nepveu, in 12.

Retraite de dix jours ſelon le veritable deſſein de S. Ignace, par le Pere Bourguignet, in 12.

Les Stations de Jeruſalem, in 18. Figures.

Les Souffrances de N. Seigneur J. C. in 12. 2. Tomes.

Sentimens d'une ame penitente ſur le Pſeaume *Miſerere mei Deus*, & le retour d'une ame à Dieu ſur le Pſeaume *Benedic anima mea*. in 18.

La Science Eccleſiaſtique, ſuffiſante à elle même, ſans le ſecours des ſciences profanes, par Carrel, in 12.

Specimen Theologiæ Moralis, P. Joan. Franciſ. Malatra, in 4.

Traité ſur la maniere d'écrire des lettres, & ſur le Ceremonial, par Monſieur de Grimareſt, in 12.

Traité du bon Choix des Medicamens, par Daniel Ludovicus, commenté par Michel Etthmuller, in 8. 2. Tomes.

Le Triomphe Hermetique, ou la pierre Philoſophale victorieuſe, in 12.

La Vie de Jeſus-Chriſt tirée des quatre Evangiles, par le Pere Brignon, in 12. 5. Tomes.

00567880S